Deux NICE-O.M. le 9 et le 10!

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1391 • 27e ANNEE • 28 NOVEMBRE 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES • SUISSE : 2,30 F S

"ILS SONT FOUS CES NANTAIS !"

MARCOS, MICHEL, BLANCHET et PECH (de g. à dr.) c'est Nantes déchaîné roi du petit écran.

PARIS-CATASTROPHE

FRANCE FOOTBALL
N° 1391

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements F. F. 13, rue d'Enghien, Paris
Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69 poste 282

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire) 6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE 6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ
Le numéro de « France Football » daté 166.828 exemplaires a été tiré à du 21 novembre 1972

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre Paris (8e)
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

NON, l'événement majeur de la semaine n'est pas la sanction infligée à Salif Keita par le Groupement pour avoir voulu, au bouquet de sa joie, mêler les épines de sa vengeance. Cette sanction — les Marseillais ont beau dire — était inévitable. Même si Keita avait eu dix fois plus de raisons d'en vouloir à l'A.S. Saint-Etienne et à Roger Rocher, il ne pouvait pas se permettre ce geste inconvenant. Le contrôle de soi fait partie des vertus essentielles du sportif.

Ou alors, si Keita devait, pour être en règle avec lui-même, exprimer ainsi publiquement son courroux, il devait en accepter également la sanction et ne pas s'étonner d'être suspendu pour un match. Cette suspension ne prouve pas que « M. Roger Rocher fait la loi au Groupement », mais que le football, en France, requiert de ses participants un minimum de dignité. Et je n'aperçois, dans cette suspension minimale, pas l'ombre d'un « racisme » quelconque ni à l'égard des Africains ni à l'égard des Marseillais.

D'ailleurs, j'ai constaté avec intérêt que les Africains, auxquels j'ai parlé du geste de Keita, le jugeaient assez sévèrement. Ils ne désiraient pas, en l'absolvant, donner à penser que ce genre de manifestation est, en Afrique, monnaie courante. Je dois reconnaître qu'ayant assisté, en mars dernier, aux matches de la Coupe d'Afrique des Nations au Cameroun, je n'ai jamais vu les joueurs noirs avoir la moindre attitude répréhensible. L'un d'eux fut cependant rappelé à l'ordre pour avoir dit, à Yaoundé, des choses désagréables à l'arbitre. Il s'appelait Salif Keita.

Un geste, une assemblée et un président

LE Malien, répétons-le, a des motifs sérieux d'en vouloir au président de Saint-Etienne. Il était de bonne foi en signant, voici trois ans, un contrat qui lui assurait sa liberté en juin 1972, moyennant un dédit de 10.000 francs. Il ne pouvait pas se douter que cette clause était irrégulière et que Saint-Etienne lirait jusqu'à dénoncer sa propre illégalité plutôt que de renoncer, de bonne grâce, à sa perle noire.

Mais, au bout du compte, Keita n'a pas eu à se plaindre d'un jugement qui lui a donné sa liberté avec seulement quelques mois de retard et lui a permis, grâce à ce délai, de conclure le plus important transfert dont un joueur opérant en France ait bénéficié. Saint-Etienne a tout de même été pour quelque chose dans l'épanouissement et la fortune de Keita.

Marius Trésor, son frère de couleur, n'avait pas qu'à se féliciter, lui non plus, de l'attitude d'Ajaccio à son égard. Mais quand tout fut fini avec son club, le jour de France-U.R.S.S., il alla offrir son maillot d'international à Antoine Federici.

Geste pour geste, je préfère celui-là.

POURTANT, malgré toutes les implications psychologiques et sociologiques de cet incident, je répète qu'il est, à mes yeux, moins important que d'autres événements que nous propose l'actualité et parmi lesquels il faut ranger la manifestation organisée, en ce début de semaine, par les joueurs professionnels.

Le prétexte en est double, national et international.

Ça n'est pas la première fois que l'U.N.F.P. (Union Nationale des Footballeurs Professionnels) entre en bagarre avec les dirigeants. Depuis sa création, qui remonte à plus de dix ans, le syndicat des joueurs, animé par des hommes comme Njo-Léa, Fontaine, Hidalgo, Bollini, Piat, Bras et toujours conseillé par Jacques Bertrand, s'est souvent trouvé en désaccord avec les clubs et le Groupement.

Parfois, les dirigeants tirent la charrue du professionnalisme en association avec l'U. N. F. P. C'est ainsi que le « contrat à durée librement déterminé », objet de tant de discussions, est sorti des délibérations communes clubs-joueurs. Parfois aussi, des divergences éclatent, et l'on va jusqu'à la grève. Les footballeurs affirment qu'étant des salariés comme les autres, leur action peut comporter l'arrêt du travail. Les dirigeants les plus intransigeants, répondent qu'en cas de grève, ils se désintéresseront d'une entreprise où ils sont bénévoles. Et que les joueurs auront tué la poule aux œufs d'or.

En fait, sous le fatras d'arguments et de documents qu'échangent les deux parties, l'essentiel est une divergence profonde *des joueurs et des dirigeants sur ce fameux contrat qui les unit.*

Les joueurs estiment que le contrat « à temps » (qui a remplacé le contrat « esclavagiste » rattachant le footballeur au club jusqu'à 35 ans) est une conquête irréversible *de tout le football français. Et qu'il sera bientôt étendu à l'Europe entière grâce à l'action de la Fif. Pro. (Fédération Internationale des Footballeurs Professionnels). « Si, ajoutent-ils, les bienfaits de ce contrat ne sont pas unanimement reconnus, c'est que les dirigeants refusent de l'appliquer loyalement. Ils demeurent, dans le fond, fidèles aux notions de capital-joueurs et de transfert, qu'il faut absolument détruire. Et c'est à une véritable charte professionnelle, définissant tous les aspects de la profession de football, qu'il convient d'aboutir. »*

LES dirigeants admettent que le passé est révolu, mais ils estiment que l'extrême liberté à laquelle on est arrivé sans transition est préjudiciable aux intérêts du football lui-même. Car les clubs n'auront plus envie de former des joueurs s'ils les perdent ainsi, du jour au lendemain, sans contrepartie. Le contrat actuel avantage donc, disent-ils, quelques vedettes aux dépens de la masse des joueurs. Il est nécessaire de l'amender.

Le malheur a voulu que les clubs aient cru pouvoir apporter ces remaniements au contrat, sans la participation intime des joueurs. U.N.F.P. et Groupement s'affrontent sur la question de savoir qui est à l'origine de la rupture. La réalité nous paraît simple : il n'y aura pas de contrat applicable sans une concertation minutieuse des dirigeants et des joueurs.

Alors, tout s'en mêle : les questions d'hommes, les menaces, les provocations. C'est un déballage dont notre football se passerait volontiers !

A moins qu'il n'ait encore besoin de ces soubresauts et de ces crises pour y voir plus clair en lui-même.

Que les footballeurs professionnels français — et, à leur suite, les étrangers — aient ainsi l'occasion de se rencontrer, de s'informer et de s'exprimer, qu'ils soient conduits à mieux prendre conscience de leurs problèmes, de leurs devoirs et de leurs responsabilités, me semble une chose excellente. Et je pense que le rôle du Groupement devrait consister à faciliter ces rassemblements plutôt qu'à essayer de leur interdire.

Je pense même que la place des responsables du Groupement et des clubs se trouvait aux côtés des joueurs, afin qu'un véritable dialogue pût s'engager.

Puisqu'il va de soi que nos footballeurs et nos dirigeants sont condamnés à s'entendre.

MAIS sans doute aurait-on fait l'économie de cet affrontement si la Fédération avait pleinement joué son rôle d'arbitre et de tutelle au lieu d'observer ce qui se passe chez les profesionnels comme s'il s'agissait d'un problème réservé.

J'ai, depuis longtemps, pris une position si nette en ce qui concerne l'autorité nécessaire de la Fédération sur l'ensemble du football *que je n'hésite pas, parmi tous les événements de l'actualité, à accorder la première place à la candidature unique de M. Fernand Sastre au poste présidentiel qui sera déclaré vacant le 16 décembre.*

Je sais bien que, d'un coup de baguette magique, le nouveau président ne va pas transformer de fond en comble les mœurs, l'organisation et la qualité de notre football. Je n'ignore pas davantage le bon travail entrepris par le président actuel, M. Jacques Georges, qui est à la tête de la F. F. F. depuis quatre ans.

Mais je crois que, pour viser plus haut et pour finir de donner à la Fédération le rayonnement et la responsabilité qui lui conviennent, il fallait un homme disponible, un homme présent.

Fernand Sastre a été mêlé directement à tous les renouveaux de notre football, ces années dernières. Il va avoir l'occasion non plus de suggérer les réformes indispensables, mais de les mettre en œuvre. C'est une grande chance pour notre football. Une chance dont il ne prend conscience aujourd'hui que confusément, mais dont il ne tardera pas à cueillir les fruits.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

Max URBINI

ZOOM SUR ERIKSSON

Pendant dix ans un grand jury de journalistes a distingué les rois de l'actualité en leur attribuant un Oscar. Ils projettent maintenant le Zoom Cinzano sur les meilleurs joueurs de division I au rythme des quatre saisons.

Ainsi, Leif Eriksson a été élu « footballeur de l'automne » au cours du dernier week-end.

La victoire du métronome niçois est éclatante : 15 voix contre 1 à Henri Michel, capitaine du F.C. Nantes, champion du petit écran et 1 à Fleury Di Nallo, meilleur que jamais dans les rangs de l'O.L.

Eriksson recevra son Zoom le 14 décembre dans les studios monégasques de Radio Monte-Carlo.

Eriksson (à dr.) la pluie et le beau temps à Nice.

250 PROS A VERSAILLES

On peut évaluer à 250 le nombre de joueurs présents (hier) à l'appel de leurs responsables syndicaux. Toutes les équipes étaient largement représentées. Marseille cependant par un délégué. Succès total donc, pour un Congrès de Versailles sans précédent.

Ce lundi de prise de conscience dans tous les domaines a permis aux footballeurs français de discuter des problèmes particuliers de l'U.N.F.P., avant d'étudier avec leurs collègues étrangers (ceux de France et ceux de l'extérieur comme Artur Jorge, Simoes, Law) la constitution d'une charte professionnelle.

En nocturne les uns et les autres se sont retrouvés au Parc pour un supershow original.

RENDEZ-VOUS LE 17

« Mon genou tient. Vous me reverrez le 17 décembre pour la dernière journée aller du championnat. »

Georges Lech a retrouvé le sourire après sa rentrée par la petite porte au cours du match de division III Paris F.C.-Reims.

Tous les Champenois sont ravis de ce retour très attendu. Georges Boulogne aussi en pensant à l'avenir de l'équipe de France.

UNE ADDITION ROYALE

1956... 2... 1957... 65 ... 1958... 89 ... 1959... 126 (année record) ... 1960... 75 ... 1961... 111 ... 1962... 73 ... 1963... 74 ... 1964... 60 ... 1965... 105 ... 1966... 42 ... 1967... 55 ... 1968... 59 ... 1969... 68 ... 1970... 59 ... 1971... 23 ... 1972... 46.

Pelé fait toujours le bonheur de Santos et allonge allègrement une addition royale : 1 142 buts officiels en seize ans de football, dont 1 014 pour son club.

Pelé ne se contente pas de prolonger sa merveilleuse carrière. Il participe aussi très activement à une campagne en faveur de l'amélioration des lois sociales concernant les joueurs professionnels.

« Il faudrait, affirme Pelé, qu'une assistante sociale soit attachée à chaque club afin de conseiller les joueurs et que les dirigeants prévoient l'organisation de cours spécialisés. Il faudrait également que soit adopté un système de retenue sur le salaire d'un montant double de celui des employés et ouvriers. La dizaine d'années passée à jouer au football équivaudrait ainsi à une vingtaine en matière de temps de travail comptant pour la retraite. »

Ne quittons pas l'Amsud sans retenir ce câble d'Alain Fontan :

« Les choses ne s'arrangent décidément pas en Uruguay. Salaires en retard, diminution du public et difficultés de tous ordres, telle est la litanie qui revient journellement dans la presse.

Manga, l'ex-gardien du Botafogo et de la Sélection brésilienne, considéré comme un dieu par les supporters du Nacional de Montevideo, envisage d'imiter nombre de grands joueurs, et de quitter les bords du Rio de la Plata. A l'instar de Pedro Rocha, Mazurkiewicz, Forlan, Ancheta, Figueroa, Artime, tous au Brésil, sans parler de Mujica et Prieto (à Lille) et de bien d'autres de par le monde, le vétéran Manga veut quitter un bateau qui fait eau de toutes parts.

La situation favorable du marché brésilien le pousse naturellement à songer à rentrer au pays. »

Et Alain Fontan précise :

« La proximité de Porto-Alegre, et les échanges constants qui existent entre pays « gauchos » amènent à envisager son transfert au Gramio, actuellement au creux de la vague. L'équipe dirigée par le gros Daltro Menezes n'a jamais fait un aussi mauvais championnat. Elle a donc besoin de renforts urgents. »

UN PETIT TOUR EN ASIE

Question inattendue au fil de l'actualité : où en est le football asiatique ? Lou Gautier répond :

De Sydney :

« Les distances donnent un coup de frein aux projets de rencontres internationales classiques. Mais, en compensation, chaque pays membre de la Confédération Asiatique organise, à tour de rôle, un grand tournoi qui réunit 10 à 16 équipes, donnant ainsi à chaque nation l'occasion de jouer plusieurs matches en minimisant les frais de déplacement et de séjour. Ces tournois connaissent un succès considérable. Le tournoi de Jakarta attire en moyenne 70 000 spectateurs par journée dans son stade ultra moderne (100 000 places) que les joueuses du Stade de Reims, très populaires en Indonésie, connaissent bien. A Kuala Lumpur, où le tournoi de la Merdeka se déroule chaque année pour commémorer l'indépendance de la Malaisie, les 40 000 places sont continuellement prises d'assaut. Il en est de même pour Séoul, Singapour, Hong Kong, Téhéran, Bagdad ou Bangkok.

Les pays asiatiques attendent donc avec impatience les éliminatoires de la Coupe du Monde. Elles débuteront en mars 1973 en Australie avec un match à quatre Australie-Indonésie-Irak-Nouvelle Zélande. Il sera suivi, un mois plus tard par un tournoi. Iran-Koweit-Syrie-Inde. Les deux lauréats seront opposés en août . Le vainqueur affrontera ce numéro un du groupe de huit Israël-Corée du Sud-Japon-Hong Kong - Malaisie - Thaïlande - Philippines - Sud Vietnam. On connaitra alors l'ambassadeur « Asie-Océanie ».

Les favoris selon Lou Gautier ? Australie, Israël ou Corée du Sud. Faites vos jeux...

A LIRE PLUTOT...

Western au stade du Ray

Le témoignage de **Victor Sinet** et **André Lecoq** sur les incidents regrettables qui ont entaché la fin de Nice - Bastia (pages 4 et 5).

★

Reims au tableau noir

Jean - Philippe Rethacker commence l'étude technique des équipes de D. I. avec le Stade de Reims (page 10).

★

En passant par la Lorraine

Jacques Ferran a retenu beaucoup de choses d'une visite à l'A.S. Nancy - Lorraine (page 11).

★

Salif sur la sellette

Le geste de **Keita** a provoqué des réactions très diverses de l'écrivain de **Louis Nucera** au témoin africain **Lucien Tchimpumpu** (page 7).

★

Vivent les rois du petit écran

Jacques Thibert, Gérard Ernault, Robert Vergne et **Pierre Lautrey** expliquent le phénomène nantais (10 buts en deux matches) qui passionne des millions de téléspectateurs (pages 18 et 19).

...DEUX FOIS QU'UNE

DEUX DERBYS NICE - O.M. AVEC R.M.C. ET FRANCE-FOOTBALL !

Le samedi **9 décembre en direct sur R.M.C. (19 h. 15 - 20 h. 15)** rencontre à sensation entre les supporters de l'O.M. réunis à Marseille et ceux de l'O.G.C.N. groupés à Nice. Un jury prestigieux sera présent dans les studios de R.M.C.

Lisez **France Football** et écoutez **R.M.C.** pour avoir tous les atouts en main à l'heure H.

L'équipe victorieuse suivra le premier match européen de son club la saison prochaine.

Le dimanche 10, gagnants et battus du derby des supporters se retrouveront, bien entendu, au stade du Ray pour le grand virage du Championnat.

DIMANCHE

De 15 à 19 heures :
Bernard SPINDLER
et son équipe

A 17 heures 45 :
Max URBINI
Rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

(● **RENNES - NICE,** Jacques ALBA ; **O.M. STRASBOURG,** J.-L. MORIN ; **LE RALLYE AUTO DU VAR,** Yvan Médecin.)

NICE - BASTIA (1-0)

LE POINT

NANTES JUSQU'A PLUS SOIF

(Gérard ERNAULT)

LE retour de Nantes au tout premier plan est salué comme il convient dans ce numéro de « France Football » (voir pages 18-19). Les téléspectateurs dont les joueurs d'Arribas font depuis deux semaines les joyeux samedi après-midi en redemandent jusqu'à plus soif. Il viendra immédiatement une question à l'esprit, celle de savoir si, par hasard, le fait de jouer sous les yeux de la France entière n'aurait pas incité les Nantais à retrouver ce sens de l'offensive qu'ils ont accaparé autrefois à des fins exclusives. Eh bien ! c'est oui. Michel et les siens, stimulés par la TV et par les propos aussi durs qu'inhabituels de leur président, M. Fonterreau, après la défaite de Bordeaux ont décidé de tout mettre en œuvre pour redresser la barre. Ils l'ont avoué à Pierre Lautrey notre correspondant à Nantes. Comme quoi, nous pouvons avancer maintenant avec soulagement qu'il y a des gens sachant se servir de la télé.

Dans cette équipe de Nantes trône, patriarcal et sans prétention, Gaby De Michele. Il est comme on le dit souvent, avec Bernard Blanchet, « l'unique rescapé du Grand Nantes ». Cette appellation très ancien combattant. De Michèle la revendique, certes, mais il préfère qu'on en modère l'usage. De Michele veut être de « son temps », arrière dur, généreux dans l'effort et dans l'amitié.

On ne sait si ce professionnel de longue date (dixième saison sous le même maillot), comme tous les footballeurs de son âge, est atteint de lésions graves comme le fait ressortir une enquête menée aux Etats-Unis sur tout le contingent de la Ligue Professionnelle de ce pays amoureux fou de statistiques. Il ressort en effet que dans 90 % des cas, la pratique du football déforme pieds et chevilles de façon irréversible et les lésions vont augmentant chez les défenseurs. Les amateurs de béton sont prévenus.

●

La province doit bien rire quand elle consulte le classement de la première division : 19e Red Star, 20e Paris F.C. Son rire cache évidemment une certaine tristesse, car Paris c'est aussi « sa chose ».

Le Red Star est un habitué des situations difficiles. Il s'y débat chaque année avec une telle régularité qu'on peut se demander parfois s'il n'y prend une sorte de plaisir affreux, signe indiscutable qu'il existe, c'est-à-dire que ses supporters tremblent avec lui.

Le Paris F.C. peut-il en dire autant ? Est-il déjà entré dans la peau des gens, de quelques-uns seulement, prêts pendant les quatre-vingt-dix minutes où leur équipe joue à oublier tout et rien ?

On dit que le Paris F.C. n'a plus d'argent et qu'un grand couturier serait prêt à avancer ce qu'il faut à condition de donner son avis sur la marche du club.

On dit que les joueurs se déchirent, remplaçants, titulaires (à propos des primes), Chapuisat, les autres, et puis quoi encore ?

Les dirigeants du P.F.C. vont encore attendre deux mois avant de faire le point.

Ceux du Red Star, eux, il y a une semaine cherchaient encore à engager Magnusson.

Beaucoup annoncent déjà : « Paris-catastrophe ». C'est vite dit. Mais c'est inquiétant.

●

L'OM sans Bosquier, sans Keita, sans beaucoup de flamme apparemment, en tous les cas pas celle d'un second lancé à toute vapeur à la poursuite du premier, est tombée dans le piège de Bordeaux.

Ces Girondins, on ne sait pas tellement par quel bout les prendre. Ils ont, l'an dernier, lavé leur linge sale en famille d'une façon aussi pittoresque que grave. Les « jeunes loups » de Bordeaux (le président Roureau, P.-D.G. d'une société de négoce de vins, R. Gallice et J. Swiateck, les ex-duettistes des années 50), après ce soubresaut, ont repris le pouvoir. Jean Roureau jongle avec des idées nouvelles (loi de 1901, dépassée, clubs assimilables à sociétés, gérés comme sociétés avec conseil d'administration, commissaire aux comptes, expert comptable, actionnaires), mais il dut en mettre deux en pratique le plus tôt possible aux Girondins : création d'un président délégué général (le Batteux de Nancy) et de structures d'accueil pour les jeunes.

L'équipe des Girondins, en elle-même dirigée par Philipon amer comme un enfant déçu après son expérience du Paris F.C., présente trois caractéristiques : elle est jeune (24 ans et demi de moyenne d'âge), régionale (10 éléments issus de la région sur 18)... et petite par la taille des gens comme Santos, Giresse, Dupont faisant sérieusement baisser la moyenne.

C'est ce Bordeaux tout neuf, bien en cour auprès de M. Chaban-Delmas, qui tente de repartir pour une grande aventure.

●

Delio Onnis, l'Argentin du Stade de Reims, ne traversait pas depuis quelque temps une période spécialement euphorique.

Il avait fait la tête en début de saison voulant être transféré à Olympiakos qui lui faisait les yeux doux. Reims a dit non. Onnis affirme, lui, que de son côté cela n'allait pas. On trouve finalement que ce célibataire, lancé dans la cuisine française, se nourrissait mal et s'abîmait les intestins.

Il a, en tous les cas, marqué dimanche deux buts importants pour Reims qui retrouvera bientôt Georges Lech.

●

Nous avons peu parlé des Niçois. Les gens heureux n'ont pas d'histoires, du moins en principe, car le stade du Ray a connu dimanche des minutes chaudes dont vous connaissez la cause. Oui, ces Niçois ont repris leurs distances avec Marseille. Sans en avoir l'air, les grands vainqueurs de la journée, c'est eux.

JEAN SNELLA

" J'ai retrouvé le NICE des grands jours

...pendant un quart d'heure "

(Victor SINET)

NICE. — En battant Bastia au même moment où l'O.M. trébuchait contre toute attente à Bordeaux, l'O.G.C. Nice a sûrement réalisé l'une de ses meilleures opérations de l'année, puisque aussi bien le revoici nanti d'une avance confortable sur les champions de France, lesquels du même coup se trouvent relégués au troisième rang, derrière ces diables de Nantais auxquels la télévision semble réussir à merveille...

Si la victoire niçoise sur une équipe bastiaise qui fit mieux que se défendre ne souffre pas l'ombre d'une contestation, il est toutefois clair que l'on n'a pas retrouvé en cette circonstance la grande équipe azuréenne qui faisait merveille il y a quelques semaines, totalisant les buts et se jouant de tous ses adversaires. Sans doute, le premier quart d'heure de Nice fut-il particulièrement euphorique et aurait-il pu se traduire par quelques buts supplémentaires, mais l'on ne saurait perdre de vue que durant plus d'une heure, Nice se comporta de manière plutôt laborieuse, au point de laisser fréquemment l'initiative à son adversaire. Encore faut-il ajouter que le leader du championnat eut la chance d'avoir dans ses rangs deux meneurs de jeu particulièrement brillants, le Suédois Eriksson d'une part, qui faillit ouvrir la marque à la 8e minute, l'Alsacien Jean-Noël Huck de l'autre, qui inscrivit, lui, le seul but de la partie au bout d'un quart d'heure.

Toujours est-il que si Nice a repris le large au classement, son attaque, elle, a encore paru piétiner à l'image de Charly Loubet, de Revelli et surtout de son canonnier hollandais Van Dijk, que l'on n'avait jamais vu aussi effacé. Est-ce à dire que Nice a perdu tout ou une partie de son potentiel offensif à quelques jours de son duel au sommet du 10 décembre contre l'O.M. ? Gardons-nous d'avancer pareille hypothèse et disons plutôt que pour l'instant, ce n'est momentanément plus l'attaque qui est le point fort des « Aiglons ». Il n'empêche qu'au nombre des buts marqués et même à la différence de buts, l'O.G.C.N. occupe toujours une position particulièrement privilégiée : 41 buts pour, 18 contre, différence + 23.

Voilà qui met les Niçois en bonne place à trois journées de la fin des matches-aller. En effet, avec leurs 5 points d'avance sur Nantes et 6 sur l'O.M., on peut d'ores et déjà penser qu'à moins d'un accident bien imprévisible, ils seront couronnés champions d'automne au soir du 17 décembre. Rappelons que d'ici là, Nice aura reçu son grand rival méditerranéen après s'être déplacé à Rennes d'abord, à Valenciennes pour finir.

Jean Snella, toujours aussi calme et lucide, a d'ailleurs la conviction que son équipe va repartir du bon pied :

« Pendant un quart d'heure, j'ai retrouvé notre formation des grands jours, disait-il dimanche. Nous avons réalisé alors de très bonnes choses, en outre, il ne faut pas oublier que Bastia est un adversaire extrêmement respectable. Ne danse pas qui veut sur le ventre de l'équipe insulaire, dont le jeu à l'emporte-pièce n'est plus qu'une légende. En tout cas, conclut l'entraîneur azuréen, voilà qui arrange singulièrement nos affaires à 15 jours du test décisif contre les champions en titre, un test que j'espère positif comme des milliers de Niçois. »

Dimanche prochain, Nice se déplacera à Rennes cependant que Nantes et l'O.M. joueront chez eux. C'est dire que les coéquipiers de Quittet devront veiller au grain en Bretagne. Mais il est vrai qu'à présent, quand bien même leur attaque ne tournerait plus à plein régime, Nice a la chance de pouvoir compter sur un milieu de terrain particulièrement efficace. On l'a bien vu dimanche avec le rayonnement de Leif Eriksson et de Jean-Noël Huck qui furent tout à la fois, les régulateurs de l'équipe et les principaux artisans de la victoire sur Bastia. Avec ce milieu de terrain-là, comme avec sa défense qui reste capable en toutes circonstances d'un comportement honorable, Nice ne manque pas de cordes à son arc. Ainsi peut-on dire qu'en attendant un autre couronnement, le titre automnal est d'ores et déjà en vue pour l'équipe qui fait courir depuis 3 mois toute la Riviera.

LES 90 MINUTES

NICE. — Il faisait beau, l'hiver avait teinté de blanc l'arrière-pays azuréen et le stade du Ray était une fois encore noir de monde. De toute évidence, les derniers revers de l'équipe niçoise n'avaient pas rebuté les supporters de l'O.G.C.N. qui allaient être gratifiés d'une entrée en matière particulièrement soignée.

En effet, durant un quart d'heure, les leaders du championnat fournirent un véritable récital sous la houlette de leurs deux incomparables meneurs de jeu, Leif Eriksson et Jean-Noël Huck. Durant ce quart d'heure de charme, Nice se procura bon nombre d'occasions de buts, et après un exploit personnel de Eriksson qui se solda par un tir sur un montant (8e), Huck, plus généreux, parvint au terme d'une incursion similaire, après être parti de loin, à tromper Pantelic en s'y reprenant à deux foix (16e).

Cependant, la flambée niçoise fut de courte durée et au fil des minutes, les Bastiais réagirent de manière telle qu'ils s'assurèrent le plus souvent l'initiative. Ainsi, Nice se contenta-t-il le plus souvent de vivre sur son avance, d'autant que ses trois attaquants de pointe (Van Dijk, Revelli, Loubet) n'étaient pas dans un jour de réussite. Heureusement pour le leader du championnat, qui n'en a pas moins accentué son avance sur ses poursuivants, Huck, Eriksson et Jouve s'avéraient véritablement souverains dans l'entre-jeu, l'Alsacien notamment, semant constamment la panique dans le camp adverse par ses déboulés et ses fantastiques changements de rythme.

En seconde mi-temps, la plus grande indécision sur l'issue du match régnait encore lorsque éclatèrent les incidents de la 77e minute, incidents qui ne changèrent certes rien au résultat de la rencontre, mais qui firent que celle-ci s'acheva en queue de poisson alors qu'elle méritait manifestement un tout autre sort.

Il n'empêche que dans l'ensemble, malgré l'excellente réplique que leur opposèrent les étonnants Bastiais amenés par un percutant Félix, les Niçois méritèrent amplement cette victoire qui les relance, semble-t-il, vers les sommets.

La charge de Pantelic

L'obstination de Van Dick

La vive réaction de Pantelic

Revelli (à g.) entre dans la danse

Les excités des gradins

Une victime du vent de folie

LE WESTERN DU RAY

NICE. — En février 1971, le stade du Ray avait été le théâtre de violents incidents de foule à l'occasion d'un match de coupe opposant l'O. M. au S. E. C. Bastia.

21 mois plus tard, c'est exactement au même endroit, dans cet angle de la grande tribune d'en face du stade Léo-Lagrange, que s'est située l'empoignade entre spectateurs et agents du service d'ordre, les uns ayant enfoncé le grillage de protection et les barrières donnant accès au terrain, les autres s'étant peu après portés massivement à l'assaut de la tribune latérale en folie, ce qui se traduisit par de violents échanges de coups. Inutile d'ajouter que dans l'histoire, il y eut une demi-douzaine de blessés (dont 2 C. R. S.) et quelques personnes appréhendées. A l'origine de l'émeute : le match de championnat Nice-Bastia.

L'identité des supporters corses ayant été amplement prouvée par leurs casquettes et leurs banderoles ou fanions taille rangée aux C. R. S. (bleu et blanc), on ne peut pas douter de leur culpabilité de récidivistes puisque aussi bien c'était également eux qui avaient livré en 1971 et à la même place une fameuse baavant d'allumer des feux sur les lieux de l'échauffourée, ce qui fit croire un instant qu'ils voulaient incendier le stade du Ray !

A cette époque, la bagarre avait éclaté à la suite d'un but de Magnusson que beaucoup de spectateurs (et pas seulement des Bastiais) estimaient hors jeu. On se rappelle ce qui en résulta : un policier grièvement blessé et pas mal de dégâts.

Mais qu'a-t-il donc pu se passer ce dernier dimanche pour que les choses aient dégénéré de la manière que l'on sait ? A cela on est bien obligé de répondre que rien ne laissait prévoir une pareille issue.

En effet, le match avait été d'une correction exemplaire jusqu'à cette fatidique 77e minute et, si les Bastiais déployaient de louables efforts pour tenter de refaire leur retard, leur comportement — pas plus que celui de leurs adversaires — n'eut jamais rien d'irrégulier. Aussi n'imaginait-on en aucune manière que la moindre étincelle mettrait le feu aux poudres. Hélas, il faut croire que là-bas, de l'autre côté, les esprits étaient échauffés plus que de raison, ou bien alors doit-on en déduire que décidément, pour quelques exaltés, le football est à présent la guerre, un prétexte à toutes les formes de défoulement.

« C'est terrible, soupirait un dirigeant bastiais après le match. Ces gens-là, qui ne nous ménagent ni leur temps, ni leur argent, n'imaginent pas le mal qu'ils nous font en se conduisant de la sorte en croyant qu'il suffit de beugler et de se battre aveuglément pour défendre les intérêts du club. »

Le fait est que depuis quelques années, un peu à l'image de l'O. M. qui déplorait d'avoir derrière lui une petite fraction de vandales qui se couvrirent d'opprobe à Saint-Etienne et à Lyon, le S. E. C. B. traîne sa gourme et en souffre. C'est comme ça. Faute de mesures radicales à l'encontre de ces énergumènes qui bafouent en permanence la morale sportive, on n'y changera rien.

L'ACCROCHAGE

C'est à la suite d'un accrochage apparemment mineur que la marmite explosa.

Il restait 13 minutes à jouer et Bastia continuait à essayer de surprendre les Niçois, tout en gardant un œil vigilant sur le maître tandem adverse Ericksson-Huck. C'est alors que Pantelic, dans le style aérien qu'on lui connait, intercepta une balle haute au même moment où Van Dijk, qui se trouvait en retrait tentait d'exécuter par derrière un retourné. Bousculé, le portier yougoslave se retourna et poussa plus ou moins brutalement le Hollandais, cependant que Revelli, qui passait par là, se précipitait bien avant vers le gardien visiteur.

Aussitôt M. Wurtz, qui n'avait rien perdu de tous ces gestes, sortit son carton rouge et l'on devina qu'il y avait du drame dans l'air. Inflexible, l'arbitre alsacien refusa de discuter et attendit que Pantelic d'abord, Revelli ensuite, eussent pris le chemin du vestiaire. C'est alors que les supporters bastiais entrèrent comme on dit en transe. On connait la suite...

Bien entendu, une fois que tout fut rentré dans l'ordre et que le match put s'achever normalement, après une interruption de 10 minutes — Kanyan ayant pris pour finir la place du grand « Panto » dans la cage bastiaise — les opinions divergeaient selon les cas :

« J'ai simplement cherché a pousser Van Dijk qui m'avait gêné par derrière et non pas à lui asséner un coup de poing, expliquait Pantelic. Croyez bien d'ailleurs que si j'avais voulu lui faire mal, il ne se serait pas relevé aussi promptement. »

« Je n'ai fait que m'interposer et voilà qu'on m'accuse d'avoir donné un coup de pied à Pantelic », protestait pour sa part l'autre accusé, Hervé Revelli.

Toujours est-il que M. Wurtz, lui, prit sa résolution en son âme et conscience, poussant ensuite la discrétion jusqu'à refuser l'accès de son vestiaires aux journalistes.

Gardons-nous bien, en pareille conjoncture d'épiloguer. Même la télé n'a pas réussi à situer exactement les responsabilités mais disons tout de même que si l'incident Pantelic-Van Dijk était mineur en soi, ce qu'il engendra fut odieux, inadmissible, comme toujours en pareille circonstance.

A quand, mais à quand donc cette fameuse éducation des foules dont les Français ont de plus en plus besoin ? La question, constamment d'actualité à travers toutes les sphères sportives de l'hexagone, se pose décidément avec de plus en plus d'acuité. — **V. S.**

LYON - NANTES (2-4) (Paul FISCHER)

LES 90 MINUTES

LYON. — Il n'est pas paradoxal de dire qu'après avoir frôlé la catastrophe, Nantes, cette équipe à deux visages, a remporté samedi après-midi sur Lyon un succès amplement mérité (4-2). Cette opposition connut, il est vrai, un de ces renversements de situation qui frisa la sensation, et qui donna lieu à une série de commentaires dont celui de M. Jean Tamini, ex-directeur sportif de l'O.L., nous parut le plus juste et le plus imagé, quand il conclut. « C'était l'opération portes ouvertes. »

C'était en réalité une allusion à peine voilée non pas à la faiblesse des deux gardiens qui furent chaque fois trompés à bout portant, mais à l'ampleur des dégâts et au style souverain avec lequel les attaquants se jouèrent des défenseurs.

Pourtant, le festival offensif commença sous les meilleurs auspices pour Di Nallo, après que l'arbitre, M. Vigliani, eut refusé à ce même Di Nallo un penalty que tout le monde qualifia de « flagrant ».

Puis l'on assista peu avant la pause à un incident de jeu assez inusité sur nos stades et qui opposa l'arbitre à Baeza. Ce dernier, à la stupéfaction générale, se vit infliger un avertissement pour avoir effectué, des deux mains, un blocage de balle que n'auraient désavoué ni Chauveau ni Bertrand-Demanes...

Mais, on ne donnait plus cher des actions nantaises lorsque, onze minutes après la reprise, Di Nallo, à la suite d'un corner, obtint, avec un sang-froid étonnant le second but de la partie (2-0).

On croyait d'autant plus à une nette défaite des hommes d'Arribas que Di Nallo, après une belle course solitaire, faillit marquer un troisième but, mais, seul devant Bertrand-Demanes qui s'était légèrement avancé, il croisa trop son tir et rata une magnifique occasion de réaliser le « hat trick ».

C'était à vrai dire le tournant de la partie car, à partir de ce moment, les Nantais refirent surface, tandis que les Rhodaniens, négligeant les plus élémentaires consignes de marquage, accumulèrent les erreurs, les hésitations et les maladresses et adoptèrent une tactique qui avait tous les inconvénients à la fois de la ligne et du verrou.

La déroute était inévitable et c'est ainsi que Nantes, qui jusque-là n'avait posé aucun problème à l'O.L., accomplit l'extraordinaire tour de force d'inscrire de la 61e à la 67e minute, par l'intermédiaire de ses trois « M » (A. Michel, Maas et Marcos) trois buts en six minutes. C'était stupéfiant.

Le quatrième but des Nantais, le sixième dans l'ordre chronologique des événements, n'avait été, en somme, que le coup de grâce donné par Blanchet à une formation qui, durant une heure, avait mené le combat à sa guise et qui pendant la dernière demi-heure s'était effondrée comme on a rarement l'occasion de le voir.

Pour Nantes, qui a totalisé dix buts au cours de ses deux récentes rencontres, le bilan est, bien sûr, extrêmement encourageant. Pour Lyon, qui a gaspillé quatre points en six jours et qui a concédé six buts en deux matches à domicile, il est, en revanche, alarmant.

Ne faut-il pas à présent redouter que la route qui mène aux premières places et à la coupe de l'U.E.F.A. ne soit définitivement coupée pour l'O.L. ?

En tout cas, samedi à Gerland, tout le monde éprouvait la même conviction et ressentait la même crainte.

VIVENT LES ROIS DU PETIT ÉCRAN

en pages 18-19

D1

Carnus battu : l'O.M. passe troisième.

SKOBLAR dans le désert

BORDEAUX - MARSEILLE (2-1)

MAGNUSSON comme une âme en peine

(J.-P. OUDOT)

LES 90 MINUTES

BORDEAUX. — L'absence conjuguée de Keita et de Bosquier n'est pas une excuse suffisante que pourra présenter l'O.M. et joueurs et dirigeants n'avaient pas le cœur à présenter de telles excuses. Ils avaient été en effet très médiocres, très insuffisants, sur le plan collectif, et avaient été même balayés à plusieurs reprises par les coups de boutoir des Girondins. Si bien que leur défaite, aussi courte soit-elle, était méritée.

Il faut en effet reconnaître que les Girondins ont toujours mené les débats avec une constance admirable, un cœur « gros comme ça », une technique en mouvement excellente. Et c'est d'ailleurs ce qui surprit le plus à Bordeaux : l'équipe n'a rien perdu des qualités traditionnelles des Girondins ; c'est-à-dire enthousiasme, condition, virilité. Mais elle a ajouté à ces qualités d'autres éléments plus précieux, à savoir une bonne circulation du ballon, un jeu vif, effréné même. Avec des joueurs comme Lattuada, Giresse et Dos Santos, excellent technicien, Bordeaux était bien armé pour contrer Marseille.

On a vu le résultat et il faut bien dire que sans plusieurs interventions à la catastrophe de Marius Trésor, ou bien de Georges Carnus, l'O.M. serait retourné sur la côté méditerranéenne avec une valise beaucoup plus lourde.

BORDEAUX. — Quand on veut parler d'un club qui vient de perdre un match apparemment à sa portée, on a coutume de poser la question traditionnelle : « Qu'est-ce qui ne va pas ? » Alors, allons-y ! Qu'est-ce qui ne va pas à... l'O.M. ? Le tenant du titre n'arrive pas, cette saison, à véritablement sortir de l'ornière. Il y eut d'abord la crise interne qui faillit démolir tout l'édifice, les blessures et suspensions des uns et des autres, tous les petits ennuis que connait un club où tout semble vouloir s'abattre.

Il y eut, en dernier lieu, la « performance » au stade municipal de Bordeaux. Ce n'est pas tant le résultat qui inquiète les dirigeants, tant les Bordelais empoignèrent la rencontre à bras-le-corps pour ne pas la lâcher une seconde jusqu'à la quatre-vingt-dixième minute, mais plutôt la manière de jouer. Est-ce cela un champion en exercice ? se demandaient les spectateurs du stade de Bordeaux. « Cela », c'était en fait une formation sans âme, sans présence technique ni physique, sans lien entre toutes ses lignes, en tout cas un club qui ne peut prétendre, à l'heure actuelle, disputer le titre.

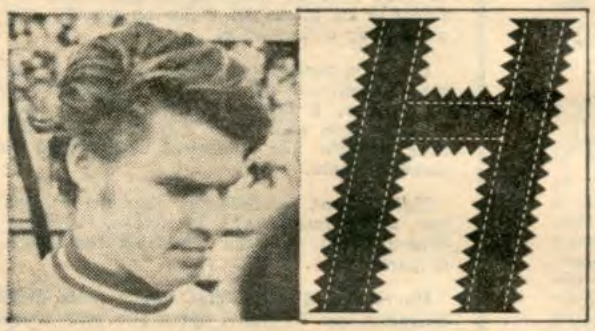
Rares en effet furent les actions collectives ponctuées d'un danger de but pour Rigoni. Seuls quelques raids individuels de Skoblar ou de Leclerc firent passer le frisson dans l'échine des supporters girondins. C'est là où le bât blesse à l'O.M. Ce club est un assemblage de vedettes plus ou moins affirmées. Mais ce n'est pas une véritable entente sur le terrain et c'est sans doute le plus grave dans l'histoire si mouvementée de cet Olympique de Marseille au passé rempli de faits d'armes en tout genre.

Skoblar, en outre, fut le seul à Bordeaux à pouvoir prétendre réaliser un exploit, et le Yougoslave le réalisa ! Il contrôla de la tête un centre aérien de Bonnel, fit passer le ballon sur son pied droit pour le remettre aussitôt après sur la tête et battre de près Rigoni, qui ne savait plus à quel saint se vouer. Ce fut un super-exploit, il faut bien le dire, mais un exploit qui ne devait rien à une offensive collective. Jamais, au grand jamais, les Bonnel, Franceschetti, Leclerc et Magnusson ne jouèrent ensemble. Parlons justement de Magnusson.

On dit le Suédois pantouflard, content de son sort de jouer une fois sur deux, voire même sur trois ou quatre. Ce n'est sans doute pas ainsi qu'on pourra le motiver. En tout cas, Roger erra sur le terrain et quitta même la pelouse un quart d'heure avant la fin du match. Pour un retour en fanfare, c'était plutôt une sortie par l'issue de secours !

Il se pose aussi à Linder un problème de plus en plus épineux à résoudre. La concurrence importante au milieu de terrain et la pénurie de véritables attaquants de pointe. C'est pourquoi le renfort de Keita, aussi important soit-il, n'est pas synonyme de victoire automatique, car il semble suffire à l'heure actuelle aux défenseurs adverses de marquer Skoblar et Keita à la fois pour dormir sur leurs deux oreilles, puisque les partenaires du Yougoslave et du Malien ne sont pas très « saignants ».

Il n'y a pas, semble-t-il, de véritable malaise à l'O.M., mais une ambiance plutôt tiédie. C'est pourquoi Gilbert Gress va sans doute partir sous d'autres cieux. C'est un assemblage de tous ces problèmes et admettez que l'Olympique de Marseille n'est pas « sorti de l'auberge » !



pour ses dribbles,
R. MAGNUSSON
a naturellement choisi
les chaussures "Magnusson"
préparées spécialement par

Hunga

368 - MAGNUSSON
élégance, assise incomparable, 12 crampons moulés,
col matelassé, mise au point spécialement pour le PRINCE du DRIBBLE

"performances sportives"

oui marketing

MERELLE, le bonheur des Girondins

Quand vous demandez à un Bordelais : « Mais qu'est-ce qui fait si bien jouer Mérelle ? », il vous regarde de travers, esquisse un sourire avant de vous lancer dans les gencives : « Mais Mérelle joue toujours comme cela ! »

Admettons, et tirons aussitôt un grand coup de chapeau à ce solide arrière gauche qui commença une bonne carrière parisienne (Montreuil, Racing, Red Star) avant d'aller à Rouen retrouver Phelipon, son entraineur, à Bordeaux et le précéder aux Girondins où, dimanche, contre Magnusson, il fêtait son 28e anniversaire. Un anniversaire dont il se souviendra avec d'autant plus de plaisir que le Suédois de Marseille lui avait gâché sa joie de jouer l'année dernière sur le même terrain de Bordeaux. Cette fois, ce fut la fête de... Magnusson, qui ne passa pas une seule fois sur le flanc gauche de la défense bordelaise et ce duel remarquable remporté de haute lutte par le Girondin a pour origine l'astuce de Phelipon. L'entraineur avait dit à son joueur : « Souviens-toi de Daniel Solas. C'est un joueur que j'ai bien connu à Angoulême et un des rares à pouvoir contrer assez facilement le Suédois. Le néo-Parisien n'est pas spécialement rapide, mais il est énergique et vit au début de ses interventions. Tu es plus rapide que Daniel. Alors à toi de jouer ! »

Le licencié en anglais écouta, opina du chef et promit de se souvenir sur le terrain de ces recommandations bien qu'il ne soit pas joueur à aimer la lutte au corps à corps, le marquage individuel strict. Le résultat ne s'est pas fait attendre et Magnusson, pour son retour dans l'équipe de Marseille, ne fut pas gâté, au point que l'ailier droit quitta le terrain complètement dégoûté.

De la première à la dernière seconde, André Mérelle fut étonnant de lucidité, d'abnégation, de volonté, de souci de bien relancer et de calmer le jeu. Il participa à tous les « bons coups » des Girondins et on le vit à plusieurs reprises au poste d'avant centre, emporté qu'il était par son talent fougueux. Cela devait particulièrement lui réussir puisque c'est lui qui allait ouvrir le chemin du succès à son club en profitant aussitôt d'une bonne balle pour décocher un tir puissant, à ras de terre, qui surprit complètement Carnus, masqué il est vrai par ses défenseurs. Toujours est-il qu'André Mérelle avait eu le mérite de tenter sa chance, de prendre le risque.

Après tous ces exploits devant un adversaire aussi coté, il redevient le Mérelle assez froid, maniant l'humour à... chaud en avouant : « Décidément je n'aime pas le marquage individuel. Je ne m'y ferai jamais, mais je me suis mis au service de ces coéquipiers. » Il eut à peine le temps de recevoir les félicitations de toutes parts qu'il prenait le train pour Paris afin d'être un des premiers ce matin au rendez-vous de l'U.N.S.P.

Bien élevé, discret, intelligent, sérieux, Mérelle va être aujourd'hui l'avocat des joueurs. Avant d'être demain sans doute un de nos futurs confrères à « Sud-Ouest », le grand quotidien régional. Pourquoi ? Tout simplement parce que cela l'intéresse et qu'il aime occuper ses après-midi. Célibataire, il a en effet, le temps de pouvoir se consacrer à d'autres tâches que le football.

Mérelle ? Il a toujours été comme cela, c'est vrai...

CE GESTE QUI A PRIVÉ L'O.M. DE SA PERLE NOIRE

L'ÉCRIVAIN

Quand l'acteur ne s'appartient plus

par LOUIS NUCERA

QUE d'encre, que d'encre pour un bras d'honneur !... Et encore s'il s'agissait d'un geste signifiant la présence du corps entier : main droite sous la nuque, jambe gauche étendue... le tout raidi par une colère apoplectique... Mais non !... Un ersatz de bras d'honneur... Un doigt pourrait-on dire... Une esquisse... Il est vrai que l'offense a été commise en public. Face à une communauté réduite aux aguets. Et la victime du geste préfère, comme les patrons de Droit Divin, l'atmosphère feutrée d'une étude de notaire afin d'étayer ses tactiques. Bras d'honneur : mais occulte... Certains souhaitent un monde où l'on punirait pour d'infimes maladresses. A condition qu'ils « s'arrangent » pour sortir — eux-mêmes — indemnes de toute accusation... La paille et la poutre... Toujours actuelles. Le cap de la préhistoire n'est pas passé. La civilisation c'est encore la loi du plus fort.

Ce soir-là, au Palais des Sports de Paris, Johnny Hallyday achevait son tour de chant. Son triomphe le faisait entrer dans la légende du music-hall. Alors, proie d'un délire, il brisa sa guitare en des gestes de forcené. Il marquait ainsi l'apothéose d'un événement. Jamais plus, l'instrument, avec lequel il s'était accompagné, ne devait participer à un spectacle d'une telle intensité. Sans le savoir il retrouvait une attitude immémoriale. Les Indiens des îles Fidji, au matin des folles réjouissances, cassent leurs instruments de musique. C'est un rite venu du commencement des temps. Ces instruments ne serviront plus à une autre fête. Johnny Hallyday appartient au monde préservé de l'instinct. C'est pour cela qu'il « existe » dans le métier qu'il a choisi. Il s'agit là d'un constat.

Lorsqu'à Marseille, Keita improvisa un tour d'honneur qui allait se localiser en un bras, c'est à un instinct qu'il obéissait aussi. Cette joie surgie des tréfonds d'un homme, la foule la partagea La communion ou la contagion fut si soudaine, qu'en découvrant, sur « le banc de touche » (1), le Patron qui l'avait sevré de football durant six mois, il ne put réprimer ce geste que l'on voudrait rendre aussi célèbre que le « M... » du général Cambronne à Waterloo. A cet instant, Salif Keita ne s'appartenait plus. L'euphorie le dominait. Il n'était pas en mesure de censurer ses impulsions. « L'objet du ressentiment » était sous ses yeux. Il ne sombra même pas dans la colère. Son mouvement de vengeance appartenait à la saga. Sans lui une poignée de piments manquait à la fête.

Ces lignes n'ont pas pour but d'approuver l'exubérance rancunière de Keita. Elles essaient de traduire « l'état second » — comme on le dit des gens du spectacle — dans lequel se trouvait le footballeur à ce moment précis. La tolérance essaie de faire la part des choses. Quand l'hégémonie de la fatuité s'en mêle, les malentendus fructifient et la tolérance f... le camp. On est prêt à tout pour nourrir sa vanité. Ses fantômes ne dorment que d'un œil.

Dans une de ses dernières chansons, Georges Brassens rend grâce au cambrioleur qui visita sa maison, y déroba maintes valeurs mais lui laissa sa guitare. C'est-à-dire son instrument de travail. Keita, lui, fut exclu de son travail. « Une interdiction de métier vaut bien un bras d'honneur », aurait-il pu arguer même si son propre bon sens ne lui avait faussé compagnie.

Bref, ceux qui ont soif de foudre, les vertueux avec la vertu des autres, sont à demi-satisfaits. Keita a été sanctionné. Trop légèrement de leur point de vue. D'autres s'insurgent. Parmi eux des noirs. Ils affirment que leur joueur a été puni à cause de sa couleur de peau. Ils l'ont déclaré à la radio. Ecorchés vifs... Je doute que le racisme soit absent de France. La plaie n'épargne aucun pays. Qui pense le contraire use des narcotiques du mensonge... Mais en l'occurrence, un footballeur — eût-il la peau laiteuse d'une coquette de « la belle époque » — aurait écopé d'un châtiment identique. Je crois, même, que la peine aurait été plus lourde pour un joueur de moindre renommée, fût-il plus blanc qu'un albinos. Un certain niveau dans la hiérarchie des célébrités contraint les juges au port de gants.

Le racisme c'est aussi réfréner une manifestation de colère à l'adresse d'un automobiliste dangereux parce qu'il est noir.

---

(1) *Au fait : que faisait-il là !... Surveillait-il de plus près entraîneur et joueurs comme un producteur de cinéma camperait sur le plateau où se tourne un film qu'il commandite ?...*

La suspension de Keita vue sous tous les angles

UN HOMME DE LA RUE

« Après Mexico et Carlos, Munich et le 4×400 américain, voici la France et l'affaire Rocher-Keita (2e épisode). C'est à croire que les gestes d'humeur produits par des hommes de couleur ne sont guère appréciés de « certains Blancs ». M. Rocher, toujours égal à lui-même, se montre impitoyable envers ceux qui le quittent. Sa réaction, pour un geste dont l'intention n'était pas aussi méchante qu'on veut bien le dire, me paraît insensée et très lourde de conséquence : 1 match de suspension ferme et 3.000 F d'amende, excellents encouragements pour un joueur qui venait de faire une bonne rentrée après 6 mois d'absence. Absence imputable au même homme, à la suite d'un contrat... Fait notable : M. Rocher a avoué au micro d'un reporter de Radio Monte-Carlo qu'il s'attendait un peu à un pareil geste ; étrange prédiction montrant qu'il n'a pas dû rentrer sur la pelouse du stade vélodrome la conscience tranquille.

Ce que vous faites là, M. Rocher, n'est pas sérieux, car non seulement vous continuez à blesser un homme qui n'avait nul besoin de cela, mais vous lésez l'O.M. par la même occasion. Vos requêtes semblent être prises en considération par le groupement et appliquées à la lettre. Cessez de jouer au petit soldat, montrez-vous digne d'assumer la présidence d'un club tel que l'A.S.S.E., soyez humain, mais surtout ne continuez pas à empoisonner le football français, il n'a pas besoin de cela. »

Michel SALLES - 66-Formiguères.

UN AFRICAIN

Pour ma part, tout en comprenant parfaitement le comportement de Salif Keita — geste commis dans un moment d'euphorie, de courte folie si vous préférez, tant il fut emporté par la joie — je demeure pour le principe, tout geste anti-sportif étant répréhensible d'autant que le sport doit être considéré comme une école d'humilité, de modestie et de sociabilité. Il ne peut donc être toléré que l'on brave l'adversaire avec mépris ou dédain. Raison pour laquelle on demande aux sportifs d'apprendre à gagner avec modestie et à être sereins dans la défaite.

Cela dit, je n'en veux nullement à Salif Keita pour lequel j'ai beaucoup d'admiration. Je comprends d'autant mieux sa réaction pour avoir suivi ses démêlés avec son ancien président (M. Rocher de St-Etienne). Ici, les circonstances atténuantes plaident en sa faveur.

Mais, il ne faut pas perdre de vue que le football n'est pas seulement un jeu, il n'est pas seulement un spectacle, c'est aussi l'un des moyens les plus puissants en faveur de l'éducation et de la formation de la jeunesse. Et, comme l'enfant a toujours tendance à imiter le champion ou son idole — ne dit-on pas que le champion entraîne la masse — on conviendra que Salif Keita n'aura pas, dans ce cas précis, donné un bel exemple à la jeunesse. Sur ce plan, je désapprouve totalement la réaction du footballeur malien, quelles qu'en soient les raisons.

Du reste, même sur les terrains africains, pareille attitude n'est plus tolérée.

Lucien TSCHIMPUMPU.

UN HOMME DE LOI (DU JEU)

M. Robert Masson, membre de l'International Board et vice-président de la C.C.A. :

« Je n'ai pas vu le geste de Keita. Je n'en connais donc que la relation qui en a été faite. Bien que ce soit, paraît-il un geste voilé, je le déplore profondément, surtout venant de la part d'un joueur de grande qualité. Le joueur dans l'exercice de sa profession a des devoirs de correction à remplir. Dans le cas contraire il mérite une sanction.

Quant au problème de revoir si une telle attitude mérite non seulement une suspension mais une expulsion immédiate, c'est à l'arbitre de juger. Je vous rappelle cependant que le crachat est assimilé à une conduite violente pouvant entraîner l'expulsion. L'arbitre reste maître, de l'estimation de la bonne conduite des joueurs dans le cadre du déroulement des opérations. Un geste pareil peut dans certains cas être assimilé lui aussi à une conduite violente.

Puisque les joueurs ne veulent pas d'ennuis, ils n'ont qu'à bien se tenir. »

UN APOTRE DE LA NON VIOLENCE

M. Charles Drago, fondateur-animateur de l'Association internationale contre la violence dans le sport :

« Il ne faut pas que de pareils gestes se voient sur les terrains. Ils flétrissent le sport. L'A.I.C.V.S. se doit de mettre justement en relief les brutalités, les vilains gestes qui se produisent autant sur les terrains que dans les tribunes

Le rôle de l'A.I.C.V.S. n'est pas de punir, de sévir, mais d'informer le public, de lui faire prendre conscience que le sport, si cela continue, risque d'être défiguré.

Je regrette, de ce point de vue, que l'Association internationale contre la violence dans le sport n'ait pas dans la presse française en général (merci à « F.F. » de faire bande à part) l'audience que sa mission devrait tout naturellement lui valoir. S'il en était ainsi, nous n'en serions peut-être pas aujourd'hui à déplorer l'attitude de Keita et les incidents de Nice dimanche. »

METZ - SOCHAUX (2-1)

LES 90 MINUTES

METZ. — Imposant d'entrée un rythme élevé, monopolisant le plus souvent la balle sous la conduite de Bourgeois omniprésent et de Pauvert très offensif, combinant judicieusement et avec une certaine élégance, Metz fit pratiquement cavalier seul tout au long de la première mi-temps. Il tint en effet Sochaux à sa merci en permanence et, gaspillant de nombreuses occasions de conclure, il dut attendre la 38e minute pour concrétiser son indiscutable domination par un but tout d'opportunisme de Bourgeois sur un centre de Massé. Mais, avant d'aboutir, les Lorrains avaient échoué de très peu sur une reprise de Pavlica (21e) détournée en corner par Battmann, avant de voir Vanucci suppléer son gardien sorti sur une balle de Bourgeois et consécutive à un corner (32e).

Le même Bourgeois eut d'ailleurs l'occasion de mettre K.O. (41e) un Sochaux qui, contre toute attente, devait obtenir l'égalisation par un tir surprise et lointain de Mélic, absolument délaissé, à deux minutes du repos.

Pour Metz, où Combin avait été victime d'un léger claquage à la cuisse, tout était alors à refaire.

A la reprise, Sochaux tenta bien de prendre à son tour le match en main, mais ce ne fut qu'un feu de paille et Metz, bien que se livrant moins franchement parce qu'échaudé par le but concédé en fin de première mi-temps, reprit l'ascendant. Combin n'exploita pas deux belles occasions (53e et 59e) avant que Battmann n'évite le pire en sortant devant Massé (62e). Sochaux n'allait répliquer que par un tir de Soler et tenta alors de sauvegarder le nul. Pourtant, à un peu moins d'un quart d'heure de la fin, alors que Combin, à Metz, et Djadaoui, à Sochaux, avaient cédé leur place à Castellan et Perrin, les Lorrains bénéficièrent d'un coup franc. Donné par Massé, Bourgeois déviait habilement sur Max Richard dont le tir, dans un angle difficile, valait à Metz un second but. Ce ne fut pas suffisant.

A. LEMAY.

Metz sur les rails ?

METZ. — Metz-Sochaux... un match agréable, plaisant et spectaculaire aussi. Le mérite en revient en premier lieu à l'équipe lorraine qui, sous le plan du jeu, a dominé copieusement une formation francomtoise n'ayant plus, dans l'entre-jeu, cette autorité de la saison dernière que le seul Mélic ne peut lui assurer maintenant. « La meilleure équipe a gagné », précisait l'entraîneur sochalien Paul Barret.

Devant Sochaux qui pratique toujours un bon football, Metz a mieux fait que de soutenir la comparaison. Il a dominé son hôte, imposé sa manière. Ce fut particulièrement vrai au cours de la première demi-heure grâce à un football vraiment collectif, dans l'esprit comme dans les faits. C'est en réalité là la préoccupation première de René Vernier, lequel avait traité ce sujet la veille au cours du séminaire des entraîneurs lorrains à Nancy.

Cette première demi-heure de Metz et dont Nestor Combin disait « qu'elle fut de rêve » réjouissait en premier lieu René Vernier. Cela compensait largement à ses yeux l'étroitesse du score final, traduisant assez mal la physionomie de la rencontre et surtout la domination du F. C. Metz dans tous les domaines.

D'autre part, Jeitz promu stopper, éprouvant dans ce rôle la possibilité de libérer son tempérament, illustra sans doute cette opportunité avec laquelle Metz passa de l'attaque à la défense et vice versa sous l'impulsion de Daniel Bourgeois, un élément moteur redevenu vraiment lui-même.

Il reste que Metz, dominant et se créant de nombreuses occasions, n'a marqué que sur deux coups de pied arrêtés. Et l'on retrouve là le problème de l'efficacité qui fut à nouveau très vite flagrant car Nestor Combin, dont c'était la rentrée et manquant de compétition, fut victime d'un léger claquage en première mi-temps déjà. — **A. L.**

Richard le revenant

METZ. — *Max Richard... C'était un peu le revenant de ce Metz-Sochaux dont il fit finalement la décision par un but tardif obtenu dans un angle décisif, un but qui a fait le bonheur du FCM alors que Saint-Symphorien commençait à douter d'un succès pourtant on ne peut plus logique.*

Une réapparition réussie au-delà de ses espérances pour ce grand Aixois qui avait été sans doute le premier surpris de son rappel sur la scène pro. Il avait pratiquement fait son deuil d'une titularisation dont le priva le « désastre » connu par Metz à Nice. C'était au seuil de septembre et, depuis, Max a été « affecté » à l'équipe de division 3 avec laquelle il y a une semaine il avait littéralement taillé en pièces les doublures sochaliennes, s'offrant même le luxe de signer l'un des cinq buts du onze de Fuchs. Ce soir-là, sa joie était restée mitigée et Richard nous avait confié : « J'en ai fait mon deuil ici. Je ne souhaite qu'une chose : trouver un club de division 1 pour la saison prochaine, car mon contrat expire en juin prochain ».

Ce qu'il ne nous a pas dit, mais que trahit son regard : une farouche détermination de prouver qu'à 30 ans un footballeur n'est pas forcément fini.

Max Richard en a fait une première démonstration avant le succès que Metz désespérait de pouvoir forcer. Un but qui lui a mis du baume au cœur. Non content de sortir de l'ombre, il méritait la vedette.

Un but qui a comblé Combin plus que s'il ne l'avait obtenu lui-même. Et Nestor, un sensible à ses heures, d'avouer à Richard : « Je suis heureux pour toi et si je n'avais pas déjà quitté le terrain je t'aurais fait la fête à la manière sud-américaine. »

Silencieux, le grand Max baissa les yeux : il savourait en silence une immense et indicible joie : celle d'avoir remis vraiment le pied à l'étrier. Peut-être se demandait-il déjà pour combien de temps. — A. L.

ANGERS - VALENCIENNES (5-1)

LES 90 MINUTES

ANGERS. — A défaut d'un grand match, les Angevins ont eu au moins un mérite : celui de marquer des buts. Le public du stade Jean-Bouin, privé de ce plaisir depuis le 16 septembre, a bien sûr beaucoup apprécié.

Ce public pourtant avait eu des émotions. Le S.C.O., certes, avait assez vite ouvert le score grâce à un remarquable Poli (20e). Mais, fidèle à une vieille et détestable habitude, il s'était aussitôt endormi sur ses fragiles lauriers et Valenciennes, après avoir attendu un quart d'heure avant de se manifester, reprit bientôt espoir grâce à l'égalisation de Joseph (28e).

On vit alors les visiteurs prendre la direction des opérations et le S.C.O. se faire bel et bien « promener ». Coustillet marqua même un but refusé pour hors-jeu et Duguéperoux en marqua un autre qui semblait facile.

Mais tout changea après le repos et c'est encore Poli qui eut le mérite de remettre ses partenaires en selle. Il commença par marquer un très beau second but (57e) et dès lors, confiance revenue, les Angevins firent un cavalier seul. Antic reprit magistralement de la tête un corner de Gaidoz (64e), Damjanovic profita d'un bel échange entre ses partenaires pour ajouter un quatrième but à la minute suivante (65e) et Gaidoz clôtura la marque par un habile cinquième but (89e).

Poli le magnifique, Bourdel l'intraitable et Damjanovic l'infatigable avaient été les animateurs d'une équipe angevine en partie retrouvée. A Valenciennes, Joseph est toujours un gaillard à surveiller et Giachetti fit beaucoup de bon travail, mais l'ensemble a passé une bien inconfortable journée. — **Y.R.**

Nagy a trouvé la bonne formule

ANGERS. — La série des insuccès de ses élèves et surtout leur totale stérilité avait fort inquiété Ladislas Nagy qui pour y remédier décida la répartition de ses hommes.

Se souvenant de la belle tenue de sa défense lors des matches retour de la saison dernière, il refit de Bourdel un arrière central au côté de Fiévet et comme il fallait insuffler du punch à son équipe il plaça Damjanovic en milieu de terrain au côté de Poli et de Guillou. L'infatigable Yougoslave devait trouver là une occasion de mettre à profit son enthousiasme et son plaisir de jouer.

C'est au Parc des Princes que commença cette expérience et si ce fut une victoire on ne peut pas dire que ce fut éclatant. Mais il fallait bien commencer. Contre Valenciennes, la confirmation est venue et on peut assurer maintenant que l'idée est, dans l'ensemble, bonne. Dans l'ensemble... car il y a encore quelques points noirs.

En défense, Bourdel, qui adore cet emploi de libéro, est absolument rayonnant et son abattage est impressionnant, comme son entente avec Fiévet est bonne, il semble bien que de ce côté Nagy n'ait pas de soucis à se faire, d'autant plus que les arrières latéraux Lemée et Leclerc ne sont pas les premiers venus.

En milieu de terrain, Poli, libéré de la partie défensive de sa tâche, peut donner libre cours à son esprit offensif et contre Valenciennes il a fait un malheur.

Du côté des points noirs, il y a parcontre le cas Guillou qui n'est guère habitué à porter un numéro 10. Comme il s'agit d'un talent exceptionnel, il est probable qu'il reculera d'un cran à la prochaine occasion car il serait vraiment dommage de diminuer tant soit peu le rendement d'un joueur aussi précieux.

Reste l'attaque qui, malgré cinq buts, n'a pas tellement convaincu contre Valenciennes. A l'aile gauche, Antic, le second Yougoslave, laisse de temps en temps apparaître la grande classe, mais soit parce qu'il n'est pas bien utilisé, soit parce que son style « aristocrate » est trompeur, il semble que son rendement soit pour l'heure au-dessous de ses possibilités.

A ses côtés, il y a deux avants-centre : Edwige et Gaidoz et il faut bien en mettre un à l'aile droite. Or, tous deux répugnent à cet emploi.

Pour Edwige, c'est une question de confiance, voire de superstitution. Pour Gaidoz, c'est une question de tempérament. Si l'on pense que le numéro 12 Berdoll est aussi un avant-centre, on voit que Nagy se trouve placé devant un problème de reconversion qui n'est pas si simple à résoudre.

Dimanche dernier, Edwige, le buteur de l'équipe, n'a pas marqué. Gaidoz a été plus heureux, il est vrai que c'est une tradition. Un match Angers-Valenciennes voit toujours un but de Gaidoz, pour un camp ou pour l'autre. En 1969, il avait pour V.-A. marqué le but de la victoire. En 1970, il avait marqué celui de la remise en jeu d'une équipe angevine qui menée 3-0 avait pourtant gagné 5-3.

Quant à Valenciennes, si Robert Domergue avait pu pendant une demi-heure nourrir quelques espoirs, il dut ensuite se résoudre à un score sévère : « Une demi-heure, c'est bien joli, disait-il, mais un match, ça dure 90 minutes. »

Yves RICHARD.

STRASBOURG - RENNES (2-1)

LES 90 MINUTES

STRASBOURG. — Face aux Rennais qui contrôlèrent souvent le jeu durant la première demi-heure sans se montrer dangereux toutefois, ce furent les Strasbourgeois qui placèrent les accélérations payantes. Mis en difficulté au début par la tactique en ligne des Bretons, les Alsaciens parvinrent à brûler à deux reprises cette fameuse ligne tant controversée.

Ainsi, à la 14e minute, Burkhard lancé par Sénéchal trompait le gardien Bernard d'un tir à ras de terre malgré un angle assez fermé. Puis, à la 25e minute, Molitor prenait le large sur un service de Grava. Bernard, sorti jusqu'aux seize mètres, contrait d'abord l'avant centre strasbourgeois qui récupérait pourtant le ballon pour le catapulter au fond de la cage. Après la pause, les Bretons s'assuraient leur première véritable occasion à la 55e minute, mais le retourné de Dortomb passait de justesse en dehors du cadre. Ce fut finalement sur une erreur du portier strasbourgeois Rey que Rennes reduisait la marque. Gêné par Keita, Rey ne put capter le ballon que Garcia expédiait dans les filets avec beaucoup de décision.

Après que Rennes eût vainement tenté d'arracher l'égalisation devant un adversaire à moitié paralysé par la crainte, les cinq dernières minutes conférèrent un attayant bouquet final au débat, car coup sur coup les deux protagonistes furent en mesure de modifier le résultat sans y parvenir toutefois. — **F.K.**

Merci Molitor !

STRASBOURG. — Strasbourg se trouvait placé face à une double obligation : dèjouer les pièges de la « ligne » rennaise et remporter une victoire qui les fuyait depuis sept semaines.

Le début de la rencontre ne plaida pas outrancièrement en faveur des Alsaciens qui tombèrent à plusieurs reprises dans le panneau. Mais cette tactique a un double tranchant, surtout à l'extérieur où les juges de touche houspillés par le public, n'affichent peut-être pas toujours la même intransigeance qu'à domicile, notamment quand la mise hors de position de l'attaquant ne paraît pas indiscutable.

Rendons toutefois cette justice aux Strasbourgeois : ils marquèrent à deux reprises en toute régularité. Ces deux buts furent obtenus en l'espace d'une quinzaine de minutes au cours de la première demi-heure. Ce fut d'abord Burkhard qui exploitait une ouverture de Sénéchal ; la seconde, ce fut Molitor qui en fit autant avec la complicité de Grava.

Cet avantage de deux buts fut finalement suffisant aux locaux pour conserver le gain de la rencontre, bien que Garcia réduisit le score à vingt minutes de la fin. Mais il n'en demeure pas moins que la tactique rennaise, irritante pour les joueurs et les spectateurs et qui finit en général par faire perdre la notion des réalités au directeur de jeu, contribua certainement aux ratés strasbourgeois. Ceux-ci furent davantage perceptibles en seconde mi-temps, quand les Bretons firent longtemps planer la menace de l'égalisation sur un onze qui n'en menait plus... tellement large.

Aussi, la fin de la partie fut-elle accueillie avec soulagement par les supporters de Strasbourg qui ne s'étaient pas manifestés en début de partie. N'apercevait-on pas dans le stade deux banderoles (contre une locale seulement) encourageant les visiteurs qui perçurent également des chœurs en leur faveur. Le fait ne doit pas être tellement fréquent sur les terrains français pour que l'on n'en fisse pas mention.

Mais ce furent les Alsaciens qui eurent le dernier mot, leurs favoris empochant deux points qui leur permettent de se mettre davantage à l'abri d'un retour des mal classés.

F. KOENIG.

Le bail de Burkhard

STRASBOURG. — *Quelle est la véritable place d'André Burkhard ? La question demeurait posée. En effet, l'international espoir se voyait attribuer en début de saison un rôle dans l'entrejeu avec le maillot numéro 6. Il obtint deux buts au cours des 5 premiers matches, devenant ainsi le meilleur buteur de l'équipe après Molitor et avec Libuda, mais l'entraîneur Nowotarski dans le but de renforcer la solidité de sa défense décida de lui confier le poste de « libero », celui qui lui vaut régulièrement des éloges en sélection. Le fait que « Dédé » réussit contre Nîmes le but victorieux en partant de sa position en retrait, ne contraria assurément pas cette initiative. Le bât blessa pourtant ailleurs. Serrus, qui avait succédé à Burkhard en milieu de terrain, affectionne une tâche essentiellement défensive de sorte que la relance des offensives et le soutien de l'avant centre Molitor n'étaient plus aussi étayés, d'autant que le Hollandais Van Haaren, lui, également, adoptait une position trop éloignée de ses attaquants. Finalement, Nowotarski, approuvé en cela par le président Wenger, intervertit à nouveau les rôles. Serrus redevenait verrouilleur, où son autorité fit souvent la loi devant les Bretons, tandis que Burkhard se payait le luxe d'ouvrir le score pour ses couleurs tout en constituant la plaque tournante qui orientait les attaques de ses camarades. Il semble bien que Burkhard ait à présent conclu un bail définitif avec le « six ».*

NIMES - NANCY (2-1)

LES 90 MINUTES

NIMES. — Le match s'engagea favorablement pour les locaux et, dès la première minute, un magistral coup franc de Mézy obligea le gardien Fouché à un non moins remarquable dégagement en corner. Aussitôt après, sur un tête de Kuzowski, c'est Odasso qui devait sauver sur sa ligne.

Bien que débutant à une cadence ralentie, cette rencontre semblait bien partie et déjà les souvenirs s'évoquaient d'une précédente vieille de 10 ans où Nancy avait triomphé 4-3.

Quelle rétrospective d'assister à un choc palpitant, avec l'espoir de quelques buts qui viendraient pimenter ce débat !

Hélas, cette espérance fut de courte durée car l'indigence des actions se manifesta par longues périodes. Certes, après son but initial consécutif à un coup franc et à de lumineuses passes de Iniesta, Nîmes eut pu aggraver la marque notamment grâce à une reprise de la tête de Dell'Oste ; mais Nancy pouvait lui aussi émettre la prétention d'égaliser : Chenut d'abord obligeait Landi à un double plongeon puis un coup franc de Flores s'écrasait sur la transversale.

Rien n'était joué quand, sur un nouveau coup franc et un rabattement de Dell'Oste, les Nimois prirent une option sur la victoire. On attendait à voir celle-ci confirmée.

Et, après un double sauvetage de Landi sur un tir de Vicq, Pircalab eut une occasion unique de creuser l'écart. On en était encore à se demander comment la balle n'avait pas pénétré dans les filets, que la contre attaque déclenchée par Herbet, ramenait la marque à 2-1 et laissait planer le suspense. Bien qu'Iniesta eut encore une balle facilement transformable en but, les Lorrains échouèrent dans leurs entreprises grâce à un sauvetage de Adams mettant fin à une situation confuse et à Landi qui plongea sur un bolide de Chenut. — R.J.G.

Le temps des agressions

NIMES. — Est-ce le temps frais qui glaça quelque peu les joueurs ou au contraire la crainte éprouvée de part et d'autre qui les contracta ?

Peut-être les deux. En tout cas ce match ne tint pas ses promesses car il débuta au ralenti et son rythme ne s'éleva pas.

D'autre part, on peut penser que l'étincelle attendue ne se manifesta guère que par de nombreux accrochages qui obligèrent d'ailleurs M. Uhlen à essayer de calmer l'ardeur des belligérants en infligeant un avertissement à Adams et à Kuzowski.

On redouta même jusqu'au coup de sifflet final, qu'un incident plus grave ne se produisit car l'on sentait dans l'esprit de Flores un désir de vengeance sur Adams qui l'avait plusieurs fois agressé. Certains de leurs coéquipiers respectifs semblaient eux aussi conserver une intention rugueuse qui aurait pu mettre le feu aux poudres. On déplorera cet état d'esprit et les coupables auraient intérêt à comprendre que si le football n'est pas un jeu de fillette, il ne doit pas être non plus un jeu de quilles.

Certaines interventions eurent un caractère flagrant d'agressivité et d'intentions méchantes, que l'arbitre s'efforça de réprimer sans arrêt. On peut le déplorer d'autant, qu'a priori, aucune rivalité n'apparaissait dans ce débat entre les deux formations.

Dommage, car chez eux les Nimois ont affiché d'autres qualités et ont pu, par leur intensité d'actions, s'imposer devant les meilleurs. Par ailleurs Nancy, par ses performances extérieures et son brillant succès du dimanche précédent acquis sur Nice, avait démontré qu'il avait des arguments.

R.-J. GEBELIN.

AJACCIO - SAINT-ETIENNE (2-0)

LES 90 MINUTES

AJACCIO. — On craignait, comme ce fut le cas la saison dernière entre Stéphanois et Ajacciens sur la pelouse de Timizzolo, que les Ajacciens aient de sérieuses difficultés pour prendre la direction du match et partager les points. Or, ce fut tout le contraire qui se produisit cette fois. En effet, les visiteurs produisant un meilleur football, passaient à l'offensive dès les premières minutes de jeu, prenant ainsi l'initiative. Mais la défense ajaccienne veillait et ne laissait rien passer. Pourtant, ce ne fut pas les occasions qui manquèrent de part et d'autre : tirs sur le poteau de Larqué, tête de Buigues qui frôla les filets et deux tirs puissants de M'Pelé bien bloqués par le gardien stéphanois.

Ce match Ajaccio-Saint-Etienne a tenu en haleine un nombreux public qui avait eu le plaisir de vivre 45 minutes haletantes, disputées sur un bon rythme soutenu. La seule chose que l'on pouvait regretter était l'absence de buts.

A la reprise, tandis que les Stéphanois semblaient chercher leur second souffle, les Ajacciens firent un sérieux effort pour prendre l'initiative. D'entrée une tête de Buigues passait à côté et une occasion magnifique pour Leroy qui, se trouvant seul devant les buts de Saint-Etienne, le goal étant sorti, loupait magistralement son tir. Ce n'était qu'une fausse alerte. Tous les joueurs ajacciens redoublant d'ardeur, passant à l'offensive et après une très belle action générale, Albaladejo, d'un tir puissant des 25 mètres, battait littéralement Curkovic. Et ce n'est pas fini, ce but avait émoustillé tous les locaux qui repartaient à l'attaque. De l'aile gauche, M'Pelé effectuait un centre impeccable pour Leroy qui, se réhabilitant, battait le gardien stéphanois. A partir de ce moment-là, Ajaccio prit délibérément le jeu en main alors que les visiteurs procédaient encore par contre-attaques vives et soudaines mais stériles. — J.C.

Mori avait bien calculé

AJACCIO. — La question du match doit être de savoir si véritablement la permutation décidée par l'entraîneur ajaccien pour ce match devant Saint-Etienne entre deux joueurs , Buigues et Albaladejo, a été salutaire ? Nous répondrons immédiatement par l'affirmative car Albaladejo en opérant au milieu du terrain a été beaucoup plus efficace, conservant la balle au moment décisif, relançant les attaques locales beaucoup plus fréquentes et surtout bien plus dangereuses. D'autant plus qu'il n'hésitait jamais à participer activement à toutes ces offensives dont une lui permit d'ouvrir le score en battant le gardien stéphanois d'un tir de 25 mètres, but qui par la suite décontracta tous ses coéquipiers qui en l'espace de 2 minutes devaient inscrire le 2e but par l'intermédiaire de l'opportuniste Leroy.

Quant à Buigues, qui opérait dans la ligne d'attaque, il permit à celle-ci de développer des actions collectives dans un meilleur style, d'occuper très souvent le camp adverse. Il fit preuve d'autre part de rapidité et de clairvoyance et devait au fil de la seconde mi-temps faire une belle partie en communiquant à ses coéquipiers une volonté et une ardeur efficaces.

Menant par 2-0, les Ajacciens prenait la direction des opérations et M'Pelé décochait des tirs dont l'un frappait la barre. Mais dans les buts stéphanois il y avait ce grand Curkovic, bondissant dans les positions les plus acrobatiques qui donna au public un véritable récital, préservant son but en dépit des sollicitations des canonniers ajacciens.

Nous fûmes en particulier frappés par l'excellente condition physique des Ajacciens, en un moment où pas mal d'autres équipes donnent des signes d'essoufflement. C'est un argument qui va terriblement compter dans les semaines décisives qui vont suivre. On reconnaît là le sceau d'André Mori, travailleur opiniâtre qui n'a jamais renoncé à faire progresser les joueurs partout où il est passé. Vraiment, cette victoire ajaccienne obtenue à l'issue d'un match toujours vivant a remis du baume au cœur des Acéistes dont les progrès sont certains.

L'équipe ajaccienne réalisa très certainement un de ses meilleurs matches à Timizzolo, et cette victoire nous fait regretter davantage le nombre de points perdus sur ce même terrain.

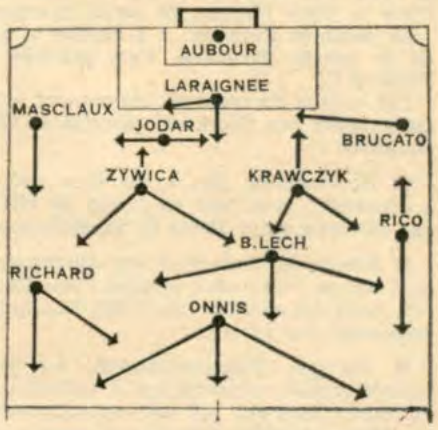
Jean COLOMBANI.

RADIOGRAPHIE TECHNIQUE D'UNE ÉQUIPE

"Le Reims de Leduc à l'argentine"

Jean-Philippe RETHACKER

STYLE DE JEU



On ne peut analyser le style d'une équipe sans étudier de près son « hérédité » d'abord, son entraîneur ensuite, ses joueurs enfin, qui influencent eux-mêmes beaucoup une collectivité par leur propre style.

L'école rémoise. Il est évident que si les années sont passées depuis l'époque Batteux-Kopa, le souvenir de Reims 1958, le grand Reims, est resté dans toutes les mémoires et en particulier dans celles des supporters, des spectateurs et des sympathisants parisiens qui accourent encore en foule pour voir jouer Reims.

L'entraîneur Lucien Leduc qui est en place depuis quelques semaines seulement, a toujours été un partisan du football réfléchi et précis. Il l'a démontré à Monaco où Il bâtit une formation qui remporta coupe et championnats en pratiquant un jeu offensif et très équilibré. Lucien Leduc n'en est pas pour cela fermé à l'évolution générale.

« L'engagement, dit Lucien Leduc, ce n'est pas seulement un problème physique et un esprit de combat homme à homme. C'est aussi et surtout la volonté de prendre le ballon avant l'adversaire. Après on l'utilise comme on veut. Mais on ne peut rien réussir sans l'envie de posséder le ballon ».

Le duc pense aussi que les changements de rythme tiennent un rôle essentiel. « Notre équipe a, pour l'instant encore, trop souvent tendance à... colmer le jeu et à s'y complaire. Elle s'endort alors au point de ne plus savoir accélérer quand il le faut. »

On sent pourtant que Leduc a déjà influencé l'équipe champenoise qu'il entraîne petit à petit (c'est le cas de le dire) vers ses conceptions.

Les Argentins : il est vrai que Lucien Leduc peut compter sur un noyau de joueurs qui possèdent une personnalité et des moyens techniques faits pour ce jeu précis et calculé : les Argentins d'abord, qui sont au nombre de trois même si Larraignée possède désormais la nationalité française, à l'inverse de Zywica et d'Onnis. Les trois hommes sont des produits typiques de l'école argentine. Ils sont malins, adroits, inattendus dans leurs gestes, subtils dans leur touche de balle. Onnis étant tout de même moins habile que ses camarades. Tous trois ont beaucoup marqué l'équipe à laquelle ils imposent ces faux-trains et ces ralentissements qui embrouillent et gênent l'adversaire.

Mais il faut souligner aussi la présence et le rôle de joueurs comme Rico, Krawczyk, Bernard Lech (et Georges Lech quand il est là) qui sont eux aussi des adeptes du jeu court.

Pourtant le jeu de tête assez redoutable d'Onnis amène les Rémois à user et à abuser des longs centres aériens qu'il est aujourd'hui difficile de rentabiliser dans le jeu moderne à défense compacte et renforcée. Pourtant certaines actions plus directes (débordement, contre) menées, surtout du côté droit de l'attaque, par Masclaux arrière offensif ou par Richard ailier type de débordement, sont parfois redoutables et payantes.

ORGANISATION TACTIQUE

Venons-en maintenant au dispositif tactique de l'équipe et à ses principales évolutions de jeu.

● *LE GARDIEN AUBOUR qui a goûté à tout, depuis le verrou de Lyon jusqu'à la « ligne » rennaise, en a tiré une très grande science du placement et une expérience consommée des sorties aériennes ou solitaires. Ainsi dimanche, l'ancien gardien de l'équipe de France a-t-il enrayé très brillamment par des plongeons latériaux ou des interventions dans les pieds, plusieurs attaques menées par les Audoniens Garcia et Delestre. D'autre part ses renvois de balle à la main sont maintenant très longs et précis.*

● *LES QUATRE ARRIERES pratiquent un marquage mixte, c'est-à-dire qu'ils serrent leur surveillance dans leur zone d'évolution respective mais ne se laissent pas embarquer trop loin par ce souci de neutraliser l'avant adverse. Des deux arrières latéraux, Masclaux (capitaine de l'équipe) est le plus offensif. Un peu raide, mais rapide, parfois dur sur l'homme, il n'hésite pas à s'engager résolument aux côtés de Richard ou même devant lui. Mais il ne termine pas toujours efficacement ses montées, ratant souvent des centres faciles par excès de précipitation. Brucato à gauche, n'est arrière latéral que depuis cette saison. Il y utilise au mieux sa sûreté de tacles glissés, sa vivacité de jambes, sa hargne, sa malice et sa faculté de se relever très vite. Il glisse souvent en couverture vers ce centre de la défense où il a joué si longtemps et où il se sent plus à l'aise. Sur le plan offensif, il n'est pas encore assez sûr de lui et de sa technique. Mais il entreprend, à ce poste, une nouvelle carrière intéressante et peut-être prometteuse.*

La défense centrale est tenue par deux hommes très complémentaires : le « libre » Larraignée typiquement sud-américain avec son physique brun et noir de peau, avec sa technique fouillée, fine et riche de l'extérieur ou de l'intérieur du pied, moins sou-verain semble-t-il de la tête, mais dont le sens du placement et de l'interception est remarquable. Laraignée couvre volontiers ses partenaires, mais il aime aussi remonter très vite à leur hauteur pour utiliser également le hors-jeu. Dimanche il n'a pas pris beaucoup de risques offensifs mais a laissé entrevoir une ou deux fois ses possibilités en ce domaine.

Le stoppeur Jodar est plus court, plus trapu, plus bondissant, plus agressif aussi. Il prend en charge l'avant centre adverse qui rode en pointe et le serre de près sans pour autant le suivre partout aveuglément. Il jaillit très promptement à terre ou en l'air et est difficile à tromper. Mais il ne peut lui non plus se consacrer librement aux tâches offensives qu'il affectionne, en ancien attaquand junior qu'il fut (en club et en équipe de France).

● *LE MILIEU DE TERRAIN n'est pas trop isolé, d'abord en raison du souci qu'ont les arrières de remonter très vite sur l'ordre et l'exemple de Laraignée, ensuite à cause des replis fréquents d'un, voire de deux attaquants : les deux demis étaient dimanche Zywica l'Argentin du côté droit, Krawczyk du côté gauche. L'Argentin n'est pas rapide ni mobile mais il est sans cesse en mouvement et toujours disponible pour les une-deux et ses passes à contre-pied sont souvent efficaces. Krawczyk l'ancien « Zébulon » lensois, ex-avant de poche, est devenu un agent de liaison, premier défenseur teigneux et énergique, qui n'hésite pas à s'intégrer au jeu d'attaque et à combiner sur l'aile gauche avec Rico.*

Les deux hommes partagent leur temps et leur action entre l'attaque et la défense, sans sacrifier plus à l'une qu'à l'autre.

Ils sont souvent aidés dans l'entrejeu par Rico qui a toujours été un faux attaquant et un ailier de soutien (malgré sa virtuosité et sa frappe de vrai gaucher) et par Bernard Lech, technicien très doué, intelligent et complet, auquel il ne manque qu'un peu plus de constance et de hargne pour atteindre les sommets.

● *L'ATTAQUE enfin se limite en pointe à la présence de deux joueurs : l'ailier droit Richard et l'avant centre Onnis qui sont d'ailleurs d'abord et avant tout des spécialistes de leurs postes. Richard est l'un des ailiers les plus rapides de France, l'un des plus irrésistibles aussi lorsqu'il est dans un bon jour. Ses changements de pied, ses feintes et ses démarrages sont inarrêtables. Mais Richard perd encore trop souvent dans sa précipitation le contrôle du ballon et du jeu. Quant à Onnis c'est un personnage assez exceptionnel. Crinière noire, tête dans les épaules, bras écartés, il joue en force et en astuce tout à la fois Il possède un jeu de tête (second poteau), un sens du but et une présence physique extraordinaires quand il se trouve dans la surface adverse. Mais s'il n'a pas son pareil pour exploiter la moindre occasion et la moindre erreur adverse, il est très limité dans le travail de récupération du ballon et dans la mobilité. C'est un véritable taureau qui harcèle les défenseurs adverses et qui marque tout de même pas mal de buts. Toute l'efficacité de l'attaque et de l'équipe rémoises repose sur lui. Ce qui est quand même grave et dangereux.*

CONCLUSION

Nous n'avons pas parlé de Georges Lech qui commence seulement à rejouer après son opération et qui ne rentrera pas avant deux semaines.

Le problème est bien sûr de savoir où et comment Georges sera le mieux placé dans l'équipe. Il semble qu'un poste de second avant centre pourrait lui être confié, son frère Bernard pouvant reculer au milieu du terrain à la place de Kywica ou de Krawczyk.

La présence de Georges, son talent de dribbleur, sa lucidité et son rayonnement technique peuvent évidemment transformer le jeu d'attaque rémois qui est encore fragile, tout en offrant à Onnis des occasions de but plus nombreuses et plus nettes.

La rentrée de Georges Lech doit en tout cas renforcer encore l'aspect « technique » de ce Reims 72-73 qui rêve de rejoindre le Reims de la belle époque, dans la manière comme dans le palmarès. Il y a, c'est certain, un long chemin à parcourir.

D1 PARIS CATASTROPHE

(Jean CORNU)

Les deux équipes de Paris aux deux dernières places du classement de Division I, on n'avait jamais vu ça. S'il n'est, selon un dicton « bon bec que de Paris », on ne peut avancer qu'il n'est « bon football que de Paris ». Pour l'heure, ce serait presque l'inverse.

La semaine dernière, « L'Equipe », avec une partie de la presse parisiene, s'est penchée sur le cas du Paris F.C.

Les causes du mauvais classement actuel de l'équipe commandée par Djorkaeff peuvent se répartir sur trois chapitres :

● Recrutement pas assez bien préparé parce que « démarré » trop tard en raison de difficultés intérieures (divorce entre Paris et Saint-Germain) ;

● Erreur psychologique par surestimation des forces de l'équipe : un match inversé Paris-Renens s'étant inscrit dans un contexte de 4 défaites qui ont entamé la confiance des joueurs ;

● Manque d'environnement, les joueurs habitant Saint-Germain, s'entraînant à Colombes ou à Bougival et jouant au Parc (où tout entraînement est interdit). Le Parc lui-même est plus ou moins mis en cause : stade admirable mais écrasant ; manque total de chaleur quand 8 000 à 10 000 spectateurs seulement s'y retrouvent pour suivre un match.

UN MOT A SUPPRIMER

Paris s'est donné deux mois pour sortir de l'impasse. Après la défaite de Sedan (où il ne pensait pas perdre), il va jouer cinq matches à domicile contre Metz (dimanche), Lyon, Nantes, Rennes et Saint-Etienne contre un seul au dehors, à Bastia. Sur le papier, c'est un avantage extraordinaire ; mais jusqu'ici, sur ses sept matches joués au Parc, il n'en a gagné que deux et fait trois matches nuls. C'est peu !

Pour progresser, le Paris F.C. devrait rayer de son vocabulaire le mot « malchance » qu'il prononce trop souvent pour essayer d'expliquer ses défaites.

UN AUTRE ASPECT DU RED STAR

Le Red Star, lui, n'emploie pas ce mot ; mais une expression lui vient tout naturellement à la bouche : « manque de confiance ».

C'est Garcia, l'auteur du but magnifique obtenu devant Rennes par les Audoniens qui nous disait après la rencontre :

« Parce que nous n'avons que peu de réussite dans l'efficacité (11 buts seulement en 16 matches), parce que nous ne comptons que 10 points, nous entrons sur le terrain avec la peur au ventre et quand on a peur, malgré un grand désir de bien faire, on ne fait rien de bon, rien d'efficace du moins. »

C'est vrai que le Red Star joue bien, beaucoup mieux que les dernières saisons en tout cas. Et c'est la fierté de José Farias. Mais l'entraîneur est, lui aussi, légèrement désabusé :

« Il nous manque un secret : celui de l'efficacité. »

Tour à tour il a compté sur Gonzalès, sur Pintenat et, dimanche, sur le jeune Delestre, 20 ans ; Gonzalès a déçu, Pintenat est blessé ; Delestre a fait ce qu'il pouvait faire, ce qu'il devait faire, mais la Division I n'est pas la Division III et on n'a pas chaque semaine un Aubour malin, rayonnant, plein d'astuce et de métier devant soi.

Comment en sortir ?

AH ! SI MAGNUSSON...

« Je ne prendrai personne, dit le président Sanchez, qui est aussi maire-adjoint de Saint-Ouen. D'abord parce que je suis fondamentalement contre le renforcement d'une équipe en pleine saison. Quand un bateau entreprend une traversée il doit partir et arriver avec le même équipage. S'il en était ainsi en football, les entraîneurs seraient incités à travailler davantage et ne pourraient dormir sur leurs deux oreilles escomptant un renfort toujours possible et toujours espéré.

D'autre part, je ne vois qu'un homme qui aurait pu nous renforcer : Roger Magnusson, mais l'O.M. tient à le garder. »

Quant à Farias, il compte sur les rentrées prochaines de Pintenat et de Ducuing. A Saint-Etienne dimanche ? C'est peu probable. Devant Ajaccio, à Saint-Ouen, le 10 décembre ? L'entraîneur audonien l'espère et les intéressés aussi.

Car tous les Audoniens — comme les Parisiens — entendent bien sortir leur club de là.

C'est Henri Germain, le plus grand président de club, qui disait encore :

« Tout le monde s'acharne à battre les clubs de Paris et c'est humain ; mais tout le monde serait catastrophé par leur disparation. Paris sans football, c'est une saison sans soleil. »

Mais c'est aux clubs parisiens eux-mêmes à faire luire à nouveau le soleil.

SEDAN - PARIS (3-1) (Jacques ETIENNE)

LES 90 MINUTES

Bon début de match des Parisiens qui contrôlent le jeu. But de Spiegler à la vingtième minute qui sanctionne cette période initiale. Très joli tir de l'attaquant israélien.

Réveil de Sedan car Paris ne confirme pas son excellent début. Réveil qui correspond à l'entrée en action de Osim. Le Yougoslave tira de peu à côté (25e) et plaça un tir terrible sur la transversale (34e).

Egalisation sedanaise (37e) par Cardois à la suite d'une belle action sur son aile gauche, suivie d'un centre de Mariot.

Sedan prend l'avantage en jouant plus vite et en dominant son adversaire, treize minutes après la reprise. La balle voyage de l'aile gauche (Mariot) à l'aile droite (Osim) avant d'être reprise par Le Bihan.

Vive réaction des Parisiens en fin de match à la suite d'un beau tir de Guignedoux expédié en corner par le jeune gardien de Sedan : Charrier (84e).

Paris F.C. vient de laisser passer sa dernière chance d'obtenir à tout le moins le match nul. Sur contre-attaque, à la dernière minute, Dellamore sur percée de Cardoni, signe le troisième but pour Sedan.

Hon : "Sauver notre peau"

SEDAN. — Les Parisiens acceptèrent leur défaite dans les Ardennes avec une sorte de fatalisme. On ne peut pas dire qu'ils étaient vraiment effondrés. Non, on avait l'impression que cet échec entrait dans une suite d'événements dont ils ne pouvaient maîtriser le cours.

Ils s'étaient battus ; ils avaient fait tout ce qu'ils avaient pu pour obtenir le match nul et en récompense, ils encaissaient une défaite : une de plus. A quoi bon dès lors se révolter. C'était ainsi et pas autrement.

Djorkaeff, le premier nous interrogeait : « Quoi faire ? Dites-le moi. Le pire, c'est qu'il n'y a pas apparemment de solution. Nous allons continuer de nous battre, en espérant que le plus tôt possible, la chance et la victoire voudront bien nous sourire. Il n'y a rien d'autre à espérer.

Louis Hon, comme toujours et parce que c'est son rôle, ne voulait pas désespérer : « Un match nul nous eut permis de repartir, disait-il. Or, avec un peu de chance, c'était un résultat largement à notre portée. Seulement, le second but, un peu heureux à mon avis, nous a assassinés. Et nous, la réussite nous fit défaut dans une période de domination, surtout à la fin. Les Sedanais ont sorti des ballons en catastrophe. Logiquement quand il y a une période de pression intense, la balle finit bien par aller au fond, d'une façon ou d'une autre... Sauf quand il s'agit du Paris FC. Vraiment, je ne sais plus à quel saint me vouer. »

L'entraîneur parisien allait même jusqu'à estimer que son équipe avait fourni un match satisfaisant. Nous comprenons bien que Louis ne veuille pas « accabler » ses joueurs et que son intérêt n'est pas de leur « tomber dessus » ; mais nous espérons que dans son for intérieur, il est plus exigeant.

Sans doute, les Parisiens sont-ils traumatisés par leurs insuccès. Ils jouent avec la peur au ventre :

« Si non, comment expliquer qu'après avoir marqué, par Spiegler, à la 20e minute, nous nous soyons mis à moins bien jouer », disait encore Djorkaeff.

Il reste qu'après ce match de Sedan, nous sommes plus que jamais inquiets, pour l'avenir du Paris FC. Un certain nombre de joueurs évoluent à 50 pour cent de leurs possibilités... sans parler de ceux qui ne jouent pas.

Est-il tellement logique que Prost, que d'aucuns, à une certaine époque, voyaient à la porte de l'équipe de France, ne soit que douzième homme ?

Est-il normal qu'un garçon comme Floch, qui lui est international, soit réserviste ?

Faute de résultats, Louis Hon se voit contraint sans cesse de modifier sa formation. Pourtant, dimanche soir à Sedan, il nous confiait son désir de ne plus rien chambouler. De ce point de vue, il serait sûrement suivi par Louis Dugauguez, l'entraîneur sedanais : « Il ne lui manque pas grand-chose à cette équipe parisienne, nous disait-il. En tout cas, elle a vendu chèrement sa peau. »

Pour notre part, nous remarquerons qu'elle n'a marqué qu'un seul but. But superbe d'ailleurs ; mais, et Hon en convenait : Spiegler n'est pas un avant centre et la réussite de l'Israélien n'infirme pas ce jugement. Spiegler n'a pas ce démarrage ni ce coup de rein, indispensables bien souvent au moment de conclure.

Ce qui ne l'empêche pas de posséder un excellent tir qu'il a malheureusement peu l'occasion de placer et un bon maniement de balle.

C'est un parfait numéro 10.

Malheureusement, si le problème de l'avant centre reste entier, jusqu'au renouveau de Prost : celui des deux ailiers ne donne pas à l'heure actuelle, entière satisfaction.

Bras est précisément l'un de ces joueurs qui jouent en ce moment à 50 pour cent de leurs possibilités. Quelques rares éclairs en 90 minutes ; c'est peu.

Quant à Chapuisat, ce n'est pas et n'a jamais été un ailier droit. Grâce à sa technique, c'est un distributeur de jeu : et en raison de son activité, un bon animateur.

Et pourtant, on ne voit pas comment le Paris FC pourrait se passer de lui. Il est un de ceux qui jouent juste. De plus, il a démontré à Sedan, contrairement à ce qu'on avait laissé croire, qu'il était en bonne condition physique.

Il apparaît que la présence de Chapuisat crée des problèmes au sein de l'équipe parisienne. Nous pensons qu'il faut le prendre tel qu'il est en sachant que ses qualités valent mieux que ses défauts. Mais lui aussi doit faire des efforts pour se faire mieux accepter.

Le Paris FC va recevoir Metz, se rendre à Bastia et recevoir Lyon ; mais pour la formation de la capitale plus rien n'est facile. Comme le faisait remarquer Louis Hon : « Il est inutile de consulter le calendrier. C'est match après match, quel que soit l'adversaire, qu'il nous faudra sauver notre peau. »

RED STAR - REIMS (1-2) (Philippe TOURNON)

LES 90 MINUTES

Si le match n'atteignit jamais de très hauts sommets, il fut cependant toujours très prenant, de par l'opposition des styles d'abord, de l'incertitude, ensuite, qui pesa constamment sur le résultat.

Les Rémois peuvent arguer d'un meilleur jeu collectif, d'une plus grande maîtrise technique dans le développement de leurs actions assez variées, mais à l'arrivée les Audoniens ont raison quand ils font valoir une quantité d'occasions de buts supérieure à celle de leurs rivaux.

En définitive, ce sont peut-être les deux gardiens Aubour et Laudu, qui par leurs réflexes, leurs sorties, leurs interventions, ont empêché que cette rencontre ne se termine sur un score de 3-3 ou de 4-4.

L'Italo-Argentin de Reims, Dellio Onnis allait être le bourreau du Red Star. Il marqua les deux buts de son équipe, et à des moments psychologiquement importants. Le premier à la douzième minute, en exploitant un mauvais contrôle de Mouilleron pour glisser la balle hors de portée de Laudu. Le deuxième à quelques secondes du coup de sifflet de la mi-temps après avoir éliminé deux adversaires par des feintes de corps.

Les Audoniens crièrent au hors jeu sur ce second but... ce que ne firent pas les Rémois sur le très beau but réussi de la tête par Garcia (41e), alors qu'il semble bien que l'ailier droit du Red Star revenait d'une position hors jeu lorsqu'il devança, d'une superbe détente, l'intervention de Laraignée.

Au-delà de ces considérations « arbitrales », l'avance rémoise au repos semblait méritée car les actions des hommes au maillot rouge étaient menées avec diversité, intelligence et maîtrise, sous l'impulsion principalement de Belech, Krawczyk et Zywica.

En revanche, le Red Star aurait pu prétendre à l'égalisation après le repos car sa pression bien que très souvent brouillonne fut assez vive et soutenue. Et même si Reims devait se procurer encore de belles occasions (Lech, Onnis, Rico et aussi le but refusé à Krawczyk pour hors jeu de Rico), c'est finalement Aubour qui, par trois ou quatre arrêts décisifs devant Delestre, Garcia et Ameijenda permit à son équipe de préserver ce précieux but d'avance et ce succès qui ne l'est pas moins.

Reims en rose

Dix points pour les sept derniers matches. Dix points sur un maximum possible de quatorze : la conjoncture, comme disent les économistes, est favorable au Stade de Reims.

Oh, on ne peut pas dire que les Rémois en soient encore arrivés à faire chavirer les cœurs des éternels amoureux du Stade, et que les foules se pâment d'aise au spectacle de Bernard Lech et de ses camarades. Non, les victoires rémoises de ces dernières semaines seraient même plutôt du genre « arraché » : un petit but d'écart, régulièrement, que ce soit avec l'OM, Valenciennes, Sochaux ou dimanche dernier à Saint-Ouen devant le Red Star.

Mais ce qu'il y a de réconfortant aussi, c'est que la défaite concédée à Saint-Etienne ne l'a été, également, que par un tout petit but d'écart, et que quand « ça ne passe pas devant », ça ne « passe pas » non plus derrière comme en témoigne le 0-0 de la semaine passée avec les Messins.

Le Reims de Lucien Leduc semble donc avoir trouvé son équilibre et cela est aussi important que méritoire pour une formation en proie au doute, aux malheurs de toutes sortes — voir la blessure de Georges Lech — et à la défaite, dès le début de la compétition.

Or, une équipe ne saurait prétendre évoluer en toute sérénité si elle ne se sent pas d'abord sûre de ses arrières, le terme étant pris ici dans son sens collectif. A cet égard, l'arrivée simultanée de Marcel Aubour et de Laraignée a constitué un événement dont on n'a peut-être pas assez souligné l'importance.

Un garçon comme Jodar est mieux placé que quiconque pour souligner une telle évolution : « Je vous assure que quand on sent à côté de soi un partenaire aussi fort, aussi calme que Laraignée, derrière soi un gardien comme Aubour, on joue avec une confiance et un moral décuplés !! Marcel est formidable ; d'abord il nous parle et nous encourage constamment, ensuite il a tellement de personnalité qu'il finit par impressionner les attaquants adverses. Ces derniers sont complexés, j'en suis persuadé, quand ils se présentent seuls devant lui ! »

Cette sensible amélioration de « l'arrière-garde » rémoise n'aurait eu que des effets limités, si, dans un même temps, Lucien Leduc, un nouvel arrivant, lui aussi, ne s'était attaché à façonner l'ensemble de l'équipe, à lui donner un style et une personnalité.

Quand l'on considère les résultats déjà obtenus et que l'on réalise que la prochaine rentrée de Georges Lech — même si on conçoit qu'elle pose quelques problèmes de composition d'équipe à Leduc — ne manquera pas d'amener une amélioration au niveau des possibilités offensives, on doit convenir que le Stade de Reims a des raisons de croire en son avenir.

D'autant que Léon Desmenez qui avait déjà accompli de l'excellente besogne au niveau de l'école de football et des équipes amateurs du club vient de se voir confier un rôle de directeur sportif où il va pouvoir préparer sereinement, les « lendemains » de l'équipe professionnelle. Ce qui, il faut bien le dire, n'avait pas tellement été le cas jusqu'à présent où notamment le recrutement, sous toutes ses formes, avait été trop souvent hâtif. — **Ph. T.**

UN GRAND CLUB QU'EST-CE QUE C'EST

vu et entendu par Jacques FERRAN

Un grand club, qu'est-ce que c'est ?

Il nous a paru si important de le savoir que nous avons, sur ce sujet, ouvert dans « France Football », une vaste enquête.

Nos premiers pas nous ont conduit à Saint-Etienne dans l'antre somptueux et fonctionnel de l'A.S.S.E.

Nous avons, par le menu, dressé l'inventaire des structures, du budget, des installations, de l'environnement et des conceptions de Roger Rocher et de son équipe.

En attendant de vous proposer d'autres clubs, français ou étrangers, nous voudrions vous parler de ce que nous avons vu et entendu, récemment, à Nancy.

L'A.S. Nancy - Lorraine méritera incontestablement d'être examiné à fond, comme l'a été l'A.S. Saint-Etienne. Le club de Claude Cuny est, en effet, un des plus originaux et des plus complets de France. D'ailleurs, attirés par sa réputation, des dirigeants français se rendent de plus en plus nombreux en Lorraine pour le visiter.

Nous y reviendrons donc. Mais, en attendant, certaines réflexions faites à Nancy, en compagnie de Claude Cuny et d'Albert Batteux, me semblent valoir la peine d'être notées.

NANCY : une machine et une âme

Claude Cuny, d'abord, s'efforçant dans un récent numéro du « Chardon rouge » (le journal de l'A.S.N.L.) de réchauffer l'enthousiasme du public lorrain, résume ainsi, en quinze points, la **réalité actuelle** de son club. **Enumérons-les, en y ajoutant deux mots de commentaires.**

1 « L'équipe de Première Division classée parmi les 8 meilleures de France, en attendant mieux ».

C'est important, en effet, d'inscrire en tête des réalisations nancéiennes la performance de son équipe numéro 1. Car **l'effort d'un club** se traduit, en fin de compte, par **les résultats de son équipe.**

2 « L'équipe de Troisième Division, championne de France, est en tête de son groupe et s'apprête à défendre courageusement son titre ».

Le comportement de la « Première amateur » est également un signe de santé et de stabilité. Les clubs les plus sérieusement gérés figurent obligatoirement en bon rang dans les compétitions secondaires auxquelles ils participent. D'ailleurs :

3 « Les équipes de jeunes sont de mieux en mieux structurées et progressent sans cesse ».

L'A.S.N.L. a même créé un « conservatoire de football », qui permet à sept ou huit stagiaires de 17 à 20 ans de se perfectionner en vue d'une carrière professionnelle tout en poursuivant leurs études.

4 « Les clubs parrainés prennent conscience peu à peu de leur mission supérieure et les liens qui nous unissent deviennent de plus en plus forts ; ils sont tous sur la voie du progrès ».

Il s'agit de l'expérience la plus neuve et, peut-être, la plus féconde du club lorrain. Un certain nombre de clubs de la région de Nancy (pour le moment : Château-Salins, Dieulouard, Toul, Vandœuvre, Dombasle et A.S.P.T.T.) not passé avec l'A.S. Nancy L. un « protocole de parrainage » engageant les deux clubs — le professionnel et l'amateur — à s'entraider. C'est ainsi qu'un joueur professionnel est attaché à chaque club parrainé. En échange des services rendus par le club pro, le filleul s'efforce de progresser et de soutenir son parrain.

LE CLUB LE PLUS OUVERT

5 « Les adhérents soutiennent fortement les principes, les idées, la marche du club. »

L'A.S. Nancy-Lorraine s'est bâtie sur la formule des « socios » espagnols. Récemment 788 personnes (1.477 autres s'étaient fait représenter) ont participé, dans la salle d'entraînement d'hiver du club à peine achevée, à l'assemblée générale. L'A. S. N.L. est de loin le club français le plus « ouvert ».

6 « Les supporters sont là, actifs. »

7 « Les sympathisants se dénombrent par milliers. »

Claude Cuny distingue soigneusement entre « adhérents », « supporteurs » et « sympathisants ». Les droits et les devoirs de chacun sont clairement définis.

8 « La presse régionale, consciente de notre contribution à la vie de notre région, suit au plus près nos efforts. »

9 « Le commerce et l'industrie utilisent nos différents supports promotionnels. »

L'apport de Claude Cuny dans ce domaine des ressources extra-sportives, si mal exploré avant lui, est capital.

10 « La ville de Nancy est intimement liée à notre action et à nos objectifs. Elle assume régulièrement sa part de responsabilité. »

Un point noir cependant : les difficultés à doter Nancy du stade moderne dont le club a absolument besoin pour aller plus loin.

11 « Les structures sont solides, complètes ; l'organisation bien avancée. »

C'est le moins qu'on puisse dire à propos d'un club « où tout est prévu ».

LE CLUB EST DANS SES MEUBLES

12 « L'effectif professionnel est consciencieux, exemplaire. »

Je puis en témoigner. Et ces qualités sont à la base des résultats remarquables obtenus par les Lorrains. Preuve qu'un club bien organisé incite les joueurs à donner le meilleur d'eux-mêmes.

13 « Les dirigeants sont nombreux et dévoués. »

C'est vrai que Claude Cuny a su s'entourer d'hommes de grande valeur et apportant une aide efficace, tels que MM. Fiatte, Berthelot, Cattier, Etienne, Thiébau, Pugnière, etc.

14 « Le club est dans ses meubles. Il possède un siège social fonctionnel, édifie en Forêt de Haye un complexe d'entraînement et de formation pour les joueurs, mais également de contacts et de loisirs pour ses milliers d'adhérents. »

C'est l'exploit le plus retentissant de l'A.S.N.L. d'avoir su, en quelques années, **et par ses propres deniers**, se doter d'un siège en ville et, hors de ville, sur des espaces loués pour 99 ans, aménager six terrains d'entraînement et bâtir un club-house immense, une maison de logement pour les stagiaires et un hall d'entraînement pour l'hiver. Œuvre considérable et qui fait rêver, quand on songe au sous-équipement de clubs professionnels plus anciens et souvent plus riches.

15 « Le public de Nancy, enfin, est cité pour son exemplarité, son soutien fidèle à son équipe. »

Un classement le prouve : celui du « trophée national du meilleur public sportif » organisé par le Groupement. **Il donne,** après le premier tiers du championnat, pour la division I : 1. Nancy ; 2. Paris F.C. Il s'agit, comme par hasard, **des deux clubs établis sur une base d'associés.** Donc jouant devant un public dont une partie se sent « partie prenante » dans la marche, bonne ou mauvaise, de son équipe.

Claude Cuny (à gauche) et Albert Batteux, l'homme d'action et le prophète.

UN PROFESSIONNEL : ALBERT BATTEUX

Caude Cuny n'a pas mentionné, parmi les points forts de son club, la présence, comme vice-président « doté de tous les pouvoirs », d'un professionnel tel qu'Albert Batteux. Mais c'est sans doute pour ne pas trop revenir sur une chose qu'il estime fondamentale et sur laquelle il ne cesse d'attirer l'attention. « **Un club professionnel, avec tout ce qu'il représente,** répète Claude Cuny, **ne pourra bientôt être géré que par des professionnels. Nancy, là encore, a tenu à donner l'exemple** ».

Mais Batteux, nouveau **manager,** dont la « spécialité » reste le football et le footballeur, va-t-il totalement entrer dans la peau de son personnage ? Pourra-t-il être le Roger Petit ou le Bill Shankly de Nancy ?

Le temps le dira. Pour le moment, Batteux semble à la fois tenté et prudent.

La personnalité de Claude Cuny et son dynamisme sont tels, en premier lieu, qu'il serait présomptueux de vouloir se substituer à lui. Batteux pense d'ailleurs, à juste titre, que le club continue d'avoir le plus grand besoin de son président-fondateur. Et, tandis que Claude Cuny saisit toutes les occasions de s'effacer derrière Albert Batteux, Batteux insiste auprès de Cuny pour qu'il n'abandonne rien de son activité. J'ai essayé de décrire, dans « L'EQUIPE », l'étonnant attelage que forment cet homme d'action et ce « philosophe », attachés à la même cause. S'ils sont « complémentaires », jusqu'où ne pourront-ils pas conduire Nancy ?

OU RESIDE LA FORCE D'UN CLUB ?

Batteux a d'autant plus de mérite à coller à l'expérience nancéienne, voire à en endosser la responsabilité, qu'il n'était pas, fondamentalement, « branché » sur ce type, apparemment technocratique, d'organisation.

Rendant compte récemment, dans « le trait d'union des internationaux », du jubilé Just Fontaine, il écrivait en effet ces lignes significatives :

« Avant le grand match, ce furent les retrouvailles complètes dans les vestiaires. Ces moments-là, il faudrait les faire vivre aux exégètes du football actuel, qui pensent que la force d'un club réside essentiellement dans l'organisation, la structure, la force d'argent. Ils verraient, pour ce qu'ils en ont gardé de bon et de pur, que l'amitié et le sentiment furent pour les joueurs de l'époque précédente des leviers autrement puissants et efficaces. Il fallait voir le plaisir de ces hommes à se retrouver, à l'instar du charmant Raymond Cicci qui embrassait tout le monde avec une spontanéité et une sincérité tout simplement émouvantes. De ces hommes dont je rappelle qu'ils sont d'une génération encore très récente, et qui fut la plus chargée du gloire de toute l'histoire de notre football et qui démontrèrent alors que les succès ne se forgeaient pas forcément dans les ambiances austères et les disciplines spartiates. Ce qui était il y a quinze ans vérité indiscutable serait donc aujourd'hui devenu hérésie ? »

Le problème est bien posé. A la « structuration » du club — et même à son « industrialisation » — Batteux oppose l'amitié, la chaleur, le sentiment. De même qu'il bondit quand on suggère que les Rémois de 1958 seraient, dans le football d'aujourd'hui, dépassés.

A Nancy, cependant, il reconnaît que la « machine » de Claude Cuny a aussi une âme. Et, qu'on sent, parmi les dirigeants, les techniciens, les joueurs, le public, une qualité de sentiment et de chaleur humaine dont il a eu rarement l'exemple.

L'esprit de club ne procède-t-il pas des « structures » au lieu de s'en éloigner ? Et un stade de Reims à la mode 58 serait-il suffisant, aujourd'hui, pour conserver « l'amitié et le sentiment » entre ses membres ? Ce sont des questions que, dans le cadre de notre enquête, nous ne pouvions pas ne pas poser.

16e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
LYON 2 (1) Di Nallo (24e, 56e)		Lyon. — CHAUVEAU*** — R. DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, BAEZA***, LHOMME**** — THIRY***, CACCHIONI**** — CHIESA****, LACOMBE****, DI NALLO*****, RAVIER***. — Rempl. : CROLLE. — Entr. : MIGNOT. — Total : 40.	177.312 F 13.303 spect. Arbitrage de M. Vigliani
NANTES 4 (0) Michel (61e) Maas (62e) Marcos (67e) Blanchet (80e)		Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — OSMAN****, GARDON****, ARRIBAS***, DE MICHELE**** — MICHEL*****, PECH**** — BLANCHET****, COUECOU****, MARCOS***, MAAS****. — Rempl. : RAMPILLON. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42.	
NICE 1 (1) Huck (16e)		Nice. — BARATELLI**** — CAMERINI****, ISNARD****, QUITTET****, CHORDA*** — HUCK*****, JOUVE**** — ERIKSSON*****, H. REVELLI***, VAN DIJK***, LOUBET***. — Rempl. : CASTELLANI. — Entr. : SNELLA. — Total : 42.	149.416 F 15.919 spect. Arbitrage de M. Wurtz
BASTIA 0		Bastia. — PANTELIC**** — HODOUL****, CALMETTES***, SAVKOVIC***, TOSI*** — LENOIR****, BAUDA**** — ZIMAKO*** (puis LUCCINI 46e)**** FELIX****, PAPI****, KANYAN***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 39.	
BORDEAUX 2 (0) Merelle (54e) Goubet (86e)		Bordeaux. — RIGONI**** — PAPIN****, MITORAJ****, BARRAT****, MERELLE***** — GIRESSE****, DOS SANTOS**** — GOUBET****, LATTUADA****, J. GALLICE****, WOJCIAK****. — Rempl. : DUBOUIL. — Entr. : PHELIPON. — Total : 45.	200.336,50 F 12.621 spect. Arbitrage de M. Meeus
MARSEILLE 1 (0) Skoblar (74e)		Marseille. — CARNUS*** — LOPEZ***, J. ZVUNKA***, TRESOR*****, KULA**** — FRANCESCHETTI***, NOVI**** — MAGNUSSON*** (puis GRESS***, 77e), BONNEL****, SKOBLAR****, LECLERCQ***. — Entr. : LINDER. — Total : 39.	
NIMES 2 (1) Pirmayer (13e) Pircalab (55e)		Nimes. — LANDI**** — ODASSO***, BETTON***, AUGE***, KABILE*** — ADAMS***, MEZY**** — PIRCALAB****, PIRMAYER***, DELL'OSTE*** INIESTA****. — Rempl. : GIRARD. — Entr. : FIROUD. — Total : 37.	54.430 F 4.866 spect. Arbitrage de M. Uhlen
NANCY 1 (0) Kabile (c. s. c., 69e)		Nancy. — FOUCHE**** — PALKA***, LOPEZ***, LEMERRE****, FORMICA*** — VICQ***, CHENU**** — HERBET***, CASTRONOVO*** FLORES***, KUZOWSKI***. — Rempl. : WOLTRAGER. — Entr. : REDIN. — Total : 36.	
AJACCIO 2 (0) Albaladejo (54e) Leroy (55e)		Ajaccio. — LESTRINGUEZ**** — GARZITTO****, LATOUR****, COURBIS****, LE LAMER**** — DUBREUCQ****, ALBALADEJO**** — LEROY****, M'PELE*****, BUIGUES****, VERDONK****. — Rempl. : KERVAREC. — Entr. : MORI. — Total : 45.	45.480 F 3.223 spect. Arbitrage de M. Bancourt
SAINT-ÉTIENNE 0		Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — BROISSART***, MERCHADIER****, PIAZZA****, FARISON*** — LARQUE****, JACQUET**** — PARIZON***, JANVION***, BERETA****, SARRAMAGNA****. — Rempl. : REPELLINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 40.	
METZ 2 (1) Bourgeois (38e) Richard (77e)		Metz. — SCHUTH*** — BAULIER****, JEITZ****, MULLER***, RASTOLL*** — RICHARD****, PAUWERT**** — MASSE***, COMBIN*** (puis CASTELLAN***, 75e), BOURGEOIS*****, PAVLICA****. — Entr. : VERNIER. — Total : 40.	62.416 F 5.737 spect. Arbitrage de M. Maillard
SOCHAUX 1 (1) Melic (43e)		Sochaux. — BATTMANN*** — WASMER***, SELES****, BURKLE****, VANUCCI*** — DJADAOUI (puis PERRIN***, 75e), MELIC**** — MAIER***, SOLER***, GUINOT****, LECHANTRE***. — Entr. : BARRET. — Total : 37.	
STRASBOURG 2 (2) Burkhard (14e) Molitor (25e)		Strasbourg. — REY*** — ZAMOJSKI****, HACKL***, SERRUS***, GRAVA****, BURKHARD****, HAUSSER**** — SENECHAL***, MOLITOR*****, VAN HAAREN***, GUIOT***. — Rempl. : ROY. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 38.	60.806 F 7.834 spect. Arbitrage de M. Mouchotte
RENNES 1 (0) Garcia (70e)		Rennes. — BERNARD*** — COSNARD****, GOUEFFIC***, RIZZO****, PERIAULT**** — GARCIA***, KERUZORE**** — GUERMEUR***, DORTOMB****, BETTA***, KEITA***. — Rempl. : DAVID. — Entr. CEDOLIN. — Total : 38.	
ANGERS 5 (1) Poli (20e, 57e) Damjanovic (65e) Antic (67e) Gaidoz (88e)		Angers. — GALLINA**** — LEMEE***, BOURDEL*****, FIEVET****, LECŒUR*** (puis BERDOLL***, 78e) — POLI*****, DAMJANOVIC**** — EDWIGE***, GAIDOZ****, GUILLOU***, ANTIC****. — Entr. : NAGY. — Total : 42.	24.152,70 F 2.898 spect. Arbitrage de M. Martin
VALENCIENNES 1 (1) Joseph (28e)		Valenciennes. — DROPSY*** — JOLIS***, JOLY****, NEUBERT***, DUGUEYPEROUX**** — VERSTRAETE***, COUSTILLET*** — GIACHETTI****, JOSEPH****, BURDINO***, SIX*** (puis COUMBA***, 70e). — Entr. : DOMERGUE. — Total : 37.	
RED STAR 1 (1) Garcia (41e)		Red Star. — LAUDU***** — GUILLOLET***, GLYCINSKI***, GRABOWSKI***, MOUILLERON*** — SIMON****, DONNAT**** — GARCIA****, DELESTRE***, BESNARD***, AMEIJENDA****. — Rempl. : GONZALES. — Entr. : FARIAS. — Total : 39.	122.386,50 F 9.149 spect. Arbitrage de M. Frauciel
REIMS 2 (2) Onnis (12e, 45e)		Reims. — AUBOUR***** — MASCLAUX***, JODAR***, LARAIGNEE****, BRUCATO*** — ZYWICA****, KRAWCZYK**** — RICHARD***, ONNIS****, B. LECH****, RICO***. — Rempl. : D. SIMON. — Entr. : LEDUC. — Total : 40.	
SEDAN 3 (1) Cardoni (37e) Le Bihan (58e) Dellamore (90e)		Sedan. — CHARRIER**** — FUGALDI***, MEDOT****, BORGONI****, FARRABI*** — CARDONI****, LE BIHAN**** — WICKE***, DELLAMORE*** OSIM****, MARIOT****. — Rempl. : RAMPANT. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 40.	27.902 F 4.107 spect. Arbitrage de M. Coquerille
PARIS 1 (1) Spiegler (20e)		Paris F.C. — CONTARIN**** — DJORKAEFF***, MADRONNET***, ROSTAGNI****, LEANDRI*** — GUIGNEDOUX****, EO*** — CHAPUISAT****, SPIEGLER***, HORLAVILLE**** (puis PROST***, 81e), BRAS***. — Entr. : HON. — Total : 38.	

MATCHES													Classement	Points	BUTS						Différ.
Terrain				Adverse				Total							Terrain		Adverse		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
9	7	1	1	7	5	1	1	16	12	2	2	1. Nice	26		29	12	12	6	41	18	+ 23
7	6	1	0	9	2	4	3	16	8	5	3	2. Nantes	21		16	5	10	11	26	16	+ 10
7	6	1	0	9	3	1	5	16	9	2	5	3. Marseille ..	20		21	4	9	8	30	12	+ 18
9	6	2	1	7	2	1	4	16	8	3	5	4. Nimes	19		14	5	5	10	19	15	+ 4
9	4	2	3	7	4	0	3	16	8	2	6	5. Angers	18		15	10	11	11	26	21	+ 5
7	5	1	1	9	2	3	4	16	7	4	5	Nancy	18		12	5	9	13	21	18	+ 3
9	5	1	3	7	2	3	2	16	7	4	5	Lyon	18		12	10	11	13	23	23	0
7	5	1	1	9	1	4	4	16	6	5	5	8. Saint-Etienne	17		13	6	11	15	24	21	+ 3
9	5	3	1	7	1	2	4	16	6	5	5	Metz	17		18	12	4	15	22	27	— 5
8	5	3	0	8	1	1	6	16	6	4	6	10. Bastia	16		15	4	9	12	24	16	+ 8
8	6	2	0	8	1	0	7	16	7	2	7	Rennes	16		17	6	6	15	23	21	+ 2
6	6	0	0	10	1	2	7	16	7	2	7	Sochaux ...	16		12	3	11	22	23	25	— 2
9	3	4	2	7	1	3	3	16	4	7	5	13. Strasbourg .	15		13	14	6	12	19	26	— 7
9	3	3	3	7	1	3	3	16	4	6	6	14. Bordeaux ..	14		14	10	7	12	21	22	— 1
7	3	2	2	9	2	2	5	16	5	4	7	Reims	14		8	6	7	15	15	21	— 6
8	5	2	1	8	0	1	7	16	5	3	8	16. Ajaccio	13		12	7	8	19	20	26	— 6
7	4	1	2	7	1	1	5	16	5	2	9	17. Sedan	12		11	14	9	18	20	32	— 12
9	4	1	4	9	0	2	7	16	4	3	9	18. Valenciennes	11		8	6	6	20	14	26	— 12
8	2	2	4	8	1	2	5	16	3	4	9	19. Red Star ...	10		7	8	4	16	11	24	— 13
7	2	2	3	9	1	1	7	16	3	3	10	20. Paris F.C...	9		10	11	7	18	17	29	— 12

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour la seizième journée de championnat, 34 buts ont été marqués. C'est le record de la saison, devant la cinquième et la quinzième journées au cours desquelles 33 buts avaient été inscrits.

C'est à Lyon samedi (Lyon-Nantes) et à Angers, dimanche (Angers-Valenciennes) que les tableaux d'affichage ont été les plus garnis, avec 6 buts pour chaque rencontre. Puis on trouve le match Sedan-Paris avec 4 buts.

Notons par ailleurs que cinq rencontres se sont terminées sur le même score de 2-1 et que deux équipes seulement ont été totalement improductives (Bastia et Saint-Etienne).

Ce sont les attaquants angevins qui se sont avérés les plus efficaces en marquant 5 buts à la défense valenciennoise ; derrière eux, se placent les avants nantais, qui ont inscrit 4 buts à Lyon après en avoir marqué 6 dimanche dernier contre Strasbourg.

On en arrive maintenant à un total de 439 buts pour 16 journées, soit 27,4 buts par journée.

Ces 439 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Seizième journée	34
2.	Cinquième journée ..	33
	Quinzième journée ...	33
4.	Première journée ...	32
	Dixième journée	32
6.	Deuxième journée ..	30
7.	Troisième journée ...	29
	Septième journée ...	29
9.	Quatrième journée ..	27
10.	Quatorzième journée .	25
11.	Onzième journée	24
12.	Sixième journée	23
	Douzième journée ...	23
14.	Huitième journée ...	22
	Treizième journée ..	22
16.	Neuvième journée ..	21
	Total	439

● LES BUTEURS

Les 34 buts de la journée ont été marqués par 26 joueurs.

On note 3 doublés à mettre à l'actif de Di Nallo, Onnis et Poli. Pour le Lyonnais et le Rémois, c'est le second double de la saison ; pour l'Angevin, c'est le premier, ce sont même ses deux premiers buts en championnat.

Pas de penalty cette fois-ci, mais un but marqué contre son camp (par Kabile pour Nancy).

Ces 34 buts se répartissent comme suit par poste : 13 buts d'avants centre, 12 de milieu de terrain (forte proportion) 7 d'ailiers, 1 d'arrière latéral (Merelle), plus le but de Kabile contre son propre camp.

Malgré le but marqué par Skoblar, le Niçois Van Dijk conserve la première place du classement des buteurs du championnat, qui se présente de la façon suivante à l'issue de cette seizième journée :

15 buts : Van Dijk (Nice).

13 buts : Skoblar (Marseille).

10 buts : H. Revelli (Nice).

9 buts : M'Pelé (Ajaccio).

8 buts : Edwige (Angers), Kanyan (Bastia), Di Nallo (Lyon), Kuzowski (Nancy) et Onnis (Reims).

7 buts : Molitor (Strasbourg).

6 buts : Papi (Bastia), Lacombe (Lyon), Combin, Masse (Metz), Flores (Nancy), Marcos (Nantes), Loubet (Nice), Vergnes (Nîmes), Keita (Rennes), Goraguer (Sochaux), Joseph (Valenciennes).

5 buts : Félix (Bastia), Goubet (Bordeaux), Dortomb (Rennes), Santini, P. Revelli (Saint-Etienne), Le Bihan (Sedan).

4 buts : Gaidoz (Angers), Chiesa (Lyon), Bonnel (Marseille), Castronovo (Nancy), Couecou, Maas, Michel (Nantes), Pintenat (Red Star), Keruzore (Rennes), Larque (Saint-Etienne,) Rampant (Sedan), Burkhard (Strasbourg).

3 buts : Verdonk (Ajaccio), Antic (Angers), Lenoir (Bastia), Wojciak, J. Gallice, Giresse (Bordeaux), Castellan (Metz), Pech, Rampillon (Nantes), Dell'Oste, Iniesta (Nîmes), Bras, Spiegler (Paris F.C.), Garcia (Red Star), David (Rennes), Bereta (Saint-Etienne), Dellamore (Sedan), Soler, Lechantre, Maier (Sochaux), Six (Valenciennes).

2 buts : 36 joueurs.

1 but : 58 joueurs.

● LES SPECTATEURS

Pour cette seizième journée, 79.657 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit une moyenne légèrement inférieure à 8.000 spectateurs par rencontre.

Ce total de spectateurs, qui est le plus bas depuis le début de la saison, se décompose comme suit :

1.	Nice-Bastia	15.919
2.	Lyon-Nantes	13.303
3.	Bordeaux-Mars. ..	12.621
4.	Red Star-Reims ...	9.149
5.	Strasbourg-Rennes .	7.834
6.	Metz-Sochaux	5.737
7.	Nimes-Nancy	4.866
8.	Sedan-Paris F.C. .	4.107
9.	Ajacc.-St-Etienne .	3.223
10.	Angers-Valenc. ..	2.898
	Total	79.657

Comme on peut le constater, la plus forte affluence est à Nice ; ensuite, Lyon et Bordeaux sont presque ensemble, et, un peu plus loin, le Red Star. Mais les affluences sont vraiment faibles à Nîmes, Sedan, Ajaccio et Angers !...

On arrive ainsi à un total de 1.736.142 spectateurs depuis le début de la saison, selon la répartition dégressive ci-après :

1.	5e journée ...	138.952
2.	3e journée ...	133.886
3.	4e journée ...	133.183
4.	1re journée ...	129.259
5.	2e journée ...	126.814
6.	9e journée ...	118.491
7.	11e journée ...	107.237
8.	15e journée ...	106.122
9.	10e journée ...	100.828
10.	7e journée ...	100.276
11.	6e journée ...	99.260
12.	13e journée ...	96.090
13.	8e journée ...	94.471
14.	14e journée ...	90.007
15.	12e journée ...	81.164
16.	16e journée ...	79.657
	Total	1.736.142

Ce total de 1.736.142 spectateurs (soit une moyenne de 108.500 par journée) se répartit comme suit par équipe :

1.	Marseille ..	191.165 (7)
2.	Nice	147.077 (9)
3.	Strasbourg .	131.260 (9)
4.	St-Etienne .	119.576 (7)
5.	Nantes	111.709 (7)
6.	Rennes	104.790 (8)
7.	Paris F.C. .	98.497 (7)
8.	Lyon	87.690 (9)
9.	Bordeaux ..	85.464 (9)
10.	Nancy	85.422 (7)
11.	Reims	85.228 (7)
12.	Metz	77.425 (9)
13.	Angers	72.135 (9)
14.	Red Star ..	70.538 (8)
15.	Nimes	70.422 (9)
16.	Sedan	58.583 (9)
17.	Valencien. .	44.638 (7)
18.	Bastia	35.923 (8)
19.	Sochaux ...	34.942 (6)
20.	Ajaccio	23.658 (8)
	Total ..	1.736.142

On peut alors établir le classement à la moyenne par match ci-après :

1.	Marseille	27.309
2.	Saint-Etienne	17.082
3.	Nice	16.341
4.	Nantes	15.958
5.	Strasbourg	14.584
6.	Paris F.C.	14.071
7.	Rennes	13.098
8.	Nancy	12.203
9.	Reims	12.175
10.	Lyon	9.743
11.	Bordeaux	9.496
12.	Red Star	8.817
13.	Metz	8.602
14.	Angers	8.015
15.	Nimes	7.824
16.	Sedan	6.509
17.	Valenciennes	6.376
18.	Sochaux	5.823
19.	Bastia	4.490
20.	Ajaccio	2.957

● LES AFFLUENCES « RECORD »

Jusqu'à présent, les affluences « record » pour chaque équipe sont les suivantes, étant précisé que nous avons fait figurer après chaque club le nombre de spectateurs, la journée de championnat et l'équipe reçue :

1. Marseille, 43.870, 15e St-Etienne ;
2. Paris F.C., 39.021, 5e, Marseille ;
3. Strasbourg, 33.209, 3e, Saint-Etienne ;
4. Saint-Etienne, 30.707, 6e Nice ;
5. Nantes, 22.432, 5e, Rennes ;
6. Nice, 20.893, 14e, Lyon ;
7. Rennes, 20.816, 11e, Saint-Etienne ;
8. Nancy, 17.402, 7e, Marseille ;
9. Valenciennes, 16.719, 8e, Marseille ;
10. Reims, 16.670, 10e, Marseille ;
11. Metz, 16.137, 4e Strasbourg ;
12. Bordeaux, 14.545, 1re, Saint-Etienne ;
13. Red Star, 14.228, 4e, Nice ;
14. Lyon, 13.983, 9e, Angers ;
15. Nîmes, 13.400, 11e, Nice ;
16. Angers, 13.932, 14e, Marseille ;
17. Sedan, 12.795, 1re, Marseille ;
18. Bastia, 8.955, 3e, Marseille ;
19. Sochaux, 8.055, 13e, Saint-Etienne ;
20. Ajaccio, 6.606, 12e, Marseille.

L'équipe de Marseille est toujours la plus recherchée (8 fois nommée), devant Saint-Etienne (5 fois), Nice (3 fois), Rennes, Lyon, Strasbourg et Angers (1 fois chacune).

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

(après 16 matches)

GALLINA, MIHAJLOVIC, MICHEL : du nouveau en tête !

- **66 ETOILES**
  GALLINA (Angers, MIHAJLOVIC (Lyon), MICHEL (Nantes).
- **65 ETOILES**
  HUCK (Nice) et OSIM (Sedan).
- **64 ETOILES**
  LOUBET (Nice), BOURDEL (Angers), DROPSY (Valenciennes), CARNUS, BOSQUIER (Marseille), MEZY (Nimes).
- **63 ETOILES**
  OSMAN (Nantes), LANDI (Nimes), LOPEZ (Nancy), PIAZZA (Saint-Etienne), POLI (Angers).
- **62 ETOILES**
  GUILLOU (Angers), ROSTAGNI (Paris F.C.), CHAUVEAU (Lyon), BARATELLI, H. REVELLI (Nice), RIGONI (Bordeaux), LEROY (Ajaccio), B. LECH (Reims), etc.

★ EQUIPE TYPE

AUBOUR (Reims 5 étoiles)

COSNARD (Rennes 4 ét.)	BOURDEL (Angers 5 ét.)	TRESOR (Marseille 5 ét.)	MERELLE (Bordeaux 5 ét.)
	MICHEL (Nantes 5 ét.)	HUCK (Nice 5 ét.)	
ERIKSSON (Nice 5 ét.)	DI NALLO (Lyon 5 ét.)	BOURGEOIS (Metz 5 ét.)	MARIOT (Sedan 4 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : POLI (Angers), LAUDU (Red Star), M'PELE (Ajaccio).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Gallina (Angers), 66 ét.; 2. Dropsy (Valenciennes), Carnus (Marseille), 64 ét.; 4. Landi (Nimes), 63 ét.; 5. Chauveau (Lyon), Baratelli (Nice) et Rigoni (Bordeaux), 62 ét., etc.

ARRIERES LATERAUX

1. Bourdel (Angers), 64 ét.; 2. Osman (Nantes), 63 ét.; 3. Cosnard (Rennes), 61 ét.; 4. Grava (Strasbourg), 60 ét.; 5. R. Domenech (Lyon) et Merelle (Bordeaux), 59 ét., etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Mihajlovic (Lyon) et Michel (Nantes), 66 ét.; 3. Bosquier (Marseille), 64 ét.; 4. Lopez (Nancy) et Plazza (St-Etienne), 63 ét.; 6. Rostagni (Paris F.C.), 62 ét., etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Huck (Nice), 65 ét.; 2. Mézy (Nimes), 64 ét.; 3. Poli (Angers), 63 ét.; 4. Guillou (Angers), 62 ét.; 5. Keruzore (Rennes) et Le Bihan (Sedan), 61 ét., etc.

AILIERS

1. Loubet (Nice), 64 ét.; 2. Leroy (Ajaccio), 62 ét.; 3. Herbet (Nancy), 61 ét.; 4. Guermeur (Rennes) et Maas (Nantes), 59 ét.; 6. Kanyan (Bastia) et Giachetti (Valenciennes), 58 ét., etc.

AVANTS CENTRE

1. Osim (Sedan), 65 ét.; 2. H. Revelli (Nice) et B. Lech (Reims), 62 ét.; 4. M'Pelé (Ajaccio) et Di Nallo (Lyon), 60 ét.; 6. Van Haaren (Strasbourg), 58 ét., etc.

★ MAILLOT VERT

● CLASSEMENT DE LA 16e JOURNEE

1. Douze joueurs avec 5 points parmi lesquels : Bourgeois (Metz), Michel (Nantes), Di Nallo (Lyon), Trésor (Marseille), Merelle (Bordeaux), Poli (Angers), Laudu (Red Star), Aubour (Reims), Huck (Nice), M'Pelé (Ajaccio), etc.

● CLASSEMENT GENERAL

1. Bosquier (Marseille), 43 points ; 2. Osim (Sedan), 41 points ; 3. Gallina (Angers), Landi (Nimes), Mihajlovic (Lyon) et Michel (Nantes), 40 points ; 7. Huck (Nice), 38 points ; 8. Loubet, Ericksson (Nice), Dropsy (Valenciennes), Mézy (Nimes), 35 points, etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

(après 16 matches)

1. Bosquier (Marseille), 4,26 ; 2. Landi (Nimes), 4,20; 3. Manet (Ajaccio), 4,18; 4. Ericksson (Nice), 4,15; 5. Gallina (Angers), Michel (Nantes), Mihajlovic (Lyon), 4,12; 8. Quittet (Nice), 4,07 ; 9. Osim (Sedan) et Huck (Nice), 4,06, etc.

NOTÉ POUR VOUS

● LE CLASSEMENT DES « REMPLAÇANTS »

A l'issue de la seizième journée, le classement des joueurs ayant tenu le rôle de « douzième homme » dans leur équipe pendant un temps relativement faible (moins d'une mi-temps par match) s'établit comme suit :

1. Tosi (Bastia) et Sénéchal (Strasbourg), 15 ét.; 3. Moretti (Nimes) et Leclercq (Marseille), 14 ét.; 5. Collinet (Sedan), 11 ét.; 6. Kervarec (Ajaccio) et Sanlaville (St-Etienne), 10 ét.; 8. Zywica (Reims), Soler (Sochaux), Coumba (Valenciennes), 9 ét.; 11. Solas (Paris F.C.), 8 ét.; 12 Buigues (Ajaccio), Lecœur (Angers), Luccini (Bastia), Lipo (Bordeaux), David (Rennes), 7 ét.; 17. Berdoll (Angers), Savkovic (Bastia), Barrat, Dupont (Bordeaux), Thiry (Lyon), Fandino, Masse, Muller (Metz), Rampillon (Nantes), Douis (Nice), Boyron (Nimes), Hallet (Paris F.C.), Besnard, Simon (Red Star), Dortomb (Rennes), Jacquet (St-Etienne), Djadaoui, Perrin (Sochaux), Deutschmann (Strasbourg), Garceran (Valenciennes), 6 ét.; 37. Martinetti (Ajaccio), Papi, Giordani (Bastia), Novi (Marseille), Rio (Nantes), Guignedoux (Rennes), Wicke (Sedan), 4 ét.; 45. 61 joueurs avec 3 étoiles, puis 3 joueurs avec 2 étoiles.

● LES « 6 ETOILES »

Depuis la première journée, 5 joueurs seulement ont obtenu la cotation exceptionnelle de 6 étoiles : Beretta (Saint-Etienne, 4e journée), Osim (Sedan, 9e journée), Magnusson (Marseille, 11e journée), Di Nallo (Lyon, 14e journée), Vicq (Nancy, 15e journée).

CHALLENGE **ACKERMAN :**

CLASSEMENT ACTUEL

TENANT : **Nice,** six victoires consécutives (série terminée).
CHALLENGER : **Sedan,** trois victoires consécutives (série en cours).
ONT DEJA OBTENU TROIS VICTOIRES CONSECUTIVES : **Angers** (deux fois), **Marseille** (deux fois), **Lyon, Metz, Nice** (autre série), **Nimes** et **Rennes.**

ACKERMAN EXTRA BRUT

Ets Ackerman — Saint-Hilaire-Saint-Florent - 49

Demain

RENNES-NICE : LA BRETAGNE A LA FIÈVRE

(Marcel GILLOT)

RENNES - NICE

Dimanche, 15 heures
Stade de la route de Lorient
Arbitre : M. Uhlen

RENNES (10) : A un tableau de marche plutôt heurté. L'essentiel de son capital-points, il l'a obtenu sur son terrain (à l'extérieur, une victoire et c'est tout). Attaque et défense moyennes.
- **Trois derniers résultats :** *Metz b. Rennes, 2-1 ; *Rennes b. Bordeaux, 3-0 ; *Strasbourg b. Rennes, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Keita 6 buts.
- **NICE (1) :** A peiné devant Bastia. Il semble que l'équipe n'ait plus le même rayonnement victorieux. Mais l'O.G.C.N. a toujours la meilleure attaque et elle ne s'est inclinée qu'une fois à l'extérieur (Nancy).
- **Trois derniers résultats :** *Nice et Lyon, 2-2; *Nancy b. Nice, 3-0 ; *Nice b. Bastia, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Van Dijk,
- **Pronostic :** Match nul.

NANTES - NIMES

Dimanche, 15 heures
Stade Marcel-Saupin
Arbitre : M. Debroas

NANTES (2) : Vient de remporter deux victoires sensationnelles, marquant dix buts. De plus, les Nantais ont déjà joué neuf fois à l'extérieur, et sept fois seulement chez eux.
- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux b. Nantes, 2-1 ; *Nantes b. Strasbourg, 6-2 ; Nantes b. *Lyon, 4-2.
- **Meilleurs buteurs :** Mags, Michel, Couecou, 4 buts chacun.

NIMES (4) : Demeure le plus souvent intraitable chez lui, mais il avait besoin de sa victoire sur Nancy pour demeurer dans le peloton de tête. Bonne défense.
- **Trois derniers résultats :** *Nimes b. Paris F.C., 2-0 ; *Bastia b. Nimes, 3-0 ; *Nimes b. Nancy, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Vergnes, 6 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

MARSEILLE - STRASBOURG

Dimanche, 15 heures
Stade du Ray
Arbitre : M. Mouton

MARSEILLE (3) : Paraissait être reparti irrésistiblement, avant sa mésaventure à Bordeaux. L'affaire Keita lui a sans doute porté préjudice. Rien n'est perdu encore, mais Nice est maintenant six points devant.
- **Trois derniers résultats :** Marseille b. *Angers, 2-0 ; *Marseille b. Saint-Etienne, 3-1 ; *Bordeaux b. Marseille, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Skoblar, 13 buts.

STRASBOURG (13) : Avait grand besoin de sa victoire sur Rennes, pour demeurer « dans le coup ». Toutefois, il n'est gure heureux sur terrain adverse, où il n'a gagné qu'une fois (à Ajaccio !)
- **Trois derniers résultats :** *Strasbourg et Nancy, 1-1 ; *Nantes b. Strasbourg, 6-2 ; *Strasbourg b. Rennes, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Molitor, 7 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

NANCY - SEDAN

Dimanche, 16 heures
Stade Marcel-Picot
Arbitre : M. Frère

NANCY (5) : Vient de voir une belle série de six matches sans défaite (dix points) interrompue à Nîmes. Néanmoins, l'équipe est solide, la défense, par comparaison, étant meilleure que l'attaque, malgré Kuzowski.
- **Trois derniers résultats :** *Strasbourg et Nancy, 1-1 ; *Nancy, b. Nice, 3-0 ; *Nimes b. Nancy, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Kuzowski, 8 buts.

SEDAN (17) : Effectue actuellement un spectaculaire redressement : trois victoires consécutivement, sept buts marqués contre deux encaissés. Pour peu que cela continue, le salut est en bonne voie.
- **Trois derniers résultats :** *Sedan b. Bastia, 2-1 ; Sedan b. *Lyon, 2-1 ; *Sedan b. Paris T.C., 3-1.
- **Meilleur buteur :** Le Bihan 5 buts.
- **Pronostic :** Nancy .

SOCHAUX - ANGERS

Dimanche, 15 heures
Stade Bonal
Arbitre : M. Kitabdjian

SOCHAUX (10) : Est difficile à comprendre dans son comportement : une défaite suivant régulièrement une victoire, depuis plus d'un mois. Mais les Sochaliens sont intraitables au Stade Bonal (6 matches, 6 victoires).
- **Trois derniers résultats :** *Ajaccio b. Sochaux, 2-0 ; *Sochaux b. Red Star, 1-0 ; *Metz b. Sochaux, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Goraguer, 6 buts.

ANGERS (5) : Est reparti d'un pied allègre, après la mauvaise série que l'on connait (sept matches, un point). Du coup, l'attaque est une des meilleures de Division I. Et comme le S.C.O. gagne aussi à l'extérieur...
- **Trois derniers résultats :** Marseille b. *Angers, 2-0 ; Angers b. *Paris F.C., 2-1 ; *Angers b. Valenciennes, 5-1.
- **Meilleur buteur :** Edwige, 8 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

BASTIA - LYON

Dimanche, 15 heures
Stade Armand-Cesari
Arbitre : M. Bancourt

BASTIA (10) : Bien que battu de justesse, a fait un bon match à Nice, un match malheureusement marqué par des incidents regrettables dans le dernier quart d'heure. Avec un peu plus de régularité dans ses performances, il pourrait constituer un outsider.
- **Trois derniers résultats :** *Sedan b. Bastia, 2-1 ; *Bastia b. Nimes, 3-0 ; *Nice b. Bastia, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Kanyan, 8 buts.

LYON (5) : Vient d'être battu deux fois consécutivement à Gerland. Voilà qui est inquiétant, d'autant plus que la défense (23 buts) devient la plus mauvaise du groupe de tête.
- **Trois derniers résultats :** *Nice et Lyon, 2-2 ; Sedan b. *Lyon, 2-1 ; Nantes b. *Lyon, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Di Nallo, 8 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

PARIS F.C. - METZ

Dimanche, 15 heures
Parc des Princes
Arbitre : M. Vigliani

PARIS F.C. (20) : Là, rien ne va plus. Ce n'est pas nouveau, mais cela s'aggrave : aucune victoire depuis le 9 octobre, seulement un match nul et six buts marqués contre quinze encaissés.
- **Trois derniers résultats :** *Nimes b. Paris F.C., 2-0 ; Angers b. *Paris F.C., 2-1 ; Sedan b. *Paris F.C., 3-1.
- **Meilleurs buteurs :** Spiegler et Bras, 3 buts chacun.

METZ (8) : Vient de recueillir cinq points en trois matches, après avoir connu trois défaites consécutives. L'attaque s'est un peu retrouvée, sans pour autant être au point.
- **Trois derniers résultats :** *Metz b. Rennes, 2-1 ; *Reims et Metz, 0-0 ; *Metz b. Sochaux, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Combin et Massé, 6 buts chacun.
- **Pronostic :** Metz.

SAINT-ETIENNE - RED STAR

Dimanche, 16 heures
Stade Geoffroy-Guichard
Arbitre : M. Espie

SAINT-ETIENNE (8) : N'a obtenu que deux points (victoire sur Reims) au cours de ses quatre derniers matches. Le peloton de tête s'éloigne et l'attaque piétine. Il est temps de prendre un bon virage.
- **Trois derniers résultats :** *Saint-Etienne b. Reims, 2-1 ; *Marseille b. Saint-Etienne, 3-1 ; *Ajaccio b. Saint-Etienne, 2-0.
- **Meilleurs buteurs :** Santini et Revelli, 5 buts chacun.

RED STAR (19) : Vient de subir trois défaites consécutivement. L'attaque est décevante (deux buts en quatre matches) et la défense est encore trop perméable (24 buts).
- **Trois derniers résultats :** *Red Star b. Valenciennes, 1-0 ; *Sochaux b. Red Star, 1-0 ; Reims b. *Red Star, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 4 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

REIMS - AJACCIO

Dimanche, 15 heures
Stade Auguste-Delaune
Arbitre : M. Machin

REIMS (14) : Continue à remonter la pente, mais son point faible est toujours l'attaque, malgré Onnis. Les Rémois ont déjà joué neuf fois à l'extérieur et sept fois seulement à domicile.
- **Trois derniers résultats :** *Saint-Etienne b. Reims, 2-1 ; *Reims et Metz, 0-0 ; Reims b. *Red Star, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 8 buts.

AJACCIO (16) : Se comporte plutôt de mieux en mieux S'il gagnait à l'extérieur (aucune victoire encore), il serait encore mieux placé. Mais les Corses sont auréolés de leur victoire sur Saint-Etienne.
- **Trois derniers résultats :** *Ajaccio b. Bordeaux, 2-0 ; *Valenciennes b. Ajaccio, 3-2 ; *Ajaccio b. Saint-Etienne, 2-0.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 9 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

VALENCIENNES - BORDEAUX

Dimanche, 15 heures
Stade Nungesser
Arbitre : M. Didier

VALENCIENNES (18) : Venait de donner quelques espoirs à ses supporters, mais encaisser cinq buts à Angers, cela fait mal. L'attaque est très « petite » (14 buts) et la défense encaisse trop de buts.
- **Trois derniers résultats :** *Red Star b. Valenciennes, 1-0 ; *Valenciennes b. Ajaccio, 3-2 ; *Angers b. Valenciennes, 5-1.
- **Meilleur buteur :** Joseph, 6 buts.

BORDEAUX (14) : Vient de redorer un blason qui en avait bien besoin, avec la victoire sur Marseille. Mais il lui faudra encore cravacher ferme pour être à l'abri de toute aventure malencontreuse.
- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux b. Nantes, 2-1 ; *Rennes b. Bordeaux, 3-0 ; *Bordeaux b. Marseille, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Goubet, 5 buts.
- **Pronostic :** Valenciennes.

Futur comptable dans 5 mois tu iras à ton bureau

Niveau : le Certificat d'Etudes

Si vous aimez les chiffres et si vous avez le désir de gagner votre vie dans la comptabilité c'est un des métiers les plus intéressants car vous pouvez démarrer comme professionnel au bout de 5 mois.

Demandez le document gratuit n° 6577
Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, Organisme Privé, 92270 Bois-Colombes.
Préparation aux C.A.P. et B.P.

Confidentiel

● Avant leur match contre Bastia, les Niçois ont été se mettre exceptionnellement au vert à Levens, dans l'arrière-pays niçois où ils eurent la surprise de découvrir, dimanche au réveil, la neige tout autour d'eux.

● Malgré les conseils et les consignes de leur état-major, tous les joueurs niçois avaient pris sur eux de se rendre à Paris pour le grand rassemblement de l'U.N.F.P. Et pourtant, Armand Marino, le directeur sportif, leur avait signalé que l'O.M., lui, n'aurait que deux délégués à Paris...

● Serge Roy et Yvon Douis, dorénavant associés dans une grande marque de survêtements sportifs, ont suivi le match Nice-Bastia depuis la tribune de presse du stade du Ray. Rappelons que Douis, à ses heures perdues, s'occupe de l'équipe de Division d'Honneur de Rocheville.

● Francis Camérini va dorénavant avoir pignon sur rue à Nice. En effet, il vient d'ouvrir un magasin d'articles de sport, dont l'enseigne porte son nom, avenue de la Californie.

● Toutes les artères principales de la ville de Cannes sont actuellement illuminées en vue des Fêtes de Noël. Précisons que cette initiative est due un peu au directeur sportif bien connu de l'A.S. Cannes, M. Raymond Gioanni, qui est également l'un des animateurs du Comité des Fêtes de la ville.

● Frank Fiawoo, le Togolais, renaît à l'espoir. En effet, après avoir effectué un nouveau stage prolongé à l'hôpital Nord de Marseille, où il a fallu l'opérer à nouveau du tibia, il commence dorénavant sa rééducation et espère être en état de jouer la saison prochaine. Rappelons que Fiawoo, qui porta les couleurs de l'O.M. au côté de Joseph, venait de débuter à La Ciotat lorsqu'il fut victime, il y a près de deux ans, d'un terrible accident de la route qui a nécessité, depuis, trois opérations. On lui souhaite bien volontiers de reparaître bientôt sur un terrain de football.

PAR ICI LA SORTIE

Déjà l'objet d'un avertissement (carton jaune) ce supporter en pleine forme de Bastia a pénétré sur le terrain, ce qui est interdit par le règlement d'où l'expulsion (carton rouge) par deux arbitres de touche qui, en l'occurrence, avaient revêtu leur tenues de C.R.S.

● Jacques Atre, dit Zimako, a fait ses grands débuts devant le public métropolitain dimanche à Nice. Mais le cousin de Marc Kanyan, qui est arrivé il y a deux mois de Nouvelle-Calédonie, n'a pu donner sa pleine mesure : « Sans doute le trac, a dit Kanyan, mais vous verrez que Jacques fera bientôt parler de lui. »

● Après les incidents de Nice, l'arbitre, M. Wurtz, et les délégués ont tenu à garder porte close de sorte que les journalistes n'ont pas pu savoir ce qui s'était passé au juste sur le terrain. Mais la télé a confirmé qu'il y avait bien eu faute de Pantelic puis de Revelli, même si ces fautes n'étaient pas particulièrement graves.

● L'ex-arbitre international, M. Faucheux, qui jugeait à Angers M. Martin, lors de SCO-Valenciennes, voudrait utiliser à fond les services du magnétoscope pour rendre plus efficaces les conférences aux arbitres.

● Parlant de son allemand Klose, Robert Domergue dit : « Mais c'est qu'il a des qualités, le bougre... Dommage que sa conception du football soit si originale. »

● Affabulateur ou retardataire ? Venant à Angers, les Valenciennois ont rencontré, samedi soir à Paris, un arbitre qui leur dit son émoi d'avoir à officier pour la première fois en Deuxième Division au Mans où il se rendait pour le match Le Mans-Boulogne... un match qui, à la même heure, était déjà largement terminé.

● Le Valenciennois Joseph a emprunté pour un temps le maillot numéro 8 de son partenaire Giachetti parce qu'il lui a un jour porté bonheur.

● Impressionnante dans son bel uniforme rouge et noir, la musique du Génie Royal britannique a eu beaucoup de succès à la mi-temps du match Angers-Valenciennes.

● Les dirigeants angevins, comme tous leurs collègues, ont reçu vendredi dernier de l'U.N.F.P. un télégramme leur disant à propos du rassemblement des joueurs pros à Paris : « Si menace, opposition ou contrainte, poursuites immédiates. »

● Lorsqu'au cours du match Lyon-Nantes Serge Chiésa accomplit une prouesse technique qui souleva l'enthousiasme des connaisseurs, un spectateur, assis tout près de la tribune de presse, s'écria : « Ça il l'a appris à Saint-Malo ! » On devine que l'hilarité fut générale.

● Quand Jean Baeza effectua, en première mi-temps de la rencontre O.L.-Nantes, un remarquable blocage de balle, avec les deux mains — geste qui lui valut d'ailleurs un avertissement — un quidam constata : « Chauveau risque sa place. »

● Le spectateur le plus sidéré du K.-O. qu'en 19 minutes Nantes infligea à Lyon fut sans doute l'ex-champion de boxe René Roque. Lui-même a été très secoué en participant récemment à la course cycliste des « Gentlemen Lyonnais » lorsque peu avant l'arrivée il chuta et... se releva avec une double fracture de la clavicule droite.

● Guy Clopin qui, en ce début de saison, a été prêté pour un an au R.C. Besançon, a assisté samedi dernier au match O.L.-Nantes. A en juger d'après sa moue, il ne regrette plus tellement son départ pour le club bisontin qui lui a d'ailleurs fait des conditions très acceptables. Mais à l'O.L., où l'effectif est très limité, certains regrettent son transfert.

● André Kabile est toujours solide au poste et vient de fêter ses trente-quatre ans.

● Henri Noël, l'entraîneur des amateurs de Nîmes Olympique, a été victime d'une fracture de la clavicule au cours d'un choc à l'entraînement avec Iniesta.

● Courtin, qui a reçu des soins, à Paris, du masseur Wanono, espère reprendre l'entraînement sous peu.

● Vendredi, à la Chambre de commerce, a été remise la médaille de l'Ordre du Mérite National à M. Paul Calabro, président de Nîmes-Olympique.

ON EN PARLE

GRESS A STUTTGART ?

Gilbert Gress a confirmé à Bordeaux son intention de quitter l'Olympique de Marseille avant la fin de l'année. Il ne se sent plus très à l'aise dans un club où, dit-il, beaucoup de ses coéquipiers peuvent assumer le même rôle que lui.

En veine de confidences il a avoué à Jean-Paul Oudot, l'envoyé spécial de « F.F. » qu'il espérait bien retrouver Stuttgart bientôt, car ses supporters ont ouvert en Allemagne une souscription pour le faire revenir au V.F.B. Stuttgart.

Affaire à suivre dans les prochains jours.

● KEITA CASH !

Le joueur qui fait le plus parler de lui ces temps-ci est incontestablement Salif Keita. Est-il suspendu ? On s'apitoie sur son sort. Est-il absent ? On attend sa rentrée. Est-il sur le terrain ? On admire sa grande classe. Il y a eu malheureusement le « geste » de Salif, l'autre dimanche contre Saint-Etienne, un « geste » qui a divisé l'opinion. Les pro-Keita ont crié au scandale, les anti à la justice après la décision de suspendre le joueur un match et de lui coller 3 000 F d'amende. Ce dernier a pris la sanction avec le sourire. Il est vrai que cette somme parait mince à côté de ce qu'il a touché pour jouer à l'O.M., 190 à 200 millions anciens. Et cash à ce qu'on dit. Les amendes vous paraissent alors d'une douceur...

● Jean-Pierre Tokoto a été prêté jusqu'à la fin de saison aux Girondins qui aimeraient bien le garder plus longtemps.

● Antal Nagy, dont la demande de naturalisation n'a pas été acceptée, va quitter l'O.M. début décembre.

● Kobescak, le Yougoslave de Rennes, a fait un essai avec Montluçon. Il s'est montré très brillant et pourrait être engagé prochainement.

● Mario Zatelli a avoué que le jeune Mariot prêté par Nancy à Sedan aurait fort intéressé l'O.M.

● Keita a rappelé cette semaine qu'en 1969 il avait failli quitter Saint-Etienne pour Bordeaux... où il ne se trouvait pas dimanche, malheureusement pour l'O.M.

● A ce qu'on dit Magnusson intéresse Bordeaux et le Red Star, mais son président René Gallion vient de lui trouver un appartement et il restera sans doute à l'O.M.

● Chapuisat qui « chambre » beaucoup trop... ses partenaires (les adversaires y ont droit aussi), a été mis en quarantaine par ceux-ci.

● COMMENT CAMERINI N'A PAS SIGNE A L'O.M.

Francis Camerini est aujourd'hui devenu titulaire indiscutable au poste d'arrière droit de Nice. Mais il ne lui aurait pas déplu à l'époque

où il quitta Saint-Etienne (en juin 1971) d'occuper la même place à Marseille. En effet, à plusieurs reprises Camerini vint frapper à la porte même du bureau de Mario Zatelli au stade vélodrome. Ebranlé par tant de suite dans les idées, un beau jour et en présence de l'intéressé, Zatelli décrocha son téléphone et appela le président Rocher. Celui-ci se reposait à Quiberon, c'était après « l'affaire » Carnus-Bosquier. Zatelli en entendit de toutes les couleurs et se fit remettre en place pour avoir dérangé le président en pleine cure. Une semaine plus tard, Camerini signait à Nice.

ENTRETIEN EXPRESS

ALBERTO FOUILLOUX à la découverte du football français

(Tony ARBONA)

Lille avait déjà Prieto, le Chilien, Mugica, l'Uruguayen, il a maintenant Fouilloux, un autre Chilien, le plus glorieux : capitaine de l'équipe nationale, sélectionné près de deux cents fois. Mais Fouilloux a cet avantage, supplémentaire, d'être nanti de la double nationalité, puisque d'origine française.

Nous l'avons découvert à Lille, lors du match contre Le Mans, et retrouvé à Poitiers, samedi passé, pour la rencontre avec Poitiers.

Que pense-t-il de sa future équipe ?

« Je ne peux la juger sans me tromper. Je l'ai vu battue à Dunkerque puis triomphante à Lille, je me demandais même, si j'avais le droit de prendre la place d'un camarade dans cette formation extraordinaire contre les Manceaux. Je viens de la voir faire match nul avec Poitiers. Ça n'a pas été du tout la même chose ».

Fouilloux n'a pas voulu juger ses camarades plus avant.

Mais gentiment, il a précisé, en cachant des frissons de froid : « C'est difficile de jouer par pareille température et puis les adversaires ne font pas de cadeau à une équipe leader ».

L'entraîneur Gardien, les dirigeants lillois, ne se posent pas de question. Fouilloux va être le véritable patron de cette attaque nordiste. Il a montré à l'entraînement ce qu'il savait faire ça leur suffit.

Alberto Fouilloux est âgé de 30 ans. Il joue au football depuis sa plus tendre jeunesse.

« J'ai joué deux coupes du monde en 1962 et 1966, mais en 1970, l'Uruguay de mon ami Mujuca nous avait éliminés. »

De taille moyenne, Fouilloux n'apparaît pas, en tenue de ville comme un footballeur du genre armoire à glace anglaise.

« Ma place préférée est celle d'avant centre en retrait, mais j'ai joué un peu à toutes les places, pourtant je mentirais en disant que je ne me trouve pas plus à l'aise en attaque. Je ne suis pas un avant centre de pointe, mais je marque des buts. Combien ? Oh je n'ai pas fait le compte, mais plusieurs centaines peut-être. Je ne sais pas. Cette saison, avant de partir, j'en ai totalisé douze. Ce que j'aime c'est partir de loin, là, je peux marquer, en m'infiltrant. Mais tant pis si je ne marque pas, l'important est que l'équipe en réalise. »

Alberto Fouilloux, est avocat de son métier. Certes il ne pourra, pour le moment, exercer en France, car son français s'il est bon, ne lui permettrait pas des plaidoiries. D'ailleurs il ne songe qu'à une profession : celle de footballeur. Il a signé un contrat de deux ans au L.O.S.C. et il attend avec impatience de pouvoir débuter.

Tout son dossier est en règle. Il a les papiers officiels lui accordant la double nationalité (les dirigeants lillois ont battu les records sur ce chapitre) il lui manque maintenant la lettre de sortie de la Fédération Chilienne, ce qui, paraît-il, ne saurait tarder, le télégramme annonçant l'envoi de cette lettre est déjà arrivé.

Connaît-il le football français ?

— Oui, j'ai vu l'équipe de France, jouer au Brésil, dernièrement. Tiens il y a un joueur chez vous, qui a ma façon de jouer : c'est Georges Lech. J'ai joué, toujours chez moi, contre Monaco, en 1965 et aussi, à Santiago contre une entente Reims-Racing. Non je n'ai jamais joué au football sur un terrain de France. Oui j'ai failli signer au Racing de Paris, aussi à Marseille, mais chaque fois il y a eu un impondérable qui a fait rater la chose.

Fouilloux a quitté le Chili sans, semble-t-il, idée de retour très proche. Pour l'heure il est à Lille où il va s'installer dans un appartement qu'il aménagera pour janvier prochain. C'est à cette époque que Mme Fouilloux viendra le rejoindre. A ce moment-là Fouilloux aura été père pour la troisième fois, un événement qu'il attend chaque jour.

Alberto a déjà deux enfants : Alberto, 4 ans et demi et Marcia : une fillette de deux ans et demi.

Bien sûr, il est heureux d'être en France. Evidemment, il va faire le maximum pour plaire au formidable public lillois. Naturellement, il voudrait que Lille monte en Division I pour connaître plus à fond le football français. Non, le temps du Nord ne le gêne pas, au Chili il ne fait pas toujours soleil.

Maître Alberto Fouilloux est un peu abasourdi de la curiosité qu'il suscite à Lille, mais il est bien trop intelligent et sensé pour en être épouvanté.

Etre vedette, c'est une situation qu'il a toujours connue depuis qu'il s'est mis à taper dans un ballon.

VAS-Y POUPOU !

Tiens, tiens, mais cet adversaire qui met les deux genoux à terre devant Jean-Claude Bouttier (à gauche), n'est-ce pas « lui » le roi de la petite reine ? Oui, déguisé en gardien de but courant tous les dangers pour préserver sa cage, c'est bien notre Poupou-Carnus national.

- Lors d'un précédent match Nîmes-Nancy, gagné 4-3 par les Lorrains, Muro, auteur de trois buts, avait déclaré après le match : « Quel dommage aujourd'hui que je n'ai pas eu Marcellin à mes côtés. »
- C'est M. Helies qui arbitrera le 29 Tottenham-Etoile Rouge Belgrade comptant pour les huitièmes de finale de la Coupe de l'U.E.F.A.
- Le F.C. Metz a fait acte de candidature pour la retransmission télévisée de Metz - Saint-Etienne le 9 décembre prochain.
- Rennes avait pris contact avec Ajax pour organiser le 6 décembre prochain au Parc un match amical. Mais les deux clubs parisiens n'ont pas accepté.
- Le F.C. Nantes, invité par le gouvernement sénégalais, effectuera une tournée au Sénégal du mardi 19 au mercredi 23 décembre.
- Avant d'évoluer dimanche à Marseille, Strasbourg sera pendant trois jours l'invité d'un hôtelier alsacien qui offre aux joueurs un séjour revigorant à La Clusaz.
- Quand M. Mouchotte siffla contre Strasbourg un coup franc, semblant ainsi obtempérer à la récrimination d'un joueur rennais, un quidam s'exclama : « Ma parole, c'est un arbitrage à la carte, il suffit de demander ! »
- Le stoppeur strasbourgeois Berthommier entrera jeudi en clinique pour se faire opérer d'un genou. Il souhaita sportivement bonne chance à son successeur Hackl, comme le gardien Montès l'avait fait avec Rey. Une bévue de ce dernier coûta pourtant un but.
- Après trois semaines de repos, le gardien de buts de l'A.C.A., Gérard Manet, vient de reprendre l'entraînement et pourra retrouver prochainement sa place.

déro

LECH O. K.

Après deux mois d'absence dus à une opération délicate à son genou droit, une opération d'un cartilage, sans que l'on touche le moins du monde au ménisque, Georges Lech avait choisi de faire une rentrée discrète dimanche au stade du C.A. Montreuil devenu d'ailleurs Paris-F.C.

Ainsi pendant que son frère Bernard jouait en championnat à Saint-Ouen, Georges participait-il à une rencontre amicale avec le Paris-F.C. Division III qu'entraîne l'ancien Racingman Antoine Dalla-Cieca. Georges Lech en effet tenait à savoir « où il en était ».

C'était donc pour lui un match test, un peu joué si nous pouvons dire « sur la pointe des pieds » car l'ainé des Lech appréhendait quand même ce retour sur le terrain. C'est bien pour cela que l'entraîneur du Paris-F.C. avait demandé à ses hommes, tout en jouant parfaitement le jeu, de ne pas trop « asticoter » Georges. C'est ainsi que Lech peut passer un test probant car ce fut un match très ouvert, joué dans un remarquable esprit mais aussi mené tambour battant puisque les Parisiens de Dalla-Cieca l'emportèrent 6-2.

Toutes les conditions étaient donc remplies pour que Georges Lech puisse renouer le mieux du monde avec la compétition.

Tout de suite après son opération, Georges avait perdu onze kilos. Il lui en reste encore quatre à récupérer maintenant pour retrouver son poids de forme et il parait encore fort émacié, lui qui d'ordinaire semble, assez replet.

Georges a disputé les deux mi-temps surtout pour mettre à l'épreuve son genou, il a tenté des déviations, des contre-pieds, des crochets pour voir « si cela allait bien ». Il a même tiré au but et avec un peu de chance aurait pu ouvrir la marque dès les premières minutes de jeu, ce qui n'aurait pas manqué de le décontracter pleinement.

De toute façon à l'issue de la première mi-temps il était déjà fort satisfait de ce qu'il avait pu faire. Certes il avait quelque peu souffert au milieu de ce match rapide, mais il constatait que « cela allait bien, que son genou répondait parfaitement ». En seconde mi-temps il se montra un peu plus téméraire, il n'hésita pas à essayer de déclancher quelques attaques, il eut même une magnifique déviation qui aurait pu amener un but. Mais il fit néanmoins marquer son équipe et réussit un but.

Bref l'examen se révéla en tout point concluant.

« Oui, confirmait en souriant l'international à la fin de la rencontre, avant d'aller rejoindre l'équipe rémoise qui venait de battre le Red Star, cela a très bien marché, je suis fort satisfait, aucune ombre au tableau. Certes c'est dur de reprendre après deux mois d'arrêt, mais maintenant je pense que je pourrai reprendre le championnat dans quinze jours. »

Bref si cela continue à bien aller, Georges Lech pourra retrouver sa place dans l'équipe qu'entraîne Lucien Leduc le 10 décembre contre Angers.

Pour Georges, en même temps qu'un retour ce match à Montreuil devant quelques centaines de connaisseurs, c'était aussi une sorte d'anniversaire. En effet, il y a dix ans sous les couleurs des Carabiniers de Billy-Montigny il avait disputé contre Nimes une demi-finale de Coupe Gambardella alors qu'il était junior.

A l'époque Georges partait pour la remarquable carrière que l'on sait. Il est curieux de constater que c'est encore à Montreuil que l'ainé des Lech s'est retrouvé pour un nouveau départ.

V. P.

D'AJAX A MONTAIGU

Après Cannes (mais aussi Roubaix, Saint-Malo, Monaco) pour les juniors, Croix pour les Cadets qui sont chez nous ce qui se fait de mieux dans l'organisation des tournois internationaux de jeunes voici Montaigu pour les minimes. Le F.C. Montaigu (5.000 habitants) organisera en effet les 21, 22 et 23 avril le premier tournoi international minime. Seront présents : Ajax, Anderlecht, Angers, Bâle, La Haye, Nantes, Tilburg, Bayern Munich, Montaigu et Monthion District. Affiche impressionnante.

LE TRISTE SORT DES PRESIDENTS

● LŒUILLET FACHE

Pour marquer sa désapprobation envers ses joueurs syndiqués, le président Lœuillet ne s'est pas rendu dimanche au stade du Ray. Mais son collègue Armand Marino lui a toutefois fait un compte rendu détaillé de la rencontre aussitôt que fut connu le résultat (au téléphone).

● ROCHER TRAUMATISE

M. Rocher qui semble avoir été traumatisé par l'attitude et le geste déplacé de Keita à son égard à Marseille n'a pas, pour la première fois, accompagné l'équipe de Saint-Etienne à Ajaccio.

« Je n'arrive pas à comprendre comment M. Zatelli peut chercher une excuse au geste de son joueur. Avant qu'il ne fasse sa déclaration à « L'Equipe » j'avais dit à nos joueurs le lendemain du match à Marseille : Si l'un de vous se permettait un tel geste sur un stade devant 45.000 spectateurs, nous n'attendrions pas les sanctions de la Commission de discipline du groupement pour le punir sévèrement. »

- L'entraîneur ajaccien André Mori a fêté son anniversaire avec tous ses joueurs et leur a demandé comme cadeau une victoire devant Saint-Etienne. Il a été comblé (2-0).
- La direction des chemins de fer doit être félicitée pour la mise en service d'un autorail à la disposition des spectateurs qui se rendent au stade François-Coty. Cela pour la modique somme de 2 F aller et retour.
- Les supporters ajacciens apprendront avec plaisir que la mère du joueur acéiste Albaladéjo est d'origine corse, native d'Olmeto. De nombreux parents d'ailleurs résident dans ce village.
- Les dirigeants de Nice et de Monaco se sont mis d'accord pour organiser un match amical aujourd'hui mardi à 12 h 15 au stade du Ray.
  Ainsi Niçois et Monégasques ne pourront pas se rendre à la réunion de l'U.N.F.P. à Paris. Seuls sont autorisés les deux délégués syndicaux Hervé Revelli pour Nice et Samuel pour Monaco à effectuer ce déplacement.
- Les supporters de Paris F.C., nombreux à Sedan, ont suivi en cortège dans les rues de la ville, la fanfare municipale. Un défilé dont les Sedanais se souviendront.
- Les supporters parisiens ne manquent pas d'humour : l'un d'eux à Sedan arborait une superbe lanterne rouge.
- Le jeune gardien de Paris, Contarin, a rapidement quitté ses coéquipiers pour rejoindre sa caserne. Il ne s'entraînera avec eux que jeudi...
- Un point de vue du président sedanais, Lucien Courant : « Le niveau du football pro est en hausse. Il y a quatre ou cinq ans, avec l'équipe qu'il a, le Paris F.C. s'en serait facilement tiré. »
- Depuis le départ de Keita qui avait succédé à Polny comme délégué des joueurs de l'A.S. Saint-Etienne auprès de l'U.N.F.P., personne n'avait voulu accepter le poste. Il a fallu se décider avant l'assemblée générale, mais Jean-Michel Larqué, plébiscité par tous, a mis longtemps pour se décider à accepter.
- Jean Baeza, très dépité par son match et l'avertissement qu'il a reçu (pour avoir arrêté le ballon de la main alors qu'il était lobé) a pris immédiatement la route de la Côte d'Azur après le match.
- Le jeune Arribas a dû quitter le terrain à cinq minutes de la fin à la suite d'un violent coup reçu sur la cuisse gauche.
- Serge Chiesa a eu une violente poussée de fièvre : 39°8 la veille du match Lyon-Nantes. Aucune explication médicale n'a pu lui être fournie sur son état.
- Il a fallu attendre la dernière minute pour savoir si Marcos tiendrait sa place au centre de la ligne d'attaque nantaise : l'Argentin souffrait d'un début de grippe.
- Fleury Di Nallo affirme : « M. Vigliani m'a dit, un jour, qu'il ne sifflerait jamais de penalty contre moi. »
  L'arbitre a (curieusement) tenu parole lorsque le gardien nantais a abattu le capitaine lyonnais... sur le point de penalty.
- Les Lyonnais avaient arboré un superbe équipement rouge contre Nantes, afin que les images de la télévision soient bien contrastées, compte tenu du résultat, ils ne sont pas près de le ressortir...

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

CHANSON DE GESTES

LES Marseillais ne sont pas contents. Ils estiment que la commission de discipline du Groupement a sanctionné trop sévèrement Salif Keita pour son « bras d'honneur » à l'adresse de son ancien président, M. Rocher.

« Si Keita a eu le bras léger, a commenté le président Gallian, le groupement, lui, a eu la main lourde.

—En tout cas, ce match de suspension infligé à Keita risque de fausser le championnat, a repris Mario Zatelli. En son absence, en effet, l'O.M. a perdu à Bordeaux. Nous sommes mal aimés à Marseille. Keita aurait eu le sursis si nous avions le bras long comme certains ! »

Les équipiers de Keita sont persuadés que le geste du Malien avait une autre signification que celle attribuée généralement à son « bras d'honneur ».

« Je crois qu'au Mali, a dit Bernard Bosquier, le « bras d'honneur » est un geste d'amitié qui signifie : « Je vous souhaite une vie longue comme ça » C'est ce que Keita a voulu dire à ses anciens dirigeants.

— Moi, je pense plutôt que Keita a voulu dire à M. Rocher : « Sur mon deuxième but, la balle est entrée de cette longueur-là dans vos filet », a expliqué Bonnel.

— Plus simplement, a suggéré Novi, je crois que Keita, qui venait de faire un tour d'honneur, a voulu indiquer qu'il allait tourner à gauche pour regagner le centre du terrain.

— Ce n'est pas ça, dit Trésor. Salif avait trop chaud et il a simplement voulu remonter les manches de son maillot d'un geste un peu vif. »

Geste d'amitié ou pas, le Groupement a décidé de sanctionner sévèrement toutes les attitudes déplacées. Le barème est le suivant :

— Tirer la langue à un adversaire : un match de suspension avec sursis ;

— Tirer la langue à un dirigeant : un match de suspension ferme ;

— Faire un pied-de-nez à un adversaire : deux matches de suspension avec sursis ;

— Faire un pied-de-nez à un dirigeant : deux matches de suspension avec sursis ;

— Hausser les épaules ou faire les cornes à un adversaire : trois matches de suspension avec sursis ;

— Hausser les épaules ou faire les cornes à un dirigeant : trois matches de suspension fermes.

On espère que grâce à ces mesures sévères, le bon ordre règnera de nouveau sur les terrains français.

Un seul club a demandé à bénéficier d'un Bras d'honneur. Il s'agit du Paris F.-C. Hélas ! Jean-Claude Bras n'est guère à l'honneur actuellement. Il attend avec impatience le jour, où, comme Keita, il marquera deux buts dans un match !

Pierre COURTOIS.

DIVISION 2

LILLE A NOUVEAU AVEC LE MANS

POITIERS. Sous les yeux de Riéfa (à g.) l'attaquant lillois De Martigny échappe aux Poitevins, Blanc (en sombre à g.) et Barot (à dr.) mais le nordiste échouera dans son action.

MONACO GAGNE ET SES SUIVANTS S'ESSOUFFLENT

(Tony ARBONA)

A deux journées de la fin de l'aller, on peut, sans grand risque, assurer que Monaco sera le champion d'hiver au titre du groupe « B » puisque le voilà avec quatre points d'avance sur ses dauphins, mais, en revanche, bien malin celui qui donnera avec certitude l'identité du champion symbolique du groupe « A ».

Après sa massive victoire sur Le Mans, Lille apparaissait comme le grandissime favori et le voilà qui, la semaine suivante, laisse un point sur le terrain de Poitiers. Les Lillois étaient méconnaissables et leur attaque, après les six buts du samedi précédents, resta totalement stérile.

Or, Le Mans, sans faire aucun complexe, a battu Boulogne, qui était coleader, une sorte de revanche sur Lille, par équipe interposée puisque voilà les Manceaux de Dereuddre avec le même total de points que Lille. Dimanche prochain, Lille recevra Blois qui semble glisser sur une voie dangereuse, celle qui mène à la rétrogradation, on peut donner les nordistes favoris, logiquement. Le Mans, lui, aura une tâche plus difficile en se rendant à Rouen. Verrons-nous une nouvelle figure de ce quadrille Lille-Le Mans.

On ne doit pas négliger les résultats de Lens (recordman à la marque 5-0) et Dunkerque qui peuvent, encore, lutter pour le titre symbolique d'hiver.

La plus grosse surprise est le 0-3 encaissé par Angoulême, à Châteauroux, où les chevronnés Baudet (deux buts) et Ibrahim ont plongé dans le doute les Angoumoisins de Goujon, qu'on prévoyait capables de remonter cette saison même en première Division. Rien n'est perdu certes, mais il n'y a plus de faute à commettre quand on compte quatre points de retard sur le premier.

OHE ! TROYES ET BESANÇON

Dans le groupe « B » Monaco a gagné petitement, mais avec la manière, sur une coriace La Ciotat. Les Monégasques ont tout pour plaire... et une avance substantielle. Car non seulement ils gagnent leur match mais leurs dauphins perdent le leur.

Troyes, pour la troisième journée consécutive n'a pas marqué de buts. A ce train, Tonnel ne restera pas longtemps leader des buteurs, cependant que Mulhouse, vainqueur des Troyens, se replace. Besançon, a été plus humilié encore : il a pris cinq buts à Gueugnon, une équipe décidément très difficile à manipuler dans son fief.

Bien sûr Troyes et Besançon gardent encore une longueur d'avance sur Cannes pour la place de barragiste, mais Cannes leur a repris un point, grâce au résultat nul obtenu à Montélimar où Edmond Boulle semble plus tranquille sur son effectif récemment augmenté.

Avignon battu à Montluçon, qui n'avait pas triomphé depuis des mois, voilà qui surprend, surtout en remarquant que les Avignonnais n'ont pas marqué de but. Voilà les poulains de Bourrier à portée de Toulon et Mulhouse. Le président Sirvente doit se frotter les mains et... être amer : son équipe n'a pas été battue lors des quatre dernières sorties et il n'y avait même pas six cents spectateurs au stade de Bon Rencontre. Les spectateurs toulonnais sont-ils devenus allergiques au ballon rond ?

Une bonne note à Cuiseaux-Louhans, qui est allé prendre un point à Chaumont ce qui lui permet de passer la lanterne rouge à Arles.

LA 16e JOURNEE

GROUPE A

ANGOULEME - LORIENT
LILLE - BLOIS
BOULOGNE - POITIERS
ROUEN - LE MANS
CAEN - DUNKERQUE (le 2)
BREST - LENS (le 2)
MANTES - LAVAL
AMIENS - CHATEAUROUX
BOURGES - CAMBRAI

GROUPE B

LA CIOTAT - GUEUGNON (le 2)
AVIGNON - MULHOUSE (le 2)
SETE - MONTLUÇON
LIMOGES - TOULOUSE
CANNES - ENTENTE
ARLES - MONTELIMAR
CUISEAUX - TOULON (à Louhans)
CHAUMONT - MONACO
BESANÇON - TROYES (le 2)

IL FAUT LE PRECISER

● Il y a eu un total normal de résultats nuls : cinq.

● Deux clubs, seulement, ont gagné sur terrain adverse : Cambrai et Mantes-la-Ville.

● On a battu un record de faiblesse, chez les buteurs : trente-six buts, seulement, pour deux groupes : 20 dans « A » et 16 pour le « B ».

● Evidemment il n'y a pas eu de fortes marques personnelles. Tout juste quatre doublés par Michel Betramini (Mantes), Baudet (Châteauroux), Guenot et Delblouve (Gueugnon).

● Deux hommes ont marqué contre leur camp : Madeleine (Caen) et Plaza (Bourges).

● Fait assez rare : Il n'y a eu aucun but marqué sur penalty et il n'y a eu aucune sanction de ce genre.

● C'est Le Mans qui a réalisé la plus forte recette avec 4.378 spectateurs. Poitiers : 3.479, Laval : 3.105, Dunkerque : 2.768, Lens : 2.405, Amiens : 2.270, Mulhouse : 2.200, Lorient : 2.156, Châteauroux : 2.007.

● Monaco reste en tête des meilleures attaques avec 34 buts. Suivent : Rouen : 32, Dunkerque : 29, Cannes, Lille et Le Mans : 25, Gueugnon, Boulogne, Lens : 24.

● Troyes reste, de peu, leader des meilleures défenses avec sept buts encaissés. Il précède Monaco et Lille : huit, Brest : onze et Chaumont : treize.

● Chez les buteurs le regroupement se fait doucement mais sûrement: Tonnel reste leader avec treize buts mais Garnier (Dunkerque) a rattrapé le Monégasque Ruiter avec douze buts. Ont marqué dix buts : Jankovic (Boulogne), Dundov (Cannes) et Coste (Sète).

Huit buts : Lhoste (Rouen), Sanchez (Mulhouse), Terrier (Dunkerque).

Sept buts : J. Duch (Gueugnon), Balducci (Besançon), Justek (Brest), Lerebours (Le Mans).

● Il n'y a plus d'équipe n'ayant pas connu la victoire puisque Mantes-la-Ville a, enfin, gagné. Ça s'est passé à Amiens et les Montevillois faisaient débuter, comme gardien de buts, Dantheny.

LA 15e JOURNEE

GROUPE A

Poitiers (9)	0	Lille (1)	0
Le Mans (3)	1	Boulogne (1)	0
Lens (4)	5	Caen (18)	0
Dunkerque (8)	1	Rouen (4)	
Laval (16)	1	Brest (4)	1
Châteauroux (13)	3	Angoulême (4)	0
Blois (13)	0	Cambrai (10)	2
Lorient (12)	3	Bourges (11)	0
Amiens (13)	1	Mantes-la-V. (16)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	21	15	9	3	3	25	8
Le Mans	21	15	7	7	1	25	21
3. Boulogne	20	15	10	0	5	24	14
4. Lens	19	15	8	3	4	24	15
5. Dunkerque	18	15	8	2	5	29	23
Brest	18	15	7	4	4	17	11
7. Rouen	17	15	7	3	5	32	19
Angoulême	17	15	7	3	5	17	15
9. Poitiers	16	15	5	6	4	21	21
Cambrai	16	15	6	4	5	17	20
11. Lorient	14	15	6	2	7	19	17
12. Châteauroux	13	15	4	5	6	21	26
Bourges	13	15	5	3	7	19	27
14. Amiens	11	15	4	9	8	17	22
Blois	11	15	3	5	7	19	29
16. Mantes	10	15	1	8	6	16	24
17. Laval	9	15	2	5	8	11	18
18. Caen	6	15	1	4	10	9	32

GROUPE B

Monaco (1)	1	La Ciotat (15)	0
Mulhouse (9)	1	Troyes (2)	0
Gueugnon (8)	5	Besançon (2)	1
Montélimar (16)	0	Cannes (4)	0
Toulouse (7)	2	Sète (5)	1
Montluçon (14)	2	Avignon (5)	0
Toulon (9)	1	Arles (17)	0
Entente (13)	1	Limoges (9)	1
Chaumont (12)	0	Cuiseaux (18)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	24	15	11	2	2	34	8
2. Troyes	20	15	8	4	3	24	7
Besançon	20	15	9	2	4	20	18
4. Cannes	19	15	8	3	4	25	20
5. Toulouse	18	15	6	6	3	22	15
6. Gueugnon	17	15	5	7	3	24	19
Sète	17	15	7	3	5	16	15
Avignon	17	15	7	3	5	17	21
9. Toulon	16	15	6	4	5	21	17
Mulhouse	16	15	6	4	5	19	20
11. Limoges	15	15	6	3	6	20	19
12. Chaumont	14	15	4	6	5	20	13
13. Montluçon	13	15	5	3	7	18	25
Entente	13	15	3	7	5	12	19
15. La Ciotat	10	15	5	0	10	13	22
16 Montélimar	8	15	2	4	0	5	20
17. Cuiseaux	7	15	1	5	9	7	23
18. Arles	6	15	1	4	10	10	26

15e journée GROUPE « A »

POITIERS 0

LILLE 0

Poitiers. — POINOT**** — BAROT***, BONNAT*****, DIATTA*****, GRENOUILLAT*** — VALLS***, MORILLON**** — GAUTHIER***, FERRAZZI***, ATAMANIUK****, BLANC****. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 41.

Lille. — DUSE**** — LEROUX****, DESCHODT***, MUGICA***, ICHE*** — VERHOVE***, RIFA*** — BARAFFE*** (puis LOUP***, 70'), LEVAVASSEUR***, PRIETO***, DE MARTIGNY****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 39.

Arbitrage de M. ESPUGNE-DARSES. — 33.240 F. — 3.479 spect.

LE MANS 1 (0)
Lerebours (65')

BOULOGNE 0

Le Mans. — BEAUJOUAN**** — LESEIGNOUX****, MARTIN****, TALARCZYK****, CHOLLET**** — BACQUET*****, SMERECKI**** — PASCALOU*** (puis PRESEAU***, 72'), BOUFFANDEAU****, DUBAELE****, LEREBOURS****. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 44.

Boulogne. — LOISEAU**** — BOROWSKI***, DESCHAMPS***, PELLETIER***, NAVARRO*** — MANON***, EDWIGE***** — GALEZCKA***, PLEIMELDING****, JANKOVIC****, DROUET****. — Entr. : LANGRAND. — Total : 39.

Arbitrage de M. SEBTI. — 43.352 F. — 4.378 spectateurs.

LENS 5 (2)
Wolniak (12')
Elie (43')
Madeleine (57' c. s. c.)
Gregorczyk (59')
Mankowski (75')

CAEN 0

Lens. — LANNOY**** — LHOTE**** (puis MARIE****), HOPQUIN*****, CIESELSKI****, TEMPET**** — MACQUART*****, GREGORCZYK**** — MANKOWSKI****, ELIE****, BOUSDIRA***, WOLNIAK****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 44.

Caen. — HERNANDEZ*** — LUNEL****, MADELEINE***, BANDZWOLEK***, ARNOULD*** — POTTIER****, FRANÇOIS*** — LECAMPION**** (puis LECANU), GONDET****, SORGIC***, BIGEON***. — Entr. : LELONG. — Total : 37.

Arbitrage de M. MILLOT. — 15.594 F. — 2.405 spectateurs.

DUNKERQUE 1 (0)
Garnier (70')

ROUEN 0

Dunkerque. — MARTIN**** — GAYET****, DARCHICOURT****, BONNET****, M. GEREZ**** — PLET****, CAMARA***** — TERRIER*****, FAIRISE***, GARNIER****, SKORNIK***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 44.

Rouen. — JOANNES***** — MOREL***, NOTHEAUX***, GRENIER***, YVINEC***** — CORCOLLE****, SZCYRBA**** — LHOSTE***, BOUREBBOU****, BIANCHI*** (puis VILLANOVA***), CARRIE***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 40.

Arbitrage de M. DIDIER. — 23.071 F. — 2.768 spectateurs.

LAVAL 1 (0)
Ponce (50')

BREST 1 (0)
Justek (58')

Laval. — ROSE**** — DESGAGES***, KOSTIC****, PONCE***, LHUISSIER*** — MALIGORNE***, DUMAS*** — LEMIEUVRE****, PIAT****, RODIGHIERO***, GOMIS** (puis SABLE***, 75'). — Entr. : LE MILLINAIRE. — Total : 36.

Brest. — TREGUER**** — TONNARD***, LE BIHAN****, LE TROQUER****, PAGES-JONES*** — RIBEYRE****, GLOBEZ*** — WROBEL***, DELORME***, JUSTEK***, DREVILLON***. — Entr. : GOUJON. — Total : 37.

Arbitrage de M. LECHEVALLIER. — 25.105 F. — 3.105 spectateurs.

CHATEAUROUX 3 (1)
Baudet (42' et 60')
Ibrahim (85')

ANGOULEME 0

Châteauroux. — OLEJNIK**** — PIECHNICZEK*****, COMPAS****, G. PERROT*****, F. PERROT**** — NIEROBA****, THIEBAUT*** — VERRIER****, IBRAHIM****, BAUDET*****, GOMEZ***. — Entr. : WOZNIAK. — Total : 45.

Angoulême. — PALMA*** — ARNEODO****, DESREMEAUX***, BUFFAT****, CHAFFARD*** — TRIBOT***, TEJEDOR*** (puis BALY, 78') — BLANC***, TRIPP***, PROU*** LECLERC***. — Entr. : GOUJON. — Total : 35.

Arbitrage de M. BACOU. — 15.878,08 F. — 2.007 spectateurs.

BLOIS 0

CAMBRAI 2 (1)
Bizot (7')
Pouillard (87')

Blois. — PLANCHARD**** — TRAORE****, LAURENT****, SAUSSET***, BOUSSA**** — AUCLAIR****, MENOURY**** — COUSTILLET***, TOURE***, CHEVAT****, GASSERT***. — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 40.

Cambrai. — STEVENS***** — CAUVIN****, POTTIER****, SOUILLIEZ****, BOULANGER**** — LEROY*** (puis LEBEZ***, 60'), DUDOIGNON**** — BIZOT****, SYKTA****, NIANG****, POUILLARD****. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 44.

Arbitrage de M. MIGNARD. — 13.580 F. — 1.511 spectateurs.

LORIENT 3 (2)
Plaza (5' c. s. c.)
Rossignol (38')
Bonnec (83')

BOURGES 0

Lorient. — JEGOUZO**** — FRANKIEWICZ****, LE BORGNE**** (puis CHUPIN***, 75'), GERI***, FERRIE**** — BECHENNEC***, MARETTE**** — LE GOUGUEC***, KERANGOUAREC***, ROSSIGNOL****, BONNEC****. — Entr. : VINCENT. — Total : 40.

Bourges. — CARAYON** — PLAZA***, DARNAULT***, LISNARD****, SIGNOL**** — LAHIERRE***, ERAVILLE**** — MARAVIC***, MERCIER****, RIGAUD***, FREY*** (puis TOGNOTTI***, 65'). — Entr. : GONZALES. — Total : 37.

Arbitrage de M. JOURDAIN. — 16.812 F. — 2.156 spectateurs.

AMIENS 1 (0)
Imiela (85')

MANTES-LA-VILLE 2 (1)
M. Beltramini (43' et 51')

Amiens. — RAFON*** — LOUCHET*****, IMIELA***, LEFEVRE****, LACOUR*** — GOMIS****, SAINT-MAXENT*** — DELACROIX***, BUCHOT****, DIARRA***, MAISON***. — Entr. : GRILLON. — Total : 38.

Mantes-la-Ville. — DANTHEMY**** — ROULOT***, DEMOTA****, BAJLO****, ARNAL**** — APPERT****, GOUJU*** — AGIER****, M. BELTRAMINI**** (puis CHEDANNE***, 75'), DEOTTO****, PEDINI****. — Entr. : BOUCQ. — Total : 42.

Arbitrage de M. GUESDON. — 7.269 F. — 2.270 spectateurs.

A ● IMIELA PREND LE LARGE

65 étoiles : Imiela (Amiens).

63 étoiles : Mujika (Lille), Gomis (Amiens).

61 étoiles : Bonnat (Poitiers), Smerecki (Le Mans).

60 étoiles : Baudet (Châteauroux), Camara (Dunkerque), Rose (Laval).

59 étoiles : Poinot (Poitiers), Atamaniuk (Poitiers), Manon (Boulogne), Jankovic (Boulogne), Beaujouan (Le Mans), Carayon (Bourges).

58 étoiles : Rossignol (Lorient), Terrier (Dunkerque), Notheaux (Rouen).

B ● DUBLIN 6 ETOILES

67 étoiles : Casolari (Toulouse), Dublin (Mulhouse).

66 étoiles : Boucher (Limoges).

65 étoiles : Roset (Besançon), Raoult (Entente).

63 étoiles : Sillou (Toulouse).

62 étoiles : Belloni (Montélimar), Artelesa (Troyes), Fievet (Troyes).

61 étoiles : Formici (Troyes), Charpentier (Limoges), Delacroix (Entente), Deloffre (Avignon).

60 étoiles : Margelli (La Ciotat), Nouzaret (Gueugnon).

59 étoiles : Druda (Chaumont), Milhau (Toulouse), Cuxac (Sète).

58 étoiles : Ruiter (Monaco), Tonnel (Troyes), Sanchez (Mulhouse), Perrin (Gueugnon), Devemy (Gueugnon), Laffon (Limoges).

15e JOURNEE GROUPE « B »

CHAUMONT 0

CUISEAUX 0

Chaumont. — MALARA**** — CH. LIAUTEY****, BARELLAS****, DIENG****, POIRRIER**** — DRUDA***, J.-M. LIAUTEY*** — JANNAUD****, PIAT***, LANINI**** (puis FROMHOLTZ***), SARR****. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 41.

Cuiseaux. — BUATHIER**** — MARTIN***, LORENZATTI****, MURAT*****, HENRY**** — BOIVIN***, CAMPIONI**** — RIVOIRE****, BOURLIONNE****, CZEKAL****, BROT***. — Entr. : LEGRAND. — Total : 42.

Arbitrage de M. SASTRE. — 9.934 F. — 1.120 spectateurs.

MONACO 1 (0)
Villa (57')

LA CIOTAT 0

Monaco. — ZIMMERMANN*** — MOSCA****, CHLOSTA***, CHOMET****, POLNY*** — PETIT****, DOGLIANI*** — DALGER***, PASTORIZA****, RUITER****, VILLA***. — Ent. : BRAVO. — Total : 38.

La Ciotat. — MARGELLI**** — TASSONNE****, BERTOLOTTI****, ESTORNEL****, GAUCHENOT**** — BROTONS***, MOUTAFFIAN*** — FARRUGGIA***, COHEN***, PAVON****, LIADER***. — Entr. : FERRERO. — Total : 39.

Arbitrage de M. HELIES. — 7.647,20 F. — 902 spectateurs.

MULHOUSE 1 (0)
Guérard (59')

TROYES 0

Mulhouse. — HOLVOET**** — M. SCHMITT****, G. DELADERIERE****, ZIMMERMANN*****, DUVAL***** — A. SCHMIT*****, DUBLIN****** — HOFFSESS*****, SANCHEZ*****, GUERARD****, DI GIUSTO*****. — Entr. : L. DELADERIERE. — Total : 52.

Troyes. — FORMICI***** — JACQUES****, ARTELESA*****, CORDIER****, GREGOIRE**** — DUMAT*****, RACHIC**** — NATOURI****, TONNEL***, TREBUCQ****, STEYER****. — Entr. : P. FLAMION. — Total : 46.

Arbitrage de M. KONVATH. — 15.672 F. — 2.200 spectateurs.

GUEUGNON 5 (3)
Guénot (1er et 70')
Delblouve (32' et 72')
J. Duch (25')

BESANÇON 1 (0)
Balducci

Gueugnon. — NOVACKI**** — BAREK****, PERIN****, CHAUSSIN****, CHASSIN**** — NOUZARET****, DEVEMY***** — J. DUCH****, DELBLOWE***, BERNARD*****, GUENOT****. — Entr. : DANIEL. — Total : 45.

Besançon. — ROSET**** — MONNIN***, MAILLARD***, RAYMOND***, SILVY*** — CUPERLY***, DRALET**** — BALDUCCI***, KOHLER***, SZEPANIAK*****, BAGNOL****. — Entr. : NINOT. — Total : 38.

Arbitrage de M. GILHODES. — 12.995 F. — 1.677 spectateurs.

MONTELIMAR 0

CANNES 0

Montélimar. — BELLONI**** — MENDY****, GILLES****, CARRERES****, KROL**** — GUEURY****, PEYROCHE**** — BOURDERY****, TALL****, NEDELJKOVIC***, GIRARD***. — Entr. : BOULLE. — Total : 42.

Cannes. — GRIFFONI**** — SPORN****, PRIETRI****, MUZZI****, VAN ZEVEREN**** — AHACHE****, DAVID**** — BROGGINI***, DUNDOV****, TIBERI***, KHALDI***. — Entr. : LERDA. — Total : 41.

Arbitrage de M. AMIOTTE. — 5.580 F. — 700 spectateurs.

TOULOUSE 2 (1)
Roman (36')
Blanchard (82')

SETE 1 (0)

Toulouse. — MILHAU**** — ROUVIER***, PETIT****, CASOLARI*****, SILLOU**** — ROMON****, JAUSSAUD**** — AUGUSTIN****, BAUWEN**** (puis BENZENET***, 75'), BLANCHARD*****, S. BUZZICHELLI***. — Entr. : DORSINI. — Total : 44.

Sète. — CERRATO**** — LACAZE***, CUXAC****, APARICIO*****, BONNIER*** — COMBETTE****, M. GRANIER***** — GARCES****, FERRARA*** (puis RAFFY, 73'), COSTES****, CALABUIG***. — Entr. : LOUIS. — Total : 42.

Arbitrage de M. RIVES. — 7.160,50 F. — 1.123 spectateurs.

ENTENTE 1 (0)
Dohyenard (53')

LIMOGES 1 (0)
Château (78')

Entente. — DELACROIX*** — MULLER***, RAOULT*****, CORFOU****, VIALA*** — TARDIVON****, SLOTA*** — IZQUIERDO***, DOHYENARD*****, MARIC****, AUDIGER***. — Entr. : REY. — Total : 40.

Limoges. — CHARPENTIER*** WODJIK***, LAFFON****, KUBLER***, MOURGAUD**** — BOUCHER****, MEGGIOLARO***** — CHATEAUVIEUX***, CHATEAU***, FERRATGE***, LLORENS*** (puis LISSARGUE***). — Entr. : CAILLETON. — Total : 38.

Arbitrage de M. DELMER. — 13.403 F. — 1.568 spectateurs.

MONTLUÇON 2
Viard (19')
Lauterbach (59')

AVIGNON 0

Montluçon. — LECLERCQ**** — ZAICK*****, BUFFELARD****, DESNOIX*****, JADZYK**** — VILLA****, LAUTERBACH**** — ROMIER****, PERIGAUD****, VIARD*****, GRIGOLO****. — Entr. : BAUDIN. — Total : 47.

Avignon. — ORSATTI**** — BOUISSOU****, GALATEAU****, JEAN***, PERLES*** — TRAVETTO***, DI SALVIO*** — DELOFFRE***, REMOND***, PELLEGRINI**** (puis LOUIS, 69'), EDOM***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 37.

Arbitrage de M. BESORY. — 12.399 F. — 1.559 spectateurs.

TOULON 1 (1)
Serra (43')

ARLES 0

Toulon. — MIGEON**** — ESTEVE***, PERI***, LADEYRET***, VALLS**** — DEWILDER***, RAMIREZ**** — SIMIAN***, SERRA****, CANIZARES***, FAURE***. — Entr. : LUCIANO. — Total : 37.

Arles. — DESSON*** — MORO**, CHARDENON***, JOUBERT***, CAMUS**** — CANETTI***, GUISE** — AUBERT****, LENCINA**, BRUN****, PERROT**. — Entr. : FORCHIERO. — Total : 32.

Arbitrage de M. SMANIOTTO. — 4.427,60 F. — 564 spectateurs.

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

GROUPE A

STEVENS (Cambrai 5 étoiles)

LOUCHET (Amiens 5 ét.) — **BONNAT** (Poitiers 5 ét.) — **NOTHEAUX** (Rouen 5 ét.) — **BOULANGER** (Cambrai 4 ét.)

BACQUET (Le Mans 5 ét.) — **EDWIGE** (Boulogne 5 ét.)

TERRIER (Dunkerque 5 ét.) — **ELIE** (Lens 4 ét.) — **BAUDET** (Châteauroux 5 ét.) — **POUILLARD** (Cambrai 4 ét.)

GROUPE B

FORMICI (Troyes 5 étoiles)

ZAICK (Montluçon 5 ét.) — **ARTELESA** (Troyes 5 ét.) — **CASOLARI** (Toulouse 5 ét.) — **DUVAL** (Mulhouse 5 ét.)

DUMAT (Troyes 5 ét.) — **DUBLIN** (Mulhouse 6 ét.)

HOFFSESS (Mulhouse 5 ét.) — **SANCHEZ** (Mulhouse 5 ét.) — **BLANCHARD** (Toulouse 5 ét.) — **DI GIUSTO** (Mulhouse 5 ét.)

Jean-Paul BERTRAND-DEMANES "le Banks de l'hexagone"

Jean-Paul Bertrand-Demanes, 20 ans, 1,92 m, 83 kg, international Espoirs, est indiscutablement d'un gabarit canonique pour un gardien. Il n'a peur de personne sur les balles hautes. Ses réflexes lui laissent toujours une chance sur les balles basses. Vous l'avez vu, l'autre samedi, stopper un penalty de Monitor. Ce n'était pas le fait du hasard. Les deux hommes fréquentent les stages de Saint-Malo. Bertrand-Demanes n'avait pas oublié la façon dont Molitor tirait. Cette mémoire, ce sérieux, c'est tout Bertrand-Demanes vraiment titulaire au F.-C. Nantes depuis cette saison et dont on a déjà dit que c'était notre « Banks à nous».

Jean-Claude OSMAN l'homme-club

Jean-Claude Osman, 26 ans, 1,78 m, 70 kg, appartenait déjà au F.C. Nantes, où il a fait toutes ses classes, au temps de la « belle époque ». Long, sec, dur sur l'homme, bon technicien, il a longtemps été un défenseur du centre très sobre. Cette saison, le retour d'Henri Michel à un poste plus reculé, entraînant une modification du système défensif des Nantais, Osman est passé au poste d'arrière droit. Il se bat toujours avec une volonté impressionnante et le souci de bien relancer le jeu. C'est le type de joueur de club utile plus qu'il n'y paraît au premier regard.

D'ailleurs, dans cette équipe nantaise, nombreux sont les parfaits joueurs de club, dévoués et disponibles.

Patrice RIO à chacun son tour

Patrice Rio, 24 ans, 1,82 m, 78 kg est, lui aussi un fils à papa arrivé du F.-C. Rouen voilà trois saisons maintenant. Rio s'est vite imposé au centre de la défense nantaise et en équipe de France Espoirs, par son gabarit et son bon placement. Mais l'étoile de Bernard Gardon s'étant mise à scintiller, celle de Rio, par la même occasion, a perdu de son éclat. Le jeune Nantais a même failli quitter son club à l'inter-saison. Il joue le plus souvent aujourd'hui le douzième homme ce qui, bien sûr ne rend pas rose la vie d'un footballeur en pleine force de l'âge. Mais Patrice attend de nouveau son heure, certain qu'elle viendra. Il n'y a pas que lui.

Bernard GARDON à la britannique

Bernard Gardon, 21 ans, 1,80 m, 78 kg, international Espoirs, est un défenseur plein de vigueur et de santé. Il l'a prouvé la saison dernière en Coupe européenne au cours d'un match mémorable contre Tottenham. Ce soir-là, il mit totalement sous l'éteignoir Martin Chivers en personne, qui est l'avant-centre de l'équipe d'Angleterre. Dans son jeu, Gardon a justement quelque chose de britannique. Il est sérieux, froid, décidé, présent. Même s'il commet parfois ce qu'il appelle avec humour sa « bêtise hebdomadaire ». Bernard Gardon, malgré son jeune âge, joue en Division I depuis trois ans déjà. Il devrait y jouer longtemps encore.

Gaby de MICHELE victime des Mexicains

Gaby de Michèle, 31 ans, 1,76 m, 72 kg, est avec Blanchet l'un des deux « derniers Mohicans », ceux qui furent champions de France en 1955 et 1966. Cet arrière gauche de fer et de feu n'a pas pris un pouce de graisse en dix ans de carrière professionnelle. Il n'a rien perdu non plus de sa vitesse, de sa rugosité et de son efficacité. Il marche sur les traces de Marche et Chorda qui durèrent longtemps sous le numéro 3. Le grand regret de Gaby concerne l'équipe de France au sein de laquelle il ne joua qu'une fois, lors de la Coupe du Monde 1966, contre les Mexicains. Dans cette équipe mal etructurée, le Nantais passa comme un météore. Il méritait peut-être mieux.

Claude ARRIBAS l'idole des jumeaux

Claude Arribas, 21 ans, 1,80 m, 76 kg, a la particularité d'être... le fils de son père, ou plutôt le fils de l'entraîneur du F.-C. Nantes. Ce jeune homme très doué, ex-capitaine de l'équipe de France junior, a autant de caractère dans la vie que sur le terrain. Tempérament bouillant (les origines espagnoles bien sûr), abattage, bonne technique, bonne vision du jeu sont les caractéristiques de ce joueur « en devenir », demi défensif, qui fut prêté la saison dernière à Paris-Saint-Germain. Claude a deux supporters inconditionnels qui ne manquent pas un seul de ses matches, au stade ou à la télévision : ses deux jeunes frères jumeaux.

Gill RAMP la t et les j

Gilles Ra ans, 1,71 m, le grand e son. Doué études (deu née de lice football d'u qui peut frise ce mais p par-dessus d'une tête faite que bi c'est-à-dire c nace pas d des proport considérable lon est un gaucher, ra possède, c dit, une visio rique du jeu sens de l'a et de la der se. Un jeun bien sous tou qui devrait sans trop de une belle et b rière.

VIVENT DU PETIT

NANTES. — Il y a moins d'un mois, José Arribas était menacé de perdre ses derniers cheveux en recherchant les raisons de la stérilité qui était devenue chronique, semble-t-il, de sa ligne offensive. En effet, elle figurait alors au 15e rang sur le plan de l'efficacité. L'entraîneur nantais ne pouvait expliquer cette déficience inattendue pour une ligne formée d'éléments ayant largement fait leurs preuves l'an dernier, tels que Marcos, Maas et Blanchet, et se trouvant encore renforcée par la venue de Couecou dont le punch ne pouvait être mis en doute. Malheureusement et successivement, tous ces éléments furent tout d'abord éprouvés par une blessure ou la maladie. Et assez curieusement, tous se retrouvèrent déficients au même moment, ce qui créa aux responsables des problèmes insolubles. Heureusement, durant cette période difficile, le milieu de terrain et la défense sur le compte de laquelle on avait pourtant émis certaines réserves, se surpassèrent et permirent aux Nantais du président Fonteneau de se maintenir en bon rang au classement. On attendait le renouveau inévitable de cette division offensive qui ne marquait plus guère, le nouveau venu Couécou, excellent lors des matches amicaux du début de saison et des premières rencontres de championnat, était frappé d'une étrange torpeur baisse de tension et d'un ama aussi et surtout traumatisé pa liser ce qu'on attendait de lu volonté, incapable de réagir.

Mais les hommes de la qua Marcos, de Blanchet ou de M même pas sombrer aussi total jamais perdu confiance. Il s'a trouver au jour J le réveil de tableau des marqueurs par le Michel, Pech et même Rampi ment, pour le palmarès de l

Il est un fait que ce réveil coïncidé avec deux rencontr tive d'évoluer sur le petit éc souvent favorable dans un pa choc psychologique nécessair mais le calme entraîneur na attaquants ont retrouvé tous et que de la même manière, ble défaillants, ils sont désor tanément. Comme les autres ne font que progresser, il n' des actuels résultats. Nous av observé depuis deux mois un gré une cheville douloureuse, cas, Marcos que l'on sentait allaient beaucoup mieux. Seu nir après une sérieuse bles courait après la forme... en I l'avalanche de buts devant central sauta littéralement so Couécou et Marcos en tête.

Samedi, à Lyon, on put c attaquants étaient retombés Michel se chargea de mettr Blanchet, totalement retrouvé gine des deux premiers buts donner le coup de grâce au ce retour en forme.

Et maintenant, comment leur situation ? Les dauphins remontée d'un coup à la pre persiste à affirmer que cette firait à affirmer que cette tr rait à son bonheur avec le « européennes » qu'elle comp du club, sont moins prudents toujours en course pour le ti le renouveau de l'attaque, bie étonnant et la belle stabilité suffisantes et de valeur, les p tance des moins jeunes, le et meneur de jeu Michel. que les Nantais, en fin de n fois à domicile où ils n'on contre, en neuf rencontres à 8 points, ce qui est plus qu'

En examinant le calendri se dit aussi que Nice, Mars

▲ *Michel le capitaine d'une équipe euphorique*

par Jacques THIBERT Gérard ERNAULT Robert VERGNE et Pierre LAUTREY

Maas l'exemple du travail bien fait. ▶

Gilles AMPILLON la tête les jambes

es Rampillon, 19 1,71 m, 70 kg, est rand espoir mai- Doué pour les s (deuxième an- de licence) et le all d'une façon eut friser l'insolen- nais possesseur, essus le marché tête aussi bien que bien pleine, à-dire qui ne me- pas de prendre proportions trop dérables. Rampil- st un magnifique ner, rapide, qui de, comme on ne vision périphé- du jeu. En plus de l'accélération la dernière pas- Un jeune homme ous tous rapports levrait poursuivre rop de problèmes elle et bonne car-

Henri MICHEL prince du sang

Henri Michel, 25 ans, 1,75 m, 70 kg, appartient à l'aristocratie des footballeurs français. Il possède cette classe éclaboussante des gens très doués, la beauté du geste, la vision du jeu, la brillante technique. International A à vingt ans, distingué par 29 sélections, Michel est capitaine du F.-C. Nantes depuis la saison dernière. C'est une belle revanche sur le sort, Henri ayant été victime à l'âge de trois ans d'un terrible accident qui aurait pu le laisser infirme. Demi d'attaque, capable de tous les gestes offensifs, Michel est également un remarquable chef de défense. Ce poste est peut-être même, par l'évolution du football moderne, celui où il s'exprime le mieux.

Michel PECH la fourmi

Michel Pech, 26 ans, 1,66 m, 66 kg, est lui aussi au club depuis très longtemps. Les Nantais sont venus le chercher à Malakoff et ne le regrettent sûrement pas. Petit bonhomme d'une activité inlassable, plein de verve, malin, hargneux, vif, on ne peut voir évoluer Pech sans penser à la progression de la fourmi. On ne peut pas oublier non plus que notre homme aime venir prendre l'air sur le front de l'attaque et d'une vingtaine de mètres ajuster des tirs toujours dangereux. Un référendum effectué auprès de tous les joueurs de division I ferait sûrement ressortir Pech comme une sorte de petit poison. C'est, ici, un compliment.

Bernard BLANCHET ressorts et haute tension

Bernard Blanchet, 29 ans le 1er décembre, 1,69, 66 kg, est monté sur ressorts et branché sur courant haute tension. Ce petit bonhomme, ailier droit de son état, possède une vivacité de course et de gestes qui tient du phénomène. C'est un passionné, dribbleur et marqueur de buts, plein de culot, rouspéteur et agité. Comme dans la vie, il ne tient pas en place, allant, venant, appelant les ballons. On l'a surnommé « blaouette » du temps de son passage au B.J., comme le poisson passant au travers des mailles du filet. Dix-sept fois international, Blanchet est resté un garçon simple. Quand il a quelque liberté, il prend sa voiture et va humer l'air du grand large.

Didier COUECOU le diable repenti

Didier Couécou, 28 ans, 1,75 m, 75 kg, possède une solide réputation dans l'hexagone depuis sa naissance footballistique aux Girondins de Bordeaux. On a dit de cet athlète débordant de vitalité, avant centre de choc, redoutable dans le jeu de tête, qu'il était une terreur. Quelques excès ont certes terni l'image de marque Couécou mais ce temps est dépassé. International A (1 fois), deux fois champion de France et vainqueur de la Coupe avec l'O.M., Couécou est Nantais depuis cette année. Ce n'est pas le moindre paradoxe de cet attaquant, roi du contre, devenu fer de lance d'une équipe réputée pour son jeu en dentelles.

Angel MARCOS roi du récital

Angel Marcos, 29 ans, 1,74 m, 72 kg, a été ramené d'Argentine (international) par Raphaël Santos. C'était une authentique vedette du football de son pays. Lâché dans le Championnat de France, il a immédiatement fait admirer un sang-froid étonnant et ses récitals techniques dus à toute la surface du pied. Marcos n'est pas l'avant centre de pointe que le F.-C. Nantes attendait, mais plutôt un remarquable remiseur de balles... pour Couécou par exemple. Très racé, pâle, d'un calme imperturbable, il encaisse sur le terrain un nombre incalculable de coups mais est très difficile à « descendre ».

Eric MAAS le professionnel

Eric Maas, 31 ans, 1,76 m, 72 kg, ex-international allemand et ailier gauche du Bayern Munich, a fait ses débuts au F. C. Nantes voilà deux ans au cours d'un derby Rennes-Nantes qui le mit sans plus tarder dans le vif du sujet car Rennes l'emporta 4-0. Maas est un monsieur discret, mais extrêmement efficace, professionnel jusqu'au bout des ongles. L'Allemand est l'ailier type rapide, travailleur possédant aussi dans son arsenal une technique aussi sobre que superbe. On n'oubliera pas de noter au passage la souplesse de hanche de Maas qui lui permet bien souvent, à l'amorce de l'action, de passer son adversaire.

LES ROIS T ECRAN!

torpeur, souffrant d'une grande un amaigrissement anormal, mais atisé par son impuissance à réa- t de lui. Il se sentait, malgré sa réagir.

la qualité de l'ex-Marseillais, de u de Maas ne pouvaient tout de ssi totalement et José Arribas n'a e. Il s'agissait tout au plus de se veil de ses artilleurs devancés au par leurs camarades du milieu, Rampillon, et ce, fort heureuse- ès de leur équipe.

réveil tonitruant a curieusement encontres télévisées ; la perspec- petit écran, ce qui ne leur était s un passé récent, a-t-elle créé le cessaire ? Ce n'est pas impossible, eur nantais pense plutôt que ses é tous leurs qualités réalisatrices anière, qu'ils ont été tous ensem- désormais tous en forme simul- autres compartiments de l'équipe r, il n'y a pas lieu de s'étonner ous avions déjà personnellement ois un mieux notable. Maas, mal- ureuse, Rampillon dans le même entait revenir vers la forme, tous ix. Seul, Blanchet tardait à reve- e blessure, tandis que Couécou ... en Division III. Et puis, ce fut evant Strasbourg dont le verrou ent sous les assauts des Nantais, tête.

put croire un moment que les ombés dans le marasme, mais mettre le feu aux poudres, et trouvé après le repos fut à l'ori- rs buts de son équipe avant de âce aux Lyonnais, stupéfaits de

ment les Nantais envisagent-ils uphins de Nice avec une attaque la première place ? José Arribas cette troisième place finale suf- ette troisième place finale suffi- vec les heureuses conséquences comporterait. D'autres, au sein udents et pensent que Nantes est ur le titre. Arguments à l'appui : ue, bien sûr, mais aussi le moral bilité de l'ensemble, des réserves , les progrès des jeunes, la cons- s, le rayonnement du capitaine ichel. Et puis, n'oublions pas de match, n'ont joué que sept s n'ont perdu qu'un point. Par tres à l'extérieur, ils ont ramené lus qu'honorable.

lendrier des matches retour, on , Marseille, Bordeaux, les trois seuls vainqueurs des Nantais jusqu'à présent, devront venir à Nantes, tout comme Lyon, Nancy et autre Bastia. Alors pourquoi ne pas rêver... à une place de second, par exemple. D'ailleurs, la carrière actuelle du club nantais ne ferait-elle pas quelque peu penser à celle qu'il accomplit en 1965, année où il arracha le titre en fin des matches retour.

Les analogies ne manquent pas, mais cette année, il y a Marseille et Nice. Cette présence des deux grands justifie très probablement la prudence de José Arribas, un homme qui demeure plus que jamais les pieds sur terre.

En tout cas, rien ne sera laissé au hasard pour que Nantes puisse défendre ses chances dans les meilleures conditions. Les joueurs sont suivis médicalement, de remarquable façon. Ils font un fructueux apprentissage de la diététique indispensable. Et puis le club nantais, sous l'impulsion du Président Louis Fonteneau, lequel doit très bientôt pouvoir consacrer plus de temps à la société et avec l'aide précieuse de Budzinski, désormais bien dans la course et d'une remarquable équipe

Marcos l'apport de l'école argentine.

de techniciens, va entreprendre de se structurer et de s'établir. Ceci, bien sûr, avec l'assurance du concours aussi précieux qu'indispensable d'une municipalité toujours prête à soutenir les initiatives du genre de celle ayant permis à l'A.S. Saint-Etienne de s'assurer la structure d'un véritable club à vocation européenne.

Cette perspective favorable ne peut qu'inciter les joueurs à faire le maximum pour donner au sport nantais tout le lustre possible et le public à leur accorder le soutien qu'ils peuvent logiquement espérer et qui leur est plus indispensable que jamais. P. L.

DE MICHELE, HIER ET AUJOURD'HUI : "JE REVIS UN PEU 65-66"

Ils sont deux qui se ressemblent et que beaucoup de points communs rassemblent : André Chorda, le « doyen » des joueurs professionnels et Gaby De Michele.

Quatre ans et mille kilomètres les séparent mais tous deux opèrent au poste d'arrière gauche, dans un style parfois heurté, impétueux. Tous deux sont généreux dans l'effort ; ils sont aussi gagneurs l'un que l'autre et ils n'ont jamais triché sur un terrain.

Et pourtant, leurs lieux de naissance respectifs sont également situés à mille kilomètres de distance, Chorda dans les Bouches-du-Rhône et De Michele en Moselle.

« C'est à Jarny que j'ai fait mes premières armes, au pays des mines de fer, **rappelle Gaby avec fierté,** et c'est sans doute là que j'ai appris que la vie pouvait être dure. Çà m'a toujours servi dans mon travail. »

C'est un mot qui revient d'ailleurs souvent dans sa conversation. Pour lui, jouer au football, c'est d'abord un travail même s'il arrive parfois qu'il soit accompli dans la joie. Travail sur le terrain, pendant les matches, bien sûr, mais plus encore peut-être à l'entraînement.

« D'ailleurs j'en ai besoin et puis, **reconnaît-il,** j'aime ça. Lorsque je rentre à la maison je m'occupe à diverses tâches car je déteste rester inoccupé. »

On s'en serait douté rien qu'à le voir évoluer sur le terrain.

UN MORAL D'ACIER

Courageux, certes, mais un courage au service d'une santé de fer — souvenir des mines, sans doute — et d'un moral forgé dans le même métal.

« Je mange bien, beaucoup même, mais j'élimine tout et je dors comme un loir. C'est le secret de ma bonne santé sans en être un d'ailleurs. C'est ce qui m'a permis de manquer un minimum de matches depuis dix ans que je suis à Nantes : j'en suis à ma 455e rencontre officielle (sans compter les matches amicaux). On les a comptées, un jour, avec Bernard Blanchet qui en compte seulement 20 de plus que moi. Mais je le rattraperai. »

Toujours ce moral d'acier (trempé à Jarny) mais Gaby allait nous étonner encore bien davantage lorsqu'il nous parla de ses sélections.

« J'ai été international amateur Espoir B et deux fois en A contre l'URSS et le Mexique en Coupe du monde. Mais j'espère bien revenir en équipe de France ! »

Et pourquoi pas, en effet lorsqu'on voit le Nantais régner en maître dans son secteur, que l'adversaire soit jeune, impétueux ou talentueux.

Il est vrai que Gaby De Michele a effectué de très grands progrès techniques, surtout ces dernières années.

« Je crois que c'est d'abord psychique chez moi : je suis très nerveux et j'avais grand besoin de me discipliner. Parfois même je m'eng... car je commets encore des fautes inutiles... »

Il rit, comme presque toujours. Rien qu'à lui seul il entretient une ambiance heureuse, chaleureuse même.

« Je crois que Nantes doit beaucoup à cette ambiance qui a toujours été favorable, même dans les mauvais jours. Bien sûr, en ce moment, tout va bien. Je retrouve un peu l'atmosphère des années 1965-66 où l'on ne se souciait guère d'encaisser un but ou deux ; on n'imaginait pas qu'on n'en marque pas non plus. »

Et il ajoute, toujours en riant :

« C'est que les jeunes d'aujourd'hui, ils sont malins. »

Et lui donc ! — R. V.

POITIERS A MÉCONTENTÉ GARDIEN

(Tony ARBONA)

POITIERS. — Le dirigeant lillois, M. Bonhomme, approuva en souriant amèrement, quand on lui demanda si c'était bien la même équipe qui jouait à Poitiers et celle qui avait opéré à Lille, le samedi précédent.

C'était à n'y pas croire. Autant, dans son fief, face au Mans invaincu, Lille avait été éblouissant de facilité, de mordant et d'efficacité (six buts), autant dans la froidure poitevins, ces mêmes Nordistes parurent empruntés, figés, timides même, chacun opérant à la cadence de Prieto, qui n'est pas un phénomène de rapidité.

René Gardien étonna Bernard Delcampe, quand il lui assura que ses Poitevins avaient « assassiné » ses Lillois par leur jeu dur et méchant. Mettons cela sur le compte de la déception car le gentil Gardien, lui aussi, devait être déçu par la partie de ses hommes.

Accordons-lui que l'arrière Barot a été un policeman trop rude pour l'ailier De Martigny, le seul qui, constamment, malgré des arrêts douteux, continua à se battre vaillamment. Mais Barot n'est pas toute l'équipe de Poitiers.

Aujourd'hui, le calme repris, l'entraîneur du L.O.S.C. en se remémorant les quatre-vingt-dix minutes de ce match, qui ne dépassa jamais un niveau moyen, admettra que les Lillois n'ont pas joué en véritables leaders, en patrons soucieux de se faire respecter. La raison première en était le manque de ballons que subit cette formation : Poitiers était toujours le premier à la conquête de ce ballon et si les hommes de Barrat, avaient opéré de façon plus rationnelle, c'est-à-dire en jouant plus profondémment plutôt que de s'attarder en un jeu latéral, Dusé aurait subi de graves mécomptes.

Ferrazzi, seul devant ce gardien, tira sur le poteau, Robert Blanc, d'une reprise, d'autant plus difficile que le ballon lui arrivait vrillé, plaça un extraordinaire tir, le ballon toucha le dessous de la barre, retomba, de peu, devant la ligne de but, Dusé étant battu, Gauthier, Valls, Robert Blanc encore, Atamaniuk, eurent souvent le ballon du match dans leur pied, mais soit par précipitation ou timidité (Gauthier, par exemple), soit par une insigne malchance, le gardien lillois s'en tira sans le moindre dommage.

Le vrai Lille, celui qui a fait, et fera, trembler les meilleures équipes, nous ne l'avons vu que durant les cinq premières minutes, puis les cinq dernières. C'était vraiment peu pour se plaindre d'avoir ramené un point de ce déplacement.

Lille est allé se faire battre à Bourges, à Boulogne, à Dunkerque, au cours de six déplacements. Poitiers, sur son terrain a battu Brest, Lens, Bourges, Lorient, a tenu Le Mans en échec, est-ce étonnant qu'il ait réussi à tenir Lille en respect, lui qui, la saison passée tomba le leader Valenciennes en lui marquant quatre buts ?

Non, nous ne suivrons pas Gardien dans son raisonnement. Disons que Lille n'est jamais aussi bon qu'en opérant devant son magnifique public, qui « joue » avec lui et précisons que les Poitevins de cette saison n'ont plus rien de commun avec l'équipe qu'ils formaient la saison passée. Il y a là des hommes nouveaux comme Ferrazzi, Atamaniuk, Robert Blanc, qui ont apportt à l'ensemble de Bernard Delcampe, une assise du meilleur aloi.

Diatta, Bonnat, deux arrières centraux absolument impeccables ont, désormais, assis une défense bien flottante naguère et Poinot est dans le même tracé valeureux de son prédécesseur Delhumeau.

Il manque, à Poitiers, de croire à sa destinée. De ne pas s'attarder dans une façon bien trop latérale pour marquer des buts. On aurait sollicité bien plus souvent le volontaire Robert Blanc et Gauthier, les deux ailiers et alors tout aurait pu changer. Mais telle qu'elle est cette équipe de Poitiers se pose, désormais, en adversaire difficile à manier. Quand le très véloce ailier Gauthier prendra plus d'assurance pour tenter sa chance, quand Blanc aura plus de ballons, alors Delcampe aura un sourire encore plus large.

Répétons-le, Poitiers, surtout sur son terrain — autour duquel le public ne s'enflamme que difficilement — sera un écueil difficile à franchir par les plus huppées des équipes du groupe « A ».

POITIERS. Le Lillois Leroux (en blanc) est passé par l'attaquant poitevin Atamaniuk.

UN NUL MÉDIOCRE

LAVAL. — Pour n'avoir pu vaincre le Stade Brestois, pourtant bien faible, les Lavallois s'enfoncent de plus en plus. Méritaient-ils de l'emporter au terme de ce match d'une insigne médiocrité ? Nous ne le pensons pas car, jamais, ils ne surent s'imposer sur le plan technique. C'est cela, en définitive, qui inquiète, car le Stade Brestois que nous avons vu évoluer dimanche, forme certainement l'une des plus faibles équipes ayant opéré à Laval depuis le début de la compétition.

Le fait que les Lavallois, qui manquèrent toujours de sérénité, n'aient pas réussi à battre l'équipe de Fouillen, confirme en quelque sorte le désarroi qui saisit ses membres depuis qu'ils rôdent dans la zone d'insécurité.

Parviendront-ils demain à retrouver leur style et leur efficacité d'antan ? On en doute vraiment, d'autant plus que dimanche Le Millinaire avait aligné ce que l'on suppose être les meilleurs joueurs de son équipe.

La situation devient critique. Si, après certains matches, on pouvait mettre leur échec sur le compte de la malchance, aujourd'hui force nous est d'admettre que les Lavallois manquent de cette force de pénétration et de cette tranquillité d'esprit qui seules pourraient leur permettre de redresser une situation bien compromise.

On ne désespérait cependant pas dans les vestiaires de Laval à l'issue de ce triste spectacle. On soulignait néanmoins, et à juste raison, qu'il était bien difficile de s'imposer face à une formation aussi rude que celle de Brest, dont le jeu est uniquement basé sur l'engagement physique total. Pour triompher d'elle, disait l'entraîneur de Laval, il faudrait techniquement posséder deux classes de plus, et ce n'est pas notre cas.

Michel JOUNEAUX.

BELTRAMINI FAIT LA DÉCISION

AMIENS. — Il fut une époque où Amiens était redouté des meilleurs. A plusieurs reprises, en effet, le leader du Championnat connaissait la défaite au stade Moulonguet. Les temps ont bien changé. Cette année, Mantes, qui n'avait pas encore obtenu aucune victoire depuis le début du championnat, est parvenu à l'emporter et ce à l'issue d'une rencontre particulièrement insipide.

Que conclure et surtout que penser du comportement des deux équipes, car seules peuvent être retenues des actions individuelles.

C'est ainsi que Michel Beltramini — qui devait d'ailleurs quitter le terrain après un choc avec le gardien Ragon — se montra particulièrement opportuniste, réussissant les deux buts des Mantevillais guère plus brillants, répétons-le, que leurs rivaux, mais qui eurent la chance de posséder un attaquant incisif. Ce fut là toute la différence avec les Amiénois, également desservis par leur taille devant les athlétiques défenseurs de Mantes que sont Demotta et Bajlo.

De plus, et il faut aussi le reconnaître, la méforme de Gomis qui est habituellement la plaque tournante du onze de Grillon, contribua à déséquilibrer totalement l'équipe d'Amiens. Cette absence de force de pénétration n'échappa du reste pas au capitaine Imiéla qui prêta main-forte fréquemment à ses avants.

Son action devait avoir sa récompense puisque ce fut lui qui sauva l'honneur de sa formation laquelle avait rarement été aussi faible qu'en ce dimanche de novembre.

Luc VIAL.

SANS FIORITURES

LORIENT. — « Laissons les fioritures pour les ténors. Il faut se battre, remonter au classement et après on s'occupera de la manière. » Dans la bouche de Vincent, ces propos paraissent étonnants, mais... chat échaudé...

Les consignes étaient impératives, du direct, foncer en attaque, balayer en défense et ce fut payant : deux buts en première mi-temps, un troisième en fin de match, la cause était entendue, Bourges n'en gardera pas un excellent souvenir, les spectateurs du Moustoir non plus. Mais c'est tout de même surprenant, Lorient joue mal et gagne, lorsqu'il fait le spectacle il en est pour ses frais.

Dès lors, l'attitude de Vincent est compréhensive. Encore quelques matches de ce genre et nous n'en doutons pas, il reviendra à sa première méthode.

L'entraîneur des Berruyers, Gonzalez, considère le score trop sévère, d'autant que Mercier et Eraville eurent particulièrement en deuxième mi-temps de belles occasions de réduire le score, mais les attaquants se heurtaient à une défense autoritaire qui ne laissait rien passer et contre toute attente, ce fut Lorient qui aggrava le score en fin de partie et cela explique les réserves de Gonzalez qui n'en admit pas moins que la victoire lorientaise demeurait méritée.

J.-C. LELIEVRE.

LE MANS S'EST REPRIS

LE MANS. — Les semaines se suivent et ne se ressemblent pas et les Manceaux, étrillés à Lille huit jours plus tôt, ont démontré sur leur pelouse, où, en dépit de leur sévère défaite ils furent très applaudis dès leur entrée en jeu, qu'ils avaient su tirer profit de la leçon qui leur fut infligée.

Sans sacrifier à l'attaque qui reste bien leur violon d'Ingres, les hommes de Dereuddre, dûment chapitrés, ont procédé à un sévère marquage au pied de leurs vis-à-vis et ont réussi à trouver la faille dans la défense pourtant serrée qui leur était opposée. Cherchant manifestement à rééditer le coup de Lille en préparant des contre-attaques venues de leur milieu de terrain, les Boulonnais n'ont pas réussi, eux, à se créer la véritable occasion qui leur aurait permis, en utilisant un excellent Edwige, d'envoyer Beaujouan chercher la balle au fond de ses filets.

Un solide milieu de terrain où on retrouva le Bacquet des grands jours, et les Manceaux, bien groupés en défense, relançaient attaque sur attaque.

Mais il leur fallait aussi surprendre une défense ne s'embarrassant pas de fioritures et c'est ainsi qu'on s'achemina vers le repos sur un score nul et... vierge. Car à la 28e minute, au prix d'une parade à la réussite inespérée, Beaujouan avait pu repousser en corner un tir de Jankovic. On dut donc attendre la 65e minute pour voir, sur une manifeste erreur de la défense visiteuse, le tandem Deschamps-Pelletier ,qui s'était gêné dans l'intervention, se borner à « abattre » Lerebours, mais l'attaquant manceau, relevé le premier, réussit à décocher une balle à ras de terre qui passa sous le corps de Loiseau ayant déjà tenté un plongeon désespéré.

On en resta là, les Manceaux réussissaient à préserver une courte victoire, certes, mais méritoire qui leur permet de reprendre leur place de coleader.

F. BOCAGE.

SEUL GARNIER A RÉUSSI

DUNKERQUE. — Dans ce duel d'attaque, se sont les défenses qui se sont mises en évidence et firent la loi en général. Pourtant les deux formations ont donné un aperçu de leurs qualités offensives. Les Rouennais d'abord qui n'hésitaient pas à tirer de loin et même à faire monter leur omniprésent arrière central Notheaux. Avec un peu plus de réussite et de précision le ton eût été donné rapidement.

Mais en général les Dunkerquois se montrèrent plus entreprenants au fil des minutes. Ils avaient eu sans doute à surmonter le handicap de l'absence de leur « poumon » G. Mallet qui ne supporta pas l'échauffement et dut laisser sa place à Fairise. Camara descendant de ce fait au milieu du terrain. Enfin le Sénégalais fut l'homme du match par son abattage et sa présence à tous les niveaux. Il contribua pour beaucoup à redonner à l'équipe dunkerquoise l'homogénéité qu'elle cherchait au départ. Si les Dunkerquois ont gagné logiquement par un but de Garnier sur une magnifique reprise de volée, le public venu pour voir des buts resta un peu sur sa faim. C'est que l'affiche en promettait tant !

Il faut donc mettre un bon point à l'actif des défenses qui mirent les redoutables attaques sous l'éteignoir. Peut-être que Rouen eut trop tendance à vouloir préserver un match nul à sa portée ?

D'une manière générale la rencontre ne manqua pas de suspense et les occasions furent réelles et nombreuses de chaque côté avec sans doute plus de construction et de conviction chez les Dunkerquois, surtout après le repos quand ils eurent surmonté leur handicap psychologique. Mais le sort de la partie tint à peu de choses : si le tir de Bourebbou sur la base du poteau, alors que Martin était battu, avait fait mouche, les Dunkerquois auraient-ils marqué quelques instants plus tard ? Par la suite, les Nordistes montrèrent qu'ils méritaient leur succès.

J.-L. DUMELIE.

CHATEAUROUX RETROUVÉ

CHATEAUROUX. — Confirmant son précédent succès face à Mantes-la-Ville, la Berrichonne a « bousculé » les « pros » d'Angoulême qui, visiblement, ne s'attendaient pas à une telle opposition. Ce succès est pourtant des plus normaux car, comme devait le reconnaître Yvon Goujon, l'entraîneur visiteur, la victoire a souri à l'équipe la plus volontaire ! Plus heureux sur le ballon qu'ils firent parfaitement circuler, les locaux eurent pratiquement constamment la direction des opérations, Angoulême ne refaisant surface qu'en fin de partie alors qu'il était déjà trop tard. Aujourd'hui nous pouvons, sans nous tromper, parler du renouveau de Châteauroux qui a retrouvé une âme ; chaque compartiment de jeu a parfaitement tenu son rôle et tous les joueurs sont à féliciter pour ce bel exploit. La défense remaniée avec l'incorporation du Polonais Piechniczek, de Pierre Compas et de François Perrot a retrouvé cette sûreté qui fit sa forme la saison passée.

En milieu de terrain, l'arrivée de l'ex-Troyen Thiebaut a été bénéfique d'autant que ce joueur s'entend parfaitement avec Bernard Baudet en retour de forme qui fut dimanche époustouflant d'efficacité.

Accomplissant un énorme travail défensif comme offensif, il obtint la juste récompense de ses efforts à la 42e minute et non content de cela, il mit son équipe à l'abri d'un retour adverse en scorant à nouveau après une heure de jeu. Contre une équipe castelroussine déchaînée qui distribua tous les ballons avec la dernière des énergies, Angoulême fit bien état de ses possibilités techniques mais dimanche, il en fallait plus pour maîtriser Châteauroux. Ajoutons à cela que les visiteurs méritèrent de réussir et l'on comprend mieux l'ampleur de leur échec. En effet, Olejnik, le portier de Châteauroux fut par deux fois sauvé sur les lignes par ses camarades polonais Piechniczak et Nieroba alors qu'un tir de Prou était repoussé par le poteau. Pour notre part, nous voulons croire que nous n'avons pas vu à Châteauroux le meilleur Angoulême.

En revanche, l'équipe castelroussine a enthousiasmé ses supporters et il ne fait pas de doute qu'en faisant chaque semaine état de la même ardeur, les locaux ne tarderont pas à rétablir une situation un instant critique.

J.-P. DERINE.

BLOIS A TOUT RATÉ

BLOIS. — Les sportifs blésois n'ont pas tellement eu, depuis le début de la saison, d'occasions de se réjouir du comportement de leur favori, et cette fois, plus que jamais, ils ont manifesté leur mécontentement à la fin de la partie, car ils s'étaient rendu compte que l'équipe de Cambrai était largement à la portée de ceux-ci.

En muselant parfaitement Touré, porteur du numéro 9, où sa surveillance est beaucoup plus facile, Cambrai a, du même coup, mis sous l'éteignoir une attaque locale qui n'eut peut-être jamais autant d'occasions de conclure mais qui a été d'une insigne faiblesse, en ne parvenant pas à prendre le meilleur sur un équipe visiteuse fort bien regroupée, devant un Stevens remarquable et ne prenant que le minimum de risques.

Ce match Blois-Cambrai a donc été avant tout, un duel entre la défense visiteuse et l'attaque locale. La première gagnant très nettement la partie et puis aussi, les élèves de Sarrazin surent utiliser au maximum les failles de l'adversaire.

Les deux buts marqués, l'un à la 7e minute, l'autre à 3 minutes de la fin, illustrent bien le tempérament de cette équipe de Cambrai qui moins brillante que les autres formations du Nord ayant déjà joué à Blois, démontra cependant sa remarquable santé.

Quant à Blois, il a été à nouveau dans l'incapacité de marquer le moindre but, et cette nouvelle défaite sur son terrain, ne va pas faire naître l'optimisme dans une équipe qui ne prendra certainement pas beaucoup de points à la trêve, puisque devant rencontrer Lille et Boulogne.

G. RENARD.

LENS DÉCONTRACTÉ

LENS. — Décidément les Lensois semblent multiplier les résultats en dents de scie. C'est au moment où on croit qu'ils sont repartis du bon pied que la défaillance se produit. Excellent contre Lorient il y a quinze jours, ils sombrent à Rouen la semaine suivante, puis se montrent à nouveau irrésistibles huit jours plus tard contre Caen. Les supporters ne comprennent plus, ne les suivent plus.

Pourquoi ces résultats contradictoires ?

Samedi était, en tout cas, pour les Lensois, un jour de récréation. Ils se sont follement amusés sans jamais avoir à forcer leur talent. Cinq fois, Hernandez (habitué aux cartons à Lens, 4 buts l'an dernier avec Boulogne) alla chercher la balle au fond de ses filets. On peut même ajouter qu'avec un peu plus de précision — notamment chez Bousdira — l'infortuné portier aurait encaissé deux ou trois buts de plus. Tous les Nordistes étaient bien sûr heureux de cette réussite sauf Lhote qui, à nouveau blessé, ne pouvait partager la joie de ses camarades. En effet, l'arrière lensois qui effectuait sa rentrée après un mois d'absence suite à une entorse à la cheville droite, n'avait pu jouer que dix minutes, l'impétueux Arnould, qui aurait dû écoper d'un avertissement sans la mansuétude de M. Millot, avait si sévèrement contré Lhote que celui-ci s'effondra. Transporté au vestiaire, le médecin diagnostiqua une entorse cette fois à la cheville gauche.

Décidément pas de chance avec ses chevilles, le sympathique Lhote !

A. DELANNOIT.

MONACO, EXCÈS DE FACILITÉ

MONACO. — Il faisait froid dimanche en Principauté et un vent aigre soufflait de la mer vers le stade Louis-II, balayant le terrain dans le sens de la longueur. Aussi, il n'y eut pour assister au match Monaco-La Ciotat que 900 spectateurs. Il est vrai que la rencontre souffrait de la concurrence du match Nice-Bastia disputé 30 kilomètres plus loin à la même heure.

Pourtant, dans la tribune princière, si son Altesse Sérénissime Rainier III n'était pas là, on notait la présence du petit prince héritier Albert qui est devenu le supporter numéro 1 de l'équipe monégasque et qui était accompagné de l'aide de camp du palais : le colonel Ardan.

Malheureusement, les mordus qui avaient fait le déplacement n'ont pas quitté le terrain du stade Louis-II très satisfaits. Certes, Monaco l'a emporté et a consolidé sa position en tête du classement. Mais l'efficacité n'y était pas.

Devant une équipe de La Ciotat qui, dès les premières minutes se recroquevilla sur elle-même et joua avec 5 arrières et souvent 3 joueurs au milieu du terrain, Monaco imposa d'emblée une domination territoriale qui ne fit qu'aller en s'accentuant. Les occasions de buts s'accumulèrent et le portier provençal Margelli fut souvent mis à l'ouvrage. Il s'en tira d'ailleurs avec beaucoup de bonheur.

Toutes les occasions que Monaco se procurait dans un style alerte et agréable à la suite de combinaisons quelquefois subtiles étaient vouées à l'échec car les Azuréens ne passaient pas la vitesse supérieure, ne changeaient pas de braquet assez vite et avaient d'autre part le tort de vouloir axer toutes leurs offensives vers le couloir central.

Fort heureusement il y eut tout de même un éclair. Il se produisit à la 57e minute, lorsque sur une contre-attaque de La Ciotat l'excellent Mosca parvint à réussir une interception et Monaco dut alors évoluer pour une fois en terrain découvert. Le ballon voyagea très vite des pieds de Dalger à Villa et ce dernier en position d'avant centre battit irrémédiablement le brave Margelli. Ce devait être l'unique but de la rencontre, mais un but qui valait cher et qui permettait à son auteur de retrouver son surnom de « Pancho » qu'on ne lui attribue à Monaco que dans les grandes circonstances, c'est-à-dire lorsqu'il marque des buts décisifs.

Avec Mosca et Villa les deux Sud-Américains Ruiter et Pastoriza se distinguèrent encore dans le domaine de la construction et de l'organisation. Mais dimanche, aucun des deux ne put trouver le chemin des buts.

Si bien qu'en définitive, Monaco obtenait une victoire méritée certes, mais insuffisante pour satisfaire son difficile public. Ce dernier se retirait avec un goût amer. Il avait eu l'impression d'assister à une symphonie inachevée.

Tony BESSY.

DANS LES DERNIÈRES MINUTES

TOULOUSE. — Tandis que l'entraîneur toulousain Pierre Dorsini reconnaissait après la rencontre avoir eu chaud lorsque les Sétois égalisèrent, en revanche le coach héraultais Xercès Louis estimait qu'un résultat nul eût mieux reflété la physionomie de la partie, d'autant, expliquait-il de concert avec Bonnier, que ce dernier n'avait commis aucune faute de main ayant entraîné le coup franc qui permit à Augustin de centrer sur la tête de Blanchard lequel signa le but décisif. Le centre avant local s'avéra l'attaquant le plus percutant du débat. Il tenta plusieurs fois sa chance et n'échoua que de peu à trois reprises avant de conclure magnifiquement alors que Bauwen ayant été remplacé par Benzenet, il opérait seul en pointe. D'ailleurs les deux autres buts furent également très beaux. Le premier signé par Romon concluait une très rapide descente Jaussaud-Augustin. L'égalisation sétoise vint sur une vive contre-attaque de Combette qui, échappant à Rouvier, centra vers Coste, lequel rabattit de la tête la balle au fond des filets.

En conclusion un succès qui réconcilie le public toulousain avec son équipe. Mais la jeune formation sétoise possède de réelles qualités. — **G. Bonnemaison.**

BESANÇON ASSOMMÉ

GUEUGNON. — Après leur exploit de la semaine précédente à Troyes, il est évident que les Gueugnonnais, à leur entrée sur le terrain, furent accueillis chaleureusement par un public prêt à les soutenir sans réserve et leur réclamant une victoire sur Besançon.

Mais, ce public ne s'attendait certes pas à être comblé de telle façon, d'autant que l'on pouvait être quelque peu inquiet sur les possibilités offensives actuelles des forgerons, lesquels venaient de concéder cinq nuls consécutifs. Eh bien, tout le monde est rassuré maintenant et jamais à Gueugnon l'on a vu la vie aussi rose qu'après ce match qui s'est terminé par un 5 à 1 retentissant. Il faut dire que la défense bisontine a beaucoup de chose à se reprocher à la suite du petit désastre survenu dimanche. Car, aussi curieux que cela puisse paraître, ce sont les Bisontins qui ont le plus souvent monopolisé le ballon sur l'ensemble de la partie et ont mis à leur actif les meilleures phases du jeu.

Mais, ils commirent à l'intérieur de leurs ligne arrière, des bévues dont les Gueugnonnais, bien entendu, profitèrent au maximum. Guénot (1'), Duch (25'), Delblouve (32') trompèrent à la première mi-temps, un malheureux Roset qui ne pouvait rien sur ces trois coups du sort et cela continua après la pause et même s'accentua puisque si les Gueugnonnais se signèrent que deux autres buts par Guénot (70') et Delblouve (72') ils auraient pu en ajouter bien d'autres à leur actif. Citons pour mémoire le tir de Nouzaret sur la transversale et celui de Barek sur le montant et nous aurons une idée de la véritable punition que les Bisontins furent bien près de connaître.

Ces visiteurs qui continuèrent cependant à bien jouer, réussirent à sauver l'honneur à la 82e minute par l'intermédiaire de Balducci avec la complicité d'un arrière local. Mais, cela n'avait plus d'importance pour les Gueugnonnais qui sur le vu de leur prestation de ce dimanche n'ont pas de souci à se faire pour leur avenir. — **G. Marchandiau.**

MONTÉLIMAR A MANQUÉ DE CULOT

MONTELIMAR. — « Vous avez manqué de culot devant un adversaire à votre portée que vous appréhenriez de rencontrer. Pourtant les Cannois ne vous ont jamais his hors de position », estimait l'entraîneur Boulle aux vestiaires.

Les Drômois redoutaient à juste titre leurs adversaires et n'avaient pas fait preuve de cette assurance qui aurait pu forger leur victoire. C'était pourtant eux qui avaient eu en première mi-temps tout au moins le plus grand nombre d'occasions mais ils n'avaient pas su ou pas pu les exploiter. La rentrée de Tall jointe à celle de Nedeljkovic effectuée deux semaines plus tôt n'avaient pas donné tout ce que l'on escomptait. Il manque encore aux avants montiliens, anciens et nouveaux, ces automatismes, ces déviations sur le partenaire que l'on est sûr de trouver. Cela les Montiliens ne l'oublieront que peu à peu au fil des dimanches quand ils auront opéré plusieurs fois ensemble.

Les Cannois absolument intraitables en défense ont profité au maximum de cette carence. Il convient de reconnaître que leurs attaquants, s'ils ont confectionné un football plus précis, ont manqué de la même manière de cette efficacité qui leur aurait permis de forcer la décision.

De part et d'autre, les avants se sont donc trouvés contraints de tirer de trop loin pour se montrer efficaces, les lignes arrière leur interdisant pratiquement l'accès de leur surface de réparation. Les Drômois avaient beau se défoncer sans compter, leurs passes souvent n'avaient pas cette précision indispensable qui pouvait leur permettre de franchir le verrou adverse. En définitive, si la première mi-temps s'est révélée égale, la seconde a été partagée. Les Montiliens faisant passer de mauvais moments aux défenseurs cannois pendant vingt minutes, la fin du match leur étant pénible. — **Rourissol.**

MALADRESSE DES ATTAQUANTS

CHAUMONT. — Rien n'est plus difficile pour un journaliste que de répéter chaque dimanche que son équipe favorite a fait l'essentiel du jeu et qu'elle méritait cent fois la victoire.

Et pourtant, que faire d'autre après cette rencontre, qui vit les champions bousculer de la manière la plus franche qui soit les représentants de Cuiseaux avec onze corners contre un, on a une idée exacte de ce que fut cette confrontation.

Nungesser, l'entraîneur local nous disait : « Je savais que la tâche de mes joueurs serait difficile, mais je ne jette pas la pierre à Jean-Michel Piat qui aurait dû marquer en début de match, ni aux autres qui, en seconde mi-temps n'ont pas réussi à tromper l'excellent Boutier. »

En première mi-temps, le gardien Malara avait été alerté quatre fois. En seconde, il ne le fut qu'une seule par Rivoire qui se présenta seul devant lui tandis que son vis-à-vis Buattier fut constamment à l'ouvrage, ce qui lui permit de se faire applaudir très souvent pour ses magistrales interventions.

Avec lui, le capitaine Murat qui a été impérial au poste d'arrière central et qui ne laissa que des miettes aux attaquants locaux.

Que s'était-il donc passé dans cette formation chaumontaise depuis le 7 octobre ? Malchance, maladresse, fatigue ? On ne le saura jamais. Une chose certaine : devant les derniers du classement elle ne se montra jamais capable de monopoliser le ballon, ne pouvant s'élever au-dessus d'une étonnante médiocrité d'ensemble et surtout n'exploitant jamais au maximum les nombreuses possibilités de buts.

J. THOMAS.

MONTLUÇON RÉAPPARAIT

MONTLUÇON. — Depuis le 24 septembre, Montluçon était en quête d'une victoire qui eût relancé sa saion. Une saison au demeurant nullement compromise, mais qui, compte tenu de la carence de l'attaque, contraignait l'équipe et son entourage à la perplexité.

Battue régulièrement à l'extérieur, devant se contenter au mieux du match nul devant son public, la formation de Bodin marquait le pas. On attendait bien sûr une réaction, mais il convient d'écrire qu'aux yeux de certains, la perspective de recrutement d'un, voire de deux attaquants de valeur, semblait être la seule solution à apporter au problème. Naturellement les nouveaux joueurs seront les bienvenus mais aujourd'hui ceux qu'il convient de féliciter sont bien, à très peu près, les mêmes que l'on vit opérer sans éclat antérieurement.

Certes, dans ce succès très largement mérité devant une équipe d'Avignon trop défensive et qui ne prit pratiquement aucune initiative, les défenseurs montluçonnais, point fort de l'équipe, prennent une large part. Remarquable d'aisance, Jadzyk, Zaik, Buffelard, et plus encore Desnoix, donnèrent tout son relief à un match sérieux qui, sans atteindre un niveau exceptionnel, fut toujours intéressant.

Efficaces dans leurs interventions sur les attaquants d'Avignon sans ambition, les arrières étoilistes furent plus brillants encore dans la relance du jeu. Romier et Villa eurent ainsi l'occasion de mieux exprimer leurs possibilités et de travailler utilement avec Viard dans un jour faste, Périgaud, Grigolo et Lauterbach, opiniâtres comme jamais, et il était juste que ces généreux efforts fussent récompensés.

Il revint donc à Viard en première mi-temps, à Lauterbach en seconde, de traduire la large domination de leur équipe au tableau d'affichage ; on peut peut-être regretter que d'autres actions bien construites n'aient pas bénéficié d'un même final, tant la supériorité de Montluçon fut manifeste. Ajoutons encore que Grigolo et Viard décochèrent deux tirs qui furent repoussés par les montants et que l'arrière Desnoix eut également une excellente occasion de marquer.

Ce succès, tout à fait logique, d'une équipe étoiliste sérieuse, qui sans jouer encore avec l'aisance collective qui fut la sienne aux meilleurs moments des saisons passées, va lui permettre d'envisager plus sereinement l'avenir. Elle paraît en mesure de prendre rang parmi les formations que l'on qualifiera de sérieuses pour les matches retour.

Il va sans dire en outre que l'appoint du buteur attendu ajoutera à ces perspectives optimistes.

M. GOUX.

SANS PANACHE

FONTAINEBLEAU. — Lorsque l'Entente joue à l'extérieur, les commentaires sont généralement flatteurs (hormis l'exception de Troyes), mais à domicile, elle se taille une réputation d'impuissance, pire qu'une maladie, ainsi que l'a encore démontré son demi-échec de dimanche face à Limoges. A 10 minutes de la fin, alors qu'elle semblait avoir pris une solide option sur la victoire grâce à Dohyenard (53e minute) et après s'être vu refuser deux buts (logiquement d'ailleurs), elle a encore, malheureusement, concédé l'égalisation. Les spectateurs de Fontainebleau n'en sont pas au premier scénario de ce genre et se souviennent parfaitement des matches similaires contre Montluçon et Avignon.

Quant à la rencontre d'avant-hier, mieux vaut oublier la première période tout juste digne de la promotion d'honneur... Par contre, la seconde fut plus animée grâce à l'Entente, d'abord, puis à Limoges qui termina plus fort. Mais, dans cette partie, les actions d'éclat furent rares, seuls deux hommes émergèrent, l'immense Raoult à l'Entente, plus à l'aise que jamais et, de l'autre côté, un Meggiolaro à la fois travailleur et inspiré.

C'est un maigre bilan pour une « petite » partie.

P. LOUHAUT.

A FONTAINEBLEAU. Le gardien de buts de l'Entente, Delacroix, a été plus prompt pour s'emparer du ballon. Meggiolaro (en blanc) le Limougeaud est bien esseulé sur cette action. Muller, Raoult et Slota observent leur gardien.

LE PANACHE DE MULHOUSE

MULHOUSE. — Léon Deladerière était vraiment hors de lui à l'issue du match qui venait de voir son équipe dicter la loi, le plus régulièrement du monde, à une excellente formation troyenne animée de main de maître par Marcel Artelesa qui ferait encore le bonheur de bien des clubs de Première Division. Léon n'admettait pas, en effet, qu'un directeur de jeu, fût-il M. Konrath en personne, puisse tolérer l'anti-jeu.

« Eddy Dublin a été proprement « balancé » par Formici dans les 16 mètres, alors qu'il s'en allait marquer notre deuxième but. D'autre part, sur le but obtenu par Sanchez en première mi-temps et refusé sur un hors-jeu imaginaire, je puis dire que Dublin avait arrêté son centre à la droite et sur la ligne de but : il ne pouvait y avoir de hors-jeu, mais, je me permets d'insister sur le fait qu'en tolérant l'anti-jeu, nous allons à la catastrophe. Déjà à Besançon, nous avons été victime d'une agression caractérisée de la part de l'Argentin Balducci sur Guérard et l'arbitre, là non plus, n'a rien dit..., par contre nous écopions de deux avertissements, c'est effarant. Cela dit, nous avions besoin de cette victoire car après nos deux coups durs devant La Ciotat et Besançon nous avions besoin de nous reprendre, et je suis content pour mes joueurs qui travaillent de tout cœur, sans jamais se paindre, du désintéressement de certains de leurs dirigeants qu'on ne voit jamais. Sur le match proprement dit, je puis vous dire que nous avons joué très sérieux, appliqués sans fermer le jeu et avec un enthousiasme extraordinaire, compte tenu des circonstances dans lesquelles nous évoluons depuis le début de la saison.

En dépit des absences de Beck, Siffert et Kloetty (tous les trois blessés) et la condition précaire de Sanchez et Ady Schmit qui, souffrant des adducteurs, durent recevoir une piqure avant la rencontre, nous avons prouvé que notre défaite devant La Ciotat n'était qu'un accident.

Notre remarquable succès sur les Troyens vainqueurs de Monaco, ne l'oublions pas, devait inciter les « spécialistes » à ne pas nous enterrer trop tôt.

F. SALVADOR.

TOULON CONTINUE

TOULON. — Ce qui importait avant tout pour les footballeurs toulonnais de Jean Luciano, hier, dans la pluie, le vent et sur un terrain glissant, c'était de vaincre.

Vaincre pour continuer leur marche en avant avec l'espoir de pouvoir se rapprocher des équipes de tête et qui sait...

L'adversaire était des plus modestes, mais il était résolu à se défendre avec âpreté.

C'est ce qu'il fit.

Et cela ne facilita pas la tâche des avants toulonnais (privés de Guy) où seul Serra tira vraiment son épingle du jeu avec habileté et clairvoyance tandis que Ramirès manifesta une fois de plus une très lucide activité.

Malgré l'étroitesse du score Arles ne parvint jamais à contester la victoire des maritimes qui dominèrent assez largement en première mi-temps et auraient pu par Serra aggraver la marque en deux occasions.

A Arles, Aubert et Brun devant firent des efforts louables pour organiser le jeu, mais ils furent toujours compris ou suffisamment soutenus et bien pâles sous la menace des attaquants arlésiens.

Toulon a pris 2 nouveaux points qui lui font grand bien. Quant à Arles, sa volonté et son courage ne semblent pas suffisants pour se sortir de l'ornière.

André GASTINEL.

Confidentiel D2

◆ Roger Meerseman a profité que son équipe jouait le dimanche pour se rendre samedi au Mans et ainsi superviser Boulogne qui sera son prochain adversaire dans deux semaines.

◆ Possédant son C.A.P. de maçon, Bako Touré vient de reprendre la truelle et le fil à plomb pour aménager le local qu'il vient d'acquérir à Blois et où il va installer une discothèque qui sera certainement le rendez-vous de la jeunesse blésoise.

◆ Blois vient d'être sollicitée pour aller effectuer une tournée à la Martinique pendant la trêve hivernale. Cependant tous les joueurs ne pouvant bénéficier des congés, cette tournée sera envisagée à la fin du championnat.

◆ Avec les Cannois, Broggini a retrouvé le terrain où il opéra pendant deux saisons mais, redouté à juste titre, il fut l'objet d'un marquage impitoyable de Krol et Carrères et ne disposa que d'une liberté relative.

◆ L'international Tall, qui avait reçu dans la semaine la lettre de sortie de la Fédération sénégalaise, a fait des débuts remarqués dans l'équipe montillienne. Il lui reste maintenant à s'amalgamer à l'équipe pour que ses qualités remarquables soit exploitées au maximum.

◆ L'entraîneur Boulle n'aura bientôt plus que l'embarras du choix pour former son équipe car avec les rentrées de Tall et Nedeljkovic, Faure et Balboa sont rétablis, Soltys et Maccagno en instance de l'être. Le sympathique Edmont retrouve enfin le sourire.

THIEBAUT VEDETTE BERRICHONNE

CHATEAUROUX. — En bousculant Mantes-la-Ville, la Berrichonne a retrouvé l'espoir ! Tous les joueurs castelroussins bien sûr sont à féliciter, avec une mention toute particulière à Gilles Thiébaut.

Bien qu'évoluant pour la seconde fois en équipe première de Châteauroux, ce joueur a, en effet, déjà donné la pleine mesure de ses possibilités. Contre Mantes il eut notamment le mérite d'égaliser puis, grâce à une parfaite entente avec Monnet, d'être à l'origine de deux autres buts.

Agé de vingt-trois ans, Gilles Thiébaut a derrière lui une solide carrière. Celle-ci débuta par une place de premier à la finale du Concours du jeune footballeur et se poursuivit par le titre d'international juniors en 1967, ce qui lui valut, d'ailleurs, de défendre les couleurs du Bataillon de Joinville. Découvert et formé par Flamion, il suivit son entraineur de Chaumont à Troyes en passant par Metz où il eut le plaisir de disputer quelques matches avec « les gros ».

Aujourd'hui castelroussin, il n'a pas tardé à s'illustrer et doit, dans les journées à venir, confirmer ses excellents débuts. Pourquoi pas dimanche prochain contre Angoulême ? — J.-P. DERINE.

◆ Après l'échec, lors de récentes élections, de M. Lecussan, c'est M. Georges Favre, président du district de l'Aude, que la Ligue du Midi présentera comme président à l'assemblée générale du 2 décembre.

◆ Fait curieux en district de Toulouse : les équipes de Mondonville et de Brax ont eu match perdu par pénalité pour avoir fait arbitrer leur match par un dirigeant de l'une des deux formations une mi-temps chacun.

◆ Le F.C. de Metz, bien que Nestor Combin ne soit pas tout à fait d'accord sur son départ, a prêté jusqu'à la fin de la saison avec ensuite option d'achat l'Espagnol Jesus Fandino, vingt-quatre ans, à l'U.S. Toulouse.

◆ Si Fandino, qui jouera sous ses nouvelles couleurs le 3 décembre à Limoges, n'est pas l'ailier gauche spécifiquement recherché par Toulouse, du moins espère-t-on à Toulouse qu'il redonnera un peu de vigueur à l'attaque.

GERARD GRIZETTI REJOUE... EN PROMOTION DE 2e DIVISION

Il n'y a guère longtemps, Gérard Grizzetti faisait le bonheur d'Angoulême et décrochait le titre de recordman des buteurs en totalisant 55 buts, en Deuxième Division.

Puis l'ancien Racingman parisien et stratège de l'équipe de France amateurs, fut de plus en plus pris par son métier d'hôtelier-restaurateur-cafetier, et malgré toutes les sollicitations, se refusa à signer une nouvelle licence à Angoulême.

Gérard ne pouvait, décemment, assumer les responsabilités d'un joueur pro avec celles de sa profession « civile ».

Mais Grizzetti aime toujours le football, et il est assez jeune (29 ans) pour continuer à taper dans la balle.

Alors, sans négliger son travail, il a décidé de pratiquer dans un petit club de la Ligue du Centre-Ouest : l'A.S. Bonnes où il a retrouvé des copains et aussi son frère Gilbert.

« J'ai signé une licence à ce club parce que cela n'implique aucune contrainte pour moi, ma profession n'en souffrira pas. Je jouerais, le dimanche après-midi, mon match à Bonnes, à 35 km d'Angoulême, suffisamment tôt pour être de retour avant le « coup de feu » de la soirée. Comme j'aurais quitté mon restaurant qu'après le même coup de feu du déjeuner, tout ira très bien.

Gérard Grizzetti, à nouveau sur les terrains, c'est déjà un doigt remis dans l'engrenage du football. Et qui sait si un jour ?...

T .A.

Le gardien de buts du P.F.C., Guy Delhumeau, blessé ne peut jouer. Il est allé à Poitiers encourager ses anciens coéquipiers, aux prises avec Lille.
On le voit ici (au centre) avec à sa gauche l'entraîneur Bernard Delcampe et le 12e homme de Poitiers, Dantan.

RETOUR AUX SOURCES

◆ Sitôt le match Toulouse-Sète terminé les Toulousains Georges Casolari et Jean-Claude Blanchard se sont apprêtés pour joindre Paris par la route afin d'assister à la réunion de l'U.N.F.P.

◆ L'opération au genou qu'on avait craint pour le joueur Christian Granier, du F.C. Sète, a pu être évitée. Il est en rééducation pour un mois.

◆ Les spectateurs du match Sète-Entente furent unanimes à apprécier l'intérêt que cette équipe donna à la rencontre. Le président du F.C. Sète, M. Jean Larronde, s'empressa d'aller en féliciter les joueurs.

« SEPPI » HOFFSESS LE ROC MULHOUSIEN

MULHOUSE. — *Ancienne vedette à part entière des fameux Pierrots de Strasbourg, avec lesquels il remporta le championnat de France à deux reprises, en 69 et de 70, Joseph Hoffsess qui joua également au RPSM puis à Duisbourg en Allemagne, ne pouvait évoluer dès son retour en France qu'à Mulhouse où il compte de nombreux supporters.*

En effet, le puissant et sympathique « Seppi » s'est souvent fait remarquer dans le passé, dans la grande cité industrielle du Haut-Rhin alors qu'il évoluait dans les rangs de la sélection d'Alsace. Certes, l'athlétique strasbourgeois avait bien été sur le point de servir de monnaie d'échange, avec le bizontin Jeanton mais en dernier ressort, maître Joseph Goether, son nouveau président, s'était montré le plus rapide dans la transaction et enlevait le marché.

Aujourd'hui, tout Mulhouse se félicite de cette acquisition et après une légère période d'acclimatation, Hoffsess fait feu des quatre fers apportant dans son équipe toute sa puissance, tout son abattage et une puissance de frappe non négligeable. Du reste, Léon Deladerière, orfèvre en la matière sait très bien utiliser toutes les facettes du talent de Seppi et devant les redoutables « P'tit Léon » donna un poste d'homme de milieu de terrain à son buteur maison.

Solide comme un roc, doté d'un souffle inépuisable et distillant des centres au millimètre, Joseph Hoffness accomplit un travail remarquable privant souvent les Aubois de nombreuses balles. Colmatant les brèches en défense, soutenant son attaque dans chaque raid éclair, Hoffsess fut l'un des grands bonshommes de la rencontre. Les applaudissements qui saluèrent sa rentrée aux vestiaires témoignèrent, si besoin était, de la popularité du brillant joueur de la « bande à Léon ».

F. SALVADOR.

◆ L'entraîneur Rey, un peu déçu de la défaite imméritée de l'Entente à Sète, fit à ses joueurs quelques remarques. Cependant, un supporter lui fit l'objection que rarement une équipe avait motivé à Sète une telle satisfaction.

◆ Au même moment, dans le vestiaire sétois et malgré la victoire sur l'Entente, l'entraîneur Xerces Louis invitait ses joueurs à prendre exemple sur les possibilités physiques de l'adversaire unies au service d'une ténacité sans relâche.

◆ La vente du programme par les supporters dunkerquois permettent, à chaque match au stade Tribut, à un spectateur de gagner sa place (voyage et hôtel payés) pour la finale de la Coupe de France, à Paris. Dimanche c'est un spectateur rouennais qui a gagné.

◆ Dunkerque, comme Rouen, a joué de longues minutes à dix en première mi-temps. Il fallut soigner Terrier, touché à la face et peu après Bianchi qui se fit une entorse au genou en marchant sur la balle ; ce dernier ne put reprendre sa place au contraire de Terrier.

◆ C'est en s'échauffant avant le match contre Rouen que G. Mallet réveilla sa violente douleur dans les reins. Le cœur gros il dut laisser sa place à Alain Fairise qui passait par là au bon moment. L'avant centre des amateurs fit donc une rentrée impromptue.

◆ Dunkerque ayant remanié son équipe, Camara joua au milieu du terrain et le buteur-maison Jean-Claude Garnier prit le numéro 10, ce qui ne l'empêcha pas de faire honneur à sa réputation en marquant le seul but de ce duel d'attaques qui promettait tant.

◆ Actuellement gardien de buts à Nantes, Donoyan était un spectateur fort remarqué dans les tribunes du parc de Moustoir à Lorient. Il tenait à revoir ses partenaires du F.C.L. où il joua durant trois saisons et... ceux de Bourges aussi où il jouait encore l'an dernier.

◆ Emmenés par leur délégué syndical Roger Géri, sept joueurs du F.C. Lorient (pros ou stagiaires-pros) sont à Paris pour répondre à l'appel de leur syndicat.

◆ Le docteur Le Louarme, président du F.C.L., ne s'est pas opposé au départ de ses joueurs. Il les a reçus au contraire leur conseillant prudence et compréhension. Estimant, pour sa part, qu'avec un peu de bon sens tout doit s'arranger.

◆ Le match Créteil-Marly était un match de premiers, mais chacun dans son groupe : Créteil en Honneur Régional, Marly en Première Division.

◆ A Créteil comme à Marly-le-Roi, les deux entraîneurs étaient sur le terrain, et qui plus est, tous deux portaient le numéro 4.

◆ Marly-le-Roi, tout comme la saison dernière, ne dépassera pas le cinquième tour en Coupe de France.

ANDRE PIVOIS TOUJOURS LA

Il est des clubs dont on parle peu et Vatan, modeste société de l'Indre, n'a pas souvent l'occasion d'être cité par la grande presse ; il vient pourtant de réaliser deux prouesses en Coupe de France qui méritent de le mettre à l'honneur, éliminant tout d'abord le F.C. Orléans, leader du championnat de Division d'Honneur de la ligue du Centre, avant de succomber de justesse (0-1) devant Châteaudun qui, l'an passé, opérait encore en troisième division.

Dans cette équipe berrichonne un homme, l'un des grands du football français des années 1952-1953 : André Pivois, le gardien de but du grand Racing, a contribué pour beaucoup à ces résultats en faisant preuve d'une maitrise, d'un enthousiasme qui en imposèrent aux attaquants adverses.

André Pivois fut avec Vignal l'un des grands gardiens de but du Racing avec qui il connut la gloire avant de connaître les aléas du C.A.P. Aujourd'hui, « plein d'usages et raisons » il s'est fixé à Vatan et malgré ses quarante-cinq ans il fait toujours le bonheur de cette sympathique société ; son œil vif, son gentil sourire, son extrême gentillesse lui ont fait gagner l'estime de tous et il le mérite tellement ce garçon qui a tant donné au football.

G. RENARD.

◆ Après Chaumont-Cuiseaux, samedi soir, les dirigeants locaux avaient le cœur gros, d'une part les résultats financiers et sportifs n'étaient pas brillants, d'autre part l'attitude de bon nombre de supporters à l'égard des joueurs locaux avait été très sévère, ce d'autant plus qu'à Nancy, club voisin qui, on le sait, chaperonne Chaumont, les socios sont avec les joueurs dans les jours sombres comme dans les jours glorieux.

◆ En faisant le point des matches joués cette saison à Chaumont, un bon client de la buvette du stade disait : « Pour nous, le Midi : Montélimar, La Ciotat, Sète, Cannes passent beaucoup mieux que le Bourgogne, Gueugnon et Cuiseaux... »

ON DEMANDE DES TRIBUNES

Dans le bulletin des supporters poitevins (Le Chabis shoot) on lisait un long plaidoyer pour ce qui est devenu dans le Poitou, la fable du serpent de mer : l'adjonction de nouvelles tribunes au stade municipal, le Rébeillau.

La municipalité se retranche sur la nécessité de construire des tribunes qui soient dans la ligne architecturale de l'ensemble du stade. Mais cela demande beaucoup d'argent et de temps.

Les dirigeants poitevins sont partisans de tribunes moins somptueuses, voire en tubes, pour augmenter la capacité du stade et, partant, les recettes du club.

Samedi passé, le préfet assistant au match Poitiers-Lille, aurait donné au président, Me Renard, l'assurance qu'il allait étudier, de très près, cette question.

L'appui de cette haute personnalité permettra-t-elle aux dirigeants poitevins la réalisation de leurs vœux ?

◆ La capacité des places couvertes et assises vient d'être augmentée au stade municipal du Mans (600 places supplémentaires). Pour l'instant, il ne s'agit encore que des gradins que l'on aurait aimé voir implantés un peu plus haut, mais qui seront couverts les jours prochains.

◆ Après Le Mans-Boulogne, Joël Beaujouan exultait : « Cette revanche, je l'attendais », a-t-il dit. En effet, alors qu'il opérait à Besançon, le portier manceau avait dû s'incliner quatre fois devant Boulogne. Au Mans, c'était la cinquième rencontre, mais celle-ci fut... la bonne.

◆ Dans le vestiaire de Boulogne, on aurait entendu voler une mouche. Assis sur les bancs, les joueurs tardaient à se mettre sous la douche. Voyant arriver les journalistes, l'entraîneur Langrand leur dit qu'il allait les recevoir dans... le couloir. L'atmosphère n'était en effet pas propice aux confidences. Et celles de l'entraîneur étaient désabusées.

◆ Le président de Boulogne, M. Depreux, parlant à la mi-temps avec les journalistes, avait prédit que l'affaire allait se régler sur un coup de dés en précisant toutefois qu'il n'engagerait pas sa fortune pour pronostiquer le vainqueur.

◆ Les Amiénois Gomis et Diarra quitteront Amiens ce mardi pour Dakar où ils doivent faire partie de l'équipe du Sénégal qui rencontrera le Maroc en Coupe du Monde.

◆ L'ex-Bastiais Paolo Farina a quitté Brive pour prendre en mains les destinées du Stade Riomois (Division d'Honneur Ligue d'Auvergne). Il succède à l'ancien Monégasque André Hess.

◆ Antoine Valls, le Poitevin, qui faisait sa rentrée face à Lille, n'avait pas sa vélocité habituelle ni le souffle qu'il affiche si souvent. Mais il a une excuse valable : depuis une semaine le brun Antoine est papa d'un beau garçon, Lionel, qui fait passer des nuits blanches à son père.

PIERRE DIATA : LE RESTAURATEUR STOPPEUR

POITIERS. — Depuis le début de la saison, les avants centre rencontrant le Stade Poitevin ont attaché à leurs basques, un stoppeur, solide gaillard, né à Poitiers il y a 21 ans.

Le jeu de tête, la robustesse et l'opiniâtreté de ce joueur sont souvent remarqués et, samedi encore, Diata mit sous l'éteignoir le Lillois Levavasseur.

Ce métis, né de père Africain et de mère polonaise, c'est Pierre Diata. Un garçon que tout le monde connait à Poitiers, sous le prénom de Pierrot, parce qu'il fit ses premières armes en minime au Stade Poitevin, parce qu'à l'âge de 18 ans il fut présélectionné pour l'équipe de France juniors et qu'il alla aussitôt effectuer un stage à Nimes.

Utilisé par Firoud huit fois en championnat avec l'équipe professionnelle, Diata se distingue déjà, face à Revelli, lors d'un certain match contre Saint-Etienne. A 19 ans, c'était prometteur.

Cet élément de 1 m 80, pour 80 kg, doit travailler d'arrache-pied pour se maintenir en forme. Dans le contexte poitevin 1972 où les Blanc et Ferrazzi ont, par exemple, perdu chacun 5 ou 6 kg depuis le mois d'août, Pierrot Diata n'est pas le dernier à travailler lors de la préparation physique et, dans son petit restaurant de la place Montierneuf, où Pierrot, célibataire, travaille avec sa maman, on reçoit toujours les amis avec le sourire... et une excellente cuisine.

Mais le footballeur du Stade Poitevin, qui est le plus charmant garçon du monde, est le seul à suivre la diététique du sportif. Il personnifie la bonne santé actuelle du football poitevin.

R. BIAIS.

◆ Guy Delhumeau, le gardien du Paris F.C., la main dans le plâtre, est venu se retremper dans l'ambiance de sa bonne ville de Poitiers, durant son indisponibilité. Il a apprécié le talent de son jeune successeur Poinot, mais n'a pas reconnu l'équipe de Lille, ni n'a été étonné par la partie fournie par Priéto et Mugica.

◆ Fait notable : le préfet de Poitiers s'était dérangé pour voir ses administrés aux prises avec les Lillois. Certes la municipalité, comme toujours, était absente de cette journée de gala, mais le préfet avait drainé avec lui la majeure partie de son cabinet.

◆ Gérard Lopez et les autres Poitevins, lorsqu'ils ne jouent pas en équipe première, participent d'une autre façon aux efforts de leurs camarades : ils vendent au stade des saucisses et des calendriers, au bénéfice de la caisse des joueurs. Précisons que Lopez, qui a une vague ressemblance avec Philippe Clay, se refuse à appeler ses saucisses autrement que des merguèzes. Dame il est natif de Sidi Bel Abbès ! Et pour lui le chorizzo ça se dit soubressade.

PEPITO DE LA CIOTAT

LA CIOTAT. — *1,60 m, 60 kg « tout mouillé », du cœur et de la classe à revendre.*

Ignacio Pavon, « Pepito » pour ses amis, est le stratège de service de l'équipe de La Ciotat. Depuis qu'il « traîne » sa technique sur tous les terrains de France et de Navarre. Il a eu le temps de se faire connaître, craindre et apprécier.

Mis à part un séjour de trois ans à l'O.M., où Gloria lui avait donné sa chance, le maillot de La Ciotat lui colle à la peau avec bonheur, il faut le souligner.

Depuis que Multinu a pris sa retraite, Pavon porte le brassard de capitaine. Un rôle qui lui sied à merveille et qui permet de mieux tirer encore les ficelles dans cette formation où, ma foi, le bagage technique est d'un bon niveau.

Vif comme l'éclair, doté d'un souffle inépuisable, « Pepito » assume la dure tâche de relayeur entre la défense et l'attaque. En d'autres termes, il est souvent au four et au moulin. Ce qui ne l'empêche pas, lorsque l'occasion se présente, de prendre une part active à la réalisation des buts. Comme celui, modèle du genre, qu'il « planta » dimanche à l'excellent Leclercq, de Montluçon, et qui fit la victoire.

A trente et un ans Pavon semble plus fort que jamais.

M. URBAN.

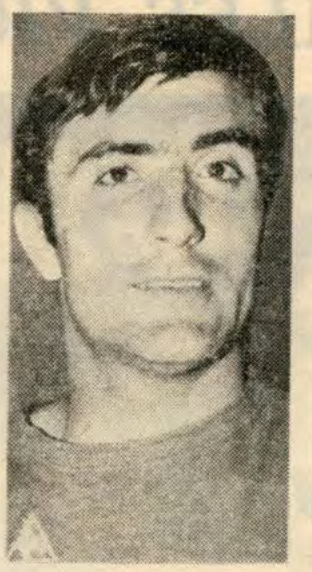
BAUDET TOUJOURS LA

CHATEAUROUX. — *Déjouant les pronostics, la Berrichonne a terrassé dimanche dernier son visiteur, Angoulême. Ce succès rejaillit, bien sûr, sur l'équipe tout entière qui a retrouvé cet ardeur qui lui faisait défaut depuis quelques semaines.*

Néanmoins, nous voudrions mettre en avant la participation de Bernard Baudet. Tout au long de la partie, ce joueur devait, en effet, accomplir un énorme travail aussi bien offensif que défensif.

Ce débordement d'énergie ne devait d'ailleurs pas tarder à porter ses fruits puisque Baudet eut le mérite d'ouvrir le score quelques minutes avant la pause puis de l'aggraver au bout d'une heure de jeu mettant son équipe pratiquement à l'abri.

Non content de solliciter personnellement, il s'efforça de jouer collectivement et l'on ne compta pas les bonnes balles qu'il donna à son avant centre Ibrahim, les ailiers Gomez et Verrier. Dimanche dernier, contre Angoulême, Baudet fut le poumon de Châteauroux et nous ne pouvons que souhaiter qu'il en soit ainsi chaque semaine.



J.-P. DERINE.

◆ Attention particulière : avant le match, le Stade Poitevin, par l'intermédiaire du speaker, souhaita la bienvenue à Lille en lui souhaitant de remonter en Division I.

◆ Echange de bons procédés : Daniel Meggiolaro était venu de Limoges pour encourager son copain intime Robert Blanc. Ce dernier, le lendemain, alla de Poitiers à Fontainebleau pour « soutenir » Meggiolaro qui jouait avec Limoges contre l'Entente.

LE S.C. NOYON EN DEUIL

NOYON. — Le S.C. Noyon est en deuil. Son excellent arrière Richard Wojciechowski, dit Richard, victime d'un terrible accident de la route, est mort jeudi des suites de ses blessures. Très populaires parmi les supporters noyonnais et particulièrement estimé de ses coéquipiers comme de ses adversaires, il avait joué son dernier match contre Arras où, éternel malchanceux, il avait été blessé vingt minutes avant la fin.

Et, par une cruelle coïncidence, c'est aussi près d'Arras que le malchanceux Richard a trouvé la mort.

Nous nous associons au deuil de sa famille et du S.C. Noyon. — R. C.

◆ Quand Robert Blanc était professionnel (jusqu'à la saison passée), il n'assistait jamais aux assises de l'U.N.F.P. Cette année, bien qu'amateur, il alla assister aux débats que tenaient les pros à Versailles !

◆ A Poitiers, l'entraîneur Bernard Delcampe impose à ses joueurs, chaque lendemain de match, un entraînement en forêt, histoire de se décrasser musculairement. Et la méthode réussit parfaitement.

◆ Sait-on que le nouvel international junior du F.C. Nantes, Omar Sahnoun a remporté, en 1968, le Critérium National du Jeune Basketteur, catégorie benjamins !

L'U.S. CRETEIL VERS LA MONTEE

La saison a apparemment bien démarré pour Créteil qui se retrouve premier de son groupe d'Honneur Régional, mais les dirigeants gardent la tête froide. L'année dernière, l'U.S.C. était encore en tête à deux matches de la fin, deux matches décisifs contre ses suivants immédiats, qu'elle perdit, laissant ainsi passer sa chance d'accéder au grade supérieur.

Pourquoi ce faux pas si près de la réussite ? « Comme toutes les équipes, nous explique l'entraineur Manzano, Créteil a subi un passage à vide juste quand un effort était nécessaire. Et puis il y a une raison essentielle aussi : c'est que nous ne nous attendions jamais à jouer les premiers rôles, et celui d'équipe à abattre est dur à tenir tout au long d'une saison. »

Il y a deux ans encore, Créteil échappait de peu à la relégation, après avoir pourtant créé une surprise de taille en Coupe de France en allant éliminer Mantes-la-Ville à domicile. Le réveil de Créteil sur le plan du championnat coïncide avec l'arrivée de Manzano, l'entraineur-joueur. Actuellement, la formation chère au président Périnelle et à M. David, qui en est la cheville ouvrière, a pris conscience de ses possibilités. La défense est bien orchestrée autour de Lhoste, le milieu de terrain structuré par la venue de Minutella et l'attaque, avec le duo Eymery-Kremer, tourne à un bon régime.

Etonné la saison dernière par sa réussite, Créteil pourrait à son tour cette année étonner ses adversaires et prouver que ses résultats flatteurs n'étaient pas un hasard. — **CI. ARBONA.**

◆ Retenez bien ce nom : Georges Van Straelen. Il s'agit d'un jeune venu de Lorient au F.C. Nantes. Il aura seize ans le 10 décembre prochain et il est déjà le brillant capitaine des cadets Canaris, sélectionné Atlantique, international scolaire et champion de France de jonglage (Jeux Adidas) en attendant mieux car ses progrès sont étonnants ; il s'agit d'un futur très grand milieu de terrain.

◆ Les Nantais sont en pourparlers assez avancés pour une petite tournée au Sénégal durant la trêve prochaine.

◆ Jacques Le Bourgocq, victime d'une fracture de la jambe droite lors de France-U.R.S.S. préolympique à l'occasion de l'ouverture du Parc des Princes le 25 mai dernier, a terminé sa rééducation ; il va commencer à s'entraîner courant décembre.

LA NOUVEAUTE 72 - 73

C'EST LE MEMO-FOOT

Pour suivre club par club le championnat tout en rétablissant au jour le jour votre classement personnel par rencontre et **en cumulé.**

MEMO-FOOT : Un calendrier complet à fiches amovibles.

MEMO-FOOT : Un format de poche pour qu'il vous suive partout.

MEMO-FOOT : Le système que vous attendiez. Indispensable à tous les amateurs de football.

Pour recevoir le MEMO-FOOT, il vous suffit de remplir le coupon-réponse ci-dessous et de l'adresser avec la somme de 9 F à l'adresse suivante :

SUCCESRAMA - B.P. 63
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

Veuillez m'adresser le MEMO-FOOT :

NOM .....

ADRESSE .....

.....

.....

Je vous fais parvenir la somme de 9 F par : chèque bancaire (1), mandat-lettre (1), chèque postal (1) au C.C.P. 197-31-32 au nom de SUCCESRAMA, B.P. 63, 92130 Issy-les-Moulineaux.

(1) Rayer la mention inutile.

COUPE DE FRANCE

POUR LE 5e TOUR

BRIVE, JUVISY, CREIL SAINT-CYR, VANNES

PRINCIPALES VICTIMES DE DIVISION III

LA SURPRISE DU JOUR
Sur son stade, l'U.S. Melun a éliminé un des ténors de la Division III, Juvisy.
On voit ici la défense melunaise dresser un véritable rideau devant les Juvisyens Créa et Stadile, cachés. De g. à dr. : Bard, Mustapha, P. Viala et Caruana.

(Tony ARBONA)

La Coupe reste fidèle à sa tradition et le cinquième tour a apporté son lot de surprises habituel. C'est le tour où les représentants de la Division III font leur entrée et, bien sûr, ces « grands » ont perdu bon nombre de leurs représentants : dix-neuf précisément, ce qui représente environ le tiers des effectifs de cette division.

Parmi les éliminés, quelques équipes qui, il n'y a guère, obtenaient dans cette Coupe des résultats flatteurs. Ainsi Saint-Cyr, en vedette il y a trois ans, Brive, qui alla si loin en Coupe qu'il enleva le Challenge « France Football » en 1962.

Il y a aussi les défaites de Creil, qui jouait en Division II la saison précédente, Juvisy, grande vedette parisienne, battu, il est vrai, par un Melun lui aussi en flèche dans sa division.

L'U.C.K. Vannes, le plus huppé, qui perd le derby vannetais devant le Veloce.

Honneur, donc, aux tombeurs des « grands », qui eux appartiennent aux divisions inférieures de ligue ; les voici, avec, entre parenthèses, le nom de leur « victime » : Pouzauges (Cholet), Brantôme (Niort), Guéret (Montmorillon), Beaucour (Baume-les-Dames), Pont-de-Roide (A.S.M. Belfort), Sarrebourg (Saint-Dié), Freyming (Talange), Saulnes (Saint-Avold), Luchon (La Française), Saint-Gobain (Creil), P.T.T. Nice (Saint-Cyr), Saint-Quentin (Noyon), Saint-Claude (Tavaux), Fossemagne (Brive), Vel. Vannes (A.C.K. Vannes), Melun (Juvisy).

Autre tradition : des scores fleuves dans beaucoup de matches. Pourtant, il semble que ce soit le chiffre de cinq buts qui ait été le plus courant. Ont gagné en marquant cinq fois : Wittelsheim, Stade Clermontois, Auxerre, Aixe-sur-Vienne, Vittel, Aulnoye, Nœux-les-Mines, Dieppe, S.C. Le Merlan, Alès.

Equeurdreville, Albi et le Stade Relecquois ont fait légèrement mieux en marquant six buts.

Quevilly en a inscrit sept, alors que Paris-S.-G. et Arras en inscrivaient huit.

Le club de Jean-Jacques Marcel, Brignolles, a fait mieux encore en marquant neuf buts, mais le recordman de la journée est l'U.S. Normande qui a gagné 10-0. Personne n'a fait mieux. C'est le C.S. Aiglon qui a été ainsi humilié.

Le sixième tour de cette Coupe de France se disputera le 17 décembre et marquera la prise en charge de l'organisation de la compétition par la Commission fédérale.

Les clubs pros et amateurs de la Division II entreront en lice à compter de ce sixième tour.

Il n'y aura pas de tirage au sort pour ce sixième tour, mais désignation par la Commission en tenant compte des impératifs géographiques.

La désignation de ces matches du sixième tour se fera le 1er décembre, au siège de la Fédération. Comme par le passé, il n'y aura sans doute aucune opposition entre clubs de Division II et le moins possible de Division III entre eux.

NOTRE CHALLENGE AU PROCHAIN TOUR

La Coupe de France comportant, par exception, un septième tour éliminatoire, c'est au sixième tour que débutera le classement du Challenge « France Football », c'est-à-dire au moment où la Division II démarre.

On sait que le Challenge « France Football », qui est un peu la Coupe de France des clubs amateurs, récompense l'équipe non professionnelle allant le plus loin dans cette Coupe de France.

Voici un extrait du règlement de ce Challenge :

— Le vainqueur sera le club amateur qui disparaîtra le dernier de la Coupe de France. Un classement provisoire est effectué à chaque tour de Coupe. Il tient compte du goal-average à la différence des buts.

— Si deux ou plusieurs clubs sont ex aequo audit goal-average, le vainqueur sera celui qui aura marqué le plus de buts, en Coupe, depuis le sixième tour compris.

— En revanche, si parmi les ex aequo il se trouve un club éliminé après un second match, c'est lui qui sera déclaré vainqueur puisqu'il aura été celui qui « aura été le plus loin » dans cette Coupe.

C'est Montluçon qui détient notre Challenge, jusqu'à l'attribution 1972-1973... qui peut tout aussi bien lui être faite une seconde fois.

D 3 DEMAIN — BÉZIERS - MARSEILLE POUR LA PREMIÈRE PLACE

Le championnat reprendra ses droits dimanche prochain et le sommet sera constitué (dans le groupe Sud-Est) par le match des deux coleaders Béziers et Marseille.

Voici le détail de cette journée du 3 décembre.

NORD
MOUZON - VALENCIENNES
ARRAS - REIMS
JUVISY - CREIL
CALAIS - EPERNAY
ROUBAIX - ABBEVILLE
AULNOYE - NŒUX
NOYON - SEDAN
HAZEBROUCK - LILLE

SUD-EST
SAINT-PRIEST - BRIGNOLES
SAINT-CYR - CUISEAUX-LOUHANS
BEZIERS - MARSEILLE
MONTPELLIER - ANNECY
AIX-EN-PROVENCE - GAZELEC
MARTIGUES - NICE
MENTON - NIMES
BASTIA - ALES

CENTRE
ORLEANS - NEVERS
COURNON - MALAKOFF
BRASSAC - VILLEFRANCHE
MOULINS - S. CLERMONTOIS
DECIZE - MONTFERRAND
PARIS-JOINVILLE - GIEN
LYON - PARIS F.C.
AUXERRE - SAINT-ETIENNE

SUD-OUEST
ANGOULEME-RUFFEC - ANGERS
BERGERAC - MONTMORILLON
BORDEAUX - NIORT
CHATELLERAULT - LA ROCHE-S.-YON
BRIVE - NANTES
LA FRANÇAISE - LA ROCHELLE
MONT-DE-MARSAN - ALBI
CASTRES - LIBOURNE

EST
F.C. STRASBOURG - WITTELSHEIM
SOCHAUX - A.S. STRASBOURG
NANCY - METZ
TALANGE - BELFORT
TAVAUX - MUTZIG
VITTEL - R.P. STRASBOURG
SAINT-AVOLD - EPINAL
SAINT-DIE - BAUME-LES-DAMES

OUEST
PARIS-SAINT-GERMAIN - SAINT-BRIEUC
ROUEN - QUIMPER
EVREUX - RED STAR
U.S. QUEVILLY - LISIEUX
CONCARNEAU - LE HAVRE
BREST - POISSY
CHOLET - LUCE
RENNES - VANNES

QUEVILLE - DEVILLE MAROMME (7-0)

QUEVILLY GRAND SEIGNEUR

ROUEN. — C'est sans aucune illusion que les promotionnaires de Deville-Maromme se rendaient, ce dimanche, au stade Lozai car ils estimaient, à juste titre d'ailleurs, que la différence de niveau était trop flagrante pour espérer un succès en Coupe de France.

Ils n'attachaient donc qu'une importance relative au score, mais ce qui importait pour eux, c'était de disparaître en ayant laissé la meilleure impression.

On peut affirmer que les 800 spectateurs qui garnissaient le stade quevillais (on dénombrait une imposante galerie devilloise) ont été surpris par le football élégant pratiqué par un ensemble doté d'une technique très élaborée.

C'est si vrai que le début de la rencontre fut à porter au crédit des visiteurs quevillais courant après un ballon qui leur échappait bien souvent.

Malheureusement l'efficacité des avants devillois n'offrait pas la tonicité des mouvements offensifs des « grands amateurs », la légèreté de leurs incursions souffrant à tout coup de l'intransigeance déployée par les défenseurs quevillais. A vrai dire, ceux-ci ne furent mis sérieusement en difficulté qu'en une seule occasion, quand le demi devillois Colin, l'un des meilleurs joueurs sur le terrain, tenta sa chance (70e). Cette action, qui eût mérité un sort favorable, échoua très près des filets de Cœur d'Acier.

De leur côté, les attaquants quevillais jalonnèrent la rencontre d'essais victorieux, les quatre avants participant activement à l'élaboration du score en compagnie de Gérard Craque.

Dans les ultimes instants, Quevilly bénéficia d'un second penalty, mais Albert Lemaitre, estimant que l'addition était suffisante, eut le geste de ne pas le transformer.

P. FEREY.

L'équipe de Quevilly, invaincue eu championnat, qui vient de se qualifier pour le sixième tour de la Coupe de France. De gauche à droite : Cœur d'Acier, Begue, Lanoe, Delafosse, Craque, Capelet. Accroupis: Kalla, Lemaître, Ancelle, Chrétien, Mac Leod.

U.C.K. - VELOCE (0-4)

EXPLOIT DU VÉLOCE

VANNES. — Le derby vannetais UCK-Véloce a tourné court, le Véloce, équipe hiérarchiquement inférieure, ayant gagné sans coup férir sur le score net et sans appel de 4 buts à 0 sur la formation de division 3. Lents et mal inspirés, les joueurs de l'UCK s'ingénièrent à pratiquer un football étriqué et sans envergure, contrairement aux Vévéistes au jeu axé sur les remuants Le Même et Robic, qui constituèrent un perpétuel danger pour une défense adverse qui donnait véritablement de la bande. Après quelques raids précurseurs du danger qui le menaçait, l'UCK encaissa deux buts en une minute ; tout d'abord à la 26e, à la suite d'un coup franc de Stephant, Amestoy laissa échapper la balle et Drean, à bout portant, ouvrait la marque. Dans la minute qui suivit, Robic, de près, inscrivait le deuxième but. Le Guillant, le portier du Véloce, avait été jusque-là inquiété par Hervé à la 33e et à la 44e, où ce même Hervé écrasa un tir sur la transversale. On attendait à la reprise une réaction de l'UCK, mais on ne vit en fait qu'un Véloce survolté et qui allait fort logiquement corser l'addition par deux nouveaux buts... avec la complicité des défenseurs de l'UCK, qui se crucifièrent eux-mêmes. Tout d'abord sur une action de David, le meilleur homme du match, Amestoy déviait dans ses propres filets puis, 5 minutes plus tard, trompé par un mauvais rebond sur un tir apparemment anodin de Robic, Le Pêcheur prolongeait lui-même le tir dans sa cage. L'UCK, humilié, eut quelques timides réactions, mais Le Guillant sut parer au plus pressé. Ce fut encore Le Pêcheur qui connut les plus sérieuses alertes en fin de match, Le Meme écrasant son tir sur le montant (80e).

André GOMIS.

MOULINS - COURNON (1-0)

MOULINS A L'ÉNERGIE

MOULINS. — Avec la rencontre de Coupe de France Moulins - Cournon, nous avons retrouvé un vieux derby auvergnat, avec ce que tout cela représente d'indécision et aussi parfois d'animosité. Les Cournonnais, dans les rangs desquels opèrent deux ex-Moulinois, Revelli et Mercati (lesquels ne firent aucun cadeau à leurs anciens équipiers), étaient venus avec l'intention de renouveler leur victoire acquise en Championnat. Il n'en fut rien pour eux, car ils se heurtèrent à une formation moulinoise décidée qui ne se laissa pas intimider. Celle-ci prit d'entrée l'initiative des opérations en jouant rapidement, tout en s'efforçant d'opérer d'une manière collective sous l'impulsion de Salen, capitaine des Bourbonnais, soutenu par Miletic, qui n'hésita jamais à défendre et à appuyer les actions offensives. Sur celles-ci, les Moulinois furent d'ailleurs les plus incisifs et faillirent ouvrir le score à deux reprises, mais ne purent concrétiser avant la pause. Heureusement pour eux — et toujours grâce à leur vivacité —, l'arrière moulinois Darbelet, qui n'avait jamais hésité à prêter main forte à ses attaquants, trouva la faille dans la défense visiteuse. Sa reprise des vingt-cinq mètres prit le chemin de la lucarne et Sanson, malgré une tentative désespérée, dut s'avouer vaincu. Certes, Cournon était handicapé depuis la trentième minute par la blessure de Titaud, jusque-là un des meilleurs de son équipe. Jamais personne ne se découragea en dépit de la virilité de certains contacts.

Challegard et Crutard pour les visiteurs obligèrent Picavet à intervenir alors que, pour les Moulinois, les jeunes Abauzit et Gori se montrèrent très dangereux.

René SCHWEITZ

HAVRE A.C. - PORT AUTONOME DU HAVRE (1-0)

MARCHAND A LA DERNIÈRE MINUTE

LE HAVRE. — Le derby havrais, H.A.C./Port autonome, pour le compte de la Coupe de France, n'a pas tenu les espérances que l'on attendait de lui. Sous un ciel gris, un peu plus de 1 500 spectateurs étaient venus assister à cette rencontre, alors qu'il y a deux ans, ce même match avait totalisé plus de 3 000 personnes. C'est dire combien les dirigeants des deux clubs étaient déçus.

Le H.A.C. a obtenu une très courte victoire (1-0) grâce à un but marqué par son douzième homme, Marchand, à la 91e minute, car M. Beghin, l'arbitre de la rencontre, avait utilisé les arrêts de jeu consécutifs à de nombreux accrochages au cours de la seconde mi-temps.

Le H.A.C. a été mis en difficulté par l'équipe du Port qui, rappelons-le, évolue en Division d'Honneur. Les joueurs de Lavagne n'ont pas dominé techniquement, sauf en fin de première mi-temps, une équipe portuaire très entreprenante et qui se créa plus d'occasions de buts que sa rivale « ciel et foncé », grâce à Languemare, Lopez et Claupson. Ce fut un petit match et les spectateurs du stade municipal du Havre en sont sortis déçus.

On se pose une question, au H.A.C., actuellement, en ce qui concerne l'organisation du tournoi international de Pentecôte. En effet, faute de moyens financiers, M. Pierre Trignière, bien qu'il ait reçu des lettres d'admission de Benfica, de l'équipe nationale roumaine, de Hambourg, se verra peut-être, malheureusement, dans l'obligation d'annuler cette épreuve qui, pourtant, faisait date dans le calendrier du football havrais.

A. PONSOT.

NOEUX-LES-MINES - MARQUETTE (5-0)

MALHEUREUX BOIRON

NŒUX-LES-MINES. — Le courage des visiteurs n'a pas suffi pour que Marquette réalise sur le stade Camille-Cisserand l'exploit de la journée. Pourtant, leur héroïque défense les avait amenés à ne concéder qu'un seul but à la pause, but réalisé par le numéro 8 Cazier à la trente-neuvième minute. Il est vrai que les avants nœuxois avaient manqué par maladresse cinq ou six buts tout faits, alors que Bachortz était très peu inquiété.

La dépense d'énergie des visiteurs leur avait permis pendant une première partie une tenue plus qu'honorable. La deuxième période de jeu avait une physionomie tout autre. Les Nœuxois appuyaient sur l'accélérateur, tandis que la fatigue se faisait sentir chez leurs adversaires. C'était une domination constante chez les locaux qui voyaient même les défenseurs tirer au but.

Il fallut quand même attendre la cinquantième minute pour voir Delœil reprendre un centre de Bergues, une magnifique reprise de volée des 25 mètres, pour que le pauvre et héroïque Boiron, qui fit un match sensationnel et sauva son équipe du désastre, soit battu une seconde fois. Trois minutes plus tard, Cazier portait la marque à trois pour récidiver à la soixante-cinquième minute. C'était trop pour l'équipe visiteuse où toute la défense à part Boiron, toujours aussi héroïque, flottait.

Les Nœuxois s'amusaient maintenant avec la balle et l'on s'acheminait vers la fin de la rencontre quand Cheurier, à la quatre-vingt-septième minute, fusilla littéralement l'infortuné Boiron et M. Swirog, qui officia impartialement, siffla la fin du match sur la victoire de Nœux.

WEPPE.

ARAGO D'ORLEANS - GIEN (2-1)

L'ARAGO A PEINÉ

GIEN. — L'Arago Orléanais l'emporta difficilement sur l'A.S. Gien qui perdit son arrière central, Tonnelet, à la trente-septième minute. Jusque-là, le jeu fut équilibré et indécis. Pourtant, les Giennois ouvrirent la marque à la trente-sixième minute sur un beau tir de Richard qui, bien démarqué, ne laissa aucune chance à Viot, le goal orléanais.

Une minute plus tard, à la suite d'un claquage musculaire, Tonnelet ne fut pas en état de faire quelques enjambées pour empêcher de passer l'Orléanais Clipet. Alors, le Giennois Delmas ne put rien faire pour empêcher l'égalisation, se trouvant seul face à face avec Clipet. Ce fut le tournant du match. Les locaux firent entrer leur entraîneur Gob comme inter droit, mais la défense était brisée et la mi-temps arriva sur le score nul de 1 à 1.

En seconde période de jeu, malgré les efforts désespérés de Delmas et de la défense giennoise, les avants orléanais mirent en péril les buts de leurs adversaires. C'est ainsi qu'à la cinquante-sixième minute le goal arrêta difficilement un boulet de Gousselot, qui réussit, trois minutes plus tard, à marquer le but de la victoire.

Cependant, Gien se battit jusqu'au bout, grâce à de belles descentes de Gob, Mari et Richard. A la soixante-neuvième minute, Giot parvint in extremis à bloquer une balle de Richard. Huit minutes plus tard, Gob et ses hommes passèrent la défense des visiteurs, mais en vain. A neuf minutes de la fin, il s'en fallut de peu pour que Duhayot égalisât, mais la chance n'était pas avec l'A.S. Gien. Nous avons trouvé une équipe orléanaise plus homogène et plus solide que celle des locaux qui, pourtant, firent un beau jeu, encouragés par leurs supporters.

Pour Gien, Richard fut le meilleur, tandis que, pour Orléans, la vedette fut Gousselot. Excellente prestation, également, des deux goals qui réalisèrent des exploits sur un terrain gras et avec des balles glissantes.

G. JUSSELIN.

DECIZE - NEVERS (2-2)

DECIZE AUX PENALTIES

DECIZE. — Comme la ligne d'attaque de Decize se montrait peu opérante, il n'y eut pratiquement pas de match. On joua au petit trot, jusqu'au but réussi d'un beau tir par Billoué de trente mètres.

Le match fut alors fertile en rebondissements. De nombreuses occasions de buts furent créées, mais manquées par maladresse.

Nevers faillit être victime de son attentisme puisqu'il n'égalisa que sur penalty de Derras à la 78e minute à la suite d'un fauchage de Canizares.

Dès la première prolongation, Nevers prenait l'avantage par Grobarcyk sur un centre de Simatovic, mais cinq minutes plus tard. Duchassin, à l'extrême limite du hors-jeu, venait battre Simonin de près.

A quelques minutes de la fin de la prolongation, l'entraîneur decizois Ferrier, claqué, laissait sa place à Dollet.

On avait recours aux penalties. Après que Stasiak et Delqué eurent marqué pour Decize, Derras et Stachowiak pour Nevers, le Decizois Billoué ratait son tir. Salette donnait l'avantage à Nevers. Il suffisait d'un seul autre penalty à Nevers puisque en cas d'égalité l'équipe visiteuse était déclarée victorieuse, mais ni Ibrahimi, ni Grobarcyk ne l'obtinrent puisque leurs tirs allèrent en dehors de la cage. Les Decizois Duchassin et Messeau marquaient tour à tour, donnant la victoire aux locaux.

Les meilleurs joueurs ont été à Nevers : Derras, Canizares, Stachowiak et Salette. Pour Decize : Messeau, Stasiak, Billoué et Ferrier.

GAUDRY.

BEZIERS - MIRAMAS (3-2)

BÉZIERS INQUIÉTÉ

BEZIERS. — Un tir fulgurant d'Ourliac décoché de 25 mètres, c'était le premier but pour Béziers après quatre minutes à peine de jeu. Six minutes plus tard, un coup franc fut tiré vers Albert qui serré de près pourtant par un défenseur et en pleine extension, reprit la balle de volée pour le deuxième but : une action de jeu comme on en voit peu et digne des grands virtuoses. Il semblait bien que le suspense habituel des matches de Coupe avait disparu définitivement.

A la 20e minute un tir de Saso Casolari fut renvoyé par la transversale alors que le gardien provençal était battu. A la 33e minute, Casolari et Ourliac tombèrent sous la charge des défenseurs dans la surface de réparation. On croyait au penalty mais M. Guiraud accorda un coup franc à Miramas.

Béziers alors se relâcha et encaissa un but peu avant la pause par Uliviéri démarqué, qui expédia un tir à ras de terre.

A la reprise, les Biterrois jouèrent contractés et même affolés, si bien que l'égalisation ne surprit personne et arriva au bout de huit minutes. Et le suspense vraiment éprouvant pour les nerfs des spectateurs commença pour ne se terminer qu'avec le dernier coup de sifflet. Le sursaut des Biterrois et tout de même leur classe supérieure leur donna, le but décisif sur coup franc, Casolari servit à droite, centra à ras de terre et Raula ne put se saisir de la balle, que Plinio poussa au fond des filets. Mais si la marque devait se révéler définitive, les offensives ardentes, acharnés alternèrent et l'on eut vraiment le match de Coupe, que la première demi-heure avait paru transformer en une aimable partie de démonstration.

A. MAURY.

MENTON - BIVER (3-2)

MENTON DE JUSTESSE

MENTON. — Ce n'est pas sans mal que les Mentonnais se sont débarrassés des Provençaux de Biver Sports qui occupent le milieu du tableau en Championnat de Division d'Honneur de la Côte d'Azur-Provence.

En effet, Biver s'est payé le luxe de mener à deux reprises avant de s'incliner devant un adversaire qui lui était supérieur dans tous les domaines.

La victoire de Menton ne saurait prêter le flanc à aucune critique. Les Azuréens se sont qualifiés. Il ne s'agit pas de faire la fine bouche, cette victoire-là en vaut bien une autre, et l'étroitesse du score permet aux joueurs de Biver d'imaginer qu'ils auraient pu, avec un minimum de chance, renverser la situation.

En vérité, cela eut été contraire à la logique et à la physionomie de la rencontre, l'équipe de Division III n'ayant jamais été véritablement en danger.

Les soucis, pourtant, ne lui ont pas manqué. On apprenait, dans les jours précédant le match, que son avant centre, le Congolais Mananga, un des meilleurs buteurs de Division III, était parti sans tambour ni trompette pour signer dans un club voisin de Division d'Honneur, au Cannet-Rocheville.

Ce départ venant après ceux, tout aussi surprenants, de Cinqui et de Lions, risquent de soulever quelques problèmes, d'autant que Biancheri et Carrer ne sont pas encore remis de leurs blessures. Or la réception de Nîmes sera, dimanche prochain, de toute autre dimension que celle de Biver.

L'absence de Mananga a néanmoins révélé Bellabarba, un jeune joueur venu à Menton d'un club de la banlieue cannaise et qui s'est fort bien comporté au poste d'avant centre, marquant deux des trois buts de son équipe. Il a permis aussi à Nobilo, un vieux de la vieille, de montrer qu'il possédait encore une belle pointe de vitesse et le sens du but.

Du côté de Biver, on déplorera peut-être, dimanche prochain à Saint-Tropez, l'absence du capitaine Cima, blessé sévèrement à Menton dans un choc avec le capitaine local, Segarra.

Claude BARNEAUD.

LUCHON - LAFRANÇAISE (1-0)

LUCHON AU TABLEAU D'HONNEUR

La Coupe de France est une compétition vraiment à surprise et la première dans ce tour vient des Luchonnais qui ont éliminé Lafrançaise, club de troisième division, et ce le plus normalement.

La première mi-temps fut une espèce de bataille rangée qui n'avait rien à voir avec le football. Coups défendus, brutalités, blessures, maints incidents et plusieurs arrêts de jeu dont les premiers responsables étaient les visiteurs. Toutefois, on enregistra quelques bonnes actions, surtout du côté luchonnais, qui avaient à l'origine l'excellent Lopez. Lafrançaise opéra par contre-attaques et la seule action dangereuse se situa à la 8e minute. L'avant centre Meynen reprit un centre de Casseyre, ce qui valut à Fournier une excellente parade. Barta Alain et Munoz se montrèrent les plus dangereux dans cette première partie et auraient pu ouvrir le score.

Le deuxième acte ne fut heureusement pas à l'image du premier. L'arbitre, qui jusque-là avait été dépassé, prit enfin les équipes en main et on assista alors à de très bonnes actions de part et d'autre. Les Montagnards, sous l'impulsion de leur stratège, Lopez, allaient alors se créer de réelles occasions et il fallut tout le brio du gardien réserviste Bassaga pour que le score ne fut ouvert. Les visiteurs, très prudents, opéraient par contre-attaques et la barre transversale sauva deux fois le gardien luchonnais Fournier qui fit, durant cette période, des arrêts sensationnels. Le dernier quart d'heure fut pénible pour Lafrançaise qui était affolée par l'attaque luchonnaise. C'est sur l'une de ces attaques, amorcée par Lopez, que l'avant centre Munoz donna la victoire aux Luchonnais. Victoire méritée et il aurait été injuste que le contraire se produisit. L'équipe entière est à englober pour ce succès, avec toutefois une mention spéciale à Lopez et à Campagnaro qui avaient la délicate responsabilité de remplacer Acgap au poste de demi centre. Lafrançaise a fortement déçu et n'est plus que l'ombre d'un club de troisième division.

A. ABADIE.

FAUCIGNY - ANNECY (0-4)

SÉVÈRE POUR FAUCIGNY

GLUSES. — Beaucoup de monde comme prévu pour ce match (1.340 spectateurs) qui fut loin cependant de connaître l'ambiance passionnée et colorée des derbys d'antan.

Les Faucignerands, en honneur du Lyonnais, maintenant, défendirent âprement leurs chances et se hissèrent très souvent au niveau de leurs adversaires qui ont confirmé encore dimanche leurs bonnes dispositions actuelles.

Les Anneciens contrôlèrent les opérations dès le coup d'envoi grâce à l'omniprésence de leur charnière centrale Derippe-Wojniak et de leur meneur d'attaque Metaoui

faisant courir intelligemment la balle dans les espaces libres, les hommes de Lavaud se créèrent ainsi de belles occasions. Cependant, ils durent attendre la 35e minute pour ouvrir le score par Wojniak.

Quatre minutes plus tard, Rassat sur une grossière erreur défensive faucignerande aggravait la marque.

Faucigny avait une occasion unique de rétablir le score mais Gaydon se faisait contrer in-extremis par Pretot.

A la reprise Lavaud, un vieil habitué de la Coupe qui ne s'estimait pas à l'abri d'une surprise demandait à ses hommes de consolider leur succès.

Il avait raison car le centre avant de Cluses, Gaydon restait extrêmement dangereux sur ses contre-attaques.

A la 75e minute, Lavaud effectuait sa rentrée et donnait comme prévu le coup d'accélérateur décidé. En moins de 5 minutes (80 et 85e minutes), Derippe faisait définitivement la différence pour Annecy.

Henri GERLIER

SENLIS. Podevin et Lozano, auteurs des deux buts d'Abbeville, sont ici aux prises avec Gillion et Kerloch.

SENLIS - ABBEVILLE (0-2)

LE MÉTIER D'ABBEVILLE

SENLIS. — Le métier des Abbevillois a prévalu à Senlis. Les visiteurs, après avoir su profiter des deux excellentes occasions qui leur furent offertes en première mi-temps, vécurent sur leur avance en se reposant sur leur excellente défense et, surtout, sur un Opila en grande forme, pour remporter ce match au petit trot et par 2 à 0. Cela sembla leur suffire, surtout en seconde mi-temps, période au cours de laquelle les Senlisiens multiplièrent les actions, fort bien menées certes, mais qui échouèrent invariablement à l'approche des buts gardés par Opila.

Le premier but visiteur fut acquis à la 20e minute par Podevin qui hérita d'un excellent service alors qu'Opila venait de sortir de justesse un tir de près de Foret que tout le monde voyait au fond. Le second but fut encore plus classique, lorsque Lozano reçut à point nommé un long centre de François et, posément, de la tête, fusilla Merlini à deux mètres. Il est juste de dire qu'au cours de cette première mi-temps les visiteurs monopolisèrent et firent courir la balle, ce qui leur permit de dominer territorialement une équipe locale pourtant courageuse et qui croyait encore à sa chance.

La seconde mi-temps fut donc, sans conteste, à l'avantage des Senlisiens qui, cependant, ne purent mésestimer les contre-attaques abbevilloises, Lozano, Deletoille et Podevin notamment, restant un constant danger dès qu'ils étaient convenablement lancés par Bilo et Bertoux. Le score aurait même pu être aggravé en deux occasions et, en particulier, à la 63e minute par Podevin ce qui, cependant, aurait été lourd pour les locaux.

Ce fut d'ailleurs Opila, brillant gardien abbevillois, qui se mit le plus en vedette en annihilant les nombreux essais locaux de Rabel, Gillion et Gourlay, ce dernier ayant remplacé Gegot à Senlis à la 63e minute, tandis que pour Abbeville, Boulard rentrait à la place de François, à la 83e minute.

Maurice JANDIN.

E.S. QUIMPER - STADE QUIMPEROIS (2-3)

L'ENTENTE A BIEN RÉSISTÉ

QUIMPER. — Finalement, ce derby quimpérois de Coupe aura été, en dépit des trois divisions d'écart existant entre les deux formations, beaucoup plus équilibré que prévu. Sur le plan technique même, on fut assez surpris de voir l'équipe qu'entraîne aujourd'hui l'ex-Nantais Boukhalfa rivaliser fréquemment avec son adversaire et lui poser quelques problèmes délicats grâce au travail du trio Boukhalfa, Loiseau, Bourricot et à la vitesse d'exécution des deux ailiers Morvan et Maguet.

A la 24e minute, le gardien stadiste fut tout heureux de voir une reprise de Rannou échouer sur sa transversale et il dut s'employer, quelques minutes plus tard, sur un tir du même Rannou faisant suite à une assez forte pression locale. Dans l'intervalle, Brender avait bénéficié, il est vrai, d'une situation apparemment favorable mais il préféra alerter Huitric mieux placé et l'occasion se perdit.

La seconde mi-temps ne fut en rien comparable à la première en ce sens que les renversements de jeu furent fréquents et que les attaquants des deux camps se montrèrent beaucoup plus réalistes.

Les Stadistes quimpérois furent les premiers en action et, après seize minutes de jeu, ils menaient par 2 à 0, ce qui semblait leur assurer une qualification sans histoire. A la 58e minute, un centre de Huitric venu de la droite avait été repris de plein fouet par Delabarre qui ne laissa aucune chance à Hostion. Trois minutes plus tard, une percée de Brender suivie d'un tir en retrait permettait à Huitric de marquer un second but.

L'Entente ne tarda guère à réduire l'écart, mais elle bénéficia en la circonstance d'une faute de Hemery qui, serré de près par Boukhalfa, loba son propre gardien à la 62e minute. L'égalisation ne tarda guère. Sur un centre de Morvan, Boukhalfa reprit au rebond une balle que Hemery dévia des deux mains sur sa transversale. Rannou transforma sans mal le penalty. A deux à deux, chaque équipe eut une excellente occasion de faire la décision. Maguet, pour l'Entente, rata la sienne, mais Delabarre, pour le Stade, fut plus heureux et surtout plus adroit puisque sa reprise sur centre de Brender à la 80e minute trompa Hostion sans rémission.

P. GASSOT.

SAINT-PRIEST - RUMILLY (2-0)

SAINT-PRIEST AU PETIT TROT

SAINT-PRIEST. — Les trois cents spectateurs qui avaient bravé le froid et la grisaille n'ont guère eu l'occasion de s'enthousiasmer et de se réchauffer lors de cette rencontre.

L'ensemble savoyard était bien trop faible et, malgré son courage, il ne put donner une réplique valable à Saint-Priest.

La première période fut jouée sur un rythme de sénateurs. Munoz et Belmont eurent les occasions les plus nettes, mais le premier nommé tira à côté et le second percuta la balle sur la transversale.

Après la pause, Saint-Priest, désireux de se mettre à l'abri d'une hypothétique surprise, accéléra et régla le sort de Rumilly en cinq minutes. Ce fut d'abord Attar qui ouvrit le score et Munoz qui ajouta un deuxième point peu après.

La rencontre retomba dès lors dans la monotonie de la première mi-temps, et cette victoire ne laissera pas un grand souvenir aux courageux spectateurs.

Marino FACCIOLI.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

LA DYNASTIE DES BOULARD

AUXERRE. — *Un feuilleton télévisé récent a inspiré le titre d'une revue à Paul-Jean Vaillard : la dynastie des... fortiches. On ne pillera pas le chansonnier pour présenter les Boulard brothers qui, quelques années après leur père, comptent parmi les meilleurs éléments de l'A.J. Auxerroise.*

Jacques Boulard devait s'imposer pendant dix-neuf ans au sein du onze de l'A.J. Auxerroise. Ce garçon de Sotteville, solide et consciencieux, a fait discrètement ses adieux à son équipe en 64. Mais il n'a pas abandonné totalement le football : il est devenu dirigeant et on le voit souvent accompagner la formation qui opère en troisième division. Mais lorsqu'il a remisé les chaussures à crampons, Jacques Boulard savait que la relève était proche. Il avait communiqué en effet le virus du ballon rond à ses deux fils, Gérard et Jean-Jacques. Ceux-ci chez les cadets allaient vite manifester d'évidentes qualités et ces qualités ils les ont confirmées éloquemment depuis.

AU BATAILLON

Gérard, l'aîné aura 24 ans en février. Métreur en bâtiment, il a épousé son meilleur supporter, Françoise, l'an dernier. Celle-ci ne manque pas l'un de ses matches. Dans la tribune elle retrouve régulièrement ses beaux-parents. C'est dire que Gérard et Jean-Jacques ont toute la famille avec eux lorsqu'ils jouent...

Les deux frères ont un point commun : ils ont été l'un et l'autre sélectionnés de Bourgogne, mais Jean-Jacques a de plus été présélectionné en équipe de France juniors et il a eu la joie de se produire en lever de rideau de France-Norvège, à Lyon. Ce match constitue le meilleur souvenir de sa jeune carrière.

Par contre, Gérard a défendu les couleurs du Bataillon de Joinville le temps de son service militaire. Il avait comme équipiers notamment Berthommier, qui est licencié aujourd'hui à Strasbourg, et Contassot, le Nantais, qui cette saison est Auxerrois.

DE BONNES RAQUETTES

Autre point commun entre Jean-Jacques et Gérard : ils sont de bonnes raquettes... comme leur père d'ailleurs qui, pour avoir découvert le tennis tardivement n'en est pas moins un joueur difficile à manœuvrer et qui, à 51 ans court encore beaucoup. Mais Jean-Jacques, qui est lycéen (il est né en décembre 1952) travaille l'été à l'entretien de la piscine d'Auxerre : cela lui rappelle le temps où il brillait dans le 100 m libre. Si la natation lui plaisait, il y a renoncé rapidement : le football ne souffre pas un tel partage.

En dehors du sport, Gérard et Jean-Jacques ont cependant des goûts très différents. L'aîné aime les films d'acteurs et il a un faible pour Charles Aznavour. Jean-Jacques, lui, affectionne davantage la musique pop que le cinéma de papa ou d'autres.

Pour la première fois cette année, ils ont joué dans la même équipe. Et le bail qu'ils ont entamé avec cette formation ne fait que commencer, semble-t-il.

Jean-Claude CHARLET.

LE NORD CRÉE UN CERTIFICAT D'APTITUDE A L'ARBITRAGE

LILLE. — Au cours de son assemblée générale de samedi qui vit la confirmation de M. Brassart dans un second mandat de président, la ligue du Nord a pris une décision intéressante. A la demande du club de Marcq-en-Barœuil et après une étude de commission qui dura quatre mois, elle a créé un certificat d'aptitude à l'arbitrage dont les titulaires arbitreront exclusivement les rencontres de jeunes. Cette capacité devrait normalement servir de plate-forme pour atteindre l'échelon d'arbitre.

C'est en partant d'une constatation bien simple que cette nouvelle catégorie a été créée : la plupart des rencontres de jeunes (700 engagements cette année dans les diverses compétitions nordistes de juniors, cadets et minimes) sont rarement tranchées par des arbitres officiels. Ce sont des joueurs, des délégués, des dirigeants qui au pied levé arbitrent des rencontres. Le bon sens dès lors commandait de former et d'éduquer ces bénévoles afin d'améliorer leurs connaissances pour le déroulement des rencontres.

M. Regnière, président des arbitres de la ligue du Nord a mis au point le statut des capacitaires en arbitrage qui en aucune façon ne viendront freiner la formation et l'expansion des arbitres nordistes.

1. Les capacitaires en arbitrage devront être âgés de 18 ans au moins et 45 ans au plus, fournir un certificat médical, justifier de leur qualification de joueur ou de dirigeant, suivre des cours d'initiation et chaque saison un cours de recyclage ;

2. Ils ne pourront arbitrer qu'en cas d'absence de l'arbitre officiel;

3. S'ils sont plusieurs, il y a tirage au sort pour désigner celui qui arbitrera ;

4. Tout capacitaire qui, en tant que joueur, serait puni pour conduite inconvenante envers des arbitres serait immédiatement radié;

5. Priorité sera en toute circonstance donnée aux arbitres officiels;

6. La capacité ne dispensera aucunement les clubs de posséder le nombre minimum d'arbitres imposés par le règlement.

Précisons que dans la ligue du Nord, les clubs sont obligés de fournir un nombre d'arbitres proportionnel au nombre d'équipes engagées dans le Championnat.

Nous pensons que cette initiative de la ligue du Nord est fort intéressante et d'ailleurs les clubs la votèrent à la quasi-unanimité. — **Jean DELISLE.**

ANDRÉ HAMON, LEADER DES BUTEURS DU SUD-OUEST

André Hamon est le meilleur marqueur du FC Nantes et du groupe Sud-Ouest de Division 3. (Avec 9 buts). Il est né à Concarneau en 1950. Il effectua ses débuts de footballeur sous les couleurs de l'US Concarneau où il fut successivement l'élève de Debelleix et de Marcel Leborgne. Remarqué par les dirigeants nantais au cours de la saison 1970, il endossa en 1971 le maillot des Canaris; il est actuellement stagiaire.

Ce puissant athlète (1 m 80 pour 77 kg) peut jouer au centre de l'attaque ; mais il dit lui-même qu'il s'y sent assez mal à l'aise et son poste de prédilection est celui d'ailier gauche où son efficacité est remarquable même si son adaptatation au jeu de sa nouvelle équipe est encore loin d'être parfaite. Pour ce ravageur de grands espaces le jeu court a encore bien des secrets, mais ses progrès sont évidents tout autant que son désir de faire carrière.

Pour le moment ses impressionnants moyens physiques et sa rapidité constituent ses principaux atouts. Sur le plan des défauts se reconnait un certain manque de combativité contre lequel il lutte d'ailleurs courageusement.

« Dédé » Hamon, par sa morphologie et son allure sur le terrain fait penser à certains footballeurs hollandais. Est-ce pour cela que l'Ajax et Cruyff ont ses préférences comme équipe et joueur (mais parmi les Français il voue une grande admiration à Henri Michel, lequel ne dédaigne nul-

lement de conseiller les jeunes). D'un caractère assez grognon « comme tout bon Breton qui se respecte », précise-t-il lui-même, le blond André n'en est pas moins fort apprécié par ses camarades. A Nantes tout le monde espère en la réussite de ce sympathique admirateur de Charles Bronson et d'Alan Stiwel. — Pierre Lautrey.

PFERTZEL LE BUTEUR

WITTELSHEIM. — Le puissant avant centre des mineurs du bassin J.-P. Pfertzel qui s'était signalé à l'attention des sportifs par un exploit peu banal : 7 buts marqués au cours de la rencontre mémorable Wittelsheim-Talange du 3 octobre 1971 remportée par les locaux : **11-0.** Du même coup, il avait pris la tête au classement des buteurs qu'il avait conservée pour terminer la saison avec le titre de meilleur buteur de France de la Division 3, avec 23 buts à son actif.

Cette année, il est loin du compte, puisqu'il n'a marqué que 7 buts en douze rencontres. Depuis le début de la saison, il paie un lourd tribut à sa réputation. Au cours des matches non seulement il est l'objet d'une surveillance toute spéciale de son adversaire habituel, mais il se voit de plus gratifié d'un second et parfois d'un troisième garde du corps qui ne lui laissent pas beaucoup de champ. Ce qui n'empêche pas Jean-Paul d'attaquer sans relâche et de semer, balle au pied, très souvent le désarroi en face de lui par ses changements de rythme, ses crochets déconcertants et son engagement physique total. Parce qu'il se trouve trop souvent isolé au cœur de la lutte, son activité demeure malheureusement stérile.

Pourtant, il n' a pas dit son dernier mot. Les terrains gras lui conviennent particulièrement, et mieux épaulé, il ne devrait pas tarder à « éclater ». Le retour attendu de Dahmane, rétabli d'une fracture survenue en août dernier, un autre battant, pourrait, en obligeant les défenses à disperser leurs efforts, ouvrir la voie des filets à

Pfertzel et lui fournir les meilleures chances de passer en tête des buteurs du groupe Est, et, pourquoi non, de rééditer sa performance de la saison écoulée. — **Louis GRANACHER.**

FOOTBALL & VIE

« MONSIEUR FOOTBALL » A LYON

Qui sera le deuxième « Monsieur Football » de la saison et obtiendra ainsi sa qualification pour la grande finale nationale de fin de saison à Paris ? Réponse mercredi et jeudi à Lyon. Tous les amis de l'O.L. seront réunis par Cinzano dans la salle municipale de la Cigale, 60, avenue de Saxe, Lyon (3e).

Un rendez-vous passionnant en présence de tous les joueurs de l'O.L.

● Dynamiques, les supporters du L.O.S.C.

Voici la circulaire diffusée à 2.000 exemplaires dans les environs de la gare du Nord, par les soins des supporters du LOSC de la région parisienne.

Cette initiative est assurément excellente. Elle pourrait être suivie par d'autres clubs de supporters.

Le club des supporters du Lille Olympique Sporting Club de la région parisienne serait heureux de vous compter parmi ses adhérents.

Récemment créé et reconnu officiellement par le L.O.S.C. et son président Max Pommerolle, le club est seul habilité à délivrer les cartes de supporters et de membres bienfaiteurs du L.O.S.C. sur la région parisienne.

D'autre part, le club est fermement décidé à suivre tous les matches du L.O.S.C. et à le soutenir dans sa remontée en Division I. Pour cela, il a besoin du concours de tous les « Ch'timis » travaillant à Paris et en banlieue.

Le siège est fixé 7, rue Corneille, Paris (6e), tél. 326-03-65, près du théâtre de l'Odéon, métro Odéon-Luxembourg.

Les réunions ont lieu tous les vendredis de 20 h 30 à 21 h 30 au siège, salle du sous-sol.

Pour toute correspondance, écrire au secrétariat : 58, rue Jean-Jaurès, **92300 Levallois-Perret.**

Le président des supporters à Paris est Alain Cabestaing.

Les sorties du club ont lieu :

— Dimanche 3 décembre à Lille contre Blois. Prix : 55 F.

— Dimanche 10 décembre à Lorient. Prix : 100 F.

La participation aux frais comprend : le transport en autocar de tourisme de luxe, l'entrée au stade et le déjeuner dans une auberge ou brasserie de la ville où nous nous rendons.

Les départs pour Lorient ont lieu à 6 h 45 devant le siège ; pour Lille à 8 h 45. Retour dans la soirée à Paris.

Inscriptions - Règlement : par chèque postal, chèque bancaire ou mandat-lettre adressé sous **enveloppe** et **libellé** à Alain Cabestaing, 58, rue Jean-Jaurès, 92300 Levallois-Perret.

Adhésion au club : 20 F membres supporters, 50 et 100 F membres bienfaiteurs du L.O.S.C.

● Supporters connaissez-vous

Nous continuons à publier les noms et adresses des associations de soutien aux clubs, grands et petits.

● Supporters **« ALLEZ REIMS »,** Bar - Restaurant « Au Petit Ramoneur », 74, rue Saint-Denis, Paris-1er.

Pour Rungis : M. Robert Léger, café le bar central « Roi de la Bière - Le Président », cour de Marseille, M.I.N., 94-Rungis.

— **Pour Fontenay - sous - Bois :** M. René Dieudonné, 102, rue Pasteur.

● **« ALLEZ RED STAR »** a son siège au 92 rue du Docteur-Bauer, à Saint-Ouen.

La correspondance doit être adressée à son président : M. Beaufils Maurice, 55, avenue Gabriel - Péri, 93400 Saint-Ouen. Tél. 254-13-82.

● **ALLEZ S.C.O. »,** Club des Supporters.

Siège : 5 bis, rue Claveau, Angers.

Présidents : MM. Thieulin et Mouchonnet.

Secrétaire : M. Cellerin, 25, rue Lionnaise, Angers.

NOUVEAU !

UNE MONTRE " SPÉCIAL-FOOTBALL "

Une nouvelle montre vient d'être lancée sur le marché :
la « Spéciale Football ».
Le cadran peut reproduire les couleurs
de n'importe quel club, à la demande.
Double verre tournant permettant la mesure du temps.
Cadran des secondes sur la reproduction
d'un ballon de football.
Réglage automatique sur 45 minutes.
Bracelet acier amovible. Boîtier acier inoxydable.
Etui transparent en plastique dur.

Prix de lancement : 98 francs - BUSINESS ELECTRONICS GmbH.

Ils sont 800.000

● ALSACE

L'A.S. Strasbourg k.-o.

STRASBOURG. — Le cinquième tour de la coupe de France n'a donné lieu qu'à une seule surprise, mais elle fut de taille. En effet, un spécialiste en la matière, l'A.S. Strasbourg, a été éliminé par le S.R. Colmar qui ont pris le large, pratiquement d'entrée, grâce à un double de Deck.

● **A Haguenau, en présence de plus de 1.500 spectateurs,** l'A.S. Mutzig a dû se contenter d'un but marqué à la dix-neuvième minute, par le jeune Laureaux, face aux S.R.H. qui lui ont tenu la dragée haute. On a malheureusement déploré quelques incidents et l'expulsion du bouillant joueur des locaux, Kistler.

● **D'ailleurs, dans l'ensemble, les favoris ont éprouvé des difficultés** à se qualifier, même Wittelsheim qui, en dépit de l'ampleur du score (2-5), a eu du mal à mater Sundhoffen, victime des contres des mineurs, bien emmenés par Robert Tfleger. — **G. WAGNER.**

● CENTRE

Orléans brillant

BLOIS. — En coupe de France, l'Arago d'Orléans a obtenu une brillante qualification à Gien, mais le meilleur résultat de la journée a certainement été obtenu par Pithiviers qui, opérant en promotion de ligue a battu Dreux, équipe de division d'honneur.

● **Les différents championnats de promotion de ligue sont** tous très disputés. C'est ainsi que dans l'Ouest quatre clubs sont en tête, Loches, Mer, Sainte-Maure et Châteaurenault, tandis que Saint-Aignan et Montlouis ne suivent qu'à un point.

● **Dans l'Est, Le Poinçonnet possède deux longueurs d'avance** mais le Football-Club orléanais, Vatan, Aigurande et surtout Aubigny qui a un match de moins, n'ont pas dit leur dernier mot.

● **C'est Pithiviers qui mène le jeu dans le Nord tandis que** l'Arago d'Orléans et Chartres fermement désireux de monter en catégorie supérieure n'ont que deux points de retard, ce qui veut dire que là encore rien n'est joué pour le titre de champion d'automne. — **G. RENARD.**

● **Dans le cadre de leur préparation les Castelroussins rendirent** visite à Montluçon en amical. Ce déplacement fut de bon augure puisqu'il se solda par une victoire de 2 à 1. Ce fut, par ailleurs, l'occasion pour le nouveau polonais Piechniczek de retrouver Jean Prouff qui a entraîné son club Rush il y a quelques années.

● **Fait rarissime : le match de promotion de Ligue du Centre,** Berrichonne-Aubigny a dû être arrêté pour chute de barre ! En effet, la transversale vermoulue de la cage défendue par le portier local s'était abattue en cours de partie.

● **Dans les vestiaires du match la Berrichonne-Angoulême,** Yvon Goujon, l'entraîneur angoumoisin n'était guère satisfait : « Les joueurs ont eux-mêmes offert la victoire à l'adversaire » devait-il notamment déclarer. — **J.-P. DERINE.**

● CORSE

AJACCIO. — Pour le compte du cinquième tour, la Corse n'avait qu'un seul match, qui opposait le leader de division d'honneur le Stade Bastiais au G.F.C.A., club de la troisième division. Comme prévu c'est le G.F.C.A. qui s'est qualifié de justesse par 1-0 en éliminant ainsi le club divisionnaire corse.

● **En championnat juniors c'est le G.F.C.A.** qui est en tête avec vingt points. Le C.A.B. est deuxième avec seize points, le Stade Bastiais quinze points, le S.E.C.B. quatorze points, l'Etoile douze points, Corte et A.C.A. onze points, Saline et Burgo neuf points, O.A. est lanterne rouge avec six points.

● **En zone Nord chez les cadets le S.E.C.B.** tient la tête avec dix-sept points. Suivi du Stade Bastiais quinze, le C.A.B. quatorze, Ile Rousse douze, Nibio Vescovato douze, Calvi-Burgo dix, Galia neuf, Cervione six.

● **En zone Sud, Porto-Vecchio et Propriano** sont leaders avec six points.

● **Chez les minimes en zone Nord le Stade Bastiais est seul** en tête avec vingt-deux points, suivi du C.A.B. vient et un points. Zone Sud : A.C.A. et G.F.C.A. sont au commandement avec quinze points. — **Jean COLOMBANI.**

● FRANCHE-COMTE

C'est l'hécatombe–

● **Jamais par le passé, nous n'avions enregistré autant** de surprises en coupe de France. En effet, tous les favoris ont été éliminés et parmi eux, les trois représentants du C.F.A.

● **Belfort a subi la loi de Pontderoide,** Tavaux s'est incliné sur le terrain du promotionnaire St-Claude (récent bourreau du P.S.B.) mais la palme reviendra à Beaucourt, modeste équipe de première divisioin régionale qui a bouté hors de l'épreuve l'U.S. Baume-les-Dames considérée pourtant au cours de ces dernières saisons comme un grand spécialiste de la coupe de France.

● **A noter enfin qu'à Valentigney,** les locaux se sont moqués là aussi de toute la hiérarchie pour triompher d'Arc-lès-Gray qui opère pourtant en division d'honneur. — **J. RIGOULOT.**

● LORRAINE

A Saulnes, l'exploit

NANCY. — Le séminaire organisé samedi par la Ligue Lorraine au C.R.E.P.S. de Nancy fut suivi avec intérêt par de nombreux éducateurs ; Albert Batteux, Collot, Francis Targon, J. Braun et René Vernier le C.T.R. de Lorraine furent les conférenciers de cette journée qui en appelle d'autres.

● **Les surprises n'ont pas manqué en coupe de France** avec trois clubs de troisième division éliminés : Saint-Dié et Talange éliminés respectivement par Sarrebourg et Freiming et surtout Saint-Avold qui a été écarté par Saulnes modeste club de première série régionale. Ce dernier résultat constitue incontestablement la plus grosse surprise de cette journée.

● **Notons aussi l'élimination de Blénod, leader invaincu de la** division d'honneur par Audun-le-Tiche qui évolue en catégorie inférieure, c'est-à-dire en promotion. — **J. MOSCO.**

● MIDI

Lafrançaise out

TOULOUSE. — V.I.C. Fezensac club de promotion d'honneur poursuit ses exploits en coupe. Après Auch et Muret un troisième club d'honneur Tarbes vient dans son propre fief d'être la nouvelle victime des Gersois de Saint-Sintes.

● **Une équipe de division III, Lafrançaise, a connu l'élimination** à Luchon, tandis qu'Albi facilement à Rodez et Castres non sans mal face à Luzenac doublaient le cap.

● **Le cendrillon Balma (promotion ligue) a vu sa carrière** interrompue sans discussion à Mazamet. — **G. BONNEMAISON.**

● NORD

L'Excelsior a souffert

LILLE. — Les clubs de Division III qui débutaient ont tous passé ce cinquième tour et c'est l'Excelsior de Roubaix qui a éprouvé le plus de difficultés face à Rinxent.

● **Hénin (division d'honneur) s'est incliné à Vaziers** en dépit d'un très bon retour, puisque mené 3-0 au repos il égalisa, mais pour s'incliner quand même en fin de match.

● **Espar et Saint-Omer, les coleaders de division d'honneur,** sont parvenus à se qualifier de justesse. Espar dut même jouer la prolongation à Vieux-Condé, lequel s'inclina après avoir eu deux fois l'avantage (en première mi-temps et en première partie de la prolongation).

● **Hautmont a bien résisté à Armentières et Denain** s'est mis en évidence en marquant six fois sur le terrain de Desvres. — **R. VERKRUSSE.**

● LYONNAIS

La tradition respectée

LYON. — Ce nouveau et dernier tour de la coupe au stade éliminatoire régional a été marqué par trois surprises, les éliminations de trois clubs d'honneur, Valence, Roanne et Grenoble devant des équipes de séries inférieures.

● **Classé en tête de l'Honneur,** le « onze » dromois fut surpris par la fougue des banlieusards d'Oullins ou le Noir Kane et Cellupca furent les réalisateurs, Delnatte sauvant l'honneur pour les Valentinois qui sur la fin faillirent bien égaliser, un tir frappant le poteau.

● **Quant à Grenoble, il fut surpris par la volonté de vaincre** de son adversaire savoyard Moutiers alors que Roanne également ne put rien en Haute-Loire devant l'ensemble de Sainte-Sigolène bien dirigé par l'ex-Stéphanois Drevet.

● **Les autres résultats apparaissent logiques** : Annecy s'imposant sans mal à Faucigny, Villefranche et le S.A.L. Saint-Priest avec plus de difficulté sur Saint-Clair, Caluire et Rumilly.

● **Il faut également souligner la victoire** du modeste club savoyard Pont-de-Beauvoisin sur Albertville qui, lui, opère en promotion d'honneur, un Albertville qui avait habitué à d'autres exploits les saisons précédentes. — **Louis RIVIERE.**

● NORMANDIE

U.S. Normande : 10 buts !

ROUEN. — La logique la plus rigoureuse a sanctionné ce nouveau tour de coupe de France entre Normands où l'on notait la rentrée des « grands nationaux » de troisième division.

● **Quevilly, qui caracole dans son championnat, est sorti** largement vainqueur de son duel avec Deville-Maronne, mais ces deux alter ego Evreux et Le Havre, ont éprouvé plus de difficulté pour se défaire de leur adversaire. Evreux, peinant notamment devant les promotionnaires de Darnetal.

● **Les autres rencontres n'ont pas donné lieu à de grosses surprises,** l'U.S. Normande forçant cependant la dose devant l'Aigle (10-0).

● **La Coupe de Normandie se révéla plus prolifique** de résultats inattendus, notamment dans le secteur de Basse-Normandie où Mondeville et Falaise, deux gros morceaux, se firent éliminer par des rivaux classés à un rang inférieur au niveau de la hiérarchie. — **P. FEREY.**

● PARIS

Juvisy éliminé

● Un seul club de troisième division a été éliminé lors du cinquième tour de la coupe de France dans la région parisienne. Il s'agit de Juvisy fort justement battu par Melun.

● Les autres représentants de troisième division ont aisément franchi ce cap. Paris St-Germain s'est avéré le plus efficace en infligeant huit buts au Stade Français.

● Paris-Joinville et Poissy ont également fait bonne mesure aux dépens du C.A. 14e (5-0) et de Villeneuve Ablon (3-0).

● Quant à Malakoff, s'il n'a triomphé que par deux buts à zéro, Lamy, le goal de Villemomble y est pour beaucoup.

● Deux clubs de division d'honneur sont éliminés : St-Cloud par Champagne-sur-Oise (2-3) et l'Amicale par Mosang (0-1).

● Le Racing, leader de la division d'honneur, a eu toutes les peines du monde à prendre le meilleur sur la vaillante équipe de Chambly (3-2).

● Viry, autre honorable, s'est facilement imposé devant Conflans-Ste-Honorine. — **Louis GIRARD.**

POLICIERS-FOOTBALLEURS

Il y a trois ans, partant sur des bases nouvelles, une jeune équipe de responsables entreprit de hisser l'équipe de France de la Police à un niveau comparable à celui de la seconde division nationale.

Un plan de travail de trois ans fut mis sur pied avec détection de joueurs, matches de préparation, stages et rencontres amicales. Un rapprochement fructueux fut décidé avec la Fédération. Georges Boulogne vint plusieurs fois voir cette nouvelle équipe nationale et, considérant qu'elle méritait un certain intérêt, désigna son adjoint, Michel Hidalgo, en qualité de conseiller technique pour la sélection de la Police. Ainsi, la structuration technique de l'équipe nationale était en place avec Michel Hidalgo, Roland Chatard et puis Henri Emile, un ancien professeur d'E.P.S. devenu conseiller technique de la Ligue du Centre-Ouest, qui se joignait aux deux précédents pour assurer la préparation physique.

Des résultats encourageants furent rapidement obtenus et c'est ainsi qu'après avoir battu le Maroc (1 à 0) à Casablanca, devant 15.000 spectateurs, les policiers-footballeurs français allaient, en trois années de préparation, commencer à se forger un palmarès positif. En effet, sur 27 rencontres disputées contre des sélections régionales, des clubs de division honneur ou de troisième et de deuxième division nationale, l'équipe de France Police a gagné 15 fois, a obtenu 4 résultats nuls et a perdu 8 fois. L'attaque a marqué 54 buts et la défense en a encaissé 30.

Les résultats les plus probants ont été enregistrés face à l'A.S. Angoulême (2 à 0), une sélection du Sud-Ouest (4 à 2), Poitiers (1 à 1) et Brive (3 à 0).

Les policiers comptent dans leurs rangs des footballeurs du métier comme Joël Prou (A.S. Angoulême, international militaire et espoir), Lehuraux (Poitiers), Lamour (Brest), Lopez (Poitiers), Pedrosa (Reims), Gazur (Dijon) et Brussot (Briva).

COUPE DE FRANCE (5e tour)

ALSACE

Kronenbourg	0	F.C. Strasbourg (le 25)	1
S.R. Colmar	2	A.S. Strasbourg	1
S.R. Haguenau	0	**Mutzig**	1
Saint-Louis	2	Masevaux	0
Sundhoffen	2	**Wittelsheim**	5

ATLANTIQUE

Challans	0	**F.C. Yonnais**	2
Lachaume	2	Fontenay	1
Pouzauges	0	**Cholet** (Pouzauges qualifié)	0

AUVERGNE

Ambert	1	**Montferrand**	2
Brassac	3	Valvert	1
Riom	2	A.S. Montluçon	0
St. Clermontois	5	Arpajon	0
Moulins	1	**Cournon**	0

BOURGOGNE

La Charité	1	F.C. Chalon	3
A.S. Decize	2	**Nevers** (Après pen. Decize)	2
Auxerre	5	Sens	1

CENTRE

Gien	1	**Arago Orléans**	2
Pithiviers	4	Dreux ou Luisant	1
Lucé	3	Thymerais	1
Châteaudun	1	F.C. Tours	3

CENTRE OUEST

Aixe-s/Vienne	5	Chauvigny	2
Brantôme ou Tulle	2	**Niort**	0
Fossemagne	2 (après prol.)	**Brive**	0
Guéret	4	**Châtellerault**	4
Vigenal-Limoges	1	**Montmorillon**	2
Saintes	0	**La Rochelle**	1

CORSE

Stade Bastiais	0	**Gazelec Ajaccio**	1

FRANCHE-COMTE

Saint-Claude	4	**Tavaux**	3
Beaucourt	1	**Baume-l.-Dames** (Beaucourt qualifié)	1
Valentigney	2	Arc-les-Gray	0
Pont-de-Roide	2	**A.S.M. Belfort**	1

LORRAINE

F.C. Sarrebourg	2	**Saint-Dié**	1
Freyming	3	**Talange**	1
Audun-le-Tiche	2 (après prol.)	Blenod	1
Belleville	1	**Epinal**	3
Moyeuvre	1 (Merlebach qualifié)	Merlebach	1
Saulnes	2 (Saulnes qualifié)	**Saint-Avold**	2
Thaon	2	**Vittel**	5
Riesmes	0	P.T.T. Metz	1

LYONNAIS

Calcoll-Oullins	2	F.C. Valence	1
Moutiers	2	F.C. Grenoble	0
Ste-Sigolène	4	R.C Roanne	2
Pont-de-Beauv.	3	Albertville	1
St-Clair-Caluire	0	**F.C. Villefranche**	2
Faucigny	0	**F.C. Annecy**	4
St-Priest	2	Rumilly	0

MIDI

Tarbes	1	Vic Fezensac	3
Mazamet	3	Balma	0
Rodez	2	**Albi**	6
Castres	2	Luzenac	1
Luchon	1	**Lafrançaise**	0

NORD

Arras	8	Berck	2
Nœux	5	Marquette	0
Hazebrouck	2	Guines	0
Excels. Roubaix	1	Rinxent	0
Aulnoye	5	Oignies	0
R.C. Calais	3	Avion	1
Waziers	4	Henin	3
Desvres	1	U.S. Denain	6
Armentières	3 (après prol.)	Hautmont	0
Marcq	4	Avesnes/Helpe	1
Vieux-Condé	2 (après prol.)	Espar	3
Saint-Omer	2	Bully	1

NORD-EST

A.S. Romilly	1 (après prol.)	**Epernay**	2
Froncle	1	**Mouzon** (après prol.)	2

NORMANDIE

U.S.T. Equeurdre.	6	F.C. Ecouche	2
U.S. Normande	10	C.S. Aiglon	0
Evreux	2	O. Darnetal	1
Lisieux	4	U.S. Louviers	0
A.S. Broglie	1	A.S. Cherbourg	2
F.C. Dieppe	5	G.C.O. Bihorel	1
U.S. Quevilly	7	A.L. Deville-Mar.	0
Havre A.C.	1	A.S. Port-Auton.	0

OUEST

U.S. La Bouex	2 (après prol.)	U.S. St-Malo	3
St. Briochin	1	C.O Briochin	0
E.A. Guingamp	2 (après prol.)	St. Lamballais	0
St-Léonard	0	J.S. Lannion	3
St. Relecquais	6	Légion-St-Pierre	1
E.S. Quimper	2	**St. Quimperois**	3
S.M. Douarnenez	4	O.C. Carhaix	1
U.S. Quilviniste	2 (U.S. Quilviniste qualifié)	U.S. Pt-L'Abbé	2
U.S. Berne	4	Lorient Sports	0
F.C.K. Vannes	0	Véloce Vanetais	4
Château-Gontier	0	U.S. St-Redon	1
U.S. Laval	2 (après prol.)	S.O Maine	3
Concarneau	2 (Concarneau qualifié)	U.S. Quimperlé	2

PARIS

Alfortville	3 (Alfortville qualifié)	Claye-Souilly	3
C.O. Basse-Seine	3 (après prol.)	Ste-Geneviève	1
Epinay/Seine	0	Montereau	1
Melun	2	**Juvisy**	1
Police	1	Lilas	3
Chambly	2	Racing	3
Malakoff	2	Villemomble	0
P.-Joinville	5	C.A. 14	0
A.S. Amicale	0	Morsang	1
Palaiseau	4	Paray-Athis	3
Poissy	3	Villeneuve-Ablon	0
Champagne/Oise	3	Saint-Cloud	2
Vitry	3	Livry-Gargan	4
Noisy-le-Grand	2	Avia	1
Paris-S.-G.	8	Stade François	0
Viry	4	Confians	1
Montmartre	2	Morangis	1
Créteil	2	Marly-le-Roi	0
Meaux	2	Saint-Maur	1

PICARDIE

Senlis	0	**S.C. Abbeville**	2
St. Compiégnois	2	Château-Thierry	3
Saint-Quentin	3	**Noyon**	1
Avenir l'Etoile	0	A.S. Beauvais	3
U.S.O. Albert	3	Chantilly	1
Saint-Gobain	1	**Creil**	0

SUD-EST

A.S. Kuhlmann	1 (après prol.)	U.S. Villefranche	3
S.C. Le Merlan	5	U.S. Cannes L.B.	0
A.S. Brignoles	9	E.S. Port-St-Louis	1
F.C. Antibes	1	U.S. Marignane	0
A.S. P.T.T. Nice	2	**Saint-Cyr**	1
F.C. Martigues	3	St-Antoine	0
Hyères	1	Cavalaire	0
Fréjus	2	F.C. Pugetois	0
Mazargues	1	Gap	0
Gardanne	0	**Aix**	2
Menton	3	Biver Sport	2
Salindres	4	E.S. Paulhan	0
Béziers	3	Miramas	2
B.C. Eslois	1	Miliau	2
Pte-Courte Sète	1 (Montpellier qualifié)	**Montpellier**	1
Alès	5	Montfavet	1
A.S. Vedene	2	F.C. Orange	4
Carpentras	1	Sumene	0
Bellegarde	1 (Bedarrieux qualifié)	Bedarrieux	1

SUD-OUEST

Mont-de-Marsan	2 (après prol.)	Bayonne	1
Labrit	0	Floirac	1
St-Symphorien	0	**Bergerac**	1
St-Médard	2 (après prol.)	**Libourne**	3
St-Seurin	2	La Brède	4
Gironde	3	Villenave	1

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **MANTES-LA-VILLE** qui a obtenu sa première victoire de la saison en allant triompher à Amiens (Division II, groupe A).

● **GUEUGNON** auteur d'un spectaculaire succès devant Besançon (Division II, groupe B).

● **OLYMPIQUE SAINT-QUENTINOIS** pour ses très bons résultats d'ensemble (Division d'Honneur, Picardie).

● **MELUN** qui a « sorti » Juvisy en tour éliminatoire de la Coupe de France.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Paris

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

nos Lecteurs

A QUOI SERVENT LES TERRAINS DE FOOTBALL ?

« Après les Jeux Olympiques de Munich où les Français ont eu un modeste comportement, L'Equipe a commencé ce qu'il appelle « une radiographie du sport français ». J'ai lu avec passion, dans le numéro du 9 novembre, le reportage intitulé : « Les stades interdits » d'Eric Lahmy. L'expérience fut concluante : échec, échec, échec.

Je n'ai que 24 ans, mais la pratique du football me permet de confirmer, par un récit vécu, l'aventure de M. Lahmy.

Nous partions, il y a quelques années, cinq ou six camarades, les samedis après-midi, pour le terrain de football le plus proche. Quelle joie extraordinaire ! Nous jetions près de la cage nos maillots disparates, nos shorts usés, nos chaussures à crampons dont nous étions fiers. Nous voilà habillés, prêts à courir, sauter de joie, dribbler, tirer, marquer. Hélas ! au loin, une silhouette s'avançait, de plus en plus précise. C'était le gardien du stade, employé municipal qui, sur sa bicyclette, venait nous chasser. Il s'ensuivit des discussions inutiles et interrompues. Impossible de jouer au football avec interdiction de coucher le gazon (pardon, le peu d'herbe qui subsistait !) et d'effacer le tracé mal défini du terrain. Pour ne pas détériorer les filets, il ne fallait pas tirer au but. Le terrain vague adjacent à la pelouse nous était aussi interdit.

Le garde menaçait d'appeler la police, essayait de nous prendre le ballon, nous pourchassait à bicyclette, en vain. Nous faisions mine de partir, nous revenions ; l'homme surgissait à nouveau, tenace. Alors, écœurés, nous quittions le stade.

Enfin, la neige ! Nous attendions l'hiver avec impatience. Avec le même équipement, dans la neige poudreuse, les jambes blêmes par le froid, les doigts gourds, les oreilles rouges, insensibles, nous étions heureux. Seuls, tranquilles... Le gardien ne sortait pas. Quel sportif, lui !

Depuis cette époque, je me suis toujours demandé quelle était l'utilité des terrains de football. »

M. ODIN
Saint-Etienne.

L'O.M. se stéphanise !

« Nous sommes une vingtaine d'employés dans un établissement à Marseille. Je n'ai jamais pu placer un mot ni m'exprimer, chaque fois que nous avons abordé un sujet concernant le football.

Il y a deux années de cela, lorsque certains joueurs stéphanois jouaient en sélection française, on les traitait à Marseille de tous les noms. Pour ne citer que certains :

— Bosquier : « Trop vieux, il fait trop de toiles » ;
— Carnus : « Un chanceux, n'a pas sa place à Mazargue (club amateur) ;
— Keita : « Joueur de quartier, n'est valable qu'en Afrique. »

Actuellement, ces mêmes personnes ne jurent que par les noms cités précédemment.

— Bobosse : « Meilleur arrière central » ;
— Carnus : « Trente-quatre sélections, qui dit mieux » ;
— Keita : « C'est un Dieu ! »

Pour moi, c'est du chauvinisme et rien d'autre, car, pour ces messieurs, tous ceux qui jouent sous le maillot olympien, se sont des super champions.

Allons, messieurs, soyez légèrement plus sportifs, car vous ne serez pas champion éternellement.

Tout apogée a un déclin.

Je suggère à l'O.M. de prendre comme président M. Rocher et comme entraîneur Herbin.

Le bruit court que Bereta serait mieux à l'O.M. »...

SAMY T.
LA CANEBIERE

Le brave Keita

« Comment un homme d'affaires de la trempe de M. Rocher ose encore menacer son ancien joueur, auquel il fit signer un contrat « bidon », alors que le brave Keita, débarquant à l'époque de son Afrique noire, faisait entière confiance à son président...

Malgré sa bonne foi, le Sorcier Noir a été privé, et, avec lui, des milliers de sportifs, de son sport favori.

Saint-Etienne, avec ses jeunes pousses, aura encore son mot à dire, à l'avenir, dans le championnat de France. Alors, de grâce, M. Rocher, arrêtez la comédie administrative et juridique face à un joueur qui a toujours été correct et qui a fait et fait encore l'admiration des foules.

Le brave Keita, que tous les vrais fanatiques du football admirent, n'est pas vacciné contre l'impolitesse et nous sommes tous heureux de pouvoir à nouveau suivre sur les stades français Salif Keita, ce passionnant joueur, qui n'est pas sans nous rappeler la prestigieuse carrière de Ben Barek qui fut aussi sous les couleurs de l'O.M. une grande et noble « Perle Noire » du football. »

UN GROUPE DE SUPPORTERS DU FOOTBALL DE METZ.

Choqués

« Ce que l'on demande à Keita, ce n'est pas de jouer sa pièce de théâtre, comme il l'a fait à l'encontre du président Rocher. Tous les sportifs dignes de ce nom ont été choqués par le geste du Malien — que Keita marque des buts, c'est normal, il est là pour ça. Qu'il comprenne que, s'il a été suspendu après jugement, c'est bien parce qu'il avait commis une faute, et ce n'est pas M. Rocher qui avait décidé de le suspendre. Disons à Keita de prendre l'exemple sur certains joueurs marseillais, comme Carnus, Bosquier ou Trésor.

Cependant, en ne portant pas plainte, ce que personnellement j'aurais souhaité, M. Rocher aurait montré à Keita qu'il manque de maturité. Et peut-être lui aurait-il fait comprendre que tous les sportifs souhaitent ne plus revoir ce genre de spectacle, de la part d'un garçon dont on admire bien la classe. »

Richard TANKEU,
LYON-Vº.

Pourquoi nos arbitres ?

« J'ai vu à la télé italienne le match Magdebourg-Juventus gagné par la Juventus (1-0). L'arbitre était M. Mâchin Roger, comptable, 44 ans. Dans un match difficile, véritable match de coupe, où l'engagement était total, M. Mâchin fit montre d'une autorité remarquable. Il marqua ce match de sa présence. M. Mâchin fit vraiment honneur à l'arbitrage français.

Mais comment expliquer que ce même arbitre (tout comme M. Frauciel que j'ai vu faire un remarquable arbitrage à Cagliari lors du match international Italie-Espagne), oui, pourquoi ces arbitres ne donnent-ils pas autant satisfaction lors de leurs arbitrages en France ? Pourquoi nos arbitres ne savent-ils pas s'imposer de la même façon sur nos terrains ? »

Antoine BERNACCHI,
BASTIA.

Parce qu'il ne peut y avoir de bon arbitrage sans une certaine « participation » des joueurs (qui acceptent les décisions de l'arbitre et qui ne cherchent pas à « tricher » systématiquement). Certains matches sont proprement inarbitrables.

Une défaite encourageante

« Je viens de voir à la télé un match international animé, plein, agréable et, surprise, une équipe française y participait — oh ! maigrelet championnat, où étais-tu ?

On dira encore, une fois, une défaite, mais voilà une défaite encourageante. Car j'ai vu une équipe physique. Tous allaient au choc, je n'ai vu personne se retirer devant les contacts et c'est réconfortant.

Je lisais la déclaration de Georges Boulogne sur la médiocrité des équipes de club qui « le hantaient ». C'est vrai ! Quelle différence ! Les mêmes joueurs, dépassés en condition physique, en vivacité, en hargne dans les coupes de club, deviennent mordants devant une équipe britannique coriace par excellence et de bon niveau.

Que de clubs suivent cette voie ! Qu'ils reviennent à un jeu simple, sérieux, physique. Que vous soyez près à Boulogne ou à Douvres, à Lille ou à Tournai, à Strasbourg ou à Stuttgart, à Sochaux ou à Bâle, à Grenoble ou à Turin, vous avez deux pieds et deux jambes comme eux. La technique ne sert à rien, si elle n'est pas d'un très haut niveau. Or, nous n'avons plus de Kopa, de Piantoni, ni même de Heutte ou de Douis.

Ayez un fond de jeu bien à vous, quel qu'il soit d'ailleurs, clair, dénué de complications, un canevas simple et foncez, attaquez. Le football, c'est une cage avec un ballon à mettre dedans ; le reste, de la littérature. Vous avez peur de tirer au but, de shooter au-dessus ou à côté, d'adresser des transversales franches et nettes. Vous restez obnubilés par vos résultats, cela devient lassant ! Allez en Belgique, en Allemagne, en Angleterre. Regardez.

Croyez-moi, les résultats viendront d'eux-mêmes, car vous garderez toujours cette petite fantaisie française qui fera peut-être un jour la différence, mais dont vous faites, hélas ! votre plat de résistance. »

Bernard CAPRON,
59 - LOOS.

A cœur ouvert

« A une époque où la plupart des pays ferment leur porte aux joueurs étrangers afin de favoriser la promotion de leurs jeunes, la France, pour sa part, ouvre les siennes toutes grandes et y laisse entrer tous ceux qui veulent bien s'en donner la peine. Dans ce petit monde cosmopolite, il y a du bon certes, mais aussi et malheureusement la plus grande partie composée de joueurs très moyens et qui ne nous apportent rien. L'invasion d'Argentins prend actuellement le relais du régiment des Yougoslaves.

Je me révolte fréquemment devant l'aveuglement et l'incompétence de certains de nos dirigeants dans le choix qu'ils font lors de leur recrutement, et je me dis qu'il n'est pas possible que ces gens-là, en agissant comme ils le font et de plus en réclamant un troisième étranger, soient soucieux de la formation et de la promotion des jeunes de leur pays, et si le sport en France est si malade, n'est-ce pas un peu par la faute de ces « businessmen ».

Qu'on ne vienne pas me dire que si nous avons tant besoin de joueurs étrangers c'est tout simplement parce que nous n'avons pas l'équivalent à l'intérieur de nos frontières. Il est tout de même impensable qu'avec 900.000 licenciés, nous n'arrivions pas à dégager une élite, car même en admettant que le Français ne soit pas doué, et que parmi ces 900.000 nous ayons 890.000 « pieds carrés », il en reste tout de même 10.000 dignes d'intérêt. Mais voilà ! Encore faut-il les détecter ces oiseaux rares ?

A ce propos, il a fallu que Georges Boulogne arrive pour que ce travail de détection commence et se poursuive à l'heure actuelle. Pas suffisamment à mon goût, car pour moi le problème de l'élite est là.

L'Association Sportive de Saint-Etienne représente parfaitement l'image que je me fais d'un club. Un homme (compétent celui-là) : Pierre Garonnaire passe son temps à chercher du Nord au Sud et d'Est en Ouest, tous ceux qui, à ses yeux sont susceptibles à plus ou moins brève échéance, de prendre la relève des titulaires du moment.

A votre avis, quel est le club de France qui eut pu faire front après le départ la même année de joueurs tels que : Carnus, Bosquier, Revelli, Durkovic, Camerini ? Aucun !

Grâce à sa politique, l'A.S.S.E., elle, a pu lancer dans le grand bain MM P. Revelli, Sarramagna, Lopez, Santini, Merchadier, Synaeghel, Parizon. Quel magnifique exemple et quelle joie pour ceux qui se font du football l'idée qu'en a ce club et de le voir accomplir les performances qui sont les siennes actuellement. Curkovic est étranger certes, mais pas le premier venu. Un de cette trempe dans chacune de nos équipes apporterait réellement quelque chose au même titre qu'un Skoblar à Marseille. Ceux-là ne se discutent pas.

Par contre, on ne peut être insensible au gâchis du Stade Rennais qui, sur ses six étrangers n'en fait opérer qu'un seul en division nationale : Fantamady Keita. Les autres se nomment Kobescak et Mosjov (Yougoslaves), Cherini et Toublanc (Argentins), Duarte (Uruguayen).

En plus de leur valeur moyenne, ces hommes opèrent le plus souvent en troisième division de ce club, prenant ainsi la place des jeunes qui ont déjà fait leur preuve puisque trois d'entre eux seront internationaux juniors cette année (Hiart, Rabier, Tressières), sur ces trois, seul Rabier opère en troisième division.

Je suis peut-être naïf, mais que voulez-vous je ne pourrai jamais approuver qu'on puisse écœurer nos jeunes au point d'aller chercher plus mauvais qu'eux à l'autre bout du monde.

Dans le même ordre d'idée, quand on pense qu'il a fallu qu'un garçon de la valeur de Courbis serve de monnaie d'échange dans le transfert Trésor pour se voir offrir la chance d'opérer en première division à Ajaccio, on ne peut vraiment pas prendre au sérieux ceux qui en sont la cause. Des dirigeants ça... Allons donc ! »

G. CARDILLET,
COLOMBES.

propos d'un provincial

FRÉQUENCE ET MODULATION

par Roger CHABAUD

Ma cousine Louisette disait souvent :
— Les bras m'en tombent.

Et c'était pour exprimer, jusqu'à l'horreur, ou jusqu'au fou rire sa stupéfaction devant une énormité.

Ce lundi 20 j'attendais fébrilement le résultat du Goncourt.

Ce n'est pas tous les ans que son plus cher ami décroche une pareille timbale.

J'étais pendu à mon zinzin. Il me fallut essuyer un propos sur le football. Je ne sais par qui. Mais la fermeté du timbre indiquait assez la modulation de fréquence.

Il y était question de la querelle de la ligne, de ses implications et conséquences.

Vastes problèmes eût dit quelqu'un !

Oubliant Carrière sur la table d'opérations — il est vrai celle de Drouant — je prêtai l'oreille.

O Bonne mère !

Les bras m'en tombent.

« Il n'existe plus de joueurs français capables de marquer des buts... *(sic)*.

Suivit une statistique, c'était le jour, fondée sur les matches de la veille.

...Donc, *continua la voix*, puisque les joueurs français ne marquent pas de buts, il faut bien que l'entraîneur national définisse un football basé sur l'utilisation d'hommes plus défensifs, etc. »

La vérité, dit la sagesse des Nations...

On ne sait si Georges Boulogne souscrira à cette assertion proférée avec assurance.

Mais la prémisse — à savoir l'impuissance des avants français — a de quoi faire s'étrangler Mᵉ Bertrand.

Sans parler de la colère de Just.

— A moi, ô Vergnes, voilà un ennemi.

— Et quoi, dit Barbusset, *mon voisin de mazet, juste au moment où le football français est en plein... revellissement.*

La voix continue, à haute fréquence, mais sans modulation. Elle évoque l'Irlande « au palmarès modeste » qui, à force de courage, etc.

Giles, Hand, Mulligan, Conroy ? Connais pas ces modestes. Ils vont fort, à l'Ortèfle.

A pleins tubes cathodiques. Et allez donc ! Comme on dit entre Asnières et Bécon-les-Bruyères.

Voilà l'opinion faite.

Remarquez que ce raisonnement — fondamentalement erroné — pourrait se tenir, à la rigueur. A condition de le pousser plus loin.

Georges Boulogne, en effet, me fait penser à ces restaurateurs nouveau style qui ont décidé de faire leur cuisine avec des produits de leur propre jardin, de leur basse-cour et de leurs verger.

Il serait en ce cas responsable de la qualité même de ses sujets, et jusqu'au choix des plants.

Où les rate-t-il ? A la semence ? Au repiquage ? Ou à l'arrosage ?

Les laisse-t-il trop en serre ? Ou pas assez ?

C'est évidemment une question.

Mais allez donc la poser !

Nous avons la fréquence, certes.

Il manque le plus souvent la modulation.

Regardez Saint-Etienne et continuez votre dodo !

« J'ai lu avec attention l'éditorial de J. Ferran (« l'important, c'est le club ») du 7 novembre. Si j'en parle maintenant, c'est parce qu'il semblait s'attaquer aux vrais problèmes de notre football. Si je le critique, c'est parce qu'il est caractéristique de l'état d'esprit de votre journal et de certains dirigeants « éclairés ».

« Les sombres affaires (...) semblent apaisées », commence par dire J. Ferran ; on va pouvoir parler football. Pour J. Ferran, Leclerc, Keita et Trésor ont assez fait de bruit. L'un a trouvé preneur en la justice, les autres en l'O.M., et cela suffit. Parlons football. Il est évident que Leclerc, Keita et Trésor ont un rapport lointain avec le football. Il en était de même, déjà, de Carnus, Bosquier, Varga et Libuda. Pour M. Ferran, le football commence lorsque l'on entre dans un stade. Le reste est une affaire de justice et de contrat.

Si l'O.M. — encore — Bastia, Bordeaux, Sochaux, Angers, Metz, Paris F.C., sont secoués par des crises, c'est sans doute une histoire de contrat et de taxes ! L'affaire Brindisi-Babington ? Un incident dont il vaut mieux rire. Le « transfert » Pelé-Joël ? Un incident vous dis-je. Les 20.000 spectateurs de France-U.R.S.S. ? Les taxes font monter les prix, et puis le public est ingrat. L'élimination honteuse des clubs français ? Contrat et taxes. L'élimination de l'équipe nationale de la C.E.N. et la Coupe de l'Indépendance ? C'est positif, vous dis-je ! Le comportement désastreux de nos Espoirs ? Contrat et taxe, sans doute.

« Regardez Saint-Etienne » et continuez votre petit dodo. Et puis, si vous faites paraître la lettre, n'oubliez pas le commentaire adéquat : « Nous n'avons pas l'habitude d'éluder... »

G. PELLAT,
NICE.

Nos lecteurs trouvent-ils vraiment que nous ne soulignons pas assez les laideurs et les excès de notre football ? N'y a-t-il que scandales et trafics dans notre professionnalisme ? Nous ne croyons pas. Pas plus que nous pensons être coupables en profitant d'une « éclaircie » pour parler un peu de football.

Honte d'être Français

« **Des buts** ! tel était le titre ronflant par lequel « France Football » nous annonçait, à la « une », le carton retentissant que l'équipe de France allait infliger à l'Eire, tandis que, dans son éditorial, J. Ferran faisait, par avance, l'apologie de Georges Boulogne, son protégé de toujours.

Eh bien, des buts, il y en a eu, mais pas du côté que l'on croyait. Et voilà que la victoire sur l'U.R.S.S. était devenue inutile, cette victoire que l'on avait tant vantée, alors qu'elle n'était due en réalité qu'à la faiblesses des Russes.

Se faire battre par l'Eire qui n'avait pas gagné chez elle depuis 6 ans ! Il ne reste que le Luxembourg et... le Liechtenstein, mais, au train où vont les choses, ils nous battront bientôt aussi !

N'empêche que, dans 20 ans, Georges Boulogne sera sans doute toujours sélectionneur, mais la France ne se sera toujours pas qualifiée pour la Coupe du Monde.

Les Russes ont dû respirer en apprenant le résultat de Dublin, car, maintenant, ils savent ce qui leur reste à faire le 26 mai.

Les Irlandais ne sont peut-être pas de grands footballeurs, comme par exemple « votre » Revelli, auteur d'un exploit légendaire (3 buts) devant... la Concacaf (!), mais quelle leçon de courage et de combativité ils ont donné aux Tricolores ! Je craignais cette issue depuis que j'avais vu les Irlandais face aux Russes à la télé, car nos représentants ne savent même plus lutter quand ils portent le maillot tricolore. Oui, certains jours, on a presque honte d'être Français.

La conclusion de tout cela : quand on n'arrive même pas à battre l'Eire, on n'a rien à faire en Coupe du Monde.

Excusez-moi de vous donner mon opinion tout de go, mais ma déception est trop vive à la suite de cette nouvelle faillite de la bande à Boulogne. Kopa, Fontaine, Piantoni, où êtes-vous ? »

Bertrand BEEB,
57.000 - METZ.

monde Football

Découvrez ZARIA
nouveau champion d'U.R.S.S.

(Georges MIKHAILOV)

Zaria Vorochilovgrad est le 7e Championnat de l'U.R.S.S. Car, en 33 Championnats soviétiques, seuls 6 clubs avaient inscrit jusqu'ici leur nom au palmarès de l'épreuve : Dynamo Moscou, 10 fois ; Spartak Moscou, 9 fois ; CSKA Moscou, 6 fois, Dynamo Kiev, 5 fois et Dynamo Tbilissi, 1 fois.

Curieux chemin parcouru toutefois par le nouveau champion de l'U.R.S.S.

Formation modeste dans le contexte de l'organisation sportive « avant-garde », Zaria limite longtemps ses activités aux chantiers ferroviaires de Vorochilovgrad qui portent le nom de « Révolution d'Octobre ».

L'année 67 marque le grand tournant pour l'équipe de football de Zaria. Leader de la Seconde Division, elle vient de se retrouver parmi l'élite du football soviétique.

A cette époque Zaria porte encore l'empreinte du dilettante, qui a longtemps joué au football de la ligne inférieure pour son seul plaisir.

Le seul fait de pouvoir traiter « souvent d'égal à égal » avec les grandes formations chevronnées du pays a quelque chose d'enivrant pour les footballeurs de Vorochilovgrad, pour les supporters du club, pour les chantiers ferroviaires locaux.

Tous, ils font le serment de faire tout leur possible pour maintenir l'équipe de football en Première Division. D'autant plus qu'ils disposent d'un atout de valeur : le retour à Vorochilovgrad de leur ancien entraîneur Ghénadi Zonine, ex-vedette de Dynamo Leningrad, et qui avait été envoyé durant deux années réorganiser le football en Birmanie et y mettre sur pied une équipe nationale.

Les débuts de Zaria en Première Division furent assez laborieux, mais l'équipe sauvait de justesse sa présence parmi les grands « en se classant à la 16e place ».

L'année suivante de grands efforts furent faits pour améliorer le standing de l'équipe avec l'agrandissement et la modernisation de son stade « Avant-garde ». Le travail de l'entraîneur Zonine s'avéra payant et Zaria réalisait un progrès sensible en terminant à la 11e place.

Mais, en complément de l'action de Zonine, un homme devait apporter la stabilité à l'équipe : nous voulons parler de l'ancien international Sabo que Dynamo Kiev avait libéré pour « limite d'âge ».

Sabo métamorphosa Zaria, car, omniprésent en milieu du terrain, il créa avec les quelques jeunes éléments de valeur qui l'entouraient ce « carré magique », qui devait faire de la modeste formation provinciale une des meilleures équipes de l'U.R.S.S.

Cela se traduisit par un bond dans le classement en championnat, car 5e en 1970, Zaria est 4e en 1971 et champion en 1972.

Cette saison 72 a été d'ailleurs une consécration spectaculaire de l'équipe de Vorochilovgrad.

Malgré un faux pas en Coupe de l'U.R.S.S. (sorti en 1/16 de finale par Cernomoretz Odessa) Zaria s'impose d'emblée en championnat.

C'est le coup d'éclat parfait !

Zaria abat (3-0) le champion Dynamo Kiev et s'installe en tête du championnat dès la première journée. Fait sans précédent, Zaria s'impose successivement aux journées suivantes sur Dynamo Moscou et le vainqueur de la Coupe Spartak Moscou et conserve sa place de leader tout au long du championnat sans défaillance.

Aussi les honneurs pleuvent sur l'équipe de Vorochilovgrad. C'est elle qui fournit l'ossature de la sélection soviétique à la mini-Coupe du Monde au Brésil. Son entraîneur Zonine, auteur du « miracle » Zaria se voit catapulté entraîneur-adjoint de l'équipe nationale soviétique.

Et, après avoir fourni plusieurs éléments à la sélection olympique, Zaria voit deux de ses meilleurs joueurs Semenov et Onichtenko titularisés en équipe nationale.

Très longtemps les clubs de Moscou avaient dominé le football soviétique en trustant les meilleurs joueurs du pays grâce à certains privilèges. Cette période une fois révolue on vit des équipes de province s'élever au niveau des équipes de Moscou pour le plus grand bien du football soviétique. Cette ère nouvelle qui date des années 60 permit à des clubs comme Dynamo Tbilissi et surtout Dynamo Kiev à inscrire leur nom au palmarès du championnat. Aujourd'hui c'est le tour de Zaria Vorochilovgrad.

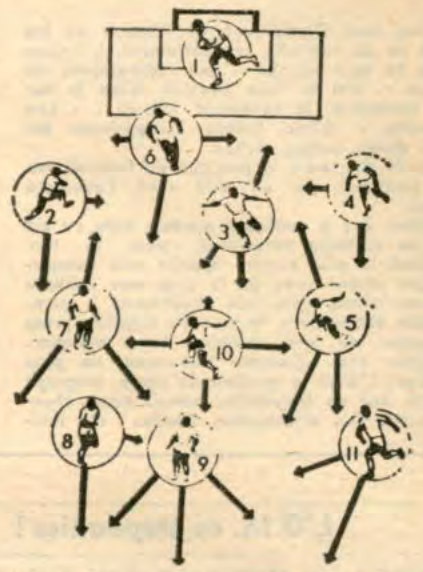
On expliqua à l'époque le succès de Dynamo Tbilissi par le jeu plus pensé, plus évolué, plus spectaculaire, plus « méditerranéen » enfin des joueurs géorgiens.

La sérénité et l'abattage transcendant de Dynamo Kiev furent attribués à la richesse de ses réserves (plusieurs fois champion des équipes premières et des équipes réserves).

Zaria Vorochilovgrad, formation modeste sans vedettes, mit en valeur une formule nouvelle : l'esprit collectiviste poussé à l'extrême grâce à une cohésion parfaite de tous les éléments. Cela manque peut-être d'originalité, d'effet spectaculaire, mais le système a fait ses preuves en démontrant qu'il y a du bon dans la simplicité.

Le tableau ci-joint illustre pleinement la manière de jouer du nouveau champion soviétique.

Dans les buts évolue le gardien Tkatchenko (25 ans), très sûr dans ses interventions, spécialiste du dégagement lointain et la passe à la main. Devant lui le « libero » Jouravlev (27 ans), capitaine de l'équipe, un peu lent, mais rudement efficace, dirige une défense en ligne très stricte dans ses interventions, pratiquant la couverture personnelle et dans laquelle évoluent habituellement l'arrière droit Serguei Kouznetzov (22 ans), le « stopper » Maliguine (24 ans) et l'arrière gauche Pintchouk (26 ans).



1. Tkatchenko ; 2. S. Kouznetzov ; 3. Maliguine ; 4. Pintchouk ; 5. Vassenine ; 6. Jouravlev ; 7. V. Kouznetzov ; 8. Semenov ; 9. Elisséev ; 10. Kopiy ; 11. Onichtenko.

Défense stricte, mais en même temps très élastique dans ses contre-attaques subites, dans lesquelles excelle surtout l'arrière droit Kouznetzov.

Puis vient le milieu du terrain et le fameux « carré magique », qui fait le bonheur de l'équipe, réalisé actuellement, après le départ de Sabo, par trois joueurs : Victor Kouznetzov (frère de Serguei, le défenseur), 23 ans, Vassénine (24 ans) et Kopiy (23 ans).

Victor Kouznetzov est un faux ailier droit, tout comme Kopiy est un faux centre avant (dont ils portent habituellement les numéros).

Exploitant très rationnellement l'intelligence et la rapidité d'évolution de Victor Kouznetzov, ainsi que l'énorme rayon d'action de Kopiy, Zaria affectionne de créer des diversions sur son aile droite afin de conclure par une action surprise sur l'aile gauche.

Car, si Zaria possède une défense et une ligne de demis à toute épreuve, sa force réside également dans les actions percutantes de sa triplette d'attaque formée par sa perle Onichtenko (22 ans), ailier gauche de grand talent, dribbleur de charme, titularisé cette saison en équipe nationale ; son canonnier Elisséev (23 ans) et son stratège Semenov (25 ans).

Zaria Vorochilovgrad va prendre des vacances d'hiver bien méritées avant d'étrenner son titre de champion au cours d'une tournée en Amérique du Sud.

Puis, ce sera l'ozonation, habituelle ces dernières années, en haute montagne en Bulgarie et le traditionnel stage préparatoire sur les rives clémentes de la mer Noire ou la mer Caspienne avant l'éprouvante rentrée dans la bataille : la Coupe de l'U.R.S.S. et le Championnat.

EUROPE
Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

CRISE A CAGLIARI

MILAN. — Le leader inattendu du Championnat était guetté au cours de son match difficile sur un terrain de province à Bergame. On crut, jusqu'à cinq minutes de la fin, que le leader invaincu allait tomber devant Atalanta. Enfin, le jeune ailier romain Garlachelli, à la 86e minute, donna l'égalisation à son équipe. Ainsi, la belle aventure du Lazio, qui vit de son enthousiasme plus que de sa technique, continue. Lazio reste seul au commandement même s'il sent, toujours plus proche, le souffle des grandes équipes l'AC Milan, l'Inter, la Juventus.

Profitant d ce que le leader fut tenu en échec, l'Inter et la Juventus se rapprochent toutes les deux par deux victoires très nettes (2-0).

L'Inter, après sa défaite dans le derby, recevait Torino et grâce à sa technique et à un rythme vraiment inattendu gagna sa rencontre par un but de Corso (4e) et un autre de l'ailier Massa (70e).

De son côté, la Juventus, en recevant Cagliari, espérait donner à ses supporters sa première victoire sur son terrain. Il a réussi à renouer avec le succès grâce à un but contre son camp marqué par Cagliari (33e) et un autre de Causio (43e).

Maintenant, la Juventus qui, jusqu'au printemps, n'a plus à songer à la Coupe d'Europe, se donne toute entière au Championnat d'Italie où elle veut confirmer qu'elle est la grande patronne mais elle est toujours très menacée par le Milan AC.

L'équipe de Rivera jouait contre l'A.S. Roma. Ce sont les deux attaques qui ont marqué le plus de buts jusqu'ici en Championnat, mais le match fut très médiocre et aucun but ne fut marqué. Peut-être la peur de perdre freina-t-elle les deux équipes qui, en fin de compte, semblèrent satisfaites de partager les points.

Il faut dire que Milan AC jouait sans son avant centre titulaire Prati ni son libero Schnellinger.

Encore une fois, on vit un très grand Rivera, mais ses passes en or furent gaspillées par ses coéquipiers et même Milan frôla la défaite dans les dernières minutes. Il est, lui aussi, content du match nul.

La Fiorentina a remporté sur Bologne le derby « des Appennins ». Par trois fois, les avants de Florence passèrent la frêle défense de Bologne : à la 4e minute par l'avant centre Clerici, puis par Bulgarelli, qui marqua contre son camp, enfin par Clerici, à nouveau, sur penalty. La Fiorentina, qui est une équipe jeune, guidée par le Suédois Lindhomm, risque de succéder à Lazio, si le leader provisoire perd son souffle.

Le fait le plus étonnant de la journée reste, en tout cas, la défaite de Cagliari, l'équipe de la grande vedette italienne Riva.

Ce club était pronostiqué à la veille du Championnat comme un prétendant au titre.

Après cette nouvelle défaite, il se trouve tout près de la zone de descente et une lourde crise est imminente dans la capitale de la Sardaigne.

(8e journée)

Atalanta	1	Lazio	1
Fiorentina	3	Bologne	0
Inter	2	Torino	0
Juventus	2	Cagliari	0
Vicenza	0	Sampdoria	0
Palerme	1	Naples	0
A.S. Rome	0	Milan A.C.	0
Ternana	2	Vérone	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lazio	13	8	5	3	0	10	4
2. Inter	12	8	5	2	1	9	3
3. Milan A.C.	11	8	4	3	1	21	10
4. Fiorentina	10	8	4	2	2	11	8
5. Torino	9	8	4	1	3	10	6
Juventus	9	8	2	5	1	11	8
A.S. Rome	9	8	3	3	2	11	9
8. Naples	8	8	3	2	3	7	5
9. Ternana	7	8	2	3	3	6	7
10. Cagliari	6	8	1	4	3	7	9
Vérone	6	8	1	4	3	6	8
Bologne	6	8	2	2	4	5	10
Atalanta	6	8	1	4	3	5	12
Palerme	6	8	2	2	4	3	12
15. Sampdoria	5	8	0	5	3	2	6
Vicenza	5	8	1	3	4	2	9

Buteurs. — Rivera (Milan A.C.) 6 ; Prati (Milan A.C.) 6 ; Pulici (Torino) 6.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA IMPERTURBABLE

LISBONNE. — Tout le monde s'attendait en ce dimanche concernant la 12e journée, à voir le leader en déroute lors de son voyage à Guimaraes. Voyage dangereux, sans doute, car l'équipe locale se trouve en condition excellente, possède des individualités de premier plan et d'habitude Benfica n'est jamais très heureux là-bas.

D'autre part, son entraîneur, l'Anglais Jimmy Hagan, est en Angleterre où il est allé se faire opérer d'un ménisque. Ce fut donc son adjoint, Cabrita, qui prit l'équipe en main. Malgré tout, c'est devant une foule immense, désireuse de voir les champions à l'œuvre que Benfica a encore passé cet obstacle difficile, poursuivant sa route, imbattable, indifférent à tous les problèmes de ses adversaires. En outre, ses rivaux ont encore facilité sa tâche puisqu'ils se sont fait battre chez eux.

Ce fut le cas dimanche passé pour le Sporting et Porto qui ont été battus chez eux par des équipes qui, pensait-on, ne devaient pas leur poser de graves problèmes, surtout sur leur terrain. Mais l'impossible est arrivé. A Lisbonne, au Stade National, le Sporting dont l'entraîneur, l'Anglais Ronnie Allen, avait annoncé la veille du match à la presse sportive portugaise que son club avait trop de chefs, a été battu par 1-0.

C.U.F. marqua à la 7e minute par Monteiro, et tout le monde s'étonne que le Sporting n'ait pas eu la force ni l'inspiration d'égaliser. Ainsi, donc, alors qu'on croyait que le Sporting après ses deux dernières larges victoires avait retrouvé sa voie, voilà qu'il trébuche et fait de nouveau trembler ses supporters.

Porto aussi s'est laissé surprendre dans son fief par un Leixoes qui sait se battre ; d'après les derniers résultats, on pensait là aussi que Porto ne ferait qu'une bouchée de son adversaire, mais il y a une très grande rivalité entre les formations de la région de Porto et c'est pour cela que tout pronostic nous semble osé quand elles se rencontrent. A la mi-temps le score était de 0-0 et déjà Porto, dans le dernier quart d'heure avait connu des moments difficiles. Vint la seconde mi-temps et à la 57e minute, le redoutable buteur qu'est Horacio, un joueur qui a la taille de Kopa et du moins sa vista, profita d'une maladresse de la défense locale pour tirer victorieusement. Par la suite, la rencontre fut émouvante mais Leixoes était dans un bon jour heureux.

A Lisbonne, Belenenses domina facilement Beira Mar (4-0), grâce à Ernesto (2), Murça et Luis Carlos. Bonne tenue de l'Atletico à Faro (1-1). La formation de l'Anglais Ted Smith se porte bien. Elle menait à la mi-temps par 1-0, but marqué par Vasques à la 7e minute ; après la pause, l'équipe locale égalisa par Farias à la 47e minute. Chez lui, Tomar battit Montijo par 2-1. Camolas et Carlos Dinis marquèrent pour Tomar, l'adversaire par Porfirio. A la mi-temps les deux équipes étaient à égalité (1-1).

Quant à Benfica, il a fait une partie très acceptable. L'équipe a surtout joué avec beaucoup de vitesse et une attention très grande en défense. Le jeune Vitor Martins, technicien redoutable et joueur qui se donne à chaque match avec une énergie farouche a été la vedette de la rencontre en marquant les deux buts des Lisbonnais (8e et 38e). Six minutes après le premier but, Custodio Pinto égalisa de la tête. Mais, les champions n'ont pas perdu leur rythme et l'on vit de nouveau Vitor Martins toujours à la pointe du combat, profiter d'une belle passe d'Eusebio pour marquer le but de la victoire de Benfica qui somme donc tous ses matches par des victoires.

(12e journée)

Guimaraes	1	Benfica	2
Belenenses	4	Beira Mar	0
Sporting	0	C.U.F.	1
Farense	1	Atletico	1
F.C. Porto	0	Leixoes	1
Barreirense	4	Uniao	1
Tomar	2	Montijo	1
Setubal	4	Boavista	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	24	12	12	0	0	55	5
2. Belenenses	18	12	7	4	1	24	15
3. Sporting	15	11	7	1	3	26	14
4. Setubal	14	12	6	2	4	30	11
C.U.F.	14	12	6	2	4	17	16
6. Boavista	13	12	5	3	4	18	23
7. Guimaraes	12	12	5	2	5	21	18
Leixoes	12	11	5	2	4	9	15
9. F.C. Porto	11	12	4	3	5	17	14
Tomar	11	12	5	1	6	15	24
Barreirense	11	12	4	3	5	20	23
12. Montijo	9	12	3	3	6	12	18
13. Beira Mar	7	12	2	3	7	8	27
Farense	7	12	1	5	6	11	26
15. Uniao Coimbra	6	12	1	4	7	9	23
Atletico	6	12	1	4	7	16	27

Buteurs. — Eusebio (Benfica) 17 ; Flavio (F.C. Porto) 9 ; Duda (Setubal) 9.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

PHÉNOMÉNAL AJAX

AMSTERDAM. — Pendant deux semaines, le championnat de première division fut interrompu en raison du tumultueux derby Belgique-Hollande, disputé le 19 novembre à Anvers et comptant pour la qualification de la Coupe du Monde.

Ces rencontres entre les deux pays rivaux mais amis n'excellèrent jamais dans le passé par un football éblouissant. Généralement, ces derbies se disputent dans une ambiance hostile, les joueurs des deux équipes se distinguent presque toujours par des tactiques destructives. Il en fut encore ainsi lors de la dernière rencontre internationale, pleine de conséquences pour les deux adversaires en présence. Le jeu étalé permit à certains joueurs de couvrir toute une gamme d'incorrections et de jeu brutal. Les deux vedettes, Keiser et Cruyff, ne furent nullement à leur affaire. Voilà la cause absolue de leur effacement total. Le match retour n'aura heureusement lieu que d'ici un an. Beaucoup de choses imprévues peuvent encore se produire.

La quatorzième journée de la compétition eut lieu ce dernier week-end. Ajax évoluait samedi soir sur son terrain devant à peine 12.000 spectateurs. Les absents eurent tort, car la première équipe d'Amsterdam réalisa une excellente performance.

L'adversaire, l'Excelsior de Rotterdam, le dernier du classement, se souviendra longtemps de la sévère leçon qu'il reçut à Amsterdam. On avait nettement l'impression que les Cruyff et consorts voulaient se racheter aux yeux du public d'Amsterdam pour leur piètre exhibition au cours du match nul d'Anvers. La vedette d'Ajax fut phénoménale, et la rencontre se déroula sportivement.

Les champions d'Europe écrasèrent leurs courageux adversaires sur le score fleuve de 8-0. Cruyff, sublime, marqua trois buts de grande classe. Pour les quelques observateurs bulgares présents à la rencontre, ce ne fut pas une sensation agréable, à la pensée du match retour que leur équipe, le C.S.K.A. de Sofia, devra disputer mercredi soir au stade Olympique d'Amsterdam pour la qualification au troisième tour de la Coupe d'Europe. Il y a très peu d'enthousiasme pour ce match à Amsterdam.

Voici donc comment s'établit le grand succès de la formation d'Amsterdam sur le pauvre Excelsior. En effet, cette équipe subit dès la première minute un terrible coup au moral en voyant l'insaisissable Cruyff marquer facilement de la tête, sur un centre de G. Muhren. Avant le repos, Haan, sur une action sublime de Keiser, inscrivit le second but tandis que l'arrière Mos, à la 18e minute, harcelé par Cruyff, marqua contre son camp. Arnold Muhren et Cruyff firent monter le score à 5-0 avant la pause. Durant toute la première période, Stuy, le gardien d'Ajax, n'eut jamais à intervenir.

Après la reprise, à la 47e minute, Rep réussit le sixième but après un solo de grande classe. Aux 50e et 82e minutes, Cruyff étonna d'abord le public par un slalom phénoménal en marquant le 7e but, puis par sa passe en or dont profita l'excellent Rep en portant le score final à 8 buts à 0.

Cinquante buts réussis par Ajax après quatorze matches de championnat, c'est un exploit incomparable.

On entend parler à Rotterdam de l'international polonais Lubanski qui a signé un contrat de deux ans avec Feyenoord. Tout semble en règle ; mais l'essentiel manque encore pour favoriser l'éventuel contrat. Lubanski est à Rotterdam, où il attend avec impatience l'autorisation de la Fédération polonaise.

Un peu plus de 30.000 spectateurs assistèrent dimanche au match Feyenoord-Haarlem. Israel, le célèbre international, absent depuis trois mois à la suite d'une opération compliquée au genou, fit sa rentrée au centre de la défense et cela à la grande joie des supporters du grand club de Rotterdam.

Feyenoord, sans Hazil et Van Hanegem, domina territorialement au cours des vingt premires minutes. Ressel, sur une excellente passe de Schneider, ouvrit imparablement le score. Pourtant Haarlem, nullement impressionné de jouer en face du vice-champion, équilibra le jeu et De Goede manqua d'égaliser à la 40e minute, dont le tir heurta le poteau.

En seconde mi-temps, l'attaquant De Goede fut particulièrement dangereux. Haarlem fit mieux que se défendre et Feyenoord dut s'employer à fond pour éviter l'égalisation.

Haarlem mérita amplement un but car elle se montra digne de jouer en première division. Vosmaer et Hoeden, de Haarlem, furent excellents Les toutes dernières minutes furent particulièrement pénibles pour la grande formation de Rotterdam, laquelle put s'estimer heureuse d'avoir gagné la partie par un but d'écart.

Le F.C. Twente, le troisième du classement, a remporté samedi soir devant dix mille spectateurs un précieux succès sur le F.C. La Haye, par deux buts à 0. Signalons toutefois que l'équipe de la résidence fut très handicapée par l'absence de quatre titulaires blessés.

Finalement, le F.C. Groningen a réalisé sa première victoire de la saison en triomphant méritoirement de AZ 67, par le score de 4 outs à 2.

(14e journée)

Ajax	8	Excelsior	0
Feyenoord	1	Haarlem	0
Twente	2	La Haye	0
N.E.C.	1	F.C. Amsterdam	0
Goningen	4	AZ 67	2
N.A.C.	1	M.V.V.	1
Telstar	0	Sparta	1
Utrecht	1	Den Bosch	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	24	14	12	0	2	50	7
Feyenoord	24	14	11	2	1	34	7
3. Twente	20	14	9	2	3	19	10
4. Sparta	19	14	8	3	3	36	13
5. M.V.V.	17	14	7	3	3	23	13
6. La Haye	16	14	6	4	4	21	18
7. F.C. Amsterdam	15	14	6	2	6	22	19
8. N.E.C.	14	14	5	4	5	16	19
Utrecht	14	14	5	4	5	17	23
10. P.S.V.	13	14	5	3	6	17	18
11. Telstar	12	14	5	2	7	16	22
N.A.C.	12	14	4	4	6	14	21
13. Haarlem	11	14	4	3	7	15	19
14. Az 67	10	14	4	2	8	17	31
Go Ahead	10	14	3	4	7	15	24
16. Groningen	8	14	1	6	7	11	27
17. Den Bosch	7	14	2	3	9	6	30
18. Excelsior	6	14	1	4	9	5	34

Buteurs : Cruyff (Ajax) 12 ; G. Muhren (Ajax), 11 ; Redel (Feyenoord), 8.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

LE BAYERN SE DÉTACHE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Bayern se reprend de manière spectaculaire puisqu'il bat le vice-leader Dusseldorf 3-2 et gagne à Bochum (2-0) : 2 points. A relever aussi l'éclat (6-2) de Stuttgart face à Schalke : 1 point.

ANGLETERRE. — Derby explose et inflige une lourde défaite (5-0) à Arsenal : 2 points. Deux autres exploits : Liverpool 2-1 chez Tottenham est leader unique : 2 points, et Wolverhampton s'affirme (2-1) en déplacement à Sheffield : 2 points.

BELGIQUE. — L'exploit du jour, la victoire d'Anderlecht (3-2) sur le Standard . 2 points. A relever de plus la victoire du F.C. Bruges (3-1) chez Crossing : 1 point.

ECOSSE. — Les deux équipes de tête s'affirment. Le Celtic gagne 3-2 chez Falkirk : 1 point ; Hibernian fait de même (3-2) chez Arbroath : 1 point.

ESPAGNE. — Pâle journée dans laquelle il faut relever la victoire de Saragosse à Vigo (2-1) : 1 point, ainsi que le nul (2-2) de Betis à Barcelone face à l'Espanol : 1 point.

FRANCE. — Grand exploit de Nantes qui, mené 2-0 à Lyon, renverse la situation et gagne 4-2 : 3 points. Exploit également de Bordeaux, vainqueur de Marseille : 1 point, ainsi que d'Angers (5-1) face à V.A. : 1 point.

HOLLANDE. — Ajax joue les terreurs. Son 8-0 face à Excelsior fait parler la poudre : 1 point. Bon comportement en outre de Sparta chez Telstar (1-0) : 1 point.

ITALIE. — Trois résultats nets parlent d'excellente forme : Florence-Bologne 3-0 : 1 point ; Juventus-Cagliari 2-0 : 1 point ; Inter-Torino 2-0 : 1 point.

PORTUGAL. — Benfica poursuit son incroyable parade sans connaître de défaite ou de résultat nul, en allant gagner une fois de plus cette fois chez Guimaraes (2-1) : 1 point. Belles victoires de Cuf chez Sporting : 1 point et de Leixoes à Porto : 1 point.

SUISSE. — C'est la Coupe. En 1/8 de finale, Sion sort le Servette : 1 point ; Zurich-Lausanne : 1 point et surtout Bâle en déplacement à Berne, les Young Boys sur le score de 4-0 : 2 points.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

CRUYFF LE MAGNIFIQUE

Ils sont quatre à notre palmarès cette semaine. Avec pour chef de file l'extraordinaire Cruyff, auteur d'un hat-trick contre Excelsior.

A ses côtés on peut citer Varbanov, le Bulgare de Spartan Plevène, le Hongrois Kozma, de Honved, et surtout le Luxembourgeois Hopp, de Fola, et ses 4 buts contre Ettelbruck.

CLASSEMENT GENERAL

1.	BAYERN (All. Ouest) +2	20
2.	AJAX (Hollande) +1	18
3.	NICE (France)	13
	DERBY (Angleterre) +2	13
5.	BENFICA (Portugal) +1	12
6.	LEEDS (Angleterre)	11
7.	CHELSEA (Angleterre)	9
	CELTIC (Ecosse) +1	9
	LIVERPOOL (Angleterre) +2	9
10.	FEYENOORD (Hollande)	8
	MARSEILLE (France)	8
	HIBERNIAN (Ecosse) +1	8
13.	SETUBAL (Portugal), JUVENTUS (Italie) + 1, STUTTGART (All. Ouest) + 1, ANDERLECHT (Belgique) + 2, BALE (Suisse) + 2	7 pts
18.	ATLETICO (Espagne), GRASSHOPPERS (Suisse), SPARTA (Hollande) + 1	6 pts
21.	SERVETTE (Suisse), EVERTON (Angleterre), TOTTENHAM (Angleterre), ARSENAL (Angleterre), IPSWICH (Angleterre), F. C. PORTO (Portugal), KAISERSLAUTERN (All. Ouest), RANGERS (Ecosse), MILAN A.C. (Italie), SION (Suisse) + 1, F.C. BRUGES (Belgique) + 1, NANTES (France) + 3 ..	5 pts
33.	CHIASSO (Suisse), NIMES (France), VALENCE (Espagne), DUNDEE Utd (Ecosse), RENNES (France), MOENCHENGLADBACH (All. Ouest), COVENTRY (Angl.), BEERSCHOT (Belgique), COLOGNE (All. Ouest) SPORTING (Portugal), LAUSANNE (Suisse), BORDEAUX (France) + 1, ANGERS (France) + 1, FLORENCE (Italie) + 1, CUF (Portugal) + 1, ZURICH (Suisse) .. + 1	4 pts

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

PRINTEMPS - AUTOMNE

SANDBERG (Aatvidaberg)	22	16
EDSTROEM (Aatvidaberg)	22	16
LUND (Vejle)	22	16
NIELSEN (Nyk 1901)	22	16
PAATELAINEN (Hifk)	22	16
SUHONEN (T.P.S.)	22	16
MARCUSSEN (Vejle)	22	15
PEDERSEN (Koegge)	22	15
THYGESEN (1903 C.O.P.)	22	15
S. LEHTINEN (L. Reipas)	22	14
RISSANEN (Kuopio)	22	13
SZEPANSKI (A.I.K.)	22	12
BLOKHINE (D. Kiev)	29	12
P. TOIVOLA (M.P.)	22	12
SMIRNOV (Torpedo) + 2 + 2	29	12
ZANAZANIAN (Ararat) + 1	29	12
CHROMTCHENKOV (Zenyth) + 2	29	12

ETE - ETE

EUSEBIO (Benfica)	12	17
MULLER (Bayern) + 1	15	17
VAN DIJK (Nice)	16	15
GRETTNICH (Ettelbruck)	11	13
J.-P. HOFFMAN (Jeunesse)	11	13
ROBSON (West Ham)	19	13
SKOBLAR (Marseille) + 1	16	13
RISI (Winterthur)	13	12
WUNDER (Duisbourg)	15	12
OSMAN (Fenerbahce) + 1	11	12
CRUYFF (Ajax) + 3	14	12
JOSZA (Locomotiva) + 1	15	12
RICHARDS (Wolves) + 1	19	12
PETERS (Tottenham)	19	11
HARPER (Aberdeen)	13	11
MC DONALD (Newcastle)	19	11
HARKIN (Finn Harps)	8	11
EMMERICH (Klagenfurt)	14	11
G. MUHREN (Ajax) + 1	14	11
H. REVELLI (Nice)	16	10
BONEV (Loc. Plovdiv)	13	10
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	13	10
TUDOR (Newcastle)	19	10
LATCHFORD (Birmingham)	19	10
SLEZAK (Zilina)	15	10
GORDON (Hibernian) + 2	13	10
PIRIE (Arbroath) + 2	13	10
LAZAREVIC (Et. Rouge) + 2	14	10
KREISCHE (Dresde) + 1	11	10
MILANOV (Ak. Sofia)	13	9
O'ROURKE (Hibernian)	13	9
GALLOS (Rapid)	14	9
FLAVIO (Porto)	12	9
DUDA (Setubal)	12	9
DAVOURLIS (Patras)	9	9
HEYNCKES (Moencheng.)	15	9
M'PELE (Ajaccio)	16	9
TOSHACK (Liverpool)	19	9
ROZNAI (Jiul)	12	9
GILLIES (Morton) + 1	13	9
KOSTEDDE (Offenbach) + 1	15	9
NEDOVEZA (Hajduk) + 2	14	9
SARNAK (Gwardia) + 1	13	9
KOZMA (Honved) + 3	12	9
B. KLEIN (Red Boys) + 1	11	9
NASTASE (Steaua)	12	8
GARLAND (Chelsea)	19	8
KANYAN (Bastia)	16	8
BUDDE (Düsseldorf)	15	8
MARSH (Man. City)	19	8
KOVAC (G.A.K.)	14	8
VASSILEV (Academica)	13	8
JANSSENS (N.E.C.)	14	8
REDEL (M.V.V.)	14	8
YAZALDE (Sporting)	12	8
MC ADAM (Dumbarton)	13	8
EDWIGE (Angers)	16	8
KUZOWSKI (Nancy)	16	8
FAZEKAS (Ujpest)	12	8
GLAZER (Rabat)	12	8
HAUSEMER (Bettembourg)	11	8
NELSON (Sporting)	12	8
ONNIS (Reims) + 2	16	8
DI NALLO (Lyon) + 2	16	8
HALE (Waterford)	8	8

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

PAUVRE WILSON

LONDRES. — Ce fut une semaine noire pour Arsenal : d'abord, en semaine, il fut battu à domicile dans la Coupe de la Ligue par 3-0 par Norwich, une équipe dont la forme physique est extraordinaire, mais qui manque de talent et d'expérience pour la Première Division.

Barnett, le gardien d'Arsenal, qui avait remplacé Wilson depuis son opération, fut vivement critiqué après le match contre Norwich. Donc, Wilson, après quelques matches en équipe réserve, fut rappelé pour le match important contre Derby. C'était son premier match en équipe première après sept mois d'absence.

A la mi-temps, le score fut reçu dans tous les autres stades avec incrédulité : 4 à 0.

Inévitablement, on se demanda si Wilson était à blâmer pour la débâcle qui atteint la cote 5 à la 47e minute.

Wilson fut responsable de deux buts, mais Brian Clough, l'entraîneur très locace de Derby, dit après le massacre : « Il ne faut pas blâmer Wilson. Un gardien a le droit à une certaine aide de sa défense. Wilson n'en eut jamais. »

Il faut ajouter que Wilson ne donna pas le match (involontairement) à Derby : Derby le prit farouchement.

Ranimé par sa bonne victoire chez West Ham la semaine dernière, Derby fut méconnaissable par rapport au début de la saison.

A la 23e minute, Wilson fit une erreur : McGovern saisit la balle et marqua. Puis Hinton, un ailier avec un pied savant, marqua avec un coup de canon qui alla directement dans un coin du but.

Trois minutes plus tard, Hinton centra de la droite et McFarland réussit un bon but après que la balle eut volitgé au-dessus de toute la défense. Les arrières d'Arsenal ne bougèrent que beaucoup trop tard. Deux minutes plus tard, un coup franc de Hinton arriva sur la tête de Hector ; et cette fois-ci, il n'y eut même pas un défenseur près du but pour sauver la situation. Une minute après le repos, Roger Davies, faisant ses débuts pour Derby à la place de O'Hare, blessé, réussit un bon but après un centre de... Hinton naturellement. Donc quatre buts en six minutes de jeu. Le reste du match fut gênant à regarder et Derby ne put jouer le rôle d'un bourreau méchant.

En même temps, Liverpool, en déplacement à Tottenham, obtint une victoire méritoire. Les deux gardiens qui sont parmi les trois meilleurs actuellement — Jennings de Tottenham et Clemence de Liverpool — firent des arrêts merveilleux, mais Jennings eut besoin de l'aide d'un poteau pour arrêter un tir de Keegan avant que Heighway fit une feinte qui lui ouvrit un chemin entre les défenseurs bafoués de Tottenham. Il marqua du pied gauche, celui qui lui sert habituellement de point d'appui.

Puis, le petit diable Keegan fit un bond plus haut que les grands défenseurs et marqua de la tête sur un centre de Callaghan.

Tottenham refusa de se rendre. Un but de Chivers après une passe de Pearce qui traversa la défense de Liverpool donna de l'espoir à son équipe dans la deuxième mi-temps. Pourtant, Liverpool arriva à résister aux attaques de Tottenham et fit même des contres-attaques dangereuses dans les dernières minutes. La victoire de Liverpool fut d'autant plus méritoire parce que, en semaine, il battit Leeds en déplacement dans la revanche du 4e tour de la Coupe de la Ligue.

Keegan marqua le but vainqueur dans les toutes dernières secondes d'un autre coup de tête — au-dessus des géants J. Charlton et Madeley.

Leeds fut certainement déçu par cette défaite, mais sa déception fut moindre après sa nette victoire de 3-0 sur Manchester City dans un match parfois désagréable à voir.

Lee de Manchester City et Yorath, Bremner et Clarke de Leeds reçurent des avertissements de l'arbitre.

Jusqu'à l'avalanche des dernières vingt minutes, Leeds ne mérita pas plus d'un but d'avance. Mais, soudain, Cherry de la tête, Lorimer d'un tir qui aurait pu être entendu dans le département voisin et Clarke aussi de la tête écrasèrent Manchester City.

Bobby Moore joua son 500e match de championnat pour West Ham (tous en Première Division) à Everton. Il a joué près de 100 matches de plus dans divers tournois.

Everton marqua le premier d'une tête plongeante. Une passe de maître de Moore à Brooking qui marqua d'un air tout à fait dégagé coûta son avance à Everton dans la dernière minute de la première mi-temps.

Au milieu de la deuxième mi-temps, Best fit une course formidable de soixante mètres, laissant derrière lui deux défenseurs et le gardien avant de marquer. Ce fut le but de la saison.

Manchester United battit Southampton par 2-1 et se sauva de la dernière place du classement. Pourtant, ce fut une victoire un peu étriquée. Il n'y a pas là sujet à espoir pour United. Le jeune canonnier Ted MacDougall et le vieux renard Wyn Davies marquèrent les buts pour United ; Channon réussit celui de Southampton. Best ne fut que l'ombre de lui-même, à peine aperçue dans la formation d'United.

Crystal Palace n'a pas encore battu une autre équipe londonienne de la Première Division, mais il fut probablement satisfait du match nul (0-0) chez Chelsea. Dave Sexton, l'entraîneur de Chelsea, estima après le match que Palace était sur le bon chemin.

Ian Hutchinson qui a été en dehors du football durant vingt et un mois, en raison d'une série de blessures navrantes, fut le remplaçant de Chelsea, s'il évite d'autres blessures, ce jeune joueur très sympathique et courageux a un avenir prometteur.

Sheffied United continue sa suite de revers inquiétants. Il a réussi seulement une victoire en championnat depuis la fin du mois de septembre. Stoke non plus ne connait pas le succès depuis longtemps.

(19e journée)

Birmingham	4	Norwich	1
Chelsea	0	Crystal Palace	0
Derby	5	Arsenal	0
Everton	1	West Ham	2
Ipswich	0	Coventry	1
Leeds	3	Manchester City	0
Manchester Utd	2	Southampton	1
Sheffield Utd	1	Wolverhampton	2
Tottenham	1	Liverpool	2
West Bromwich	2	Stoke	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	28	19	12	4	3	37	21
2. Leeds	26	19	10	6	3	37	22
3. Arsenal	25	20	10	5	5	25	20
4. Tottenham	22	19	9	4	6	26	20
5. Chelsea	21	19	7	7	5	28	23
Ipswich	21	18	7	7	4	24	20
Norwich	21	19	8	5	6	21	25
8. West Ham	20	19	8	4	7	36	27
Newcastle	20	19	9	2	7	32	27
10. Coventry	19	18	7	5	6	20	18
Southampton	19	19	6	7	6	21	20
Wolverhampton	19	19	7	5	7	31	32
Derby	19	19	8	3	8	23	29
13. Everton	18	19	7	4	8	21	20
Manchester City	18	19	8	2	9	28	30
15. Birmingham	16	20	5	6	9	24	30
Sheffield Utd	16	19	6	4	9	19	28
17. West Bromwich	15	19	5	5	9	19	26
18. Manchester Utd	14	19	4	6	9	18	27
Crystal Palace	14	19	3	8	8	15	27
20. Stoke	13	19	4	5	10	28	33
Leicester	13	18	3	6	9	18	26

Buteurs. — Robson (West Ham) 13 ; Richards (Wolves) 12 ; Peters (Tottenham) 11.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

BRUGES FAVORI. OUI, MAIS...

BRUXELLES. — Je me permets de vous rappeler que le club brugeois a bien cru être champion de Belgique la saison dernière. Il eut jusqu'à sept points d'avance sur Anderlecht qui le battit sur le fil à l'ultime journée. Anderlecht gagne son match et Bruges ne fit que draw au Racing White. Les deux équipes terminaient à égalité de points.

Selon le règlement belge, l'avantage appartient alors à celui qui compte le plus de victoires, la notion de « goal average » étant proscrite à jamais dans notre pays.

— Il faut que les gens comprennent un classement. On ne peut pas les obliger à faire de l'arithmétique, dit-on chez nous.

Cet échec, subi la dernière journée, a incité les Brugeois à jouer ce championnat-ci avec le maximum de prudence. Ils ne laissent rien au hasard. Ils ont le talent, car ils ont du métier, de couper le jeu, de temporiser et de partir alors par des contre-attaques brusques, avec des changements de rythme étonnants. Ils ont agi ainsi samedi soir contre le Crossing Schaerbeek. Les joueurs bruxellois ont pu se bercer d'illusions pendant une heure, mais quand Bruges usa de sa force de frappe cela fit mal. Le club brugeois gagna par 3-1.

Le lendemain, quand Anderlecht et Standard s'alignèrent au Parc Astrid, ils jouaient donc à résultat connu. Ils savaient que leur principal rival avait gagné... Ils devaient en faire autant pour ne pas être irrémédiablement distancés. Ce fut un match remarquable à tous points de vue, par son intensité, par sa cadence et par son indécision. Deux fois Anderlecht prit l'avantage et deux fois le Standard revint à sa hauteur. Le dernier but fut inscrit à deux minutes de la fin par Rensenbrink. Anderlecht gagnait donc par 3-2 et ne l'avait pas volé pour sa rigueur en deuxième mi-temps.

— Nous nous en tirons encore à bon compte, dit M. Roger Petit, le secrétaire général du Standard.

Rensenbrink a été intenable — il a marqué deux buts et aurait pu en inscrire deux autres —, Van Himst s'est promené de façon impériale, mais la grande réussite du match est celle de Ludo Coeck. Ce garçon de 17 ans et demi, international junior U.E.F.A., a été transféré de Berchem Sport. L'entraîneur anderlechtois, Georges Kessler, n'a pas hésité à le lancer pour son premier match contre le Standard. Le jeune homme a affirmé un talent exceptionnel et surtout un sang-froid étonnant pour un gosse de son âge. La manière dont il a amené le premier but anderlechtois était un chef-d'œuvre que la télévision a d'ailleurs, plusieurs fois montré dans ses émissions de dimanche.

Dans huit jours Anderlecht ira affronter le club brugeois dans son redoutable « klokke ». Si jamais Bruges parvient à le renvoyer démuni, le championnat de Belgique pourrait prendre une sérieuse tournure. La situation actuelle, après onze journées de compétition est nette.

En tête : Club Brugeois.

A 4 points : Anderlecht et Lierse.

A 5 points : Beerschot, Standard, Cercle de Bruges et Racing White.

Bruges fait un peu cavalier seul. Par rapport à ses rivaux directs, il a un ayantage dont peut-être il se serait passé. Il a été éliminé aussi bien en Coupe de l'U.E.F.A. que dans la Coupe de Belgique. Il peut donc consacrer tous ses efforts au championnat, tandis que les autres, à défaut de mieux, guignent la Coupe de Belgique. Mais comme il n'y a qu'une place à prendre, on parle beaucoup de la Coupe de l'U.E.F.A. 73-74 dans laquelle la Belgique pourra, à nouveau, aligner trois équipes. J'étais dimanche à Bruges où le cercle, l'autre club de la « Venise du Nord » rencontrait le Racing White. C'était un excellent match.

Résolument tourné vers l'offensive, un match comme on voudrait en voir beaucoup. Les équipes ont partagé les points : 1-1, Goeyvaert, l'ancien joueur de Nice, étant avec le Bruxellois Depireux, l'homme en vue de la partie.

A l'arrière, c'est un peu la débandade et cependant certains luttent avec un courage digne d'un meilleur sort. Le crossing a tenu hardiment tête à Bruges pendant une heure, avant de s'incliner par 3-1, le dernier, a gagné à Malines et si l'Union saint-gilloise a perdu deux points encore à Liège, elle peut parler de malchance. Elle a été frustrée d'un penalty. Lowrey, seul devant le but délaissé par le gardien, a tiré sur le piquet et enfin son excellent keeper Trappeniers a été blessé à sept minutes de la fin. C'est beaucoup pour un seul jour.

(11e journée)

St Trond	2	Lierse	2
F.C. Malines	0	Diest	1
Berchem	1	Beerschot	2
Cercle Bruges	1	Racing White	1
Beringen	2	Antwerp	0
F.C. Liège	1	Un. St Gilloise	0
Anderlecht	3	Standard	2
Crossing	1	F.C. Bruges	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Bruges	18	11	8	2	1	26	10
2. Anderlecht	14	11	6	2	3	18	11
Lierse	14	11	5	4	2	18	16
4. Beerschot	13	11	6	1	4	18	15
Standard	13	11	5	3	3	15	10
Cercle Bruges	13	11	5	3	3	13	13
Racing White	13	11	3	7	1	10	5
8. Beringen	12	11	4	4	3	11	13
9. Antwerp	11	11	5	1	5	13	11
F.C. Liège	11	11	4	3	4	8	10
A.C. Malines	11	11	3	5	3	15	13
12. Berchem	9	11	3	3	5	8	11
13. St Trond	7	11	1	5	5	6	11
Un. St Gilloise	7	11	1	5	5	5	14
15. Crossing	6	11	1	4	6	6	13
16. Diest	4	11	1	2	8	9	25

Buteurs. — Devrindt (F.C. Bruges) 7 ; Rensenbrick (Andel.) 7 ; Dahl (Lierse) 6.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Philippe WOLFSTYN)

LE FANTOME DE MULLER

Le sprint de la semaine a encore permis aux Munichois de consolider leur position de leader dans le championnat d'Allemagne. Déjà vainqueur mercredi dernier, le Bayern a triomphé samedi à Bochum, malgré la très petite forme de Gerd Muller qui marqua pourtant l'un des deux buts, l'autre étant obtenu par Hœness.

Muller fut, selon les observateurs, le « fantôme » du grand canonnier qui est maintenant leader du Soulier d'Or « France Football » Adidas en compagnie d'Eusebio.

Par contre, Ulli Hœness son jeune coéquipier est, lui, dans une forme éblouissante. Il avait réussi deux buts samedi dernier. Il en a obtenu encore un à Bochum. L'ex-vedette de l'équipe olympique allemande est aujourd'hui l'un des atouts maitres du Bayern qui continue à caracoler dans le championnat et dont le match avec l'Olympique de Marseille, le 14 décembre prochain au Parc des Princes, sera passionnant à suivre pour les Parisiens.

On ne saurait cependant oublier que Fortuna Düsseldorf, vainqueur samedi d'Oberhausen, essaie de suivre le train. Mais c'est surtout le V.F.B. Stuttgart qui impressionne. Son attaque avec Koppel et l'Autrichien Ettmayer crache le feu. Elle vient encore de marquer six buts à Schalke.

(14e journée)

Wuppertal	4	Stuttgart	6
Hertha Berlin	0	Duisbourg	0
Bayern	3	Düsseldorf	2
F.C. Cologne	3	E. Francfort	1
Schalke	2	Mœnchengladb.	2
Werder Brême	3	Hanovre	1
E. Brunswick	1	Hambourg	1
Offenbach	4	Bochum	0

qui n'est pourtant pas le premier venu. Il faudra suivre avec attention ce Stuttgart qui paraît décidément bien reparti.

(15e journée)

Bochum	0	Bayern	2
Stuttgart	6	Schalke	2
F.C. Cologne	1	Offenbach	1
E. Francfort	3	Moenchengladb.	0
Düsseldorf	3	Oberhausen	1
Duisbourg	0	Wuppertaler	0
Kaiserslautern	3	Werder Brême	1
Hambourg	4	Hertha Berlin	0
Hanovre	2	E. Brunswick	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	25	15	12	1	2	41	11
2. Düsseldorf	21	15	8	5	2	35	24
3. F.S. Cologne	19	15	7	5	3	29	18
Stuttgart	19	15	9	1	5	32	24
5. Wuppertaler	18	15	7	4	4	24	14
6. Duisbourg	17	15	6	5	4	23	15
7. Kaiserslautern	16	14	6	4	4	24	21
K. Offenbach	16	15	6	4	5	26	28
9. E. Francfort	15	14	6	3	5	28	22
Moencheng.	15	14	7	1	6	29	29
11. Bochum	14	15	6	2	7	21	29
12. Hanovre	13	15	5	3	7	23	33
13. W. Brême	11	14	3	5	6	15	18
Hertha Berlin	11	15	4	3	8	21	35
15. E. Brunswick	9	14	4	1	9	11	23
Hambourg	9	15	2	5	8	21	27
Schalke	9	15	4	1	10	22	35
18. Oberhausen	7	14	3	1	10	15	34

Buteurs. — Muller (Mayern), 17 ; Wunder (Duisbourg), 12 ; Heynckes (Gladbach), 9.

ECOSSE (John TORQUAY)

RANGERS SUR ORBITE

GLASGOW. — Les Rangers semblent enfin avoir trouvé leur vitesse de croisière après un début de saison cahotique marqué par des dissensions internes et, notamment, le départ de Colin Stein à Coventry. Les Rangers, samedi, ont battu par 3 buts à 1 le nouveau promu Dumbarton qui faisait sa première visite à Ibrox Park depuis... cinquante ans.

Les Rangers firent beaucoup de cadeaux à leurs visiteurs durant la première mi-temps, Conn étant le plus généreux à cet égard, et le gardien Williams faisant le reste. Il faut dire qu'il faisait un temps exécrable samedi, que les terrains n'étaient pas bons et que de nombreux spectateurs étaient restés au coin de leur cheminée.

Il fallut attendre la 40e minute pour voir enfin Young battre Williams. En début de deuxième mi-temps, les joueurs de Dumbarton se ruèrent à l'attaque comme des affamés sur un gigot, et faillirent bien d'entrée égaliser par Wallace qui tira sur un poteau. Ce n'était que partie remise et, à la 60e minute, McCormack battait à la fois Smith, Johnston et McCloy.

Les Rangers faisaient alors une fin de match terrible sous l'impulsion de leur capitaine Greig qui a rendu la santé et l'enthousiasme à son équipe depuis son retour. Conn et Parlane (sur corner) marquèrent deux fois tandis que l'arbitre, M. Bert Padden, malade, devait abandonner la partie à sept minutes de la fin et céder sa place à un juge de touche. M. Padden a sans doute été victime du froid.

Cette nouvelle victoire des Rangers permet au grand rival du Celtic d'occuper la troisième place du classement, mais à cinq points du champion. Celui-ci a gagné par 3 buts à 2 sur le terrain de Falkirk, grâce à deux buts de Dalglish et un autre de Deans.

Hibernian a gagné sur le même score de 3-2 sur le terrain d'Arbroath grâce aux 2 buts de Gordon et à celui de Duncan.

Dundee United a freiné Aberdeen (3-2). Varga, l'ex-Hongrois apatride, a encore marqué un but et confirmé son talent. Son entraîneur lui a pourtant reproché d'avoir fait dans la presse une confession sur ses démêlés avec la Fédération allemande. On aime bien la franchise en Ecosse mais point trop n'en faut.

En Division II, on a assisté à la démolition des espoirs de Raith Rovers battu sur son terrain (0-2) par Stenhousemuir. Raith Rovers compte dans ses rangs le célèbre Joe Baker qui, à 31 ans et après ses exploits en Angleterre, en Italie et en Division I d'Ecosse, reste un redoutable joueur. Joe Baker rêvait de faire remonter Raith Rovers en Division I. Ce sera difficile, car l'équipe entraînée par George Farm a maintenant sept points de retard sur Stirling et cinq sur Clyde.

(13e journée)

Arbroath	2	Hibernian	3
Ayr Utd	2	Dundee	1
Dundee Utd	3	Aberdeen	2
Falkirk	2	Celtic	3
Hearts	2	Partick	0
Morton	2	Kilmarnock	1
Motherwell	0	East Fife	1
Rangers	3	Dumbarton	1
St Johnstone	1	Airdrie	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	23	13	11	1	1	38	13
2. Hibernian	19	13	9	1	3	30	15
3. Rangers	18	13	8	2	3	23	14
4. Aberdeen	17	13	7	3	3	29	18
Hearts	17	13	8	1	4	23	14
6. Dundee Utd	16	13	8	0	5	23	20
7. East Fife	15	13	7	1	5	21	20
8. Dundee	14	13	5	4	4	18	16
Ayr	14	13	5	4	4	18	19
10. Falkirk	11	13	2	7	4	15	17
11. Morton	10	13	3	4	6	21	25
Dumbarton	10	13	2	6	5	17	22
St Johnstone	10	13	3	4	6	19	24
Arbroath	10	13	3	4	6	17	26
Motherwell	10	13	3	4	6	17	28
16. Partick	9	13	4	1	8	15	22
17. Kilmarnock	6	13	2	2	9	16	33
18. Airdrie	5	13	1	3	9	14	28

Buteurs. — Harper (Aberd.), 11 ; Gordon (Hibernian), 10 ; Pirie (Arbroath), 10.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

L'AFFAIRE HEREDIA

MADRID. — Deux ans se sont écoulés depuis la fameuse affaire des joueurs sud-américains de parents espagnols et opérant sur le continent sud-américain. Les soupçons qui pèsent sur un bon nombre de ces joueurs n'ayant aucune racine espagnole sont plus que fondés.

C'est Barcelone qui souleva le lièvre quand il sut qu'il ne pouvait contacter le Paraguayen Irada qui fait actuellement partie intégrante du Panathinaikos d'Athènes. Cette affaire fit tellement de bruit qu'un imprésario américain écrivit dans les colonnes du quotidien sportif « As » qu'on payait jusqu'à 1.000 dollars pour acheter des passeports espagnols à Asuncion, capitale du Paraguay. La plupart des soi-disant « fils d'Espagnols » possèdent en effet un passeport espagnol délivré dans cette capitale, ce qui paraît fort étrange quand le joueur est, par exemple, de nationalité argentine.

Le ministre des Affaires étrangères espagnol coupa net de tels abus. Cependant le F.C. Barcelone revient à la charge aujourd'hui parce qu'il compte dans son équipe un joueur argentin Heredia, qui jusqu'à ce jour, n'a pu bénéficier du permis d'opérer en Espagne. Heredia, tout comme Echecopar de Grenade, attend depuis sept mois l'autorisation gouvernementale pour pouvoir jouer en Espagne.

Le F.C. Barcelone menace de procéder à une enquête judiciaire et une vérification de tous les joueurs sud-américains intégrés dans les clubs espagnols (46), entre autres les fameux Fleitas (Real Madrid), Viberti (Malaga), Adorno (Valencia), etc. Si l'on n'accorde pas le permis au joueur Heredia, litige qui affecte le F.C. Barlone, qu'adviendra-t-il ?

Cette affaire risque de faire beaucoup de bruit et de provoquer un préjudice moral pour la santé du football espagnol qui ne convainc qu'à demi par sa qualité. Seul le championnat conserve pour les supporters — et ils sont nombreux — un attrait personnel.

Ce dimanche, douzième journée, présente deux faits marquants : le match de l'Espagnol de Barcelone sur son terrain et Bétis, de Séville (2-2). L'Espagnol poursuit sa course, invaincu. Même résultat nul pour l'Atletico de Bilbao sur son terrain contre le modeste Ovideo, dernier de la classification. A la suite des résultats défavorables de Bilbao, il est probable que l'entraîneur yougoslave Pavic devra boucler ses valises et laisser à un autre la direction du club. La valse des entraîneurs continue. Battre trois fois Iribar, le gardien de l'équipe nationale (3 buts de Mariano, avant centre d'Oviedo), est vraiment plus qu'injuste.

A noter également la victoire de Sarragosse à Vigo et l'avalanche de buts du Malaga (4), équipe entraînée par Marcel Domingo contre le Deportivo de la Corogne, ainsi que le match nul de l'Atletico Madrid à Las Palmas (Canaries) équipe entraînée par Pierre Sinibaldi.

Les meilleurs buteurs actuels sont German (Las Palmas) et Luis (Atletico de Madrid) 7 buts.

(12e journée)

Real	2	Burgos	0
Espanol	2	Betis	2
Bilbao	3	Oviedo	3
Real Sociedad	2	Valence	1
Malaga	4	La Corogne	1
Celta Vigo	1	Saragosse	2
Castellon	0	Grenade	0
Las Palmas	2	Atletico	2
Gijon	1	Barcelone	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	18	12	7	4	1	16	7
2. Espanol	17	12	5	7	0	19	8
3. Malaga	15	12	5	5	2	16	8
Real	15	12	6	3	3	13	7
Saragosse	15	12	5	5	2	18	11
Atletico	15	12	6	3	3	7	11
7. Real Sociedad	14	12	6	2	4	13	11
8. Grenade	12	12	3	6	3	8	11
9. Valence	11	12	3	5	4	15	13
Bilbao	11	12	4	3	5	17	15
Gijon	11	12	4	3	5	12	9
12. Las Palmas	10	12	3	4	5	13	11
13. Betis	9	12	2	5	5	11	14
Castellon	9	12	3	3	6	9	16
Burgos	9	12	3	3	6	12	22
La Corogne	9	12	2	5	5	8	19
17. Celta Vigo	8	12	2	4	6	10	16
Oviedo	8	12	2	4	6	12	20

SUISSE (Raymond PITTET)

BALE SANS BAVURES

Terrains durs, voire enneigés, temps très froid, assistances moyennes (11.500 à Berne, 8.000 à Zurich) ont marqué les huitièmes de finale de la Coupe de Suisse. Les vainqueurs sont ceux que l'on attendait à l'exception peut-être de Bienne qui est allé gagner 2-1 à Fribourg, grâce à un exploit peu commun du Danois Wiberg qui, en deux minutes, marqua deux buts superbes. Fribourg sauva l'honneur en seconde mi-temps grâce à un penalty généreusement accordé par l'arbitre (réussi par Cotting), mais se trouve éliminé tout de même.

Deux équipes suisses ont des problèmes actuellement. Lausanne, qui a récolté deux points très précieux en championnat à Chiasso dimanche dernier, est éliminé de la Coupe après avoir subi la loi du F.C. Zurich sur un terrain recouvert de neige. L'international Jeandupeux ouvrit la marque puis se retira en deuxième mi-temps, laissant à Kunzli le soin de parachever le résultat que le Lausannois Muller corrigea quelque peu (2-1).

Lausanne cherche actuellement un ailier gauche. Si un club français pouvait l'aider, ce serait pour le mieux. Mais il semble hors de propos que les Lausannois fassent une démarche auprès du Paris F.C. pour récupérer Chapuisat qui ne semble pas y être très heureux actuellement.

Une rencontre très intéressante s'est déroulée à Sion où le Servette avait une fois encore confié à l'avant le plus percutant du pays, l'Allemand Doerfel, le poste de libero. A croire que certains entraineurs voient le terrain à l'envers Doerfel fut très bon évidemment en défense, mais manqua beaucoup à l'attaque. Grâce à son football enthousiaste, Sion marqua d'abord par Barberis sur un coup franc de Hermann, que le pur produit sédunois, bien qu'italien d'origine, dévia avec l'agilité d'un chat. Puis Trinchers, un autre jeune du club, se permit un « une-deux » avant d'inscrire le deuxième but. Servette marqua sur un tir de Blanchoud dévié malencontreusement par le pied du Yougoslave Bajic ; mais la victoire de Sion ne fut jamais mise en doute.

Carouge et Lucerne jouèrent un match digne des films de Hitchcock. Sept fois la balle heurta les montants ou la barre des buts et le résultat fut de 0-0. Carouge à Lucerne n'aura pas grande chance dans le match à rejouer, et c'est dommage !

Carouge semble avoir fait tellement de progrès depuis quelque temps que l'on aurait aimé voir compenser la disparition de Servette par sa qualification. Ce qui, somme toute, n'est pas encore tout à fait impossible.

Le plus souverain du jour a été, une fois encore, le F.C. Bâle qui, sur le terrain bernois du Wankdorf, est allé battre les Young Boys par 4-0. Après un début prudent, Demarmels marqua, imité par Riner, puis Odermatt rayonna et ajouta un troisième but sensationnel de sang-froid avant que Wengel n'inflige au gardien Latour le quatrième d'une série impressionnante pour les futurs adversaires des Bâlois, dont Sion, en championnat, et pour la première journée des matches retour.

Précisons à ce sujet que ce match devrait, si les conditions atmosphériques sont bonnes, faire le plein au stade de Sion. Les Valaisans, en effet, ont été, lors du premier tour et de la première journée, la seule équipe à vaincre Bâle chez lui, pour la première fois depuis quatre ans.

Grasshoppers sans problème devant Vevey (5-1) affrontera Bienne en quarts de finale (matches aller et retour) les 10 et 17 décembre. Sion recevra Winterthur. Bâle accueillera Chiasso qui a battu facilement Wettingen par 4-0, et Zurich attendra avec sérénité le vainqueur final du match à rejouer entre Carouge et Lucerne. Autant dire que l'on a neuf chances sur dix de retrouver en demi-finales Sion ou Winterthur, Bâle, Grasshoppers et Zurich. Ce sont évidemment les porte-drapeaux les plus représentatifs des diverses régions du pays.

COUPE (1/8 de finale)

Chiasso	4	Wettingen	2
Etoile Carouge	0	Lucerne	0
Fribourg	1	Bienne	2
Grasshoppers	5	Vevey	1
Sion	2	Servette	1
Winterthur	2	Uzwol	0
Young Boys	0	Bâle	4
Zurich	2	Lausanne	1

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

DRESDE GARDE SES DISTANCES

BERLIN. — Rien n'a changé en tête du classement après cette onzième journée du championnat puisque le leader, Dresde, et le second, Iéna, ont dû se contenter de matches nuls, sur le score de 1-1. La différence entre les deux reste donc de deux points. Dresde, leader très solide depuis la quatrième journée, a tout de même subi son troisième match nul, et cela justement à Zwickau qui, après un départ sensationnel, avait subi cinq défaites de suite. Toutefois Dresde, qui vise le titre du champion d'automne, reste la seule équipe qui n'a pas encore perdu un seul match de championnat.

Iéna ,le co-leader, a failli revenir à un point de Dresde, mais s'est contenté, à Karlmarxstadt, du même résultat que le leader. Le partage des points fut normal. Les deux équipes ne se sont pas fait de cadeaux. A la poursuite des deux clubs de tête, Magdebourg a trébuché à Wismut et a de nouveau perdu deux points importants. Deux journées avant la fin des matches-aller, le champion semble déjà trop loin du leader pour pouvoir défendre avec succès son titre.

Dynamo Berlin, au contraire, a obtenu une victoire très précieuse à Erfurt. L'équipe berlinoise, dans laquelle Schulenberg a été laissé sur la touche pour qu'il puisse se reposer en vue du match de Coupe de l'U.E.F.A. contre Liverpool, a ainsi saisi l'occasion de rester dans le sillage des deux équipes de tête.

A la fin du classement, Erfurt et Union ont maintenant un léger retard sur les autres. Mais cela ne veut encore rien dire.

(11e journée)

Zwickau	1	Dresde	1
Karlmarsxstadt	1	Iéna	1
Wismut	2	Magdebourg	1
Erfurt	1	Dynamo	2
Chemie Leipzig	3	Worwärts	0
Union	0	Loc. Leipzig	3
Halle	0	Rostok	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	19	11	8	3	0	23	9
2. Iéna	17	11	7	3	1	20	10
3. Dynamo	14	11	5	4	2	22	14
4. Magdebourg	12	11	5	2	4	17	12
5. Wismut	11	11	5	1	5	13	14
Karlmarxstadt	11	11	4	3	4	11	16
7. Zwickau	10	11	4	2	5	16	17
8. Loc. Leipzig	9	11	4	1	6	27	19
Vorwärts	9	11	3	3	5	18	18
Chemie Leipzig	9	11	2	5	4	8	8
Rostok	9	11	3	3	5	14	19
Halle	9	11	3	3	5	16	25
13. Union	8	11	3	2	6	7	19
14. Erfurt	7	11	3	1	7	14	26

Buteurs. — Kreische (Dresde), 10 ; Matoul (Loc. Leipzig), 7 ; Frenkel (Loc. Leipzig), 7

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

JEKOV REVIENT

La neige a fait son apparition sur les terrains du pays.

Aussi met-on les bouchées doubles pour terminer les matches aller du Championnat, quelque peu perturbés par les qualifications de la Coupe du monde.

Après l'Irlande du Nord (3-0) et Chypre (4-0), les internationaux bulgares peuvent hiverner en paix avant la saison nouvelle et les chocs autrement sérieux qui les attendent contre le Portugal.

Mais cela n'explique pas les pâles résultats de la reprise du Championnat.

Mladénov, le nouveau patron de la sélection nationale, est un partisan fervent de l'innovation. et du rajeunissement de l'équipe nationale. C'est un crédo normal que nous partageons également.

Mais il est toujours recommandé de mettre les bœufs avant la charrue, et de prendre en considération les leçons du Championnat.

Car le village de Lissi, proche de Nicosie, où la sélection bulgare a écrasé celle de Chypre 4-0 n'est pas Lisbonne.

Cette reprise du Championnat a justement voulu que les absents de Chypre fassent la loi : Penev et Jekov ont consolidé la place de leader de C.S.K.A. ; Simeonov (le héros du France-Bulgarie de Rouen) a refait brillamment surface, Mitkov enfin a replacé Levski Spartak dans la lttte pour le titre en abattant Locomotive Plovdiv.

Mercredi dernier donc, Locomotive Plovdiv a trébuché face à Levski. A sa décharge, il faut dire que les chembinots thraces étaient privés de leur meneur de jeu et buteur Bonev.

Mais le plus étrange, c'est la méforme de Béroé, battu deux fois de suite, à la veille de son match aller des 1/8 de finale de la Coupe U.E.F.A. contre O.F.K. Beograd. Il y a eu beaucoup de blessés chez Beroé et il est à craindre qu'ils ne se rétablissent pas en quelques jours.

La Coupe d'Europe a présidé en outre à l'envolée du leader C.S.K.A. (deux victoires, 6 buts à 1, dont 2 de Jekov retrouvé) qui se rend peut-être sans trop d'illusions à Amsterdam, mais avec la ferme intention de faire meilleure impression qu'au match aller contre Ajax.

Deux nouvelles journées nous attendent cette semaine, avec les matches reportés de C.S.K.A. et Béroé (engagés dans les Coupes d'Europe). Elles devraient confirmer le Club Central de l'Armée comme champion d'automne, avec un duel palpitant entre Levski Spartak et Slavia pour la place de vice-champion. Ce duel sera arbitré toutefois par Locomotive Plovdiv et éventuellement Akademik, qui auront à cœur de terminer les matches aller sans se laisser distancer.

(12e journée)

Pernik	0	G.S.K. Spartak	0
Levski Sp.	2	Loc. Plovdiv	1
Etar	1	Slavia	1
Choumène	1	Cernomoretz	1
Yambol	1	Dounav	0
Trakia	2	Spartak Plevène	0
Cernomoré	1	C.S.K.A.	3
Loc. Sofia	2	Beroé	0
Akademik	1	Botev	0

(13e journée)

C.S.K.A.	3	Pernik	0
Slavia	2	Akademik	0
Spartak Plevène	3	Cernomoré	1
Beroé	0	Trakia	3
Dounav	1	Loc. Sofia	3
Cernomoretz	1	Yambol	0
Botev	2	Choumène	1
Loc. Plovdiv	3	Etar	0
G.S.K. Spartak	0	Levski Sp.	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A. Sofia	19	13	8	3	2	33	16
2. Loc. Plovdiv	17	13	7	3	3	29	16
3. Levski Spartak	16	13	6	4	3	22	10
Slavia Sofia	16	13	6	4	3	15	9
Akademic Sofia	16	13	7	2	4	27	14
6. Spartak Plevène	15	13	7	1	5	25	20
7. Loc. Sofia	14	13	6	2	5	14	20
8. Pernik	13	13	3	7	3	11	17
9. Beroé	12	13	5	2	6	18	15
Etar	12	13	4	4	5	17	21
Trakia	12	13	5	2	6	17	17
Yambol	12	13	5	2	6	17	19
Donnov	12	13	4	4	5	9	18
14. Cernomoré Var.	11	13	4	3	6	21	26
Cernomoretz B.	11	13	5	1	7	14	19
Botev Vratza	11	13	4	3	6	15	24
17. G.S.K. Spartak	8	13	2	4	7	9	18
18. Choumène	7	13	2	3	8	10	18

Buteurs. — Bonev (Loc. Plovdiv), 10 ; Jekov (C.S.K.A.), 10 ; Milanov (Akademik), 9.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

MONSIEUR BUT N'A PAS MARQUÉ

DUBLIN. — Avec deux buts dans les quatorze premières minutes par son ancien joueur international Hale, le champion actuel de l'Eire Woterford, a battu Shamorck-Rovers par 3-1 dimanche.

Donc Waterford reste seulement à un point du leader inattendu Finn Harps qui a remporté une nouvelle victoire (2-0) contre le Celtic à Cork. Mais cette fois « Monsieur But », Harkin, n'a pas marqué.

Le Championnat d'Irlande du Nord a commencé par une défaite des champions Glentoran (2-0), devant son grand rival Linfield. Le débutant Larne, qui a remplacé le malheureux Derry City ne peut pas arrêter Ards qui a gagné par 2-0.

EIRE

(8e journée)

Sligo	1	Hibernian	2
Shelbourne	3	Dundalk	0
Celtic	0	Finn Harp	2
Drogheda	0	Limerick	2
Athlone	1	St Patrick	0
Shamrock Rovers	1	Waterford	3
Bohemian	5	Home Farm	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Finn Harp	15	8	7	1	0	19	8
2. Waterford	14	8	7	0	1	24	5
3. Shamrock Rov.	11	8	5	1	2	10	5
4. Limerick	9	8	4	1	3	12	9
5. Hibernian	8	7	3	2	2	10	5
Bohemians	8	7	3	2	2	9	9
Athlone	8	8	4	0	4	8	10
Celtic	8	8	4	0	4	13	15
9. Shelbourne	6	8	3	0	5	13	11
St Patrick	6	7	2	2	3	8	13
Home Farm	6	8	2	2	4	10	18
12. Drogheda	4	7	0	4	3	3	10
13. Dundalk	3	8	1	1	6	2	11
14. Sligo	2	8	1	0	7	6	18

Buteurs : Harkin (Finn Harp), 11 ; Hale (Waterford), 8.

IRLANDE DU NORD

(1re journée)

Ballymena	3	Portadown	1
Bangor	1	Coleraine	2
Crusaders	3	Cliftonville	0
Glenavon	2	Distillery	0
Glentoran	0	Lindfield	2
Larne	0	Ards	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ballymena	2	1	1	0	0	3	1
Coleraine	2	1	1	0	0	2	1
Crusaders	2	1	1	0	0	3	0
Glenavon	2	1	1	0	0	2	0
Linfield	2	1	1	0	0	2	0
Ards	2	1	1	0	0	2	0
7. Portadown	0	1	0	0	1	1	3
Bangor	0	1	0	0	1	1	2
Cliftonville	0	1	0	0	1	0	3
Distillery	0	1	0	0	1	0	2
Glentoran	0	1	0	0	1	0	2
Larne	0	1	0	0	1	0	2

TURQUIE (Léon FUMELLI)

ESKISEHIR FRAPPE FORT

ISTANBUL. — La crise en buts se fait sentir encore dans le championnat de Turquie. Si on prend en considération les six buts marqués par Eskisehir contre Lekerspor, il ne reste plus que cinq buts à partager entre les quinze autres équipes de la Ligue nationale.

Jouant chez lui, Eskisehir n'a pas eu de difficult éface à Lekerspor. Faisant cavalier seul, il marqua une demi-douzaine de buts dans les filets adverses dont les deux (10e et 43e) de la première mi-temps et les quatre autres (51e, 78e, 84e, 87e) après le repos. Cette victoire bouleverse le classement. De la troisième place, Eskisehir passe au sommet du classement et termine leader la dixième journée devant Fenerbahce et Galatasaray.

A Izmir, Fenerbahce a trouvé un coriace adversaire en Göztepe. Devant 40.000 spectateurs, les deux équipes ont tour à tour mené la partie. Göztepe n'a pu conserver son avantage (1-0) et Fenerbahce, après plusieurs occasions manquées, a eu finalement son but égalisateur grâce à Osman (72e). Finalement (1-1).

L'équipe de Gegic, jouant à Istanbul, n'a pu encore, cette semaine, sortir de son impasse de matches nuls. En effet, pour la huitième semaine consécutive, Besiktas n'a pu qu'un match nul devant Altay (0-0).

A Bohe, Galatasaray fut accroché par son adversaire. Cette partie, durant laquelle aucune de sdeux équipes en présence ne sut profiter des circonstances, se termina à égalité (0-0).

Au classement du meilleur marqueur, Osman (FB) conserve le titre avec 11 buts, suivent Binhay, Sevki (ESK) 5 buts ; Ahmet (Bolu) 4 buts.

(10e journée)

Besiktas	0	Altay	0
Vefa	0	Giresun	0
Ankaragücü	0	P.T.T.	0
Bolu	0	Galatasaray	0
Göztepe	1	Fenerbahce	1
Bursa	1	Samsun	1
Adana	1	Mersin	0
Eskisehir	6	Sekerspor	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eskisehir	15	10	6	3	1	17	6
2. Fenerbahce	14	10	5	4	1	15	6
3. Galatasaray	14	10	5	4	1	11	3
4. Bursa	12	10	3	6	1	7	4
5. Ankaragücü	12	10	4	4	2	9	7
6. Göztepe	11	10	3	5	2	10	11
7. Bolu	11	10	4	3	3	11	14
8. Mersin	10	10	3	4	3	10	9
9. Besiktas	10	10	1	8	1	3	3
10. Altay	9	10	3	3	4	8	7
11. Giresun	9	10	2	5	3	10	10
12. Samsun	9	10	2	5	3	10	12
13. R.T.T.	8	10	1	6	3	6	10
14. Adana	6	10	2	2	6	9	18
15. Vefa	5	10	1	3	6	5	9
16. Sekerspor	5	10	0	5	5	3	15

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

FANTASQUE HONVED

BUDAPEST. — L'équipe de Honved est un vrai mystère. Cette saison, plusieurs fois, l'équipe avait fait preuve d'une très bonne forme mais avait aussi subi plusieurs fois des défaites catastrophiques comme ce fut le cas dans la Coupe de l'U.E.F.A. où l'équipe subit une défaite par 3-0 contre l'équipe bulgare de Béroé.

Après sa défaite de la semaine passée (1-4 contre Zalagerszeg), cette fois-ci le club l'a emporté par 7-0 contre Komlo, et c'est jusqu'ici le plus grand score du Championnat 1972-1973. Kozma marqua trois buts et, pour le moment, occupe la première place du classement des buteurs.

Maintenant, on se demande ce qui se passera lors de la prochaine journée contre Szeged qui, ô surprise ! a triomphé par 2-1 de M.T.K.

Ferencvaros garde toujours la première place (l'équipe l'a emporté par 2-1 contre Pecs), mais Ujpest a gagné à l'extérieur par 4-0 contre le dernier. Diosgyor le suit de près.

Il est presque sûr que le titre de champion d'automne ne sera décidé que lors de la dernière journée, le 10 décembre, quand aura lieu le match entre Ujpest et Ferencvaros.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

TRNAVA COIFFE PRESOV

PRAGUE. — La première partie du Championnat est déjà terminée. Dimanche, c'était la dernière journée avant l'hibernation qui durera jusqu'au début du mois de mars. Le temps, le jeu pratiqué et l'assistance se sont mis comme par hasard de la partie. Sous un soleil tardif, il y eut deux matches d'une qualité exceptionnelle. Dukla-Slavon (2-1) et Trnava-Nitra (3-0), devant un public nombreux. A Ostrava-Presov (2-0) et surtout à Brno (20.000 spectateurs) pour voir le sauvetage de l'équipe locale devant Uracec (3-0), il y eut aussi une nombreuse assistance.

Voulait-on faire mentir les journées précédentes au temps maussade, au jeu quelconque devant des gradins délaissés. Il y avait trop de raisons qui firent que le football cède petit à petit devant le hockey sur glace. Les patinoires couvertes sont pour la plupart pleines à craquer. On n'est pas champion du monde pour rien !

La dernière journée devait être décisive pour l'attribution du titre de champion d'automne. Trois équipes étaient au dernier moment sur les rangs : le leader Presov, qui eut 5 points d'avance devant Trnava, perdant du terrain à chaque journée. Le champion sortant Spartak Trnava et Zilina qui s'était soudain hissé lors de la précédent rencontre, à la deuxième place, le talonnaient de près.

Presov fut battu par la lanterne rouge à Ostrava, alors que Trnava était victorieux chez lui de Mitra. Il fallut attendre le dernier match en semi-nocturne dimanche, Spara Prague-Zilina, pour être fixé sur les trois premières places et surtout sur le titre automnal.

Zilina gagnant 2-0 pouvait être champion d'automne. Mais il fut défait par Spara (3-1) et termina troisième. Presov, qui avait mené depuis le début du Championnat, se fit néanmoins coiffer au goal-average par Trnava dont ce fut samedi le meilleur match de la saison en Championnat.

Dimanche prochain auront lieu quelques matches de Coupe locale. Durant l'hiver, les présélectionnés de l'équipe nationale ne chômeront pas longtemps. Les choses sérieuses commenceront au printemps prochain, contre l'Allemagne de l'Ouest en match amical, puis le Danemark et l'Ecosse en qualification de la Coupe du monde.

(15e journée)

Dukla	2	Slovan	1
Trnava	3	Nitra	0
Pizen	3	Trinec	2
Locomotiva	1	Kosice	0
Ostrava	2	Presov	0
Teplice	2	Slavia	0
Brno	3	Hradec	0
Sparta	3	Zilina	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trnava	21	15	7	7	1	22	9
Presov	21	15	9	3	3	21	12
3. Zilina	19	15	9	1	5	27	15
4. Kosice	17	15	7	3	5	23	13
5. Locomotiva	16	15	7	2	6	21	22
6. Dukla	15	15	5	5	5	16	14
Sparta	15	15	6	3	6	23	24
Nitra	15	15	7	1	7	18	20
Slovan	15	15	5	5	5	14	18
Hradec	15	15	6	3	6	13	25
11. Teplice	13	15	5	3	7	17	15
Pizen	13	15	5	3	7	20	23
13. Trinec	12	15	3	6	6	9	16
14. Brno	11	15	3	5	7	21	26
Ostrava	11	15	4	3	8	13	20
Slavia	11	15	3	5	7	12	19

Buteurs : Josza (Locomotiva), 12 ; Slezak (Zilina), 10 ; Bubenko (Presov), 6.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

LAZAREVIC FRAPPE DEUX FOIS

BELGRADE. — Au lieu de la grippe asiatique qui visite presque toujours la Yougoslavie en automne, c'est la grippe britannique qui est maintenant à la mode et qui a attaqué les footballeurs. De nombreux sportifs sont cloués au lit.

L'Etoile Rouge par exemple, sans son entraîneur Miljanic grippé, a battu sans forcer Sloboda, par 3-1. Les deux buts de la formation de Belgrade furent marqués par l'ancien attaquant de Nancy, Lazarevic, qui est en même temps le meilleur buteur yougoslave. Demain, l'Etoile Rouge jouera, en Coupe de l'U.E.F.A., à Londres, son match aller contre Tottenham.

Velez avec ses trois internationaux est un nouveau nom dans le monde du football yougoslave. Dimanche Velez a battu Vardar par 4-0 et Bejevic a marqué deux buts.

Dynamo n'est plus la dernière au classement. La lanterne rouge est maintenant la propriété de Vardar. La formation de Zagreb, avec beaucoup de chance, a battu Vojvodina par 2-1. Vojvodina marqua le premier but mais Dynamo égalisa sur penalty et peu avant la fin, Miljkovic marqua le but victorieux pour Dynamo.

Le match Spartak-Belgrade fut dramatique : d'abord Belgrade ouvrit la marque et l'arbitre expulsa le gardien de Belgrade. Deux minutes plus tard, Spartak égalisa mais néanmoins, Belgrade même à dix, l'emporta par 2-1, grâce à Sautrac.

U.R.S.S.

(30e journée)

C.S.K.A.	0	Dynamo Moscou	0
Loc. Moscou	1	Zenith	6
Dynamo Tbilissi	2	Spartak Moscou	0
Ararat	1	Dynamo Kiev	1
Neftchi	2	Karpathes	1
Armée Rostov	1	Torpedo Moscou	0
Zaria	0	Dynamo Minsk	1
Kaïrat	2	Dniepre	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zaria Vorochilv.	38	28	15	8	5	48	26
2. C.S.K.A. Moscou	34	30	15	4	11	37	33
3. Zenith Léningr.	33	30	11	11	8	44	30
Dynamo Tbilissi	33	29	11	11	7	39	34
5. Ararat Erévan..	32	29	11	10	8	37	29
Dniepre	32	29	11	10	8	36	37
7. Dynamo Minsk.	31	29	10	11	8	27	26
Torpedo Moscou	31	30	11	9	10	31	33
9. Dynamo Kiev ..	30	27	10	10	7	43	31
Dynamo Moscou	30	29	12	6	11	39	34
11. Armée Rostov...	26	29	8	10	11	29	32
Kaïrat Alma-A.	26	30	6	14	10	23	27
13. Spartak Moscou	24	27	8	8	11	27	27
Karpathes Lwow	24	29	8	8	13	25	40
15. Loc. Moscou . .	21	30	6	9	15	29	48
16. Neftchi Bakou .	19	29	6	7	16	27	54

Buteurs. — Blokhine (Dyn. Kiev), 12 ; Zanazanian (Ararat), 12 ; Khroutchenkov (Zenith), 12.

Bobek démissionne

Le fameux footballeur yougoslave et entraîneur très réputé dans le monde du football, Stjepan Bobek, n'a pas eu beaucoup de succès avec Dynamo qui est en crise larvée depuis longtemps. Le comité de Dynamo a accepté la démission de Bobek qui reste encore comme conseiller. Bobek est remplacé par un tandem : Kapetanovic - Jazbinsek qui dirigera Dynamo.

GRECE

(Xénophon METSIS)

OLYMPIAKOS IMPRESSIONNANT

ATHENES. — Après la trêve due à Yougoslavie-Grèce, le championnat a repris ses droits et la neuvième journée se déroula devant de grosses affluences et par un temps froid mais radieux. Paok de Salonique par sa victoire sur Atromitos (2-0) sur terrain adverse a confirmé les pronostics et gardé ses distances. Mais l'intérêt majeur de la journée était dû au match A.E.K.-Olympiakos qui eut lieu, à guichets fermés, comme toujours quand il s'agit d'une rencontre entre les trois grands du football grec, Panathinaikos-Olympiakos et A.E.K. Olympiakos était le favori car A.E.K. joua sans ses deux vedettes que sont le gardien Errea et son capitaine l'inter Papaioannou. Le premier était blessé et le second se trouve en désaccord avec ses dirigeants. Olympiakos eut l'initiative des opérations et, jouant mieux que son adversaire, il marqua le premier but par Yves Triantafilos de la tête après une excellente et audacieuse action de Romain Arghirudis qui tira sur le poteau à la 35e minute. Mais la partie resta indécise jusqu'au début de la reprise où à la 48e minute Triantafilos centra sur la tête d'Arghirudis qui marqua ainsi le second but. La défense de l'A.E.K. accusa le coup, ce qui permit à Olympiakos de faire par la suite cavalier seul en portant le score à cinq à un grâce à Delikaris Youtsos et Synetopoulos sur une A.E.K. méconnaissable et qui ne sauva l'honneur que sur penalty mais l'Olympiakos menait déjà par 4 buts à 0.

(9e journée)

A.E.K.	1	Olympiakos	5
Fostir	0	Panionios	1
Ethnikos	0	Panathinaikos	1
Volos	2	Kalamata	2
Iraklis	3	Aigaleo	0
Aris	1	Serès	0
Atromitos	0	P.A.O.K.	2
Omonia	1	Kavala	0
Trikala	0	Patras	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paok	26	9	8	1	0	20	6
2. Patras	24	9	6	3	0	15	3
3. Panionios	23	9	5	4	0	14	4
4. Panathinaikos ..	21	8	6	1	1	20	7
5. Olympiakos	19	7	6	0	1	23	2
6. Ethnikos	18	9	4	1	4	10	11
7. Kavala	17	9	3	2	4	11	10
Aris	17	9	2	4	3	4	8
Atromitos	17	9	2	4	3	3	9
10. A.E.K.	16	7	3	3	1	7	7
11. Kalamata	15	9	2	3	4	6	11
Serès	15	9	1	4	4	6	14
Aigaleo	15	9	2	2	5	7	19
14. Volos	14	9	2	2	4	9	15
Iraklis	14	8	2	2	4	10	13
16. Fostir	13	9	1	2	6	4	13
17. Trikala	12	9	1	1	7	3	13
Omonia - Chypre.	12	8	1	2	5	8	17

Buteurs : Davourlis (Patras) 9 ; Koudas (Paok) 7.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

JEUNESSE CHAMPION D'AUTOMNE

LUXEMBOURG. — Comme prévu, Jeunesse a remporté le titre symbolique de champion d'automne

La victoire du leader obtenue à l'extérieur ne fit jamais de doute devant une formation de Bettembourg nouvellement promue en nationale et qui, aujourd'hui détient la lanterne rouge du classement. Bonne opération pour les joueurs eschois puisqu'ils ont augmenté leur avance, l'ayant portée à trois points à la suite du match nul concédé par Rumelange devant Union.

Mais le match le plus attendu était celui qui se disputait à Differdange opposant les Diables Rouges locaux au champion sortant Aris.

Un match disputé dans des conditions épouvantables mais qui se termina fort logiquement sur un partage des points qui laisse les deux formations à égalité au classement à la troisième place mais à quatre points du leader.

Quant au fait du jour, c'est encore à Esch que nous le trouvons puisque la seconde équipe de cette localité, Fola a inscrit la bagatelle de six buts à l'équipe nordiste d'Ettelbruck, laquelle était invaincue jusqu'à ce jour à l'extérieur. Cette performance a mis en vedette un garçon du nom de Hop qui s'est taillé la part du lion en marquant à lui seul quatre buts.

(11e journée)

Beggen	1	The National	0
Union	2	Rumelange	2
Fola	6	Ettelbruck	2
Tetange	2	Spora	0
Bettembourg	0	Jeunesse	3
Red Boys	1	Aris	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	18	11	8	2	1	33	10
2. Rumelange	15	11	5	5	1	17	19
3. Red Boys	14	11	6	2	3	29	17
4. Fola	13	11	5	3	3	26	13
Aris	13	11	5	3	3	16	13
Union	13	11	5	3	3	24	21
7. Ettelbruck	12	11	4	4	3	24	24
8. Beggen	11	11	4	3	4	18	25
9. The National ..	8	11	3	2	6	16	15
10. Spora	6	11	2	2	7	9	20
11. Tetange	5	11	2	1	8	12	33
Bettembourg ..	5	11	2	1	8	11	36

Buteurs : J.-P. Hoffmann (Jeunesse), 13 ; Grettnich (Ettelbruck), 13 ; Klein (Red Boys), 9.

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

SANTOS RENAIT

RIO. — A deux journées de la fin des premières phases du championnat, trois autres équipes sont venues s'ajouter au quatuor déjà qualifié. Aujourd'hui Palmeiras, Cruzeiro, Curitiba, Corintians et Santos, Internacional et Atletico sont donc assurés de participer aux demi-finales.

Hélas ! le climat de violence continue et Marco Antonio, ailier gauche de Vasco de Gama a eu le péroné gauche fracturé contre Fluminense.

Dans le groupe A, international (Porto Alegre) a dominé Sao Paulo F.C. désormais en difficulté, sur la même ligne qu'America avec Bahia sur ses talons. Dans le groupe B, trois qualifiés, et derrière une lutte au couteau entre Flamengo à bout de souffle et Remo qui joue chez lui.

Dans le groupe C, Corintians, pourtant qualifié, a subi une véritable humiliation face à un Santos déchaîné : Nêne (2), Pelé et Edu ont fait revivre les heures glorieuses du Santos d'hier.

Dans le groupe D, Ceara constitue la surprise, devant Fluminense et Gremio. En cas d'égalité, le solde buts marqués et encaissés décidera.

Palmeiras	4	Bahia	1
Cruzeiro	1	Flamengo	1
Vasco	0	Fluminense	0
Santos	4	Corintinas	0
Internacional	3	Sao Paulo	1
Nautico	1	Curitiba	1
Santa Cruz	1	Cera	1
Vitoria	2	America (Rio)	0
Sergipe	2	Portuguesa	1
A. B. C.	2	Botafogo	1
C. Brasil	0	America (B.-H.)	0
Remo	1	Atletico	1
Nacional	0	Gremio	2

Groupe A. — 1. Internacional, 3 pts ; 2. Vasco, 27 pts ; 3. Sao Paulo et America (Rio), 24 pts ; 4. Bahia, 22 pts.

Groupe B. — 1. Palmeiras, 33 pts ; 2. Cruzeiro, 32 pts ; 3. Flamengo, 24 pts ; 4. Remo, 23 pts.

Groupe C. — 1. Corintians, 29 buts ; 2. Atletico 25 pts ; 3. Botafogo, 22 pts ; 4. Santa Cruz, 22 pts.

Groupe D. — 1. Santos, 29 pts ; 2. Ceara, 25 pts ; 3. Cremio, 25 pts ; 4. Fluminense, 24 pts.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

NAAHD SOUVERAIN

ALGER. — La dixième journée qui s'annonçait particulièrement difficile pour les premiers n'eut en fin de compte aucune incidence pour trois d'entre eux.

En effet, seule la J.S.K. fit les frais du réveil des Jijeliens, qui remportèrent ainsi leur première victoire de la saison.

Quant au leader naahdiste, souverain en première mi-temps au cours de laquelle il inscrivit par Fergani l'unique but du match qui l'opposait au M.O. Constantine, sa victoire est logique cependant, à la 87e minute, un centre de Gamouh fut récupéré par Ouchene sur sa ligne, d'après l'arbitre, alors que les coéquipiers d'Abdenouri estimaient que le but était marqué ! Mais comme chacun sait, l'arbitre est seul maître...

Au stade du 5 juillet, à Alger, et devant près de 60.000 spectateurs, le derby des géants maghrébins, entre Belcourtois et Mouloudéens, tint toutes ses promesses et ne connut aucun temps mort.

C'est ainsi que dès la 2e minute de jeu, les « vert et rouge » inscrivirent leur premier but, suivi d'un second de Tahir à la 18e qui effectuait sa rentrée après un mois de repos.

Le ton était donc rapidement donné. Malgré la température plutôt fraîche, les esprits étaient hélas échauffés, ce qui valut à Selmi, habituellement maître de ses nerfs, l'expulsion à la suite de l'agression qu'il commit sur Tahir.

En seconde mi-temps et malgré de rageuses réactions belcourtoises, c'est encore les Mouloudéens qui aggravèrent le score par Draoui.

Le match était pratiquement joué et le fut effectivement malgré deux nouveaux buts, un pour chaque équipe inscrits par Madani et Draoui.

A Blida, pour ne pas être en reste avec leurs rivaux pour le titre, les Bel-Abbésiens annoncèrent la couleur en marquant dès la 4e minute par Amar, puis vers la 35e par Chibane. Il y eut bien entre-temps, puis en seconde mi-temps, de nombreuses occasions pour Blida de combler leur handicap, mais en vain, même après le tir fracassant qu'Akli décocha dans les dernières minutes du match.

En tout cas et sur le vu des résultats de ce dernier dimanche, la situation commence à s'éclaircir. La lutte semble circonscrite entre les trois actuels leaders du classement général, à moins que le quitte ou double, de dimanche prochain qui les verra, avec la J.S.K., s'affronter, ne remette tout en question.

(10e journée)

M.C. Alger	4	C.R Belcourt	1
N.A.R. Alger	1	C.S. Constantine	0
J.S.M. Tiaret	2	Mascara	0
A.S.M. Oran	1	Setif	1
M.O. Constantine	1	N.A.A.H.D.	1
U.S.M. Blida	1	Bel-Abbès	2
Annaba	2	M.C Oran	2
C.R. Jijel	2	J.S.K.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. N.A.A.H.D.	25	10	5	5	0	11	3
2. U.S.M. Bel-Abbès	24	10	6	2	2	17	9
3. M.C. Alger	23	10	6	1	3	21	11
4. J.S.K.	22	10	3	5	2	14	12
5. M.C. Oran	21	10	5	1	4	12	10
M.O. Constant..	21	10	5	1	4	12	10
7. N.A.R. Alger ..	20	10	5	0	5	17	12
Annaba	20	10	4	2	4	11	12
9. E.S. Sétif	19	10	4	1	5	9	10
CS. Constantine	19	10	3	3	4	10	12
J.S.M. Tiaret ..	19	10	3	3	4	9	11
Mascara	19	10	2	5	3	9	12
A.S.M. Oran....	19	10	4	1	5	11	17
15. C.R. Belcourt ..	15	10	2	1	7	6	17
16. C.R. Jijel	14	10	1	2	7	7	18

TUNISIE

(HAKIM)

PREMIÈRE DÉFAITE DU C.O.T.

TUNIS. — On attendait avec beaucoup d'impatience le verdict de cette dernière journée avant la trêve du mois de décembre. C'est que les supporters des différentes équipes vont vivre longtemps sur ce classement de la neuvième journée.

Deux défaites inattendues ont bouleversé la hiérarchie établie à ce jour : un Club Africain très courageux, très méritant, a fait face à l'adversité, en collectionnant les bons résultats malgré l'absence de sept titulaires. Cette performance est à l'honneur des dirigeants clubistes qui ont su assurer une relève à leurs ténors défaillants. Il a certes fallu attendre la belle reprise de la tête de Khouini à la 83e minute, mais cette victoire est amplement méritée. Le club est toujours dans la course.

Le C.A.B., très enthousiaste et en progrès, a causé la troisième défaite à l'Etoile du Sahel dont la défense, sauf Ajroud, a craqué. Mahouachi et Zouaoui ont réalisé un but à chaque période pour les Bizertins. Aohouma n'a pu qu'égaliser à la 78e minute. Ces deux défaites ont fait rétrograder le C.O.T. et l'Etoile, respectivement aux troisième et cinquième places.

(9e journée)

Club Africain	1	C.O.T.	0
Espérance	0	U.S. Monastir	0
C.A. Bizerte	2	Etoile Sahël	1
J.S. Kérouan	1	U.S. Maghrébine	0
C.S. Sfax	2	C.S. Hamman Lif	1
Sfax R.S.	3	Stade Tusinien	0
E.M. Mahdia	2	A.S. Marsa	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	22	9	5	3	1	14	5
C.S. Sfax	22	9	5	3	1	19	9
3. C.O.T.	21	9	4	4	1	8	3
Club Africain ..	21	9	4	4	1	10	8
5. Etoile Sahël ...	20	9	5	1	3	17	10
C.A. Bizerte	20	9	4	3	2	8	7
7. E.M. Mahdia ..	19	9	3	4	2	10	6
Sfax R.S.	19	9	4	2	3	10	7
9. A.S. Marsa	18	9	3	3	3	8	9
10. J.S. Kérouan ..	17	9	3	2	4	9	10
11. U.S. Monastir ..	16	3	2	3	4	5	8
12. C.S. Hamman Lif	13	9	1	2	6	7	15
13. Stade Tunisien.	12	9	1	1	7	4	11
U.S. Maghrébine	12	9	0	3	6	6	23

MAROC

(Henry ZIMEL)

LA REVANCHE DE LARBI

CASABLANCA. — La neuvième journée du championnat du Maroc fut placée sous le signe de la sélection. Tous les joueurs qui ont été retenus par le sélectionneur pour Dakar semblaient vouloir montrer qu'ils méritaient cette distinction et la plupart d'entre eux se sont très bien comportés.

C'est donc pleinement rassurant pour le Maroc à moins d'une semaine de ce match retour Maroc-Sénégal.

Les dix-huit joueurs marocains sélectionnés pour le match-retour de Dakar sont :

Gardiens : Hazzaz et Allah.

Arrières : Boujmaa, Larbi (W.A.C.), Sherif, Abdallah, Najah.

Demis : Larbi (Sidi Kacem), Mustapha, Zahroui, Petchou, Moulay Idriss.

Avant : Paras (Pazi, Ghazouani, Maarouf, Haddadi, Kala et peut-être Maaroufi.

Fez s'accroche toujours à sa position de leader et cette fois encore, il a passé le cap victorieusement. Il a battu Tas de Casablanca chez lui et ce fut la seule victoire remportée à l'extérieur. Il faut ajouter que la partie fut sèchement jouée, mais sans excès. Tas, dont la position est très acceptable pour un club qui vient de seconde division, ne fut nullement impressionné par le leader Fes, ouvrit la marque à la 41e minute par son ailier Abdallah ; le Tas égalisa peu après la reprise par Difa, tandis que Larbi qui avait été tant critiqué par Maroc-Sénégal inscrivit pour Fes le but de la victoire à la 68e minute.

Le W.A.C. de Casablanca tourne très fort cette année. Il se devait de gagner lui aussi pour ne pas se laisser distancer par Fez ; il gagna de belle manière (2-0) sur Oujda dans un stade petit, trop petit même pour contenir les 9.000 spectateurs qui s'entassaient dans les tribunes et sur le pourtour. Au W.A.C., on notait surtout la rentrée de Maaroufi qui vient de signer pour ce club, après avoir passé deux saisons à Nimes. Maaroufi n'a rien perdu de ses qualités. Il fut l'un des artisans de la victoire du W.A.C. Il était à l'origine du premier but marqué par Zeghar à la 56e minute et lui-même marqua le second sur coup franc à la 76e minute. A tel point que le sélectionneur envisagea de l'inclure dans la sélection du Maroc.

(9e journée)

W.A.C.	2	Oujda	0
Mohammedia	4	Beni Mellal	0
F.U.S.	1	Settat	0
Kenitra	3	Youssoufia	1
Khemisset	1	A.D.M.	0
Fès	2	T.A.S.	1
Sidi Kacem	1	Raja	1
El Jadida	2	F.A.R.	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fès	23	9	6	2	1	13	6
2. W.A.C.	22	9	5	3	1	12	7
Kenitra	22	9	4	5	0	13	8
4. El Jadida	21	9	5	2	2	10	5
5. T.A.S.	19	9	4	2	3	11	10
6. F.U.S.	18	9	2	5	2	7	7
Oujda	18	9	4	1	4	9	10
8. Khemisset	17	9	2	4	3	7	7
Mohammédia ..	17	9	3	2	4	12	13
10. A.D.M.	16	9	2	3	4	7	7
Settat	16	9	2	3	4	8	9
F.A.R.	16	9	1	5	3	9	11
Sidi Kacem	16	9	1	5	3	7	12
Beni Jellal	16	9	2	3	4	7	12
15. Raja	15	8	2	3	3	11	14
16. Youssoufia	12	8	2	0	6	6	12

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER-REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Très urgent. Cl. Auvergne ch. excell. att. niv. honneur ou C.F.A. Empl. **comptable qualifié** très bon salaire (disposons aussi empl. plâtrier-peintre). Ecr. F.F. 422 qui tr.

Demandes

2e avant centre val. C.F.A. ch. cl. Cor. rég. Paris. Ec. Amoura Mesah, H. de la Faculté, 1, r. Racine, Paris-6e.

Joueur Hongrois, mil. de ter. ch. cl. pro ou amat. comme joueur ou entr.-joueur. Ecr. F.F. 423 qui transm.

Carnet de matches

F. C. Rouen AM A Champ 3e Div. ch. m. ext. 26-11, 17-12, 7-1-73. Tél. 72-16-25 (48, av. des Canadiens, Petit - Quevilly 76140).

Club parisien cherche joueurs pro. Deuxième Division pour dimanche après-midi. Tél. : ADAM 277-75-13, le matin.

GANTS "OLLA" TETINES
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

Confidentiel monde

- L'ancien international belge Paul Vandenberg (38 sélections) est un professeur de tennis. Il a totalement abandonné le football malgré sa place de major au dernier stage des entraîneurs.
- Au cours du match de championnat Slovan Bratislava-Sparta Prague, les deux frères Zlocha ont été expulsés en même temps du terrain. Le premier parce qu'il s'était fait justice lui-même, le second parce qu'il protestait.
- L'international autrichien de Feyenoord, Frans Hasil, rejouera peut-être bientôt à Schalke 04, d'où un différend avec Gutendorf en 1969 l'avait obligé à émigrer. L'affaire pourrait se traiter sur la base d'un échange avec Fischer et Saburay.
- Rensenbrink, l'ailier hollandais d'Anderlecht, vient de prolonger son contrat... de cinq ans avec les « Mauve et blanc ».
- Le jour de Noël, Anderlecht recevra en match amical Borussia Dortmund.
- Henri Coppens est un entraîneur efficace. Son équipe de Berchem est invaincue chez elle depuis treize mois. Elle n'a, en outre, encaissé que... 2 buts.

LE GERANT D'ALFREDO

Valence, le club qu'entraine Di Stefano, n'avait plus de « gérant », c'est-à-dire de secrétaire général, depuis cet été.

C'est José Zarraga, l'ancien demi du Real Madrid et coéquipier d'Alfredo qui vient d'être engagé pour tenir ce poste.

- Les champions du monde ne savent pas conduire. Après Brito, voici Everaldo suspendu pour un an après avoir frappé l'arbitre lors du match Porto Alegre-Cruzeiro.
- C'est Jef Mermans, l'ex-bombardier du football belge, qui a tiré au sort les huitièmes de finale de la Coupe de Belgique. Il n'a pas gâté son ancien club : Anderlecht rencontrera Saint-Trond.
- En Coupe de Belgique, si le résultat est nul après 90 minutes, on joue 4 prolongations : 2 fois 15 minutes et 2 fois 7 minutes et demie. En cas d'égalité, on rejoue, avec les mêmes prolongations, plus éventuellement les penalties.
- Van Duivenbode, l'international de Feyenoord, a fait une rentrée remarquée. Il a été exclu pour avoir « descendu » son adversaire direct.

SOUVENIRS

Le président de la F.I.F.A., Sir Stanley Rous fut, on le sait, un excellent arbitre international. Curieusement, sa carrière débuta par un match Hollande-Belgique, et se termina par un Belgique-Hollande. « Ce sont toujours de sacrés matches ! » dit Sir Stanley. Le dernier n'a pas failli à la règle.

LA TETE DU REFEREE

Un arbitre belge figure depuis quinze jours, ou devrait y figurer, dans la liste des buteurs du championnat provincial brabançon. C'est Jacques Lecoq, notre correspondant en Belgique, qui raconte l'événement. « Cela s'est passé au motch Bekkevoort-Kumitch. Le score était de 1-1 quand, à quelques minutes de la fin, l'ailier du club visiteur, Geens, tira au goal. Il visa mal. La trajectoire fut déviée par le referee qui, de la tête, envoya la balle dans le but. Hilarité dans l'assistance... jusqu'au moment où l'arbitre, victime du règlement, fit remettre la balle au centre et entérina le résultat : 1-2. Heureusement pour son salut, il y eut, encore un but égalisateur, mais de toute façon, l'équipe a perdu un point et qui sait ce qui lui adviendra, faute de cette unité. Un sacré heading, M. Van Kerckhoven ! »

- Depireux, l'international belge du Racing-White, a de la chance. On l'a sorti presque indemne de sa voiture, totalement détruite sur une autoroute. Depireux souffre tout de même des vertèbres.
- Rinjders, le « Hollandais brugeois » qui avait été victime d'un accident cardiaque sur le terrain, va mieux. Il a retrouvé ses couleurs et n'est plus sous contrôle radiologique.
- Le nouveau record de recette du Calcio appartient maintenant à Milan A.C.-Inter avec 175 millions de lires pour 81 000 spectateurs.
- Riva, victime d'une commotion cérébrale et emporté inconscient lors du match Cagliari-Fiorentina, a passé des examens rassurants. Deux encéphalogrammes ont prouvé qu'il ne restait aucune lésion.
- Riva (appuyé par Cera) est en conflit tactique avec Fabbri : « Nous ne jouons pas rationnellement. Le milieu de terrain est un véritable chaos. » A suivre.
- Milan A.C. mène dans la Coupe des derbies. Sur 165 matches contre l'Inter, Milan A.C. en a gagné 65, contre 58 à l'Inter. Il y a eu 42 matches nuls, 286 buts pour Milan A.C. et 277 pour l'Inter.
- Dino Zoff a été reçu comme un roi lors du match Naples-Juventus. Son épouse était l'invitée du couple Juliano et il lui a fallu deux jours pour rendre visite à tous ses amis.
- On reconnaîtra parfaitement les joueurs à la télévision lors de la prochaine Coupe du Monde. Le comité organisateur a décidé que les joueurs porteraient leurs numéros sur le maillot et sur la culotte.
- Vycpalek, l'entraîneur tchèque de la Juventus, vient de recevoir l'Oscar du meilleur entraîneur pour la saison 71-72.
- Les Hollandais vont poursuivre leur politique de préparation. Leur équipe nationale jouera à Chelsea le 14 février avant de rencontrer l'Autriche le 28 mars à Vienne et l'Espagne le 2 mai.
- Après Belgique-Hollande, le journal hollandais « De Telegraaf » a titré : « Football pour les points de la pire espèce ».
- Domenghini est en disgrâce auprès de Cagliari. On lui a interdit de s'entraîner avec ses camarades. Il s'entraîne donc avec Bergame, son club d'origine, en attendant d'être prêté ou transféré.
- Schnellinger a joué contre l'Inter son 250e match de championnat d'Italie pour Milan A.C.
- Le Lierse a reçu une invitation pour participer à un tournoi en salle à Essen en Allemagne.
- Un international du Zaïre, Kalaka, va suivre pendant deux ans à Liège les cours d'entraîneur. Comme il désire continuer à jouer, il va choisir un club.
- Pour assister à la finale de la Coupe du Monde 1974, vous devrez payer de 15 francs pour une place debout à 130 francs pour une place assise.

SOLIDARITE

Un mouvement de solidarité s'est tout de suite déclenché en faveur du joueur hollandais Rijnders victime il y a quinze jours d'un infarctus. Son club le C.S. Bruges a décidé d'organiser, à son profit, un grand tournoi pascal en 1973. D'ores et déjà, les trois clubs hollandais dont Rynders porta les couleurs (Ajax, Go Ahead et N.A.C. Breda) ont accepté de prêter leur concours à ce tournoi.

- Certains supporters belges facétieux (!) avaient fait éditer avant le match d'Anvers des autocollants sur lesquels on lisait « Belgique 5 Hollande 0 ». Les Hollandais, Neeskens en tête, en ont fait ample provision.
- Cruyff n'a pas été très bon contre la Belgique. Explication : il souffre des deux chevilles. La gauche est au palmarès d'Independiente, la droite à celui de CSKA Sofia.
- Rolf Blaettler, l'international Suisse, quitte Bâle pour... Saint-Gall. Associé dans un bureau d'assurances à Zurich, il a décidé de donner la priorité à son avenir.
- Granges a engagé l'Autrichien Grausam qui a fait une terrible impression sur ses nouveaux coéquipiers, en attendant de faire mieux.
- C'est peut-être un record du monde. Huit joueurs d'Etoile Carouge, en Suisse, sont entrés en même temps au service militaire et dans la même unité. C'est beau l'esprit d'équipe !

LA GRANDE SERIE

Conventry est l'équipe la plus surprenante et la plus passionnante du championnat d'Angleterre. Elle est dirigée par Joe Mercer (manager) et Gordon Milne (entraineur) qui sont en train de créer une paire aussi efficace que Mercer-Allison à Manchester City les années passées.

Coventry vient d'aligner une série de huit matches sans défaite qui le place en position très favorable. Jugez plutôt : Crystal Palace 0 Coventry 1 ; Conventry 3 Manchester City 2 ; Leeds 1 Conventry 1 ; Coventry 0 Birmingham 0 ; Arsenal 0 Coventry 2 ; Coventry 3 West Ham 1 ; Coventry 3 Sheffield United 0 ; Ipswich 0 Coventry 1.

C'est Colin Stein, l'ex-étoile des Rangers, qui a marqué l'unique but à Ipswich. Il n'a pas perdu un match depuis qu'il est arrivé il y a cinq semaines.

- Opinion de Jeandupeux à propos de Gerd Muller : « En Italie, il ne toucherait pas un ballon. Il est trop collectif ! »
- L'ancien footballeur des Young Fellows, Manfred Juttner, est devenu reporter de « Gild » à Berlin.
- L'arbitre anglais de Belgique-Hollande, M. Keith Walker, officiait pour la dernière fois. Il va devenir secrétaire général de Sheffield United.
- Opinion de M. Hardacker, secrétaire de la Football League : « Le football professionnel anglais vit au-dessus de ses moyens. Certains de nos clubs sont si endettés que les banques leur refusent du crédit ».
- Les candidats à la présidence de l'Union Européenne sont quatre : MM. Barcs (Hongrie), Franchi (Italie), Coler (Hollande) et Follows (Angleterre).
- L'éclairage du stade du Heysel va être refait entièrement.
- Que veut dire cette petite phrase de Helmuth Haller ? « Je ne terminerai pas ma carrière en Allemagne, mais en Suisse. »
- Ludwig Muller, l'ancien défenseur de Moenchengladbach qui avait eu la jambe fracturée l'an dernier contre l'Inter, vient d'effectuer sa rentrée, à Berlin, là où il avait été blessé. Mais c'est dans l'équipe d'Hertha que Muller a rejoué... contre Moenchengladbach son ancien club qui a d'ailleurs été battu.

A CENT A L'HEURE

Le quotidien anglais *Evening Standard* organise chaque année, club par club, un concours des plus violents tireurs dans le football britannique. Le règlement en est simple : y participe qui veut, les mesures étant prises électroniquement.

Il y a cinq ans, on avait calculé que Gemmel, l'arrière du Celtic (aujourd'hui en Angleterre) propulsait sa balle à 110 kilomètres/heure. Ce qui peut paraître phénoménal.

Le concours 1972-73 a un leader : il s'agit du gardien de West Ham, Ferguson, qui expédie la balle à une vitesse de 72,5 miles à l'heure, soit 116,652 kilomètres.

Viennent derrière lui Hazell (Queen's Park Rangers) avec 114,700 km/h ; Clement (Q.P.R.) ; Hoadley (Orient), etc.

Hollins, de Chelsea, frappe moins fort : 67,5 miles, soit 108,600 km/h ; tout comme Kennedy (Arsenal) avec 62,7 miles, soit 100 km/h.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

POUR OU CONTRE la "feinte du balayeur"

LA bataille pour la qualification à la phase finale de la Coupe du monde prend une tournure dépourvue d'aménité entre Belges et Hollandais. Sur le terrain, comme vous l'avez lu la semaine dernière, l'explication fut sévère. Dans les coulisses, elle fut mesquine, surtout de la part des Hollandais qui manquent à la fois de sens des nuances et de civilité. Si nous abordons ce chapitre, ce n'est pas pour souligner le fait mais parce qu'il fut illustré par un point fort intéressant. Voici de quoi il s'agit.

Dans les jours qui précédèrent la rencontre, le sélectionneur hollandais Fadhronc commença par fermer sa porte aux journalistes belges : pas d'informations, c'était la guerre. Il poursuivit en taisant jusqu'au dernier moment la composition de son équipe. Raymond Goethals, le sélectionneur belge, ne se livre pas habituellement à ce genre de « plaisanterie ». Il fait son métier et le fait bien. Il sait que le public a droit à des égards et, notamment, à l'information.

ULCERE par l'attitude de Fadhronc, Goethals calqua pourtant la sienne sur celle de son rival. Une heure avant le coup d'envoi, on ne savait pas qui, de l'un ou de l'autre, remplirait le premier la feuille d'arbitrage sur laquelle figurent les noms de seize joueurs, onze titulaires et cinq remplaçants. Cela ressemblait un peu au fameux combat de boxe Sullivan-Corbett. Sullivan, le champion, refusait d'entrer le premier sur le ring. Corbett, informé du fait, décida de s'en servir comme arme psychologique. Il suggéra à Sullivan une entrée simultanée entre les cordes Sullivan y consentit, se baissa et se retrouva... seul sur le ring. Corbett n'avait pas bougé.

C'est, toutes proportions gardées, ce qui est arrivé à Goethals avant Belgique-Hollande.

EN effet, les deux sélectionneurs se retrouvèrent ensemble dans le vestiaire des arbitres. Goethals inscrivit sans faire d'histoire les noms de ses onze titulaires. Fadhronc s'approcha ensuite et écrivit : 1. Van Beveren, 2. Mansveld, 3. Suurbier, 4. Hulshof, 5. Krol, 6. De Jong, 7. Neeskens, 8. Janssen, 9. Muhren 10. Van Hanegem, 11. Keizer. Puis, un peu plus bas, rayon réservistes, 12. Brokamp, 13. Schneider, 14. Cruyff, 16. Wery, 15. Schrivers.

La formation fut annoncée au micro mais au coup d'envoi... Cruyff numéro 14 et Brokamp numéro 12 étaient sur le terrain. Au-delà de cette « feinte de balayeur » comme on dit à l'école, la question était posée : était-ce réglementaire ? En indiquant Janssen et Muhren parmi les titulaires mais en présentant à leur place Cruyff et Brokamp, Fadhronc avait-il oui ou non procédé aux deux remplacements de joueurs autorisés ? Si un joueur hollandais avait été blessé en cours de match, aurait-il pu être remplacé ?

LES Belges, vexés par la manœuvre (et sur un sentimental, on les comprend), bondirent l'occasion. Le secrétaire général de l'Union Belge, M. José Crahay, fit dire aux Hollandais : « Cruyff et Brokamp figurant parmi les remplaçants, M. Fadhronc a effectué deux remplacements de fait ». Et il ajoutait à la fin de la rencontre : « Si la Hollande avait fait appel à un autre joueur, nous aurions posé réclamation. Mais je ne sais quelle aurait été la position de la FIFA : il n'y a pas de jurisprudence en la matière. Le cas ne s'est jamais produit ».

KEITH WALKER, l'arbitre de la rencontre, fut catégorique quand on l'interrogea : « Pas de problème pour moi. J'ai vu Cruyff et Brokamp commencer le match. Ils figuraient sur la feuille d'arbitrage. Si les Hollandais avaient désiré remplacer deux joueurs par deux autres joueurs inscrits eux aussi sur la feuille, je les aurais laissé faire. Je ne vois pas d'irrégularité là-dedans ».

Les Belges, aveuglés par la passion, oubliaient en effet qu'un joueur inscrit comme titulaire peut se blesser à l'échauffement, comme cela est arrivé à... Van Moer en mai dernier avant la rencontre Belgique-Danemark de Coupe d'Europe des Nations.

L'amusant de l'histoire est que les Hollandais, pas tellement sûrs de leur fait, renoncèrent à changer un seul de leurs joueurs.

ITERROGEE, la FIFA va examiner le problème. L'analyse de ses commentaires sera intéressante, la décision ne faisant aucun doute : les Hollandais ne sont pas fair play mais ils sont dans la légalité.

FRANCE FOOTBALL

ERIKSSON (à droite) en a fait voir de toutes les couleurs à Savkovic...

ERIKSSON

... Tout comme HUCK (à droite) aussi empoisonnant pour le Yougoslave de Bastia.

(Photos André LECOQ)

et HUCK les duettistes en habit

(Victor SINET)

NICE. — C'est bien connu, beaucoup de supporters niçois ne vont à « La Civette d'Angleterre » — le bar-tabac-P.M.U. qui se trouve juste derrière la basilique Notre-Dame — que pour y parler football et plus précisément pour confronter leurs points de vue avec le maître de céans. L'ami Armand Marino.

On se bousculait plus que d'habitude, dimanche matin à l'intérieur de l'établissement, où Marino, toujours tiré à quatre épingles, donnait de la voix ou du geste, tantôt servant un Pastis, tantôt conseillant tel cheval à un joueur de tiercé, tantôt vendant un paquet de cigarettes, tantôt enfin — et surtout — s'immiscant aux conversations animées de ceux qui supputent déjà les chances de l'O.G.C. Nice en championnat :

« Mais pourquoi n'achetez-vous pas Michel ou Molitor ? demanda soudain un de ces théoriciens de café du commerce. Ainsi, vous auriez un effectif plus important et vous vous rachèteriez aux yeux de l'opinion publique qui n'a pas tout à fait digéré le transfert manqué de Trésor... »

Imperturbable, le directeur sportif niçois laissa passer l'orage, puis tout souriant, rétorqua :

« C'est bien gentil tout ça, mais que ferions-nous d'un Michel, fût-il le plus talentueux, quand nous avons la chance d'avoir la plus belle charnière du pays ? Tenez, allez donc demander aux Marseillais s'ils n'aimeraient pas avoir Eriksson et Huck avec eux... Je sais ce qu'ils vous répondraient... »

Armand Marino ne croyait pas si bien dire.

Figurez-vous en effet qu'à peu de temps de là, Huck et Eriksson firent comme s'ils l'avaient entendu, donnant en l'occurrence un récital que les habitués du stade du Ray n'oublieront pas de sitôt.

En fait, l'Alsacien et le Suédois, qui se complètent à merveille, quand bien même ils seraient physiquement aux antipodes l'un de l'autre, se conduisirent en véritables patrons, un peu à la manière de Hidalgo et de Biancheri, grands maîtres à jouer, avec Théo et Douis, de l'inoubliable équipe monégasque des années 61-64. Biancheri et Douis, qui étaient présents dans les tribunes, apprécièrent d'ailleurs en connaisseurs :

« Ce Eriksson est d'une finesse remarquable, constatait Yvon, aujourd'hui entraîneur de Rocheville. Il sent le jeu à chaque instant et tout ce qu'il fait est impeccable. En outre, il me paraît capable de tout faire, y compris, le cas échéant, de marquer des buts. »

De son côté, Henri Biancheri remarquait : « Ce diable de Jean-Noël, avec ses grandes jambes et ses dribbles longs, est vraiment un joueur à part. Quand il démarre, il est presque toujours inarrêtable. Vous avez d'ailleurs vu comme moi que le grand Pantelic, qui connaît ses saints, à tout de suite flairé où était le danger. Chaque fois que Huck partait de loin, « Panto » se précipitait aussitôt là où le besoin s'en faisait sentir. »

On pourrait ajouter, au sujet de l'Alsacien qui est en train « d'éclater » au sommet du football français, que beaucoup d'observateurs se demandent constamment comment il peut tenir des mois et des mois à ce rythme seulement échevelé en apparence, car en réalité, Jean-Noël, comme Keita — mais avec la souplesse et le coup de patte en moins — est l'homme des grands espaces, conformément à sa morphologie toute en longueur, serait-on tenté d'écrire. Dimanche, devant une équipe bastiaise qui joua parfaitement le coup en neutralisant les habituels artificiers azuréens, Huck eut tôt fait de comprendre, comme son compère Eriksson, qu'en pareille conjoncture, c'était aux joueurs de l'arrière qu'il appartenait de forcer la décision.

Il faut croire d'ailleurs que l'exemple initial du blond Leif, récupérant le ballon au milieu du terrain et s'enfonçant résolument pour s'en aller battre intelligemment Pantelic — tir magnifique malheureusement renvoyé par le bas d'un montant — incita Jean-Noël à prendre les mêmes risques.

C'est comme ça que Huck, huit minutes après Eriksson, tenta sa chance de façon similaire : départ de loin, incursion profonde assortie de quelques crochets décisifs, déboulé sur la gauche, premier tir contré par Savkovic et reprise instantanée du pied droit logeant la balle hors de portée du Pantelic avancé. Ce devait être comme on le sait le seul but de la partie, un but qui vaut de l'or pour le leader niçois reparti de l'avant.

« Oh ! vous savez, l'essentiel pour nous est d'avoir renoué avec la victoire, expliquait gentiment l'intéressé après le match. On commençait à nous chatouiller le tympan avec cet exemple d'Angers... Moi, ce que je constate, c'est que tous ceux qui nous ont fait trembler cette saison se sont moins bien comportés par la suite. Ça veut peut-être dire quelque chose, non ? Pour mon compte personnel, j'avoue être comblé. L'équipe de France, la première place du championnat, Nice, tout ça est merveilleux. Alors, vous pensez, ce n'est pas maintenant que je vais me mettre à faire des complexes parce que l'O.M. sera notre prochain hôte. Au contraire, nous attendons tous ce premier grand test avec impatience, d'autant que la saison écoulée, sur quatre matches (deux de coupe, deux de championnat), nous avons plutôt été malheureux face aux champions de France. Et puis, de vous à moi, le 10 décembre, je serai à la veille de fêter mes 24 ans. »

Sur ces mots, Jean-Noël repartit en compagnie de son ami Dominique Baratelli à destination de la vallée du Var, d'où il peut contempler, depuis dimanche, la blancheur féerique de l'arrière-pays azuréen (où il a neigé jusqu'en basse altitude), blancheur qui contraste si harmonieusement avec l'azur d'une vraie mer de carte postale.

Ce qui n'empêche pas Huck l'Alsacien — et pas davantage Eriksson le Scandinave — d'évoquer toujours avec nostalgie des horizons qui, pour être moins souriants, leur sont chers au cœur.

« Qu'a fait Strasbourg ? », avait demandé Jean-Noël en rentrant au vestiaire, alors que le stade était encore en ébullition.

La réponse ayant été positive, son bonheur n'en fut que plus total...